

Université de Montréal

**Les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle
commise envers les enfants : leur nature, leur mesure et
leur rôle**

par Sarah Paquette

Département de psychologie
Faculté des Arts et Sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
En vue de l'obtention du grade doctorat (Ph.D.) en psychologie

Avril 2018
© Sarah Paquette, 2018

Université de Montréal

Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle
commise envers les enfants : leur nature, leur mesure et leur rôle

Présentée par : Sarah Paquette

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Johanne-Lucine Rouleau, président-rapporteur

Franca Cortoni, directrice de recherche

Jean Proulx, membre

Micheal C. Seto, examinateur externe

Jean-Pierre Guay, représentant du doyen

RESUME

La recherche scientifique ayant porté sur les agresseurs sexuels d'enfants avec contact a mis en lumière l'importance des facteurs cognitifs en lien avec le passage à l'acte délictueux et la récidive sexuelle (p. ex., Helmus, Hanson, Babchishin et Mann, 2013). Les premières recherches portaient sur l'identification des produits cognitifs, aussi nommés distorsions cognitives, des agresseurs sexuels d'enfants, ainsi que sur le développement d'instruments psychométriques pour la mesure des distorsions cognitives (p. ex., *l'Échelle de molestation* ; Bumby, 1996). Plus récemment, un pan de la recherche a contribué au développement des connaissances sur les structures cognitives (c.-à-d., schémas cognitifs, également nommées théories implicites), lesquelles sont présumées représenter les croyances profondes des délinquants sexuels à propos du monde et de leurs victimes. Ces recherches portent toutefois une attention particulière sur les agresseurs sexuels avec contact, négligeant ainsi d'examiner les individus qui s'engagent dans des délits sexuels en ligne. Les résultats préliminaires des études s'y étant intéressées suggèrent que les cyberdélinquants présenteraient des structures cognitives distinctes de celles agresseurs sexuels avec contact (Bartels et Merdian, 2016), indiquant ainsi la nécessité d'étudier davantage ce construit psychologique auprès de cette population. La présente thèse vise donc à contribuer au développement des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle commise envers les enfants.

Cette thèse présente les résultats de trois études distinctes, mais complémentaires, ayant tentées de faire la lumière sur la nature, la mesure et le rôle des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. À partir d'un échantillon de soixante interrogatoires policiers de cyberdélinquants sexuels, une analyse thématique de discours a permis d'identifier huit théories implicites partagées par les consommateurs de matériel d'abus sexuels d'enfants et par les auteurs

de leurre d'enfants : 1) *les délits sexuels ne causent pas de torts aux enfants* ; 2) *le monde est incontrôlable* ; 3) *les enfants sont des êtres sexuels* ; 4) *le droit d'agir à sa guise* ; 5) *le monde est dangereux* ; 6) *les enfants sont des partenaires de vie* ; 7) *l'univers virtuel n'est pas réel* et ; 8) *l'internet est incontrôlable*. Les résultats issus de cette analyse ont servi de base pour le développement, suivant la Théorie classique des tests et la Théorie de la réponse à l'item, du questionnaire psychométrique intitulé *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet* (C-CSI), lequel a été validé auprès d'un échantillon indépendant constitué de 241 délinquants sexuels en ligne et avec contact ainsi qu'auprès de délinquants non sexuels. L'examen de l'échelle a révélé d'excellentes propriétés psychométriques, incluant une vaste gamme d'items représentant un continuum de difficulté à être en faveur des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle, en plus d'une bonne capacité à discriminer parmi les sous-groupes de délinquants. La troisième étude visait à examiner l'association de ces cognitions, combinées à la sexualité atypique, l'autorégulation problématique et la perception de l'anonymat, à la cyberdélinquance sexuelle commise envers les enfants. Les résultats révèlent que les cognitions soutenant les comportements sexuels en ligne sont associées à la cyberdélinquance sexuelle, alors que les cognitions soutenant l'agression sexuelle sont associées à la commission de délits sexuels commis avec contact envers les enfants. De plus, les résultats indiquent que les cognitions modèrent la relation entre la préoccupation sexuelle et la cyberdélinquance sexuelle chez les hommes fortement préoccupés par la sexualité.

Les résultats issus de cette thèse ont de nombreuses retombées, tant pour le bénéfice de la recherche scientifique que pour la pratique clinique. D'abord, cette thèse a permis de contribuer à l'avancement des connaissances concernant la nature des cognitions en identifiant les structures cognitives des cyberdélinquants sexuels liées aux délits des consommateurs de matériel d'exploitation sexuelle d'enfants et des auteurs de leurre d'enfants. Ensuite, elle a fourni le premier outil psychométrique spécifiquement validé pour la mesure des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle, lequel permettra entre autres, une mesure du changement en contexte thérapeutique. Enfin, une meilleure connaissance cognitions qui supportent la cyberdélinquance sexuelle contribuera à l'élaboration de meilleures cibles de traitement pour les hommes qui s'engagent dans l'exploitation sexuelle des enfants sur l'internet.

Mots-clés : Cognitions soutenant le crime ; cyberdélinquants sexuels ; théories implicites ; structures cognitives ; crimes sexuels sur l'internet ; mesure psychométrique ; Théorie classique des tests ; Théorie de la réponse à l'item.

ABSTRACT

Scientific research on contact sexual offenders against children has highlighted the importance of cognitive factors in relation to sexual offending and sexual recidivism (e.g., Helmus, Hanson, Babchishin, & Mann, 2013). Early research focused on identifying the cognitive products, also called cognitive distortions, of individuals who sexually offend against children, and developing psychometric instruments for their measure (e.g., the MOLEST scale; Bumby, 1996). More recently, efforts have focused on developing a better understanding of the cognitive structures, (i.e., cognitive schemas also called implicit theories) that appear to represent the offenders' deep beliefs about the world and their victims. This knowledge, however, was developed for offenders who engage in contact sexual offending and the research on the cognitions of individuals who engage in online sexual offending remains very limited. While preliminary results suggest that online sexual offenders possess offense-supportive cognitive structures that are different from those of contact sexual offenders (Bartels & Merdian, 2016), much work remains to better understand this phenomenon. The overarching goal of this thesis was to improve our understanding of the offense-supportive cognitions of online sexual offenders.

This thesis presents the results of three separate but complementary studies that shed light on the nature, measure and role of cognitions that support online offending. First, from a sample of sixty police interrogations of online sexual offenders, a thematic discourse analysis identified eight implicit theories shared by child sexual exploitation material users and child luring offenders: 1) *Nature of Harm*; 2) *Uncontrollability*; 3) *Child as Sexual Being*; 4) *Entitlement*; 5) *Dangerous World*; 6) *Child as Partner*; 7) *Virtual is not Real* and; 8) *Internet is Uncontrollable*. The results of this analysis served as the basis for the development, following Classical Test Theory and Item

Response Theory, of the *Cognitions on Internet Sexual Offending scale* (C-ISO) which was validated with an independent sample of 241 individuals who had been convicted for online sexual, contact sexual, or non-sexual offenses. The analyses revealed that the scale possesses excellent psychometric properties, includes a wide range of items that represent a continuum of difficulty and that successfully discriminate between offenders' groups. The third study examined the association of these cognitions, combined with atypical sexuality, problematic self-regulation and perceived anonymity, with online sexual offending against children. Results revealed that cognitions supporting online sexual behaviour are specifically associated with the commission of online sexual offending against children, while cognitions supporting the sexual abuse of children are associated with the commission of contact sexual offending. In addition, results indicate that cognitions moderate the relationship between sexual preoccupation online sexual offending behaviors for men highly preoccupied by sexuality.

The results from this doctoral research have several research and clinical implications. First, this thesis contributes to the development of knowledge regarding the nature of cognitions by identifying the cognitive structures of online sexual offenders associated with the consumption of child sexual exploitation material and the luring of children online. Furthermore, it provided the first psychometric tool specifically validated for the measurement of cognitions supporting online sexual offending, which will allow measuring changes in a therapeutic context. Finally, the improved understanding of the cognitions that support online sexual offending will contribute to the elaboration of better clinical targets in the treatment of men who have engaged in the sexual exploitation of children on the internet.

Keywords: Offense-supportive cognitions; online sexual offenders; implicit theories; cognitive structures; internet sexual offending; psychometric measure; Classical Test Theory; Item Response Theory.

SOMMAIRE

RESUME.....	III
ABSTRACT.....	V
SOMMAIRE.....	VII
LISTE DES TABLEAUX.....	XVI
LISTE DES FIGURES.....	XVIII
REMERCIEMENTS.....	XX
Introduction.....	22
CHAPITRE 1. Comprendre la cyberdélinquance sexuelle.....	28
1.1. Définitions et clarifications terminologiques.....	29
1.2. Les typologies des cyberdélinquants sexuels.....	30
1.2.1. Perspective comportementale.....	31
1.2.2. Perspective psychologique.....	40
1.3. Les modèles étiologiques de la cyberdélinquance sexuelle.....	47
1.3.1. Le Modèle Motivation-Facilitation.....	47
1.3.1.1. Application du modèle MMF aux cyberdélinquants sexuels.....	50
1.3.2. Le Modèle des trajectoires.....	50

1.3.2.1. Les trajectoires menant à la cyberdélinquance sexuelle.....	53
1.3.3. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet	56
1.3.4. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet par les cyberdélinquants sexuels.....	59
Conclusion.....	63
CHAPITRE 2. Les cognitions qui soutiennent le crime des délinquants sexuels.....	65
2.1. Les cognitions.....	66
2.1.1. La nature des cognitions des agresseurs sexuels avec contact	66
2.1.2. Le rôle des cognitions : un effet direct ou d'interaction ?	68
2.1.3. La mesure des cognitions	69
2.1.4. Les critiques et limites des études sur les distorsions cognitives	73
2.2. Les théories implicites	77
2.2.1. Les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants.....	77
2.2.2. La validation empirique des théories implicites	80
2.3. Les cognitions des cyberdélinquants sexuels	82
2.3.1. Leur nature et rôle des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle.....	82
2.3.2. La mesure des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle	85
2.3.3. Les critiques et limites des études sur les cognitions des cyberdélinquants sexuels	88
CHAPITRE 3. Objectifs	90
3.1. Objectif général.....	91
3.2. Objectifs spécifiques.....	91
3.2.1. Premier objectif : Déterminer la nature des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle	91

3.2.2. Deuxième objectif : Développer et valider une mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle.....	92
3.2.3. Troisième objectif : Examiner le rôle que jouent les cognitions dans la cyberdélinquance sexuelle.....	92
CHAPITRE 4. Démarche méthodologique	93
4.1. Déterminer la nature des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle	94
4.1.1. Échantillon	94
4.1.2. Matériel	95
4.1.3. Éthique.....	95
4.1.4. Procédure d'extraction des données.....	96
4.1.5. Analyse thématique	96
4.2. Développer et valider une mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle	97
4.2.1. Échelle de mesure	98
4.2.2. Propriétés psychométriques.....	98
4.2.2.1. Théorie classique des tests.....	98
4.2.2.2. Les analyses factorielles	99
4.2.2.3. Théorie de la réponse à l'item.....	100
4.2.2.4. Les validités convergente et discriminante.....	101
4.3. Examiner le rôle que jouent les cognitions dans la cyberdélinquance sexuelle.....	102
4.3.1. Échantillon	103
4.3.2. Procédure.....	103
4.3.3. Éthique.....	104
4.3.4. Mesures	104
4.3.5. Stratégie analytique.....	107

4.3.5.1. Création des variables dépendantes : les types de délits sexuels.....	107
4.3.5.2. Modèles d’analyses.....	107

CHAPITRE 5 (article). The Implicit Theories of Child Sexual Exploitation Material Users and Child Luring Offenders.....	110
Abstract.....	111
5.1. Introduction.....	111
5.1.1. Defining Offense-Supportive Cognitions.....	112
5.1.2. The Cognitions of Online Sexual Offenders	115
5.1.3. Current Study.....	117
5.2. Method	118
5.2.1. Sample.....	118
5.2.2. Material	119
5.2.3. Ethics	119
5.2.4. Procedure.....	120
5.2.5. Data Analysis	120
5.3. Results.....	122
5.3.1. Implicit Theories Related to Interpersonal Relationships.....	126
5.3.1.1. Dangerous World	126
5.3.1.2. Child as Partner.....	127
5.3.1.3. Entitlement.....	127
5.3.2. Implicit Theories Related to the Sexualization of Children	129
5.3.2.1 Child as Sexual Being.....	129
5.3.2.2. Nature of Harm	130
5.3.3. Implicit Theory Related to the Self.....	131

5.3.3.1. Uncontrollability	131
5.3.4. Implicit Theories Related to the Internet	133
5.3.4.1. Virtual is not Real	133
5.3.4.2. Internet is Uncontrollable	134
5.4. Discussion	135
5.4.1. Cognitions Related to Interpersonal Relationships	136
5.4.2. Cognitions Related to the Sexualization of Children	137
5.4.3. Cognitions Related to Perceptions of the Self	139
5.4.4. Cognitions Related to Perceptions of the Internet.....	140
5.4.5. Comparison of Implicit Theories among Offenders' Subgroups	141
5.4.6. Limits of This Study.....	141
5.5. Conclusion	142
CHAPITRE 6 (article). The Development and Validation	
of the <i>Cognitions of Internet Sexual Offending Scale</i>	144
Abstract.....	145
6.1. Introduction.....	145
6.1.1. Sexual Offenders' Offense-Supportive Cognitions.....	146
6.1.2. Measuring Offense-Supportive Cognitions.....	148
6.1.2.1. Early Development of Measures for Online Sexual Offenders.....	149
6.1.3. Purpose of the Study.....	150
6.2. Method	151
6.2.1. Participants.....	151
6.2.2. Development of the <i>Cognitions of Internet Sexual Offending scale</i>	152
6.2.2.1. CTT Analysis Process	153

6.2.2.2. Structure Analysis	153
6.2.2.3. IRT Analysis	154
6.2.2.4. Validity Analyses	157
6.2.3. Measures	158
6.3. Results.....	158
6.3.1. Classical Test Theory Analyses.....	158
6.3.2. Item Response Theory	159
6.3.3. The Final Version of the C-ISO Scale	163
6.3.3.1. Correlation with Social Desirability	168
6.3.3.2. Convergent Validity.....	168
6.3.3.3. Discriminant Validity	168
6.4. Discussion	170
6.4.1. The C-ISO scale as continuum-based measure	171
6.4.2. Latent Structure and Model Fit of the C-ISO Scale.....	172
6.4.3. Discriminating power of the entire scale	173
6.4.4. Cognitions Related to Internet Behaviors	175
6.4.5. Limitations.....	175
6.5. Conclusion	176
CHAPITRE 7 (article). Offense-Supportive Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity Among Online and Contact Sexual Offenders Against Children.....	177
Abstract.....	178
7.1. Introduction.....	178
7.1.1. Cognitions that Support Offending.....	179

7.1.2. Atypical Sexuality.....	181
7.1.2.1. Pedophilia	181
7.1.2.2. Sexual Preoccupation	181
7.1.3. Self-Regulation Using Sex.....	182
7.1.3.1. Sexual Coping.....	182
7.1.4. Perceived Anonymity.....	183
7.1.5. Current Study.....	183
7.2. Method	184
7.2.1. Participants.....	184
7.2.2. Measures	185
7.2.2.1. Offense-Supportive Cognitions.....	185
7.2.2.2. Atypical Sexuality	185
7.2.2.3. Sexual Self-Regulation.....	186
7.2.2.4. Perceived Anonymity.....	186
7.2.2.5. Social Desirability	187
7.2.3. Analytical Strategy	187
7.3. Results.....	188
7.4. Discussion.....	197
7.4.1. Offense-Supportive Cognitions	197
7.4.2. Atypical Sexuality.....	199
7.4.3. Problems with Self-Regulation	200
7.4.4. Perceived Anonymity.....	200
7.4.5. Limitations of this study.....	201
7.5. Conclusion	201

CHAPITRE 8. Discussion	203
8.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats	204
8.1.1. Identifier les cognitions des cyberdélinquants sexuels.....	204
8.1.2. Développer et valider l'échelle C-CSI	205
8.1.3. Examiner le rôle que jouent les cognitions dans le passage à l'acte délictueux.....	206
8.2. Retombées et implications de la thèse	207
8.2.1. Conceptualisation structurelle des cognitions.....	207
8.2.2. Vers une mesure adéquate des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle.....	210
8.2.3. L'apport des cognitions dans à la compréhension du passage délictueux	211
8.3. Les limites.....	213
8.4. Pistes de recherche à envisager	214
 Conclusion	 217
 LISTE DE REFERENCES.....	 220
 ANNEXES	 237
Annexe 1. Version initiale du questionnaire <i>Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet</i> (C-CSI).....	CCXXXVIII
Annexe 2. Version finale francophone du questionnaire <i>Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet</i> (C-CSI) (Paquette et Cortoni, 2018)	CCXLV
Annexe 3. Version finale anglophone du questionnaire <i>Cognitions on Internet Sexual Offending scale</i> (C-ISO) (Paquette et Cortoni, 2018 ; traduction libre).....	CCXLVIII
Annexe 4. Échelle de molestation (Bumby, 1996 ; traduit de Barsetti, 1998)	CCLI
Annexe 5. Questionnaire sur les intérêts sexuels (Abel et Becker, 1979 ; traduit de Rouleau et Earls, 1990)	CCLIV

Annexe 6. Échelle de préoccupation sexuelle (Snell et Papini, 1989 ; traduction libre).....	CCLXI
Annexe 7. Inventaire de l'utilisation du sexe comme stratégie d'adaptation (Cortoni et Marshall, 2001 ; traduction libre).....	CCLXIII
Annexe 8. Échelle de perception de l'anonymat (Yun, 2006 ; traduction libre).....	CCLXV
Annexe 9. Échelle de désirabilité sociale (Marlowe-Crowne, 1960 ; traduction de Dufour, 1997).....	CCLXVII

LISTE DES TABLEAUX

I. Sommaire des principaux résultats issus des typologies comportementales de cyberdélinquants sexuels	33
II. Sommaire des principaux résultats comparant les variables psychosexuelles des consommateurs de MESE aux agresseurs sexuels d'enfants avec contact et aux auteurs de leurre d'enfants.....	42
III. Percentage of Participants with Criminal Charges for Their Index and Past Offenses.....	119
IV. Frequency and Distribution of the Offense-Supportive Cognitions According to their Implicit Theories Category.....	123
V. Age and Criminal Charges of the Subgroups of Offenders	152
VI. Item-to-Total Correlations and Item Estimates Parameters of the C-ISO Scale	160
VII. Discriminant Validity of the C-ISO Scale – All Groups.....	169
VIII. Discriminant Validity of the C-ISO Scale – “Pure Subsample”	170
IX. Means Scores by Groups on Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity	189
X. Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors Using Maximum Likelihood Probit Estimation (Full Sample)	191
XI. Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors Using Maximum Likelihood Probit Estimation with Interaction Terms (Full Sample).....	192

XII. Decomposition of the Moderation Effect of the MOLEST on the Association Sexual of Sexual Preoccupation with Online Sexual Offending.....	193
XIII. Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors Using Maximum Likelihood Probit Estimation (Reduced Sample).....	195
XIV. Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors Using Maximum Likelihood Probit Estimation with Interaction Terms (Reduced Sample)	196

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Représentation du modèle séquentiel du passage à l'acte délictuel des cyberdélinquants sexuels (adapté de Fortin, Paquette et Dupont, 2017).....	32
Figure 2. Le <i>Modèle Motivation-Facilitation</i> (traduit et adapté de Seto, 2017).....	48
Figure 3. Le <i>Modèle de l'usage problématique de l'internet</i> (traduit et adapté de Davis, 2001)	57
Figure 4. Le <i>Modèle de l'usage problématique de l'internet</i> par les cyberdélinquants sexuels (traduit et adapté de Quayle et Taylor, 2003).....	60
Figure 5. Associations entre les cognitions soutenant la délinquance sexuelle, les intérêts sexuels envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation, la perception de l'anonymat et la commission de délits sexuels en ligne et avec contact.....	108
Figure 6. Les cognitions supportant la délinquance sexuelle comme facteur d'interaction avec les intérêts sexuels atypiques, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation, la préoccupation sexuelle et l'anonymat dans la relation à la délinquance sexuelle envers les enfants.....	109
Figure 7. Themes Represented by the Implicit Theories Held by Online Sexual Offenders.....	123
Figure 8. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Child as Partners</i>	163
Figure 9. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Child as Sexual Being</i>	164

Figure 10. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Dangerous World</i>	164
Figure 11. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Entitlement</i>	165
Figure 12. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Internet is Uncontrollable</i>	165
Figure 13. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Nature of Harm</i>	166
Figure 14. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Virtual is not Real</i>	166
Figure 15. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory <i>Uncontrollability</i>	167
Figure 16. Decomposition of the Moderation Effect of the MOLEST on the Relationship_Between Sexual Preoccupation and Online Sexual Offending	194

REMERCIEMENTS

Nombreuses sont les personnes qui méritent que je m'arrête ici l'instant de quelques lignes pour leur témoigner de ma gratitude pour le support et leur implication dans la réalisation de cette thèse. À ma directrice Franca aux attentes élevées qui m'ont parues, à quelques reprises, inatteignables, ta rigueur et ton professionnalisme m'ont aidé à devenir une meilleure version de la chercheuse que je deviens graduellement. Merci sincèrement pour ta présence, ta confiance, tes conseils et tous ces débats intellectuels enflammés. Merci de m'en avoir laissé gagner un ou deux !

À ma famille, merci pour vos encouragements, votre regard extérieur et votre patience infinie. Merci aussi de m'avoir écouté parler sans fin de ce sujet qui me passionne tant mais qui, à certains moments, n'était peut-être pas approprié pour le contexte. À Jason, pour ton support et ton *coaching* linguistique mais surtout, merci d'avoir toujours cru en moi quand moi-même j'y croyais moins.

À mes collègues et amis, merci pour ces échanges parfois très sérieux et enrichissants, parfois un peu moins. Francis, mon collaborateur, mais quelle belle équipe nous formons ! Merci pour toutes ces belles opportunités mais surtout, merci pour ton amitié. Elle est précieuse. À Nicholas et Sébastien, mes amis qui entretiennent une relation inquiétante avec la statistique, merci d'avoir tant partagé avec moi, incluant de nombreuses rigolades. Maintenant, je sais l'effet ce que ça fait que de « *runner* de l'IRT comme si c'était ÇA le bonheur ! » (Longpré, 2017). À Catherine, ma partenaire de rédaction, on a finalement passé au travers. Avec ta vision singulière, merci d'avoir réinventé le monde avec moi. Tu feras une excellente psychologue.

À tous les établissements qui m'ont ouvert leurs portes et à toutes ces personnes qui m'ont offert leur temps, merci. Merci plus spécifiquement au Service correctionnel du Québec par

l'entremise des centres de détention de Québec, Montréal et Percé, du CRC Joliette, de la résidence Madeleine-Carmel et de la Maison Charlemagne. Au RIMAS par l'entremise du groupe Amorce, du CIDS, du CIVAS et de Parents-Unis. Et aussi à l'Institut universitaire de santé mentale de Québec.

Merci aussi à la Sûreté du Québec pour l'accès aux données et à ma *gang* de l'ESEI pour vos encouragements soutenus au cours de toutes ces années. Et plus spécifiquement à toi Jean, merci pour ton ouverture face à chacun des projets que je te propose, incluant celui-ci. Merci d'y croire autant que j'y crois et merci de me permettre de faire se rencontrer ces deux univers que sont la recherche et la police.

Merci également à l'ATSA pour le support financier qui a grandement facilité la collecte de mes données. À mes assistantes de recherche, Julie et Claudya, merci pour votre excellent travail. Je vous souhaite le plus grand des succès dans vos futurs projets. Merci également à Charles-Édouard pour ton aide en statistique.

Et finalement, à vous messieurs qui m'avez offert votre temps et qui avez accepté de partager une partie de qui vous êtes à propos de sujets qui sont parfois difficiles, merci ! Sans vous cette thèse n'aurait pas été possible. Puisse-t-elle, je le souhaite, contribuer à aider tous ceux et celles touchés de près et de loin par cette problématique.

Introduction*

* AVERTISSEMENT : Les opinions et conclusions présentées dans cette thèse ne constituent pas nécessairement celles du ministère de la Sécurité publique.

L'émergence de l'internet au milieu des années 1990 est associée à de nombreux changements, notamment quant à la manière dont les gens entrent en relation. L'internet a transformé les communications : elles se font désormais plus facilement, plus rapidement et ce, sans aucune limite territoriale. L'internet a également fourni un accès sans précédent à l'information et aux gens avec qui l'on communique. À plusieurs égards, l'internet a amélioré nos vies à tel point qu'en 2015, près de la moitié de la population mondiale y était connecté, représentant une hausse de 833 % d'usagers en quinze ans (Internet World Stats, 2015). Au Canada, c'est près de 95 % de la population qui utilisait l'internet en 2015 (Internet World Stats, 2015).

Si l'internet joue désormais un rôle central dans nos vies, son émergence a également eu un impact majeur sur les comportements atypiques et illégaux. L'environnement virtuel offre dorénavant un nouvel espace où le vol, le harcèlement, le terrorisme, par exemple, peuvent être commis. Joinson (2005) soutient que « les gens ont toujours menti, trompé et volé, mais [que] l'internet permet à certains de le faire plus facilement, rapidement et à moindre coûts » (p. 5 ; traduction libre). Ainsi la commission de certains délits ne se serait que déplacée vers un nouveau lieu. Les crimes commis contre la personne, et plus spécifiquement envers les enfants n'échappent pas à cette réalité virtuelle. Depuis la création de l'internet, les signalements d'abus sexuels d'enfants en ligne sont annuellement en hausse (Cyberaide, 2016). Au Canada, entre 2008 et 2015, le nombre de signalements en lien avec des délits relatifs à l'exploitation sexuelle d'enfants sur l'internet a augmenté de 376 %, s'établissant au compte de 37 352 pour l'année 2015 (Cyberaide, 2016). Les crimes sexuels revêtent dorénavant de nouveaux caractères : les abus sexuels d'enfants sont immortalisés par la photographie numérique et l'accès à des victimes s'effectue maintenant en toute apparence d'anonymat.

Si l'internet a fait place à de nouvelles formes de criminalité depuis les 20 dernières années, a-t-il pour autant créé de nouveaux criminels ? Ce questionnement résonne dans notre société et à travers nos médias d'information. Selon Tyler (2002), l'internet permet simplement de faire autrement ce que les gens faisaient avant. Autrement dit, l'internet ne fournit que des opportunités nouvelles aux criminels. Dans ce contexte, il est à penser que les individus qui commettent des crimes en ligne et hors ligne sont les mêmes. À cet effet, il est largement présumé qu'en raison de leur intérêt apparent pour la sexualisation des enfants, les individus qui commettent des crimes sexuels contre des enfants par l'internet et les agresseurs sexuels avec contact seraient les mêmes (Carr, 2012). Ainsi, seul le medium, l'internet, distinguerait l'agression sexuelle avec contact de la cyberdélinquance sexuelle. Or les études présentent un portrait plus nuancé des cyberdélinquants sexuels par rapport à celui des agresseurs sexuels avec contact. Par exemple, Babchishin, Hanson et VanZuylen (2015) ont montré que les sous-groupes de délinquants sexuels diffèrent sur certaines variables psychologiques. Les agresseurs sexuels avec contact sont généralement plus antisociaux mais possèdent moins d'intérêts sexuels déviants que les consommateurs de matériel d'exploitation sexuelle d'enfants (MESE). À l'inverse, les cyberdélinquants possèdent un plus grand nombre de caractéristiques psychologiques leur permettant de s'abstenir de commettre des délits. Notamment, ils présentent plus d'empathie envers leurs victimes et moins de distorsions cognitives que les agresseurs avec contact. Ces résultats suggèrent des différences entre les sous-groupes de délinquants sexuels et, également, que la cyberdélinquance sexuelle n'est pas uniquement une transition d'un crime traditionnel à l'univers virtuel.

Les recherches ont établi que plusieurs caractéristiques psychologiques étaient associées à l'utilisation de l'internet. McKenna, Green et Gleason (2002) ont trouvé que les personnes anxieuses utilisent l'internet afin d'initier un premier contact avec autrui. En ce qui concerne les individus attirés sexuellement envers les enfants, l'internet leur donne accès aux contenus qui les intéressent en plus de les mettre en contact avec d'autres amateurs de ces mêmes contenus. Des études ont montré que les intérêts sexuels envers les enfants sont associés non seulement à l'agression sexuelle avec contact, mais également à la cyberdélinquance sexuelle (Mann, Hanson et Thornton, 2010 ; Seto, Wood, Babchishin et Flynn, 2012). Par ailleurs, un autre facteur traditionnellement associé à l'agression sexuelle, les cognitions soutenant le crime, est également présumé être lié au passage à l'acte délictueux des cyberdélinquants sexuels. Les communications

ainsi que les comportements illicites commis sur l'internet par d'autres utilisateurs de MESE permettraient la justification des propres comportements des cyberdélinquants, favorisant ainsi la formation de distorsions cognitives (Houtepen, Sijtsema et Bogaerts, 2014). Enfin, il est présumé que le medium possède des caractéristiques pouvant interagir avec les comportements des délinquants, notamment son accessibilité, son caractère abordable et son apparence d'anonymat (Cooper 1998, 2002 ; Seto, 2013). À ce jour, bien que certaines caractéristiques de l'internet soient sous la loupe des théoriciens, aucune étude n'a permis de mettre empiriquement en relation ces caractéristiques et la cyberdélinquance sexuelle. De plus, aucune étude n'a examiné l'association entre des caractéristiques propres à l'internet et des facteurs étiologiques traditionnellement associés au passage à l'acte des agresseurs sexuels avec contact.

La présente thèse vise le développement des connaissances concernant un sous-groupe spécifique de délinquants sexuels : les cyberdélinquants. Elle s'intéresse plus particulièrement aux consommateurs de MESE et aux auteurs de leurre d'enfants. Cette thèse examine, auprès de cette population, un facteur de risque traditionnellement associé à l'agression sexuelle avec contact, soit les cognitions qui soutiennent la criminalité, afin d'en déterminer la nature exacte, d'en développer une mesure précise et d'en déterminer son rôle dans le passage à l'acte délictueux sur l'internet. Plus précisément, une première analyse qualitative des cognitions propres à un échantillon de cyberdélinquants sexuels a été effectuée. À partir des résultats de cette analyse, le développement et la validation d'un instrument de mesure psychométrique est ensuite présenté, lequel a permis, en un dernier temps, l'analyse des liens entre les cognitions des cyberdélinquants et d'autres facteurs associés à leur passage à l'acte sur l'internet.

Le premier chapitre de cette thèse présente le cadre théorique sur l'état actuel des connaissances relatives aux cyberdélinquants sexuels. D'abord, quelques définitions et clarifications terminologiques sont offertes afin de permettre une meilleure compréhension subséquente des concepts abordés. Ensuite, un portrait typologique est dressé afin de comparer les consommateurs de MESE aux auteurs de leurre d'enfants, mais également aux agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Enfin, une présentation des principaux modèles étiologiques pour expliquer la cyberdélinquance sexuelle est effectuée.

Le second chapitre pose un regard microscopique sur les cognitions qui soutiennent la délinquance sexuelle commise envers les enfants. Une recension exhaustive des écrits concernant les connaissances et l'évolution de ce concept est d'abord présentée. Précisément, ce chapitre

visé à dresser un portrait concernant la nature connue des cognitions soutenant l'agression sexuelle des enfants avec contact, mais également la cyberdélinquance sexuelle. Il présente également l'état des connaissances sur les instruments de mesure de ce construit psychologique ainsi que le rôle des cognitions dans le passage à l'acte des délinquants sexuels. Les limites associées à cette littérature spécifique sont également discutées.

Le troisième chapitre est consacré à l'élaboration des objectifs, généraux et spécifiques. Les objectifs spécifiques sont ensuite repris lors de la présentation des articles scientifiques composant les chapitres de résultats de cette thèse.

Le quatrième chapitre détaille la méthodologie globale adoptée pour cette recherche doctorale. Cette thèse est composée de trois étapes distinctes découlant les unes des autres. Ainsi, ce chapitre présente les stratégies analytiques utilisées à chacune des étapes. Les résultats des analyses aux trois étapes sont présentés aux cinquième, sixième et septième chapitres sous forme d'articles scientifiques.

Le cinquième chapitre présente le premier article de cette thèse, intitulé *The Implicit Theories of Child Sexual Exploitation Material Users and Child Luring Offenders*. Dans cet article, une analyse qualitative du discours des cyberdélinquants sexuels est présentée. En particulier, cet article s'intéresse aux structures cognitives présentes chez les cyberdélinquants sexuels. L'objectif de l'étude rapportée dans cet article est l'identification des théories implicites propres aux consommateurs de MESE et aux auteurs de leurre d'enfants.

Le sixième chapitre présente le deuxième article de cette thèse, intitulé *The Development and Validation of the Cognitions of Internet Sexual Offending Scale*. Dans cet article, le développement et la validation d'une mesure psychométrique des cognitions soutenant le crime des cyberdélinquants est présenté. L'instrument a été développé suivant la Théorie classique des tests et la Théorie de la réponse à l'item. Les propriétés psychométriques de l'instrument ainsi que l'examen de sa structure latente sont présentés. Cet instrument est ensuite repris à la dernière étape de cette thèse, à l'occasion de l'analyse des liens entre les cognitions et les comportements sexuels délictueux commis par l'entremise de l'internet.

Le septième chapitre présente le troisième article de cette thèse, intitulé *Offense-Supportive Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity among Online and Contact Sexual Offenders against Children*. Cet article présente les résultats de l'analyse sur le rôle des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. En plus de l'examen des cognitions, les

objectifs de l'étude présentée par cet article étaient aussi l'examen de l'association entre les intérêts sexuels atypiques, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité en guise de stratégie d'adaptation et la perception de l'anonymat dans les comportements sexuels commis envers les enfants en ligne. L'hypothèse selon laquelle les cognitions agiraient à titre de facteur de modération avec d'autres facteurs de risque, modulant ainsi leurs associations aux comportements délictueux, est également testée.

Le huitième chapitre offre une discussion générale des résultats issus de cette recherche doctorale. Précisément, il présente une synthèse des objectifs de cette recherche ainsi qu'un retour sur les principaux résultats issus de cette thèse. Les retombées scientifiques ainsi que les retombées pour la pratique clinique sont discutées. Ce chapitre présente les limites associées aux études réalisées et dresse les recommandations pour la poursuite des recherches futures. Enfin, le neuvième chapitre conclut cette thèse.

CHAPITRE 1

Comprendre la cyberdélinquance sexuelle

1.1. Définitions et clarifications terminologiques

Au Canada, deux catégories de comportements sexuels commis envers les enfants sur l'internet sont punissables par la loi : les infractions relatives à la pornographie juvénile et le leurre d'enfants. Dans le Code Criminel canadien, la pornographie juvénile est définie comme étant toute image, vidéo, écrit ou enregistrement sonore présentant ou préconisant une personne âgée de moins de dix-huit ans se livrant à des activités sexuellement explicites, présentée comme tel ou dont les organes sont exposés dans un but sexuel. Les crimes relatifs à la pornographie juvénile sont l'accès, la possession, la distribution et la production. Soulignons que bien que le terme « pornographie juvénile » soit employé par le Code Criminel canadien, ce terme suggère une gravité amoindrie du crime « donnant l'impression que les enfants sont complices des abus commis contre eux » (Cyberaide, 2016, p. 4). Les expressions « représentations d'abus sexuels d'enfants » ou « matériel d'exploitation sexuelle d'enfants » décrivent plus exactement ce crime. Par soucis d'uniformité, dans le cadre de la présente, l'expression « matériel d'exploitation sexuelle d'enfants » et son acronyme MESE ont été retenus pour décrire les contenus consommés par les cyberdélinquants sexuels. L'emploi du terme « pornographie juvénile » est strictement utilisé lors de la description des infractions commises par les participants à la présente étude doctorale.

Le leurre d'enfants est l'action de communiquer par un moyen de télécommunication¹ avec une personne d'âge mineur dans le but de faciliter la commission d'une infraction d'ordre sexuel.

¹ Entrée en vigueur le 9 août 2012, l'article 22 de la loi C-10, *Loi sur la sécurité des rues et des communautés*, a modifié le fait de « communiquer au moyen d'un ordinateur au sens de 342.1(2) » de l'article concernant l'infraction de leurre, en le remplaçant par « communiquer par un moyen de télécommunication ».

Ainsi, le fait d'entrer en communication avec un enfant dans un dessein sexuel quel qu'il soit constitue un crime et ce, même si aucun contact physique (ou tentative) n'est entrepris auprès de l'enfant.

La littérature scientifique anglophone sur les crimes sexuels commis dans le cyberspace a introduit, au fil du temps, un lexique terminologique permettant une clarté des concepts abordés. Par exemple, on retrouve dans la littérature scientifique des appellations telles que *hands-on*, *contact* et *non-internet offenders* référant aux délinquants qui ont des contacts physiques avec leurs victimes, alors que les délinquants sexuels qui sévissent dans le cyberspace sont nommés *online offenders*, *criminal travelers* et *internet offenders* (Bates et Metcalf, 2007 ; Bourke et Hernandez, 2009 ; Seto, Hanson et Babchishin, 2011 ; Young, 2005). Dans la littérature francophone, il arrive que certains auteurs réfèrent aux ouvrages scientifiques de leurs pairs en utilisant les termes dans leur langue d'origine qui, très souvent, est l'anglais (p. ex., Fortin et Lanthier, 2013). Ainsi, par souci de clarté dans la présente thèse et dans l'optique de contribuer à un lexique scientifique francophone, l'expression « délinquants sexuels avec contact » sera utilisée pour référer aux délinquants qui ont commis des gestes sexuels physiques envers des personnes adultes ou enfants (p. ex., agresseurs d'enfants), l'expression « délinquants sexuels sans contact » pour référer aux délinquants sexuels qui n'ont pas commis des gestes physiques leurs victimes (p. ex., exhibitionnistes) et, l'expression « cyberdélinquants sexuels » pour référer aux délinquants qui commettent des infractions sexuelles dans le cyberspace (c.-à-d., les auteurs de leurre d'enfants et les consommateurs de MESE).

1.2. Les typologies des cyberdélinquants sexuels

Dans un numéro spécial portant sur les cyberdélinquants sexuels de la revue scientifique *Sexual Abuse*, les auteurs Seto et Hanson (2011) ont soulevé la question controversée du statut taxonomique des cyberdélinquants sexuels. Encore aujourd'hui, deux courants de pensées s'opposent relativement à cette question. D'un côté, certains supportent l'idée selon laquelle les cyberdélinquants sexuels et les délinquants avec contact seraient les mêmes (p. ex., Bourke et Hernandez, 2009). Selon cette position, les individus qui jadis approchaient des enfants dans les parcs par exemple peuvent désormais entrer en communication avec de potentielles victimes via l'internet. Dans ce contexte, bien que la commission du délit ait changé de lieu, les

caractéristiques des délinquants seraient néanmoins les mêmes. Les consommateurs de MESE seraient donc également des agresseurs d'enfants. Par opposition, d'autres soutiennent que bien qu'un fort lien existe entre la consommation de MESE et l'agression sexuelle (Quayle et Taylor, 2005), tous les cyberdélinquants sexuels n'agressent des enfants, et ainsi, ne peuvent être catégorisés comme des agresseurs avec contact (Quayle, Holland, Linehan et Taylor, 2000). Dans ce contexte, les individus qui commettent leurs délits sur l'internet présenteraient des caractéristiques différentes de celles des agresseurs avec contact, lesquelles s'actualiseraient différemment lors de la commission de leurs délits. De plus, il est suggéré que l'internet, bien plus qu'un accessoire pour atteindre ses objectifs, présenterait des caractéristiques particulières pouvant interagir dans le passage à l'acte des cyberdélinquants (p. ex., Cooper, 1998 ; 2002).

La recherche scientifique relative aux cyberdélinquants sexuels s'est considérablement développée au cours des deux dernières décennies. Dans le but d'offrir une réponse quant au statut taxonomique des délinquants sexuels, bon nombre d'études se sont penchées sur les caractéristiques des délinquants en plus d'examiner la manière dont celles-ci s'inscrivent dans leur passage à l'acte délictueux. Ainsi, dans l'optique de mieux saisir ce phénomène qu'est la cyberdélinquance sexuelle, ce chapitre offre d'abord un aperçu typologique des délinquants lequel est ensuite suivi d'une présentation des principaux modèles étiologiques proposés dans la littérature scientifique pour expliquer le passage à l'acte délictueux des cyberdélinquants sexuels.

1.2.1. Perspective comportementale

Diverses perspectives peuvent être adoptées pour analyser les sous-groupes de délinquants sexuels ; l'une d'elles est basée sur les comportements adoptés par les individus. Suivant cette perspective, Fortin, Paquette et Dupont (2017) ont récemment examiné les activités sexuelles en ligne et hors ligne des cyberdélinquants pour comprendre leur processus du passage à l'acte délictueux. Ces auteurs ont complété une analyse systématique qualitative de 64 études sur les comportements d'exploitation sexuelle d'enfants et ont noté que les nombreuses typologies des cyberdélinquants sexuels retrouvées dans cette littérature convergeaient en plusieurs points. Les auteurs ont identifié ces points communs et, basé sur la Théorie des scripts, ont proposé un modèle séquentiel du processus du passage à l'acte dans lesquels un individu s'engage d'abord dans la consommation de MESE avant de graduellement se rendre à commettre des gestes

d'agression sexuelle. La figure 1 présente ce modèle séquentiel.



Figure 1. Représentation du modèle séquentiel du passage à l'acte délictuel des cyberdélinquants sexuels (adapté de Fortin, Paquette et Dupont, 2017)

D'après Fortin et ses collaborateurs (2017), les délinquants traverseraient diverses étapes à travers desquelles la gravité des comportements délictueux augmenterait, menant ultimement les délinquants à l'agression sexuelle avec contact. La première étape consiste en l'exploration des contenus pornographiques disponibles en ligne. Les auteurs suggèrent qu'à cette étape, les individus désireux de trouver du MESE doivent acquérir les connaissances minimales requises afin d'atteindre leur objectif. Lorsque le MESE est trouvé, ces individus deviendraient donc des *consommateurs* de MESE. La seconde étape du modèle séquentiel consiste à raffiner ces connaissances techniques afin d'obtenir du MESE plus prisé et plus difficile à obtenir. À cette étape, les cyberdélinquants sexuels deviendraient donc des *distributeurs* de MESE alors qu'ils s'engageraient de MESE dans un processus d'échange avec d'autres internautes. Fortin et ses collaborateurs (2017) postulent que pour certains cyberdélinquants, l'étape suivante serait celle de la communication en ligne avec des enfants laquelle aurait pour but un éventuel passage vers des contacts réels avec ces enfants. Au stade de la communication en ligne avec des enfants, les auteurs décrivent les cyberdélinquants comme étant des *auteurs de leurre d'enfants*. Enfin, à l'étape ultime, c'est-à-dire le passage dans le réel, les cyberdélinquants deviendraient des *agresseurs sexuels avec contact*. La section qui suit présente plus amplement le statut taxonomique que revêtent les cyberdélinquants sexuels à chacune de ces étapes ; le tableau I synthétisant les principales catégories issues de la littérature scientifique.

TABLEAU I

Sommaire des principaux résultats issus des
typologies comportementales de cyberdélinquants sexuels

Typologies comportementales	Références littéraires
<i>Les consommateurs de MESE</i>	
Navigateurs	Krone (2004)
Cyberdélinquants variés	Lanning (2001)
Explorateurs	Fortin et Roy (2007)
Cyberdélinquants situationnels	Lanning (2001)
Collectionneurs de placard	Hartman et coll. (1984)
Agresseurs sexuels latents	Cooper et coll. (1999) ; Sullivan et Beech (2004)
<i>Les distributeurs de MESE</i>	
Distributeurs	Alexy et coll. (2005) ; Krone (2004)
Distributeurs commerciaux	Hartman et coll. (1984)
Cyberdélinquants en réseaux	Durkin (1997) ; Fortin et Roy (2007) ; Klain et coll. (2001)
Collectionneurs imprudents	Krone (2004)
Collectionneurs prudents	Krone (2004)
<i>Les auteurs de leurre d'enfants</i>	
Motivés par les contacts	Briggs et coll. (2011)
Motivés par le fantasme	Briggs et coll. (2011)
Cyberdélinquants experts	Tener et coll. (2015)
Cyberdélinquants cyniques	Tener et coll. (2015)
Cyberdélinquants en recherche d'affection	Tener et coll. (2015)
Cyberdélinquants en recherche de sexe	Tener et coll. (2015)
<i>Les agresseurs sexuels avec contact</i>	
Producteurs	Krone (2004) ; McLaughlin (2000)
Agresseurs sexuels avec contact	Beech et coll. (2008) ; Sullivan et Beech (2004) ; Carnes et coll. (2007) ; Cooper et coll. (1999) ; Durkin (1997) ; Hartman et coll. (1984)

Les consommateurs de matériel d'exploitation sexuelle d'enfants

Fortin et ses collaborateurs (2017) ont fait ressortir que la consommation de pornographie légale précède la consommation de MESE pour certains délinquants. Ainsi, pour différentes raisons, la navigation sur des sites de pornographie adulte laisse graduellement place à la consommation de MESE. Par exemple, pour certains cyberdélinquants, l'accès à ce type de contenu serait accidentel alors que pour d'autres il aurait été motivé par la curiosité. Ainsi, à une extrémité moins sévère d'un continuum de gravité des comportements se trouverait une première catégorie d'individus, soit ceux qui accèdent à du matériel illégal par accident. Selon Krone (2004), les *navigateurs (browser)*, ayant accédé accidentellement à des contenus illicites, ne les conserveraient pas. Ces individus ne seraient d'ailleurs que très rarement détectés par les autorités policières. En plus de l'accès accidentel, Lanning (2001) propose une catégorie de délinquants qu'il qualifie de *variés (miscellaneous offenders)* dans laquelle on retrouve les individus qui accèderaient à des contenus sexuels présentant des personnes mineures pour des raisons non déviantes (p. ex., un couple d'adolescents qui s'échangerait des égoportraits sexuels ou un journaliste qui voudrait documenter un phénomène). Bien que ces individus commettent une infraction en accédant à des contenus illégaux, il apparaît néanmoins discutable de les considérer comme de « vrais » cyberdélinquants sexuels.

Si la consommation de MESE est accidentelle pour certains, pour d'autres, elle s'effectue en toute conscience, suivant une certaine curiosité. Selon plusieurs chercheurs, certains cyberdélinquants sexuels accèderaient, sporadiquement, au matériel de MESE par curiosité ou par impulsivité (Beech, Elliott, Birgden et Findlater, 2008 ; Cooper, Scherer, Boies et Gordon, 1999 ; Sullivan et Beech, 2004). Ces délinquants, qualifiés d'*explorateurs* par Fortin et Roy (2007) présenteraient peu ou aucune problématique antérieure de comportements sexuels inadaptés (voir aussi Carnes, Delmonico et Griffin, 2007). Par ailleurs, Lanning (2001) ajoute qu'impulsifs et curieux face aux nouvelles opportunités que leur offre l'internet, certains de ces *délinquants situationnels (situational offenders)* n'ont pas spécifiquement d'intérêt envers les enfants et ils s'engageraient dans la consommation de MESE que si l'opportunité se présentait.

Enfin, sur le continuum de gravité des comportements associés à la consommation de MESE suivrait la catégorie de cyberdélinquants motivés par le fantasme. Cette catégorie de cyberdélinquants a été largement décrite par les chercheurs. Ces cyberdélinquants commettraient

leurs délits sexuels en ligne afin de satisfaire leurs propres intérêts sexuels. Selon Hartman, Burgess et Lanning (1984), la consommation de MESE de ces *collectionneurs de placard (closet collectors)* leur permettrait de vivre leurs fantasmes sans toutefois agresser sexuellement d'enfants. Souvent dépeints comme étant solitaires, ces délinquants ne s'impliqueraient pas dans les communautés virtuelles dédiées à la sexualisation des enfants et ne partageraient pas leur collection (Fortin et Roy, 2007 ; Krone, 2004 ; McLaughlin, 2000). Par ailleurs, certains auteurs soutiennent que cette catégorie de cyberdélinquants soit des agresseurs sexuels *latents* ou sur le point de s'engager dans des comportements d'agression sexuelle avec contact (Cooper et coll., 1999 ; Lanning, 2001).

À l'étape de l'exploration des contenus d'abus sexuels d'enfants sur l'internet, les consommateurs sont souvent considérés comme des « débutants » au sens où leur niveau d'expertise informatique est généralement faible. Ainsi, la recherche de MESE s'effectue par des recherches simples, lesquelles exigent que très peu ou aucune connaissance des mots-clés et outils nécessaires pour obtenir ce type de matériel (Fortin et coll., 2017). Par ailleurs, les délinquants agissent souvent sans se soucier des risques associés à leurs comportements (Krone, 2004). Au travers des différentes étapes menant le simple consommateur de MESE à l'agression sexuelle, le niveau d'expertise technologique et la prudence distinguent les différentes catégories de cyberdélinquants sexuels (voir Krone, 2004). Fortin et ses collaborateurs (Fortin et Corriveau, 2015 ; Fortin et coll., 2017) soutiennent que l'acquisition de MESE nécessite un effort certain et qu'un délinquant désireux d'obtenir des contenus prisés (p. ex., plus jeunes ou plus extrêmes) ne pourra continuer son apprentissage seul. Conséquemment, il devra franchir une étape subséquente, soit celle de la socialisation sur l'internet avec d'autres internautes intéressés par la sexualisation des enfants. C'est donc à travers les communautés virtuelles qu'il apprendra les mots-clés, les techniques et les outils requis pour l'acquisition du matériel qui l'intéresse (Fortin et Corriveau, 2015 ; Fortin et coll., 2017). À cette étape, le cyberdélinquant sexuel, impliqué dans les réseaux de partage, atteindra un nouveau statut, soit celui de *distributeur*.

Les distributeurs de matériel d'exploitation sexuelle d'enfants

Sur l'internet, les forums ou les plateformes de clavardage sont des lieux virtuels de rencontre et de discussion pour les internautes en faveur de la sexualisation des enfants, mais sont également des lieux d'échange et de partage de MESE (Fortin et coll., 2017). En plus de favoriser

le développement des connaissances et des astuces pour trouver des contenus intéressants, les cyberdélinquants peuvent partager leur propre collection à d'autres amateurs et obtenir des contenus inédits. Définie comme des *distributeurs (traders)* par plusieurs auteurs (Alexy, Burgess et Baker, 2005 ; Durkin, 1997 ; Krone, 2004), cette catégorie de cyberdélinquants contribue au marché de MESE. Généralement, les typologies distinguent deux types de distributeurs : ceux qui échangent pour des raisons sexuelles et ceux qui le font pour des raisons pécuniaires. Ces derniers, les *distributeurs commerciaux*, échangent et vendent des contenus dans un but lucratif uniquement (Hartman et coll., 1984). Parce que leur motivation n'est pas d'ordre sexuel, cette catégorie de délinquants est, à ce jour, très peu étudiée et généralement écartée des études sur les cyberdélinquants sexuels (Fortin et coll., 2017).

Les distributeurs motivés par la sexualité ont, quant à eux, été plus largement étudiés. Les *cyberdélinquants en réseaux (networkers)* représentent les internautes présents sur les réseaux d'échange de MESE qui cherchent activement à obtenir de nouveaux contenus inédits correspondant à leurs intérêts sexuels (Durkin, 1997 ; Fortin et Roy, 2007 ; Klain, Davies, et Hicks, 2001). Selon Krone (2004), leur implication dans les communautés virtuelles augmente le risque qu'ils soient repérés par les autorités policières. Les qualités techniques et la prudence distinguent les catégories de cyberdélinquants, particulièrement ceux qui s'impliquent dans les réseaux virtuels en réseau. Krone (2004) propose deux sous-catégories de distributeurs en réseau : les *collectionneurs imprudents (non-secure collectors)* et les *collectionneurs prudents (secure collectors)*. Le premier groupe recherche du MESE sans se soucier du risque et s'implique dans différents groupes de discussion. Le second, plus prudent, s'implique plus particulièrement dans des réseaux privés et secrets et a recours à des moyens technologiques (p. ex., utilisation du chiffrement) afin d'éviter d'être détecté par les autorités policières (Krone, 2004).

Alors que les communautés virtuelles offrent la possibilité aux délinquants d'interagir avec d'autres individus partageant les mêmes intérêts sexuels, certains utilisent également les réseaux de clavardage afin de communiquer directement avec des enfants. Bien que les études montrent que très peu de consommateurs de MESE s'engagent dans des comportements d'agression sexuelle (Seto et coll., 2011), certains suivront tout de même ce cheminement. Fortin et ses collaborateurs (2017) soutiennent que certains cyberdélinquants motivés à franchir l'étape ultime, l'agression sexuelle, s'engageront dans une étape intermédiaire, soit la communication et la sollicitation sexuelle des enfants sur l'internet. À cette étape, ces délinquants sont désormais

considérés comme des *auteurs de leurre d'enfants*.

Les auteurs de leurre d'enfants

Fortin et ses collaborateurs (2017) considèrent la communication et la sollicitation sexuelle des enfants sur l'internet comme une étape intermédiaire entre les activités sexuelles en ligne et le passage vers le réel, c'est-à-dire vers l'abus sexuel d'enfants. Cette étape transitoire dans leur modèle séquentiel décrit une catégorie de cyberdélinquants : les *auteurs de leurre d'enfants* (*child luring* ou *groomers*). Les auteurs de leurre ont recours à l'internet pour entrer en contact avec des enfants ou des adolescents. Ils s'engagent dans des conversations inappropriées, tentent de séduire et manipuler les personnes mineures (Durkin, 1997). Parfois, à l'aide de leur collection pornographique, ils proposent aux enfants ou adolescents d'avoir des comportements sexuels à l'extérieur de l'internet, à l'occasion d'une future rencontre, ou par l'entremise de leur caméra web au moment même de la communication virtuelle (Hartman et coll., 1984 ; Krone 2004 ; McLaughlin, 2000).

Briggs, Simon et Simonson (2011) distinguent deux types d'auteurs de leurre d'enfants : les délinquants *motivés par les contacts* sexuels dans le réel (*contact-driven*) et les délinquants *motivés par le fantasme* (*fantasy-driven*). Alors que le premier groupe clavarde avec des enfants dans l'optique de passer à des rencontres réelles, le second groupe se satisfait d'interactions sexuelles uniquement en ligne, sans avoir l'intention de le rencontrer hors ligne. Bien que le tronc commun entre ces deux groupes d'auteurs de leurre d'enfants soit le clavardage sur l'internet, l'objectif sous-tendant leurs comportements est donc très différent. Pour le délinquant motivé par le contact, la communication permet de tisser les liens qui lui permettra de gagner la confiance de l'enfant afin qu'il accepte une rencontre physique alors que pour le délinquant uniquement motivé par le fantasme, la communication sur l'internet constitue le cœur même de sa relation virtuelle avec l'enfant.

Afin de mieux comprendre les caractéristiques des auteurs de leurre d'enfants et dans l'optique de raffiner la typologie offerte par Briggs et ses collaborateurs (2011), Tener, Wolak et Finkelhor (2015) ont proposé une typologie d'auteurs de leurre basée sur leur patron de communication, leur identité virtuelle et réelle, le type de relation entretenue avec la victime et le niveau d'expertise lié à leur délit. Ces auteurs ont décrit quatre types de délinquants. Le premier type, les *délinquants experts* (*experts offenders*), ont généralement plusieurs victimes, lesquelles sont

choisies systématiquement en fonction de caractéristiques préférentielles. Ils rencontrent leurs victimes sur l'internet et établissent les bases de leur relation par l'entremise de ce médium avant d'aller les rencontrer en personne. Les délinquants experts peuvent avoir recours à une identité virtuelle fabriquée ou leur véritable identité. Ils sont considérés comme ayant un haut niveau d'expertise. Le deuxième type, les *délinquants cyniques (cynical offenders)* ont, quant à eux, une ou peu de victimes qu'ils connaissaient préalablement hors ligne. La relation qu'ils entretiennent avec leurs victimes est généralement réciproque, mais ces délinquants ne s'attachent pas émotionnellement. Leur niveau d'expertise est considéré être moyen. Les *délinquants en recherche d'affection (affection-focused offenders)*, le troisième type, rencontrent leurs victimes en ligne dans le but de poursuivre la relation dans le réel ensuite. Leur relation avec leurs victimes se développe graduellement et est réciproque et, ils ont recours à leur propre identité. Ces délinquants ressentent de l'amour, de l'attachement et de l'affection pour leurs victimes. Ils sont considérés comme ayant un faible niveau d'expertise. Finalement, le quatrième type, les *délinquants en recherche de sexe (sex-focused offenders)*, comme les *délinquants en recherche d'affection*, rencontrent leurs victimes en ligne dans le but de poursuivre la relation dans le réel ensuite et utilisent leur propre identité. Ils se distinguent toutefois par leur motivation, soit la recherche de relations sexuelles sans lien affectif. Leurs relations sont généralement rapides et réciproques. Ces individus ne ciblent pas spécifiquement les enfants ou les adolescents mais sont enclins à s'engager dans une relation avec une personne mineure dans l'optique d'une gratification sexuelle. Ils sont considérés comme ayant un faible niveau d'expertise.

Si le leurre d'enfants peut constituer un tremplin entre la consommation de MESE et l'agression sexuelle avec contact, notons toutefois qu'il peut être effectué en toute indépendance. Autrement dit, tous les auteurs de leurre d'enfants ne consomment pas nécessairement du MESE ou n'agresseront pas d'enfants. Or, tel que présenté ci-haut, le processus de mise en condition (*grooming process*) des enfants par diverses techniques de séduction ou de manipulation peut constituer un processus nécessaire afin d'arriver à l'étape ultime, le passage dans le réel où des abus sexuels seront commis. À cette dernière étape, les cyberdélinquants sexuels revêtent désormais le statut d'*agresseurs sexuels avec contact*.

Les agresseurs sexuels avec contact

Dans leur modèle séquentiel, Fortin et ses collaborateurs (2017) distinguent deux statuts que

peuvent prendre les cyberdélinquants qui s'engagent dans l'agression sexuelle : le statut de *producteur* de MESE et celui d'*agresseur sexuel avec contact*.

Les *producteurs* (*producers*) de MESE photographient ou filment des agressions sexuelles d'enfants (Krone, 2004 ; McLaughlin, 2000). Ces images peuvent être échangées dans un contexte d'alimentation du marché de MESE ou elles peuvent être conservées pour l'usage personnel du producteur (Howitt, 1995 ; Rettinger, 2000). Les images produites peuvent présenter des activités sexuelles commandées entre enfants exploités ou encore, l'abus des enfants par le producteur. Dans ce contexte, le statut de producteur s'entremêle avec celui d'agresseur sexuel avec contact alors que les images capturées sont celles mettant en scène le producteur.

Enfin, à l'extrémité la plus sévère du continuum de gravité des comportements des cyberdélinquants se trouve la catégorie d'*agresseurs sexuels avec contact*. Il s'agit des délinquants sexuels qui commettent des agressions sexuelles avec contact sur des enfants. Beech et ses collaborateurs (Beech et coll., 2008 ; Sullivan et Beech, 2004) soutiennent que les cyberdélinquants sexuels qui commettent également des agressions sexuelles avec contact utilisent simplement l'internet dans le cadre plus large de leurs délits sexuels. L'utilisation de l'internet permet donc la recherche de matériel d'intérêt sexuel ou de victimes potentielles (Cooper et coll., 1999). Selon certains auteurs, ces agresseurs présentent une sexualité problématique compulsive (Carnes et coll., 2007 ; Cooper et coll., 1999 ; Durkin, 1997). Enfin, il est suggéré que certains agresseurs ont recours à leur collection maison, soit celle qu'ils produisent, afin d'inciter les victimes potentielles à s'engager dans des activités sexuelles (Hartman et coll., 1984).

Le modèle des scripts a permis à Fortin et ses collaborateurs (2017) de dresser un portrait à la fois statique et dynamique des sous-catégories de cyberdélinquants sexuels. En effet, à travers les étapes qu'un délinquant traverse pour se rendre à l'agression sexuelle, celui-ci revêt différents statuts. L'ensemble des typologies des cyberdélinquants proposées dans la littérature scientifique ont donc été présentées à travers le modèle séquentiel de Fortin et ses collaborateurs. Toutefois, tel que mentionné par les auteurs, un modèle séquentiel des comportements associés à la consommation de MESE et au leurre d'enfants suppose l'existence de seuils de satiété à chacune des étapes (Fortin et coll., 2017). Autrement dit, comme s'il n'était pas suffisant de consommer du matériel illégal, on suppose que le cyberdélinquant doit passer à l'étape de la distribution puis à l'étape de la production de MESE une fois ces seuils atteints, s'engageant ainsi dans des

comportements de plus en plus sévères et risqués. Or, il est possible que nombre de ces cyberdélinquants possèdent des caractéristiques psychologiques qui agiraient à titre de barrière et ainsi inhiberaient l'escalade du comportement criminel. Par ailleurs, les typologies de cyberdélinquants sexuels présentées dans cette section proposent un découpage catégoriel dépendant des comportements adoptés par les cyberdélinquants et ignorant plus spécifiquement leurs caractéristiques psychologiques. D'autres études se sont donc plutôt attardées à examiner ces caractéristiques psychologiques afin de dresser un portrait descriptif et comparatif des divers sous-groupes de délinquants sexuels. Ainsi, adoptant une perspective psychologique, la section qui suit présente une description des cyberdélinquants sexuels.

1.2.2. Perspective psychologique

Alors que la majorité des typologies de cyberdélinquants ont été élaborées en fonction des comportements de ces individus, d'autres études ont tenté de distinguer les sous-catégories de délinquants sexuels en fonction de leurs caractéristiques psychologiques et sexuelles. Afin de déterminer les caractéristiques spécifiques aux cyberdélinquants sexuels, Babchishin et ses collaborateurs (Babchishin et coll., 2015) ont effectué une méta-analyse basée de 30 études distinctes qui contrastaient 2 284 consommateurs de MESE à 2 320 agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Leur analyse comparative a permis d'examiner et de comparer les sous-groupes de délinquants quant aux domaines reconnus être liés à l'étiologie et la récurrence sexuelle, c'est-à-dire la sexualité atypique, l'orientation antisociale et l'autorégulation dysfonctionnelle et les problèmes relationnels (Hanson et Bussière, 1998 ; Hanson et Morton-Bourgon, 2005 ; Seto, 2017). La sexualité atypique comprend les paraphilies et la préoccupation sexuelle. L'orientation antisociale réfère au trouble de personnalité antisociale, à l'hostilité, au manque d'empathie, aux problèmes avec la supervision et aux distorsions cognitives. L'autorégulation dysfonctionnelle et les problèmes relationnels comprennent les problèmes de régulation sexuelle et générale, la congruence émotionnelle aux enfants, l'impulsivité, l'estime de soi, le style d'attachement distant et les problèmes d'inimitié et de vie sexuelle.

Si de nombreuses études se sont penchées sur les caractéristiques individuelles des consommateurs de MESE, très peu ont examiné celles des auteurs de leurre d'enfants. À cet effet, il est opportun de souligner que la majorité des travaux sur la sollicitation sexuelle des

enfants sur l'internet ont examiné ce comportement à travers des sondages de victimisation (p. ex., Gamez-Guadix, Almendros, Calvete et De Santisteban, 2017 ; Kloess, Hamilton-Giachritsis et Beech, 2017 ; Schulz, Bergen, Schuhmann, Hoyer et Santtila, 2016) ou par les comportements illégaux en ligne (p. ex., Black, Wollis, Woodworth et Hancock, 2015 ; Wolak et Finkelhor, 2013), sans toutefois avoir accès aux auteurs d'infractions. Ainsi, peu d'études ont pu examiner les caractéristiques psychologiques de ce sous-groupe de cyberdélinquants sexuels et, à ce jour, seuls Seto et ses collaborateurs (2012) les ont comparés aux consommateurs de MESE. Dans leur étude, les auteurs ont contrasté les caractéristiques de 70 auteurs de leurre d'enfants à 38 consommateurs de MESE et 38 agresseurs sexuels avec contact sur des variables associées à la délinquance sexuelle, soit les paraphilies, la préoccupation sexuelle, les problèmes avec la supervision et la congruence émotionnelle aux enfants. Le tableau II présente le sommaire des résultats issus de leur étude, ainsi que les résultats de la méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs (2015). Puisque l'étude de Seto et ses collaborateurs (2012) est incluse dans la méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs, seuls les résultats non-couverts cette méta-analyse sont présentés et plus amplement discutés dans la section qui suit.

TABLEAU II

Sommaire des principaux résultats comparant les variables psychosexuelles des consommateurs de MESE aux agresseurs sexuels d'enfants avec contact et aux auteurs de leurre d'enfants

Variables psychosexuelles	Consommateurs de MESE comparés aux...	
	Agresseurs sexuels d'enfants avec contact* (<i>d de Cohen</i>)	Auteurs de leurre d'enfants** (<i>d de Cohen</i>)
<i>Sexualité atypique</i>		
Toute paraphilie	-0,18	-0,15
Intérêt pédophilique	-0,37	-2,20
Intérêt hétérophilique	-1,47**	-0,57
Préoccupation sexuelle	-0,39	-0,53
<i>Orientation antisociale</i>		
Antisocialité	0,58	aucune donnée
Hostilité	0,25	aucune donnée
Manque empathie général	0,19	aucune donnée
Manque empathie victime	0,53	aucune donnée
Problème supervision	0,74	aucune différence
Distorsions cognitives	0,49	aucune donnée
<i>Autorégulation dysfonctionnelle et les problèmes relationnels</i>		
Autorégulation sexuelle	-0,19	aucune donnée
Autorégulation générale	0,10	aucune donnée
Congruence émotionnelle	0,20	aucune différence
Impulsivité	aucune différence	aucune donnée
Estime de soi	-0,12	aucune donnée
Style attachement distant	0,28	aucune donnée
Problème d'intimité	aucune différence	aucune donnée
Problème vie sexuelle	-0,30	aucune donnée

Une valeur *d* positive indique le groupe de comparaison (agresseurs sexuels avec contact et auteurs de leurre d'enfants) présente plus cette variable que les consommateurs de MESE

* Tiré de Babchishin et collaborateurs (2015)

** Tiré de Seto et collaborateurs (2012)

Sexualité atypique

La sexualité atypique est associée à l'étiologie de la délinquance sexuelle et constitue également un important domaine de prédiction de la récidive (Hanson et Morton-Bourgon, 2005 ; Mann et coll., 2010 ; Marshall et Barbaree, 1990 ; Ward et Beech, 2006). La présence de paraphilies et une préoccupation sexuelle anormalement élevée caractérisent une sexualité atypique. D'après Ward et Beech (2006), les intérêts sexuels atypiques (ou paraphilies) sont présumés être la résultante de l'interaction entre une régulation et un contrôle inadéquat des émotions et des désirs sexuels, créant ainsi des fantasmes et des préoccupations sexuelles déviantes.

L'étude de Seto et ses collaborateurs (2012) montre que les consommateurs de MESE rapportent plus souvent un intérêt sexuel pour les adolescents que les agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Les données issues de la méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs (2015) ont également permis de déterminer que les consommateurs de MESE ont une sexualité significativement plus atypique que les agresseurs sexuels d'enfants avec contact et qu'ils répondaient davantage aux critères diagnostics de paraphilies en générale et plus spécifiquement, à celui de la pédophilie. De plus, les données de la méta-analyse montrent que les cyberdélinquants sexuels étaient plus préoccupés sexuellement que les agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Notons que la sexualité atypique a été mesurée, tant par des mesures auto-rapportées (p. ex., *Sexual Fantasy Questionnaire*, Wilson, 1988), que par des mesures de pléthysmographie pénienne et des mesures tirées des items d'une mesure actuarielle (p. ex., *Stable* 2007 ; Hanson, Harris, Scott et Helmus, 2007).

Enfin, dans leur étude, Seto et ses collaborateurs (2012) ont montré que de manière générale, les auteurs de leurre d'enfants présentaient une sexualité significativement moins atypique que celle des consommateurs de MESE. Les auteurs ont noté que les consommateurs de MESE présentaient davantage d'intérêt paraphilique, y compris pédophilique et hétérophilique que les individus qui sollicitent sexuellement des enfants sur l'internet, lesquels présentaient d'ailleurs un plus faible niveau de préoccupation sexuelle.

L'orientation antisociale

L'orientation antisociale est considérée comme étant fortement associée à l'étiologie de la délinquance sexuelle et au risque de récidive sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2005 ; Mann

et coll., 2010 ; Marshall et Barbaree, 1990 ; Ward et Beech, 2006). Le trouble de la personnalité antisociale peut être défini comme étant une tendance générale au mépris des individus et à la violation de leurs droits (APA, 2013). Les individus antisociaux sont notamment caractérisés par leur manque d'empathie, une absence de remord à la suite d'un mauvais traitement causé envers autrui, une incapacité à s'engager dans des relations intimes mutuelles, l'exploitation des autres à titre relationnel ainsi que le recours à la domination ou l'intimidation pour contrôler les autres (APA, 2013). En délinquance sexuelle, il est présumé que certaines vulnérabilités psychologiques, tels l'impulsivité ou une faible estime de soi par exemple, auraient des répercussions négatives sur les perceptions et émotions, créant notamment des croyances supportant la criminalité (Ward et Beech, 2006). À cet effet et puisque la majorité du MESE présente des enfants affichant un sourire, Corriveau et Fortin (2011) ont été suggéré que cela contribuerait à ce que les consommateurs de MESE en viennent à la croyance selon laquelle les activités sexuelles impliquant des enfants sont acceptables.

Babchishin et ses collaborateurs (2015) ont examiné une variété d'indicateurs de l'orientation antisociale afin de déterminer si les consommateurs de MESE se distinguaient des agresseurs sexuels avec contact. De manière générale, les résultats montrent que les agresseurs avec contact présentent davantage de caractéristiques antisociales que les consommateurs de MESE. En particulier, les auteurs ont trouvé que les cyberdélinquants sexuels démontraient moins de problèmes d'hostilité, d'empathie, avec la supervision et de distorsions cognitives que les agresseurs sexuels avec contact.

Dans leur étude, Seto et ses collaborateurs (2012) n'ont trouvé aucune différence entre les auteurs de leurre d'enfants et les consommateurs de MESE quant à leurs problèmes avec supervision. Malheureusement, aucune donnée n'est, à ce jour, disponible afin de comparer ces deux sous-groupes de cyberdélinquants sexuels sur d'autres indicateurs d'orientation antisociale.

L'autorégulation dysfonctionnelle et les problèmes relationnels

En plus de leurs problèmes de sexualité et de traits antisociaux, les délinquants sexuels avec contact présentent divers problèmes liés à régulation émotionnelle et à leurs relations interpersonnelles intimes. La régulation des émotions est un processus par lequel un individu contrôle ses états affectifs au service des objectifs qu'il se fixe (Ward et Siegert, 2002). Un déficit lié à la régulation des émotions peut être la conséquence d'objectifs inappropriés (p. ex.,

évitement des émotions) ou de stratégies d'adaptation inadéquates générales ou sexuelles (p. ex., utilisation de substances, le recours au sexe pour réduire le stress). Les problèmes d'intimité sont les difficultés qu'éprouvent certains individus à établir des relations intimes saines, qu'il s'agisse d'amitiés profondes ou de relations amoureuses significatives (Ward et Siegert, 2002). Pour certains délinquants, ce type de difficultés serait la conséquence d'un style d'attachement ambivalent, c'est-à-dire préoccupé, détaché ou craintif (Marshall, 1989), lequel alimenterait la croyance des délinquants à l'effet que le monde est un endroit dangereux (Ward et Siegert, 2002). Une telle croyance favoriserait les délinquants à cacher leurs sentiments aux autres.

Des études ont examiné la relation qu'entretiennent les individus à l'internet et ont montré qu'un recours excessif à ce médium pouvait altérer les états affectifs et la gestion d'émotions négatives, notamment le stress et l'anxiété (Morahan-Martin et Schumacher, 2000 ; Quayle, Vaughan, et Taylor, 2006). Dans ce contexte, Quayle et Taylor (2002) ont suggéré que certains cyberdélinquants auraient recours à du MESE dans le but de s'évader d'un monde qui leur paraît désagréable. L'utilisation de l'internet serait généralement associée à un sentiment initial de reprise de contrôle, lequel se transformerait rapidement en un éventuel sentiment de manque de contrôle, voire même de dépendance à la consommation de MESE (Quayle et Taylor, 2002). Par ailleurs, l'utilisation de l'internet pour réguler les émotions amèneraient les cyberdélinquants sexuels à agir sans réfléchir ni considérer les conséquences de leurs actions (Middleton, Elliott, Mandeville-Norden et Beech, 2006).

Dans leur méta-analyse, Babchishin et ses collaborateurs (2015) ont également examiné le recours à des stratégies d'adaptations inadaptées, la congruence émotionnelle aux enfants, l'impulsivité, l'estime de soi, le style d'attachement et les problèmes d'intimité et de sexualité. Les résultats indiquent qu'en comparaison aux agresseurs sexuels avec contact, les consommateurs de MESE utiliseraient généralement moins de stratégies d'autorégulation générale inadaptées (p. ex., usage de drogue) et se caractérisaient moins par un style d'attachement distant. À l'inverse, les consommateurs de MESE auraient plus souvent recours à des stratégies sexuelles pour gérer leurs émotions ou situations négatives, et démontreraient plus de problèmes liés à leur vie sexuelle et à l'estime de soi. Aucune différence n'a été trouvée entre les consommateurs de MESE et les agresseurs sexuels quant à leur niveau d'impulsivité et leurs problèmes d'intimité.

Les résultats de l'étude de Seto et ses collaborateurs (2012) indiquent que les auteurs de leurre d'enfants et les consommateurs de MESE ne se distingueraient pas quant à leur congruence

émotionnelle aux enfants. Leurs données ne permettaient toutefois pas une comparaison de ces deux sous-groupes de cyberdélinquants sexuels sur d'autres indicateurs d'autorégulation dysfonctionnelle et problèmes relationnels.

L'analyse comparative des sous-groupes de délinquants sexuels indique que les consommateurs de MESE, les auteurs de leurre d'enfants et les agresseurs sexuels d'enfants avec contact se distinguent les uns des autres sur de nombreuses caractéristiques psychologiques et sexuelles. D'après les principaux résultats de la méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs (2015) et de l'étude de Seto et ses collaborateurs (2012), les consommateurs de MESE se distinguent particulièrement pour leur sexualité atypique. Les agresseurs sexuels d'enfants avec contact, quant à eux, présentent davantage de caractéristiques liées au style de vie antisociale ; ces agresseurs avec contact n'étant néanmoins que très peu antisociaux en comparaison avec d'autres groupes d'agresseurs sexuels avec contact, dont les agresseurs de femmes adultes ou les meurtriers sexuels par exemple (Beauregard et Proulx, 2013). Enfin, les auteurs de leurre d'enfants auraient généralement une sexualité moins problématique que les consommateurs de MESE. En lien avec la perspective d'un éventuel passage à l'acte d'agression sexuelle, Seto (2009) soutient que les tendances antisociales représenteraient la motivation du délinquant à agir pour assouvir ses intérêts sexuels déviants. Ainsi, une faible présence de ce type de caractéristiques pourrait expliquer pourquoi une majorité de cyberdélinquants sexuels ne commettent d'agression sexuelle avec contact sur des enfants.

L'ensemble des caractéristiques psychologiques ci-dessus présentées représente les principaux domaines de prédiction de la délinquance et de la récidive sexuelle chez les agresseurs sexuels avec contact. La recherche sur les cyberdélinquants sexuels suggère des différences entre les cyberdélinquants et les agresseurs sexuels avec contact suggérant ainsi que les modèles étiologiques traditionnellement développés pour expliquer l'agression sexuelle pourraient ne pas être optimaux pour expliquer la cyberdélinquance sexuelle. La section qui suit présente donc les modèles étiologiques développés particulièrement pour expliquer le phénomène de la cyberdélinquance sexuelle commise à l'endroit d'enfants.

1.3. Les modèles étiologiques de la cyberdélinquance sexuelle

Les facteurs associés à l'agression sexuelle et à la récurrence des délinquants ont été largement étudiés auprès des agresseurs sexuels avec contact. Une connaissance de ces facteurs a permis l'élaboration de plusieurs modèles théoriques permettant l'explication du passage à l'acte des agresseurs sexuels. En délinquance sexuelle, on classe les théories explicatives selon trois niveaux (Ward et Hudson, 1988). Le niveau 1 renvoie aux modèles multifactoriels. Il s'agit des théories explicatives qui tiennent compte des caractéristiques des délinquants sexuels et qui fournissent un portrait global des causes et des manifestations des comportements d'agression sexuelle (p. ex., le *Modèle des préconditions* (*Precondition Model*) de Finkelhor, 1984 ; le *Modèle intégratif de l'agression sexuelle* (*Integrated Theory of Sexual Abuse*) de Marshall et Barbaree, 1990 ; le *Modèle quadripartite* (*Quadripartite Model*) de Hall et Hirschman, 1992 ; la *Théorie intégrative de l'agression sexuelle* (*Integrated Theory of Sexual Offending*) de Ward et Beech, 2006). Le niveau 2 correspond aux modèles unifactoriels. Ces modèles offrent un regard pointu sur les structures et processus au travers desquels s'actualise le facteur d'intérêt associé à l'agression sexuelle (p. ex., les théories sur les distorsions cognitives, la déviance sexuelle, l'empathie). Enfin, les théories de niveau 3 décrivent les processus délictueux ou de récurrence des délinquants. Ils présentent les facteurs associés à la commission des délits dans une perspective dynamique et temporelle (p. ex., les modèles de prévention de la rechute).

La section qui suit présente deux modèles de niveau 1 développés auprès des agresseurs sexuels avec contact, lesquels ont été ensuite repris pour expliquer le passage à l'acte des cyberdélinquants sexuels. La présentation d'un modèle de niveau 3 développé dans le but de tenir compte de la spécificité du délit des cyberdélinquants est également présenté. Il est à noter que les modèles de niveau 2 sont présentés au chapitre suivant.

1.3.1. Le Modèle Motivation-Facilitation

Seto a développé et raffiné au fil des années le *Modèle Motivation-Facilitation* (MMF) pour expliquer l'ensemble des délits sexuels (Pullman, Stephens et Seto, 2016 ; Seto et Barbaree, 1997 ; Seto, 2008, 2013, 2017). Le MMF tire ses origines du *Modèle des préconditions* de Finkelhor de

Finkelhor (1984) et de la *Théorie générale du crime* (*General Theory of Crime* ; Gottfredson et Hirshi, 1990). Brièvement, le *Modèle des préconditions* suppose que la présence de trois motivations (c.-à-d., intérêt pédophilique, congruence émotionnelle aux enfants ou incapacité à entretenir des relations satisfaisantes avec des adultes), en plus d'une volonté et capacité à surpasser des barrières internes et externes (p. ex., supervision parentale), est nécessaire pour qu'un délit sexuel soit commis. Selon la *Théorie générale du crime* de Gottfredson et Hirshi (1990), un délinquant motivé et présentant un faible contrôle de soi commettra un délit si l'opportunité se présente. Cette opportunité est toutefois influencée par de nombreux facteurs situationnels tel, par exemple, l'absence de gardiens.

Dans son modèle, Seto incorpore des facteurs motivationnels, de facilitation et situationnels pour expliquer la délinquance sexuelle. La figure 2 présente la version la plus récente du MMF (Seto, 2017).

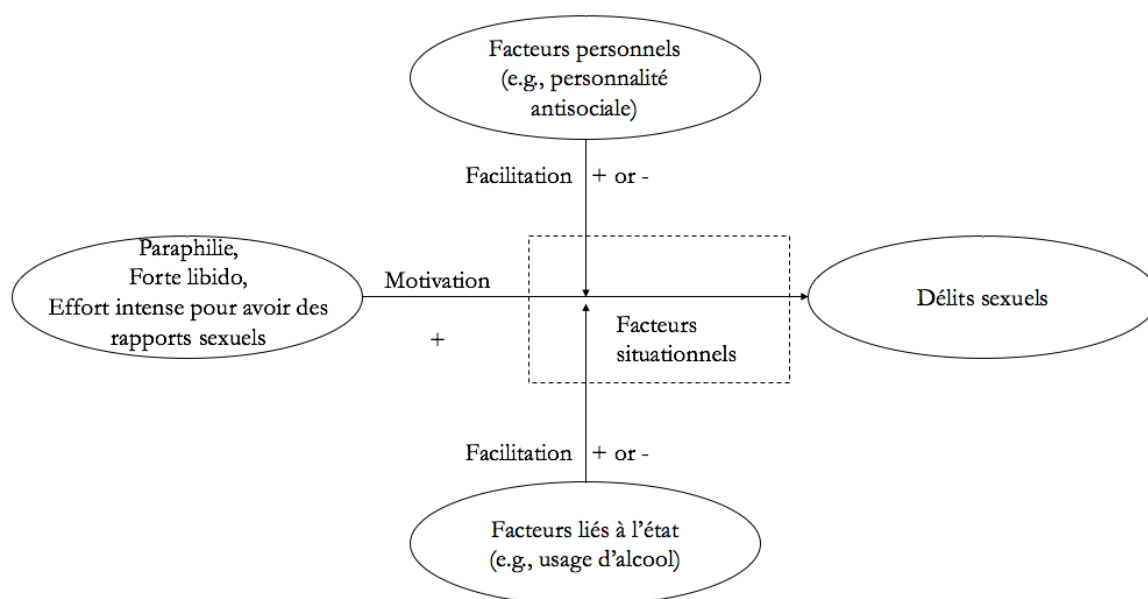


Figure 2. Le *Modèle Motivation-Facilitation* (traduit et adapté de Seto, 2017)

Les motivations

Une motivation est décrite comme étant le processus psychologique qui fournit l'énergie nécessaire et qui dirige les comportements, influençant ainsi les perceptions et les intentions des

individus (Seto, 2017). Dans le MMF, Seto positionne la sexualité atypique comme étant la motivation primaire et nécessaire à la commission de délits sexuels. Précisément, le MMF suppose que les individus présentant un intérêt sexuel atypique ou paraphilique, possédant une forte libido, se sentant incapable de s'engager dans des relations satisfaisantes avec d'autres adultes² ou cherchant intensivement à avoir des rapports sexuels avec de nouveaux partenaires, sont motivés à commettre des délits sexuels lorsque les opportunités se présentent et que les circonstances le permettent. Bien que la présence de motivations sexuelles soit importante, elle n'est toutefois pas suffisante pour qu'un délit soit commis. En effet, certains individus pourraient posséder des caractéristiques personnelles suffisantes pour s'abstenir d'agir sur leurs motivations. Dans ce contexte, Seto soutient donc que des facteurs de facilitation sont nécessaires pour outrepasser certaines barrières.

Les facteurs de facilitation

Les facteurs de facilitation sont décrits par Seto (2017) comme étant des caractéristiques personnelles ou des états qui permettent d'outrepasser les barrières internes et externes qui peuvent se présenter aux individus. Ces facteurs varient entre les individus. Ainsi, plus un individu motivé possède ces facteurs de facilitation, en plus grande intensité ou en plus grand nombre, plus il sera enclin à commettre des délits sexuels. Ainsi, Seto (2013, 2017) note que pour les individus sexuellement motivés, leur tendance antisociale constituerait un important facteur de facilitation de la mise en action de leurs motivations sexuelles en inhibant certaines barrières tel, par exemple, le sentiment de culpabilité. La tendance antisociale peut s'exprimer par diverses manifestations, notamment l'impulsivité, la présence de croyances et attitudes supportant la criminalité, le non-respect des règles imposées ou l'hostilité. Seto note également que des facteurs liés à des états temporaires peuvent constituer des facteurs de facilitation aux délits sexuels, tels l'intoxication, l'excitation sexuelle ou les changements d'humeurs. Les facteurs liés à l'état sont décrits comme étant particulièrement dynamiques car ils varient rapidement dans le temps et selon les circonstances.

² L'incapacité à s'engager dans des relations satisfaisantes avec d'autres adultes ne figure désormais plus dans le modèle du MMF tel que présenté par Seto en 2017 mais figurait dans l'ensemble des versions antérieures dont la plus récente date de 2016 (Pullman, Stephens et Seto, 2016 ; Seto et Barbaree, 1997 ; Seto, 2008, 2013, 2017).

Les facteurs situationnels

Les facteurs situationnels représentent les éléments qui créent l'opportunité criminelle, sans quoi les délits sexuels ne peuvent être commis. Seto (2017) décrit les facteurs situationnels comme étant des états extérieurs aux individus. Typiquement, ces facteurs sont 1) l'accessibilité à des victimes potentielles (p. ex., certains enfants vulnérables) ; 2) l'absence de gardiens (p. ex., l'absence des parents) et ; 3) certains moments et lieux (p. ex., en soirée, dans un bar).

1.3.1.1. Application du modèle MMF aux cyberdélinquants sexuels

Seto (2013, 2017) affirme que le MMF s'applique à tous les types de délinquants sexuels, qu'il s'agisse des agresseurs avec contact qui s'en prennent à des enfants ou adultes ou des individus qui commettent des délits sans contact tels les exhibitionnistes, voyeuristes et cyberdélinquants sexuels. La recherche scientifique a montré que les consommateurs de MESE ont généralement une sexualité plus problématique que celle des agresseurs sexuels avec contact, laquelle a, dans le cadre du MMF, été conceptualisée par Seto comme étant un facteur de motivation dans l'explication du passage à l'acte délictueux. À l'inverse les consommateurs de MESE présentent généralement moins de traits antisociaux que les agresseurs sexuels avec contact, lesquels ont été conceptualisés par Seto comme représentant des facteurs de facilitation. Ainsi, une plus faible présence de facteurs de facilitation parmi les consommateurs de MESE pourrait expliquer pourquoi ceux-ci ne s'en tiennent qu'à des délits virtuels plutôt qu'à des délits avec contact (Seto 2013, 2017). Par ailleurs, les résultats de la méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs (2015) ont montré qu'en comparaison aux agresseurs sexuels avec contact, les cyberdélinquants sexuels ont moins souvent un accès direct à des enfants, soutenant ainsi l'importance des facteurs situationnels proposés dans l'explication de la cyberdélinquance sexuelle.

1.3.2. Le Modèle des trajectoires

En 2002, Ward et Siegert ont développé le Modèle des trajectoires (*Pathway model*) qui mènent à l'agression sexuelle. Selon ce modèle, quatre mécanismes psychologiques dysfonctionnels sont à l'origine de cinq trajectoires distinctes menant les délinquants à l'agression sexuelle. D'après les auteurs, les mécanismes dysfonctionnels seraient le résultat de l'interaction de diverses

vulnérabilités issues de l'enfance des délinquants. Ces mécanismes sont les *déficits sur le plan de l'intimité et des habiletés sociales*, les *scripts sexuels déviants*, la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* et les *distorsions cognitives*.

Les problèmes liés à *l'intimité et aux habiletés sociales déficitaires* sont les difficultés qu'éprouvent certains individus à s'engager dans des relations interpersonnelles avec autrui, notamment dans des relations intimes ou sexuelles (Ward et Siegert, 2002). Ce type de difficultés que présentent nombre d'agresseurs sexuels serait la conséquence d'un style d'attachement ambivalent (Marshall, 1989), lequel alimenterait la croyance des agresseurs à l'effet que le monde est un endroit dangereux (Ward et Siegert, 2002). Une telle croyance favoriserait les agresseurs à cacher leurs sentiments aux autres. Ward et Siegert (2002) soutiennent que les délinquants qui tendent à être distants émotionnellement choisissent cette voie croyant qu'ils seraient rejetés par autrui. Conséquemment, ces agresseurs sexuels vivraient de longues périodes d'isolement et, plutôt que de vivre du rejet de la part des adultes, ils préféreraient s'engager dans des relations avec des enfants qu'ils perçoivent comme étant sécurisants et dignes de confiance.

Les *scripts sexuels déviants* sont les représentations mentales à propos de la sexualité qui sont acquises au cours du développement qui permettent d'interpréter les comportements sexuels d'autrui et qui guident les propres comportements sexuels des individus. D'après Ward et Siegert (2002), des expériences abusives survenues durant l'enfance créeraient des distorsions au niveau des scripts sexuels. Ces distorsions auraient des conséquences quant à l'actualisation des comportements sexuels déviants, notamment, au niveau du choix de partenaire, de comportement ou de contexte inapproprié.

La *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* réfère au déficit d'un individu à gérer adéquatement ses émotions négatives (Ward et Siegert, 2002). La régulation des émotions serait un processus interne et externe par lequel un individu contrôle ses états affectifs au service des objectifs qu'il se fixe. Un déficit lié à la régulation des émotions peut être la conséquence d'objectifs inappropriés (p. ex., évitement des émotions), de stratégies d'adaptation inadéquates (p. ex., utilisation de substances) ou inexistantes ou d'états affectifs pauvrement modulés (Ward et Siegert, 2002).

Les *distorsions cognitives* sont les croyances et les attitudes qui supportent les comportements sexuels envers les enfants ou les tendances antisociales (Ward et Siegert, 2002). Les délinquants sexuels ont recours à ces distorsions cognitives afin de minimiser, rationaliser et justifier les

crimes qu'ils commettent.

Les trajectoires menant à l'agression sexuelle

Selon le modèle des trajectoires, l'interaction entre certains mécanismes psychologiques dysfonctionnels engagerait les délinquants dans une trajectoire spécifique le menant à l'agression sexuelle. Chaque trajectoire est formée d'un mécanisme principal qui interagirait avec les autres mécanismes secondaires. Le mécanisme principal est présumé être la cause la plus influente de l'agression sexuelle, même si chaque agression sexuelle impliquerait l'activation de tous les mécanismes. Les cinq trajectoires du modèle sont les *multiples mécanismes dysfonctionnels*, les *scripts sexuels déviants et les schémas relationnels*, les *problèmes d'intimité*, la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* et les *cognitions antisociales*.

La trajectoire liée aux *multiples mécanismes dysfonctionnels* se caractérise par un déficit de tous les mécanismes. Cependant, Ward et Siegert (2002) ont identifié les scripts sexuels dysfonctionnels comme étant le problème majeur associé à cette trajectoire. Ces scripts sexuels se traduiraient généralement par une préférence marquée pour un partenaire d'âge inapproprié. Selon les auteurs, l'agresseur sexuel idéaliserait une relation intime avec un enfant. Par ailleurs, les scripts sexuels, en interaction avec les autres mécanismes, produiraient des problèmes liés à des émotions négatives et à l'intimité, un intérêt sexuel déviant et des cognitions soutenant l'idée selon laquelle les enfants sont aptes à prendre des décisions à propos de leur sexualité.

Les *scripts sexuels déviants et les schémas relationnels* constituent une autre trajectoire. Ward et Siegert (2002) suggèrent que des distorsions en lien avec les scripts sexuels et les schémas relationnels négatifs se développeraient à la suite d'épisodes de victimisation survenus à l'enfance, créant ainsi une sexualité problématique chez ces délinquants. Ainsi, le recours à la sexualité servirait à répondre simplement aux besoins physiques, et serait essentiellement détachée d'intimité émotionnelle. L'agression sexuelle d'enfants surviendrait lors de périodes de rejet de la part d'adultes, de déception ou d'extrême solitude. Le choix de l'enfant serait donc une question d'opportunité et de satisfaction aux besoins sexuels.

Les *problèmes liés à l'intimité* résultant d'un style d'attachement ambivalent sont également à l'origine d'une trajectoire menant à l'agression. Les agresseurs qui empruntent cette trajectoire possèderaient des scripts sexuels normaux et préféreraient s'engager dans une relation avec un adulte. Néanmoins, dans certaines circonstances, l'adulte pourrait être substitué par un enfant.

La cause principale de cette trajectoire serait la difficulté à s'engager dans une relation intime, laquelle provoquerait de longues périodes de solitude. L'agresseur préférerait alors s'engager dans une relation avec un enfant, lequel perçu comme étant plus sécurisant et digne de confiance qu'un adulte, plutôt que de se risquer à vivre un rejet dans une relation intime avec un adulte. La sexualité servirait donc à répondre aux besoins affectifs.

La trajectoire liée à la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle* réfère aux délinquants ayant des problèmes de gestion de leurs émotions négatives. D'après Ward et Siegert (2002), deux types de dysfonctions émotionnelles mèneraient à l'agression sexuelle. D'une part, il s'agit des problèmes liés au contrôle des émotions. Dans ce contexte, l'abus d'un enfant surviendrait alors comme manière de punir le partenaire intime. D'autre part, la difficulté à gérer les émotions négatives serait résolue par le recours au sexe comme stratégie d'adaptation. Cette stratégie serait introduite dès l'adolescence lorsque ces individus utiliseraient la masturbation pour se sentir mieux dans les contextes où ils éprouvent des émotions négatives. L'utilisation du sexe serait donc associée à une manière de regagner une confiance en soi ou un sentiment de bien-être. L'agression se produirait lorsque l'opportunité de satisfaire leurs désirs sexuels se présenterait. Selon cette trajectoire, ces délinquants préféreraient une relation sexuelle avec un partenaire d'âge similaire mais pourrait s'engager dans une relation avec un enfant sous certaines circonstances. Ce sont les besoins émotionnels plutôt que les intérêts sexuels déviants qui motiveraient le choix du partenaire.

La dernière trajectoire correspond aux *distorsions cognitives* des délinquants. Ces cognitions joueraient un rôle facilitateur à la perpétration d'un crime au sens où elles seraient utilisées par les agresseurs pour minimiser, rationaliser ou justifier leurs actes. L'agression sexuelle d'enfants serait généralement le résultat d'une combinaison entre l'opportunité d'assouvir un désir sexuel et la présence de distorsions cognitives au sujet de leur victime. Dans ce contexte, l'agression sexuelle d'enfant serait davantage une question de comportements antisociaux que de préférence sexuelle déviante.

1.3.2.1. Les trajectoires menant à la cyberdélinquance sexuelle

Alors que le *Modèle des trajectoires* de Ward et Siegert (2002) a été développé dans le but d'expliquer la délinquance des agresseurs sexuels avec contact, il demeurerait incertain s'il

permettait d'expliquer adéquatement la cyberdélinquance sexuelle. Middleton et ses collaborateurs (2006) ont donc examiné ce modèle auprès d'un échantillon de 72 consommateurs de MESE. Ces participants ont complété une batterie de questionnaires psychométriques mesurant les mécanismes dysfonctionnels présents dans le *Modèle des trajectoires* : les problèmes d'intimité et d'habiletés sociales ; le degré de congruence émotionnelle aux enfants ; les problèmes de régulation émotionnelle et ; les cognitions qui soutiennent la sexualisation des enfants. Les résultats aux questionnaires ont permis aux chercheurs d'assigner les participants dans l'une ou l'autre des trajectoires. Les participants ayant obtenu un résultat élevé (c.-à-d., un écart-type au-dessus de la moyenne) à un seul mécanisme (p. ex., la congruence émotionnelle aux enfants) étaient assignés à sa trajectoire associée. Par exemple, le participant ayant obtenu un score élevé uniquement sur l'échelle de congruence émotionnelle aux enfants a été assigné à la trajectoire *scripts sexuels déviants*. Les participants ayant obtenu des résultats élevés à tous les questionnaires étaient automatiquement assignés à la trajectoire *multiples mécanismes dysfonctionnels*. Les auteurs ont trouvé que 60 % ($n = 43$) des participants de leur étude pouvaient être assignés à l'une des trajectoires ; les autres ayant obtenu des scores égaux et inférieurs à la moyenne à chacune des mesures ne pouvaient ainsi pas être assignés à une trajectoire, suggérant ainsi qu'une portion des cyberdélinquants sexuels ne partageraient pas les mêmes vulnérabilités psychologiques que les agresseurs sexuels avec contact.

Parmi les participants assignés aux trajectoires, Middleton et ses collaborateurs (2006) ont trouvé que 35 % ($n = 15$) empruntaient la trajectoire *problèmes liés à l'intimité*. Les auteurs notent que les individus dans cette trajectoire présentaient un style d'attachement ambivalent et avaient recours à l'internet lors de moments de solitude et d'insatisfaction, leur permettant ainsi de créer une pseudo-intimité avec les enfants illustrés dans le MESE. Dans ce contexte, l'utilisation de l'internet, et plus particulièrement de ce matériel, serait moins effrayante que la perspective d'un rejet par un adulte.

Middleton et ses collaborateurs (2006) ont également déterminé que 33 % ($n = 14$) des consommateurs de MESE dans leur étude pouvaient être assignés à la trajectoire liée à la *régulation émotionnelle dysfonctionnelle*. Dans cette trajectoire, une gestion inadéquate des émotions négatives résultant en un manque de contrôle de soi, combinée à des désirs sexuels, conduirait l'individu vers les enfants afin d'assouvir ses désirs sexuels. Ainsi, l'utilisation de MESE atténuerait un sentiment de mal-être associé aux émotions négatives inadéquatement gérées. Les auteurs

suggèrent aussi que l'effet désinhibiteur de l'internet permettrait aux individus d'attribuer leur consommation de MESE à un sentiment de manque de contrôle plutôt qu'à leur accès délibéré de l'internet, justifiant ainsi l'usage continue de MESE.

Les résultats de l'étude indiquent également que 5 % ($n = 2$) des consommateurs de MESE pouvaient être assignés à la trajectoire *scripts sexuels déviants*. Ces individus présentaient donc un haut degré de congruence émotionnelle aux enfants. D'après Middleton et ses collaborateurs (2006), ces cyberdélinquants seraient susceptibles d'utiliser du MESE pour répondre à leurs besoins sexuels, diminuant ainsi la possibilité d'être rejetés par autrui. Ces auteurs présumant également que ces individus entretiendraient une illusion d'intimité avec les enfants illustrés dans le MESE, lesquels sont généralement perçus des délinquants comme étant acceptants et dignes de confiance et ce, par opposition aux adultes.

Middleton et ses collaborateurs (2006) ont également identifié que 2 % ($n = 1$) des individus de leur étude pouvaient être assignés à la trajectoire liée aux *distorsions cognitives* qui normalisent le contact sexuel avec les enfants. Elliot et Beech (2009) ont suggéré que la nature sexualisée du MESE contribuerait à ces cognitions, instaurant donc un processus de renforcement entre l'utilisation de MESE et les cognitions qui soutiennent les contacts sexuels avec les enfants. Ces distorsions cognitives pourraient également être renforcées par le fait que la majorité du MESE présente des enfants souriants, donnant l'impression qu'ils apprécient les activités sexuelles (Taylor et Quayle, 2003). Par contre, Middleton et ses collaborateurs (2006) notent que l'utilisation de MESE pourrait simplement s'inscrire dans un cadre plus large d'attitudes pro-criminelles plutôt que de simple sexualisation d'enfants. Dans ce contexte, les cyberdélinquants sexuels saisiraient toutes les opportunités de gratification, qui inclurait l'utilisation de MESE. Enfin, 2 % ($n = 1$) des participants de l'étude de Middleton et ses collaborateurs (2006) pouvaient être assignés à la trajectoire liée aux *multiples mécanismes dysfonctionnels*. Ces individus avaient obtenu des résultats significativement plus élevés que les autres participants de l'échantillon à tous les questionnaires psychométriques.

Dans leur étude, Middleton et ses collaborateurs ont également établi que 23 % ($n = 10$) des participants ayant obtenus des résultats élevés aux questionnaires, ne pouvaient être assignés qu'à une seule trajectoire mais plutôt à deux ou trois trajectoires distinctes. Ce résultat indique que même si le modèle des trajectoires de Ward et Siegert (2002) explique partiellement le passage à l'acte des cyberdélinquants sexuels, il n'est pas suffisant pour entièrement comprendre ce type

spécifique de délinquance sexuelle.

Notons enfin qu'un peu moins de la moitié des participants ne pouvaient pas être assignés à l'une des trajectoires dû à leurs résultats faibles ou moyens sur les mesures de l'étude. Middleton et ses collaborateurs (2006) expliquent ce résultat par le fait que les questionnaires psychométriques utilisés n'ont jamais été validés pour les individus qui utilisent du MESE. Ainsi, il est possible que ces outils soient inadéquats pour cette population. Par ailleurs, puisqu'il a été démontré que les cyberdélinquants sexuels présentaient des caractéristiques psychologiques et sexuelles différentes de celles des agresseurs sexuels avec contact, il est possible que d'autres facteurs non inclus dans le *Modèle des trajectoires* de Ward et Siegert (2002) puissent expliquer la cyberdélinquance sexuelle. Ainsi, dans le but d'enrichir et de développer un modèle explicatif complet de la cyberdélinquance sexuelle, des recherches supplémentaires sont nécessaires.

1.3.3. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet

De manière générale, les modèles étiologiques de la délinquance sexuelle adoptent une perspective basée sur les facteurs psychologiques et sexuels pour expliquer les comportements délictueux, ignorant ainsi l'impact d'autres facteurs explicatifs comme pourrait l'être l'utilisation de l'internet pour expliquer plus spécifiquement la cyberdélinquance sexuelle. Dans ce contexte, Quayle et Taylor (2003) ont donc proposé un premier modèle étiologique de la cyberdélinquance sexuelle. Particulièrement, leur modèle est une adaptation du *Modèle de l'usage problématique de l'internet* (MUPI ; *Model of Problematic Internet Use*) de Davis (2001) lequel a initialement été développé pour expliquer, de manière plus générale, une variété de comportements problématiques associés à l'utilisation de l'internet. Ainsi, avant d'élaborer plus amplement sur l'application de ce modèle aux cyberdélinquants sexuels, il convient d'établir les bases du MUPI tel que qu'élaboré par Davis.

D'après le MUPI, l'utilisation problématique de l'internet résulterait de cognitions problématiques favorisant l'intensification et le maintien des comportements problématiques. Davis (2001) soutient que des facteurs distaux et proximaux tels l'anxiété sociale et les croyances à propos d'autrui par exemple sont les causes de l'utilisation problématique de l'internet duquel découlent différents symptômes. La figure 3 illustre le MUPI.

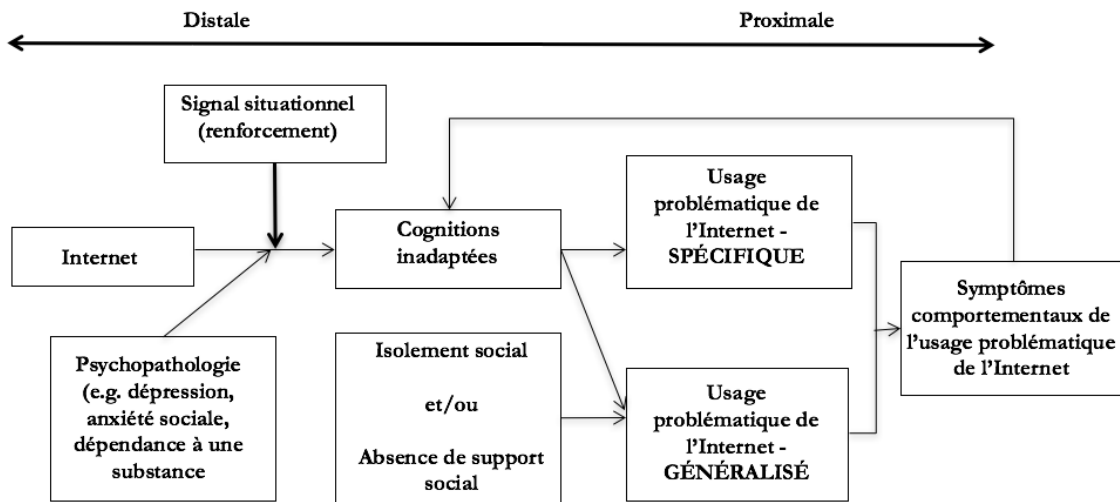


Figure 3. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet (traduit et adapté de Davis, 2001)

Causes distales

Le MUPI suppose que l'ensemble des comportements problématiques associés à l'utilisation à l'internet sont le résultat de facteurs prédisposants et situationnels. Les psychopathologies telles la dépression, l'anxiété sociale ou la dépendance à une substance constituent les facteurs distaux prédisposants à une utilisation pathologique de l'internet. Les facteurs situationnels sont les événements de vie stressants de l'individu (p. ex., perte d'emploi, rupture). Enfin, l'internet, une autre cause distale, agirait comme source de renforcement des comportements futurs des individus. À cet effet, Davis (2001) postule qu'une utilisation saine de l'internet, qualifiée comme étant une utilisation dépourvue de symptômes psychologiques ou comportements négatifs associés, serait associée au maintien des activités virtuelles non-problématiques.

Cause proximale

En plus des causes distales, le MUPI accorde une importance particulière à une cause proximale précise, soit les cognitions inadaptées. En effet, Davis (2001) postule que les cognitions des individus à propos d'eux-mêmes, des autres et du monde en général sont la principale source de l'utilisation problématique de l'internet. Lorsque les cognitions sont problématiques, elles conduisent les individus à adopter des comportements problématiques. Selon le MUPI, les cognitions problématiques sont l'ensemble des croyances négatives

qu'entretiennent les individus à propos de soi ou des autres (p. ex., « Je ne suis bon que sur l'internet », « L'internet est le seul endroit où l'on me respect »). Ces croyances sont présumées renforcer et maintenir les comportements de dépendance à l'internet.

L'usage problématique de l'internet

L'utilisation pathologique de l'internet renvoie à l'usage excessif et abusif des fonctions de l'internet. Davis (2001) distingue deux types d'utilisation problématique : l'usage problématique *spécifique* et l'usage problématique *généralisé*. Une problématique est considérée spécifique lorsqu'elle a attrait à une sphère d'activité particulière sur l'internet (p. ex., les enchères en ligne, le jeu compulsif, la consommation de pornographie). Selon le MUPI, l'utilisation problématique spécifique serait la conséquence d'une psychopathologie préexistante, qu'il s'agisse d'un état dépressif ou d'une anxiété sociale par exemple. Plus particulièrement, il est présumé qu'une personne présentant une vulnérabilité psychopathologique particulière pourrait développer une dépendance, à des contenus pornographiques par exemple, lorsqu'exposée longuement ou à de nombreux contenus disponibles en ligne.

Concernant le développement d'une problématique dite généralisée, Davis (2001) soutient que la cause serait davantage contextuelle, c'est-à-dire liée à l'environnement social de l'individu. Ainsi, par exemple, l'isolement social ou l'absence d'un réseau familial et amical contribueraient à la problématique. Dans ce contexte, l'individu investira un temps excessif à ses activités diverses en ligne. Davis (2001) suggère que les individus aux pris avec une problématique généralisée présenteraient généralement plus de psychopathologies, entretiendraient plus de cognitions négatives et seraient plus socialement isolés que les individus présentant une problématique spécifique.

Les symptômes

Enfin, dans son modèle, Davis (2001) décrit les symptômes associés à l'usage problématique de l'internet. Ces symptômes sont les pensées obsessionnelles à propos de l'internet, la diminution du contrôle de ses impulsions, l'incapacité de cesser l'utilisation de l'internet et, le sentiment que l'internet est notre seul ami. L'internet apparaît donc être le seul endroit où l'individu se sentirait bien. D'autres symptômes incluent également une pensée continue à propos de l'internet lorsque l'individu n'y est pas connecté, l'anticipation des utilisations futures

de l'internet et, la dépense excessive de temps et d'argent liée à ses activités sur l'internet. Enfin, dû à un sentiment de culpabilité, les individus présentant une problématique spécifique ou généralisée peuvent en venir à mentir à leur entourage concernant leur utilisation de l'internet ; alors qu'ils sont conscients de la problématique, ils se sentiraient toutefois incapable de s'arrêter.

1.3.4. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet par les cyberdélinquants sexuels

À partir du modèle de Davis (2001), Quayle et Taylor (2003) ont développé leur propre version du modèle de l'usage problématique de l'internet visant spécifiquement à expliquer la cyberdélinquance sexuelle. Pour créer leur modèle, les auteurs ont eu recours aux données de recherche du projet COPINE (*Combating Paedophile Information Networks in Europe*). L'objectif des auteurs était d'offrir un modèle étiologique qui inclurait la dimension technologique dans l'explication de la cyberdélinquance sexuelle ; dimension jamais explorée auparavant. Leur modèle est axé sur les cognitions des cyberdélinquants tant dans la genèse de la cyberdélinquance que dans l'usage problématique de l'internet et, il intègre des variables issues des théories cognitivo-comportementales contemporaines sur l'agression sexuelle. La figure 4 illustre le MUPI chez les cyberdélinquants sexuels tel que proposé par Quayle et Taylor (2003). Ce modèle fournit un portrait relationnel des facteurs caractérisant le processus délictuel de l'usage problématique de l'internet : les événements prédisposants, l'utilisation de l'internet, les cognitions problématiques et les comportements délictueux.

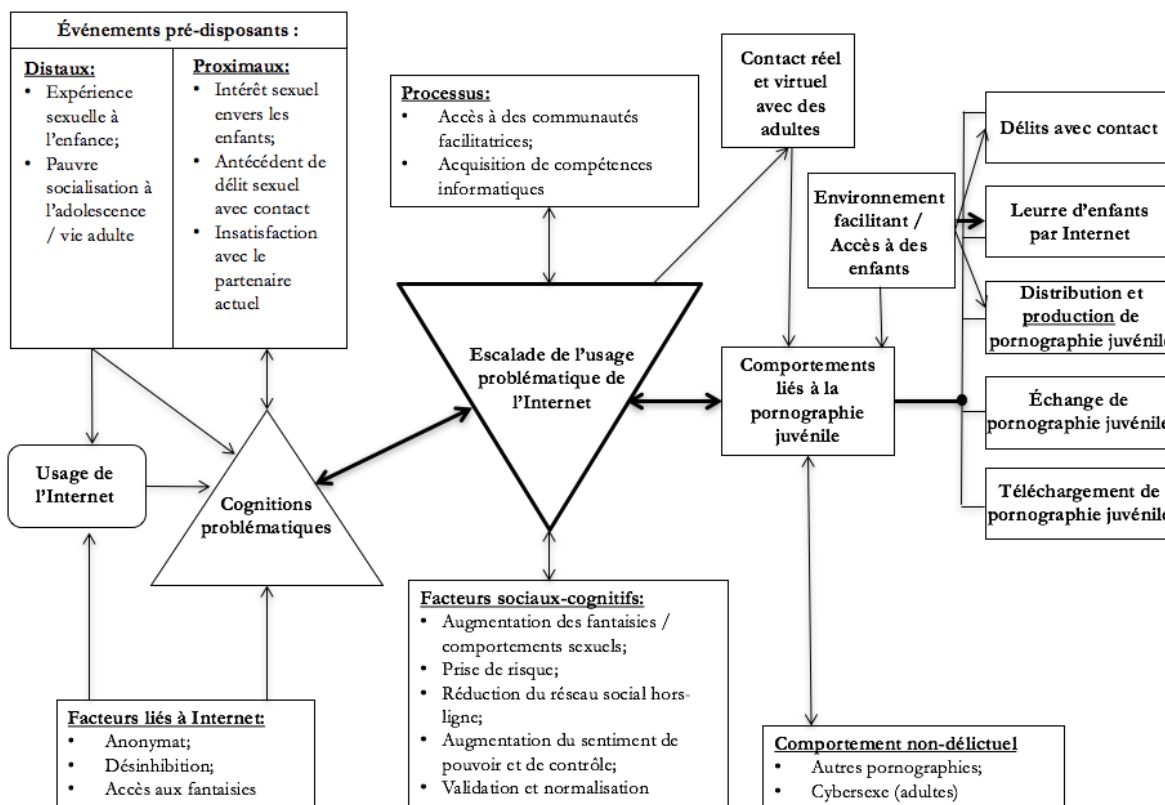


Figure 4. Le Modèle de l'usage problématique de l'internet par les cyberdélinquants sexuels (traduit et adapté de Quayle et Taylor, 2003)

Dans le MUPI par les cyberdélinquants sexuels, les *événements prédisposants* de la cyberdélinquance remplacent les causes contributrices du modèle MUPI de Davis (2001). Quayle et Taylor (2003) présentent les événements distaux comme étant les expériences sexuelles précoces ainsi qu'une pauvre socialisation à l'adolescence et à l'âge adulte. Les événements proximaux sont les intérêts sexuels envers les enfants, l'historique de délits sexuels avec contact ainsi que l'insatisfaction vécue dans une relation actuelle. Ces événements prédisposants contribuent au développement de cognitions normalisant la consommation de MESE. Par ailleurs, les auteurs soutiennent qu'en plus de favoriser la formation de distorsions cognitives, les événements prédisposants sont à l'origine de la première étape du comportement problématique, c'est-à-dire les débuts de l'utilisation de l'internet. L'escalade de la problématique et la commission des délits sexuels sont les étapes suivantes.

Début de l'utilisation problématique de l'internet

D'après le MUPI par les cyberdélinquants sexuels, la décision d'utiliser l'internet aurait, pour certains cyberdélinquants, la fonction de résoudre les problèmes liés aux événements distaux et proximaux problématiques tels les victimisations vécues à l'enfance ou une absence de relation sociale satisfaisante par exemple. Par ailleurs, l'internet posséderait des caractéristiques renforçant son usage lors de situations négatives. À cet effet, les auteurs soutiennent que le l'apparence d'anonymat perçue par une personne et l'effet de désinhibition qu'internet crée, en plus de l'accessibilité à une diversité de contenus contribuent à maintenir la poursuite des activités en ligne par les cyberdélinquants sexuels.

Quayle et Taylor (2003) décrivent les cyberdélinquants comme étant des apprentis à cette étape. Ces délinquants apprennent graduellement à naviguer sur le web et font l'acquisition de techniques qui leur permettront ultérieurement d'obtenir du MESE. Les longues périodes passées à faire ces apprentissages contribueraient au développement des comportements problématiques ainsi qu'à la formation de cognitions soutenant les activités en ligne. Par ailleurs, Quayle et Taylor (2003) suggèrent que dès les premiers téléchargements de MESE, les cyberdélinquants, constatant qu'ils ne sont pas seuls à adopter des comportements favorisant la sexualisation des enfants, tendraient à normaliser leur propre consommation de MESE. Ainsi, graduellement, les cyberdélinquants sexuels deviendraient dépendants de l'internet et ils éprouveraient de plus en plus de difficulté à se tenir éloigné de leur ordinateur. À ce stade, les auteurs parlent d'une seconde étape du processus délictuel, à savoir l'escalade de la problématique.

Escalade de la problématique

L'étape de l'escalade de la problématique serait marquée par un sentiment de dépendance à l'internet et à ses contenus. Les cognitions supportant la sexualisation des enfants seraient alors utilisées par les cyberdélinquants pour la recherche spécifique de MESE ainsi que pour la commission de toutes autres activités sexuelles impliquant des enfants (p. ex., sollicitation sexuelle d'enfants sur internet). Le téléchargement de MESE est perçu par Quayle et Taylor (2003) comme étant une forme de maladie au sens où les cyberdélinquants sexuels n'auraient que très peu, voire aucun sentiment de contrôle sur leur consommation. Par ailleurs, les auteurs

notent que les activités des cyberdélinquants seraient normalisées par les messages véhiculés sur les réseaux virtuels par les internautes en faveur de la sexualisation des enfants. Au-delà de la consommation de MESE, les auteurs suggèrent également que l'utilisation problématique de l'internet serait également associée à une variété d'autres comportements sexuels impliquant des enfants commis par les cyberdélinquants sexuels.

La variété des comportements délictueux

Quayle et Taylor (2003) soutiennent que la dépendance à l'internet serait associée à différents comportements sexuels illégaux. Le premier comportement identifié est le *téléchargement* de MESE. Selon le MUPI par les cyberdélinquants sexuels, le temps passé à naviguer sur l'internet est associé à l'augmentation du nombre d'images téléchargées par les délinquants. Ainsi, plus les cyberdélinquants sexuels seraient actifs en ligne, plus ils développeraient des distorsions cognitives les aidant à se dissocier des comportements abusifs commis à l'endroit des enfants représentés dans le MESE. Par ailleurs, dans un contexte de collection de MESE, certains cyberdélinquants chercheraient activement à trouver les images manquantes aux séries d'images qu'ils possèdent. Quayle et Taylor (2003) notent que certains cyberdélinquants investiraient un temps important à chercher des images spécifiques, par exemple celles d'un garçon en particulier. Cette recherche augmenterait ainsi les fantasmes sexuelles du délinquant vis-à-vis ce garçon. Par ailleurs, le téléchargement du MESE serait maintenu par la croyance des cyberdélinquants à l'effet qu'ils ne commettent pas réellement un crime puisqu'ils ne commettent pas directement les agressions sexuelles envers les enfants.

Le deuxième comportement identifié est la *distribution* de MESE. D'après Quayle et Taylor (2003), les cyberdélinquants qui entrent en communication avec d'autres internautes accorderaient une importance particulière à leurs relations virtuelles. Celles-ci seraient méticuleusement sélectionnées tout comme les plateformes sur lesquelles ils échangent leur collection de MESE. Les contacts avec d'autres amateurs de MESE permettraient de légitimer les comportements et intérêts sexuels déviants de ces cyberdélinquants sexuels. Sur ces plateformes de partage, ces cyberdélinquants gagneraient en crédibilité et seraient valorisés par les autres usagers lorsqu'ils échangent des contenus prisés, tel du matériel rare ou inédit. Ainsi, la distribution de MESE remplirait deux fonctions : d'une part, elle permettrait aux délinquants de s'alimenter de contenus d'intérêts et d'autre part, elle favoriserait sa socialisation virtuelle.

Le troisième comportement identifié dans le MUPI par les cyberdélinquants sexuels est la *production* de MESE, laquelle implique le contact direct avec les victimes. Selon Quayle et Taylor (2003), les producteurs de MESE minimiseraient la gravité de leur comportement soulignant qu'ils ne reproduisent que ce qu'ils voient sur le MESE, ce qui a d'ailleurs été produit de nombreuses fois auparavant par d'autres. Pour certains cyberdélinquants sexuels, la production de MESE pourrait également s'effectuer dans l'optique d'alimenter du marché de MESE en matériel inédit.

Le quatrième comportement illégal identifié dans le MUPI par les cyberdélinquants sexuels est *leurre d'enfants* par l'internet. À travers ses interactions virtuelles, le cyberdélinquant tenterait graduellement de gagner la confiance de l'enfant avec qui il clavarde dans le but de créer une relation virtuelle de cybersexe. D'après Quayle et Taylor (2003), il y aurait formation de distorsions cognitives chez le cyberdélinquant lorsque l'enfant répondrait de manière positive à ses demandes ou lorsqu'il s'engagerait dans les comportements attendus du cyberdélinquant. Pour ce dernier, il y aurait apparence de consentement, légitimant ainsi la commission de ses délits sexuels. Par ailleurs, les auteurs notent que bien que le leurre d'enfants puisse se limiter à son caractère virtuel, pour certains cyberdélinquants, il peut également s'agir d'un processus entrepris en vue de commettre des délits sexuels hors ligne. Dans ce contexte, la commission de *crime sexuel avec contact* serait l'extension des comportements problématiques en ligne de certains cyberdélinquants sexuels.

Conclusion

Alors qu'au début des années 2000 on se questionnait sur la ressemblance des cyberdélinquants sexuels aux agresseurs sexuels avec contact, les travaux effectués depuis tendent à montrer des distinctions entre ces sous-groupes de délinquants, suggérant ainsi la singularité du phénomène de la cyberdélinquance sexuelle. Les analyses comparatives des caractéristiques des sous-groupes de cyberdélinquants et d'agresseurs sexuels d'enfants ont montré de nombreuses différences, notamment quant à un facteur reconnu être associé à l'agression sexuelle avec contact et à la récidive sexuelle : les cognitions soutenant la délinquance. À la lumière des différents modèles étiologiques développés ou adaptés pour expliquer la cyberdélinquance sexuelle, il en ressort également que les cognitions soutenant la délinquance

auraient un rôle important dans le passage à l'acte délictueux des consommateurs de MESE et des auteurs de leurre d'enfants. Considérant que leurs délits sont commis par l'entremise de l'internet et non directement avec contact à l'endroit des enfants, il est donc possible que la nature et le rôle des cognitions des cyberdélinquants diffèrent de celles des agresseurs sexuels avec contact. Dans cette optique, le chapitre suivant approfondi donc plus spécifiquement le construit des cognitions qui supportent la délinquance des cyberdélinquants sexuels.

CHAPITRE 2

Les cognitions qui soutiennent le crime
des délinquants sexuels

2.1. Les cognitions

Les cognitions sont définies comme étant un système général de la pensée permettant l'acquisition, l'encodage, la transformation et l'utilisation des informations reçues par un individu (Matlin, 2001). Trois processus sont responsables de l'analyse de l'information : les structures cognitives, les processus cognitifs et les produits cognitifs (Hollon et Kriss, 1984 ; Ingram et Kendall, 1986). Les structures cognitives sont les entités organisationnelles de la mémoire contenant les informations d'un individu à propos de lui-même et du monde. Les processus cognitifs réfèrent aux diverses manipulations de l'information entrante. Ces processus déterminent la manière dont l'information sera perçue, encodée, enregistrée, combinée et modifiée. Les produits cognitifs résultent du processus de traitement de l'information. Ils comprennent les croyances, attributions, décisions, pensées et images provenant de l'esprit. Lorsque les processus de traitement de l'information sont défaillants, les produits cognitifs sont donc inadaptés. Ces produits cognitifs inadaptés sont définis comme étant des distorsions cognitives (Hollon et Kriss, 1984). La notion de distorsion cognitive a été introduite dans la littérature scientifique par Beck (1963) à l'occasion de ses travaux sur la dépression. D'après l'auteur, les distorsions cognitives sont le résultat d'un traitement approximatif, déformé ou erroné de l'information qu'un individu reçoit.

2.1.1. La nature des cognitions des agresseurs sexuels avec contact

Dans le domaine de la délinquance sexuelle, Abel et ses collaborateurs (Abel, Becker et Cunningham-Rathner, 1984 ; Abel, Gore, Holland, Camp, Becker et Rathner, 1989) ont été les

premiers à appliquer la notion de distorsion cognitive pour référer aux croyances entretenues par les agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Selon ces auteurs, les distorsions cognitives sont des processus mentaux internes tels la justification, la perception et le jugement qu'utilisent les délinquants sexuels afin d'évaluer une situation en lien avec les comportements sexuels délictueux. Basé sur la littérature existante à cette époque portant sur l'agression sexuelle d'enfants avec contact, Abel et ses collaborateurs (1984) ont identifié sept types de distorsions cognitives présentes chez les agresseurs sexuels avec contact : 1) si un enfant n'oppose pas de résistance physique à une proposition ou une tentative de contact sexuel, c'est qu'il désire s'engager dans une relation sexuelle avec l'adulte ; 2) les relations sexuelles sont une bonne façon pour un adulte d'éduquer sexuellement un enfant ; 3) si un enfant ne parle pas des activités sexuelles qu'il a avec un adulte, c'est qu'il apprécie l'activité et qu'il souhaite qu'elles se poursuivent ; 4) un jour viendra où la société réalisera que le sexe entre un adulte et un enfant est acceptable ; 5) si un adulte ne fait que toucher un enfant, ce n'est pas réellement un acte sexuel donc il ne peut causer de tort à l'enfant ; 6) si un enfant pose une question à propos de la sexualité à un adulte, cela signifie qu'il désire voir les parties génitales de l'adulte ou qu'il désire avoir une relation sexuelle avec lui ; et 7) ma relation avec mon enfant sera améliorée si j'ai des activités sexuelles avec lui. Ce premier examen des distorsions cognitives a ensuite permis à Abel et ses collaborateurs à développer un instrument psychométrique pour mesurer la présence de cognitions auprès des agresseurs sexuels d'enfants.

À la suite des travaux de Abel et ses collaborateurs (Abel et coll., 1984, 1989), d'autres chercheurs ont examiné le contenu des produits cognitifs des délinquants sexuels et ont montré que les distorsions cognitives pouvaient être regroupées selon des thématiques d'idées similaires (Hayashino, Wurtele et Klebe, 1995 ; Milner et Webster, 2005 ; Neidigh et Krop, 1992 ; Pollock et Hashmall, 1991 ; Tierny et McCabe, 2001 ; Ward, Fon, Hudson et McCormack, 1998). Par exemple, à partir d'une liste de 250 excuses formulées par 86 agresseurs sexuels d'enfants avec contact, Pollock et Hashmall (1991) ont identifié six thèmes récurrents : 1) les facteurs situationnels atténuants ; 2) les relations sexuelles avec les enfants ne sont pas mal ; 3) l'incident n'était pas sexuel ; 4) les facteurs psychologiques atténuants ; 5) l'attribution du blâme à la victime ; et 6) le déni du crime. Dans une autre étude portant sur le contenu de 357 distorsions cognitives formulées par 101 agresseurs sexuels d'enfants avec contact, Neidigh et Krop (1992) ont trouvé que l'idée selon laquelle les enfants sont désireux d'avoir des relations sexuelles avec

des adultes était présente chez 39 % des délinquants. De plus, la négation des torts causés aux victimes était présente chez 65 % de l'échantillon et 20 % rejetait la faute de leur crime sur leur intoxication à la drogue ou à l'alcool (Neidigh et Krop, 1992).

2.1.2. Le rôle des cognitions : un effet direct ou d'interaction ?

Alors que certains chercheurs se sont concentrés sur le contenu des produits cognitifs des délinquants sexuels, d'autres ont plutôt examiné le rôle que remplissent ces cognitions en lien avec l'agression sexuelle (Abel et coll., 1984 ; Gannon et Polaschek, 2006 ; Murphy, 1990 ; Saradjian et Nobus, 2003 ; Ward, Gannon et Keown, 2006). Principalement, les recherches ont suggéré que les distorsions cognitives agiraient à titre de justification, de rationalisation et d'excuse du comportement criminel, en plus de permettre le déni et la minimisation des torts causés aux victimes. Par exemple, dans une étude portant sur les déclarations de 14 agresseurs sexuels d'enfants, Saradjian et Nobus (2003) ont montré que le recours aux distorsions cognitives s'effectuait à plusieurs moments durant le passage à l'acte, soit à la phase pré-, péri- et post-délictuelle. Howitt et Sheldon (2007) soutiennent que les distorsions cognitives joueraient un rôle de normalisation des comportements délictueux afin que les délinquants puissent vivre « normalement » à l'intérieur d'une société qui condamne les activités sexuelles entre un adulte et un enfant. Enfin, d'autres auteurs ont postulé que les distorsions cognitives maintiendraient l'estime de soi des délinquants, leur permettant ainsi de préserver une image positive d'eux-mêmes (Marshall, Marshall, Sachdev et Kruger, 2003 ; Milner et Webster, 2005).

Les études qui ont porté sur les cognitions des délinquants sexuels ont uniquement examiné l'association directe individuelle ou en combinaison à d'autres facteurs tels les intérêts sexuels atypiques ou la régulation émotionnelle par exemple, entre les cognitions et le comportement délictueux (p. ex., Hanson et Morton-Bourgon, 2005 ; Neutze, Seto, Schaefer, Mundt et Beier, 2011). La revue des principales théories explicatives de la délinquance sexuelle présentée au chapitre précédent suggère toutefois une association plus complexe entre les cognitions et la délinquance sexuelle. En effet, selon le *Modèle des trajectoires* (Ward et Siegert, 2002) et le *Modèle Motivation-Facilitation* (MMF ; Seto, 2017), les cognitions soutenant la criminalité sont présumées interagir d'autres facteurs psychologiques (p. ex., les intérêts sexuels atypiques) ou des facteurs situationnels (p. ex., l'absence de gardien) menant à l'agression sexuelle. Le *Modèle de l'usage*

problématique de l'internet (MUPI ; Davis, 2001 ; Quayle et Taylor, 2003) suggère plutôt les cognitions interagissent avec les caractéristiques de l'internet (p. ex., la préoccupation de l'internet, l'anonymat perçu), menant ainsi à la cyberdélinquance sexuelle. Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle les cognitions interagiraient avec d'autres facteurs associés à la délinquance sexuelle a également été formulée par Mann et Beech (2003). Toutefois, comme la plupart des chercheurs qui ont soulevé cette hypothèse, Mann et Beech (2003) sont demeurés vagues quant aux facteurs précis qui pourraient avoir un effet d'interaction avec les cognitions.

En statistique, il y a un effet d'interaction, également connu sous le nom d'effet de modération, lorsqu'une variable modifie la direction ou la force d'une relation existante entre deux variables (Hayes, 2013). Dans ce contexte, un niveau plus ou moins élevé de cognitions problématiques chez des individus qui présenteraient des intérêts sexuels pédophiliques par exemple pourrait modifier la propension à commettre des délits sexuels. La possibilité que les cognitions agissent à titre de facteur d'interaction dans la relation entre des facteurs de risque et la délinquance sexuelle n'a toutefois jamais été examinée empiriquement.

2.1.3. La mesure des cognitions

Deux méthodes sont utilisées afin de mesurer les distorsions cognitives des délinquants sexuels : les mesures implicites et les questionnaires psychométriques auto-rapportés. Les tests implicites sont des mesures indirectes des cognitions. Ces méthodes visent à étudier les cognitions non accessibles, c'est-à-dire sous-jacentes et non-décodables par les individus évalués. Ainsi, au lieu de demander directement aux participants d'évaluer leurs propres cognitions comme le feraient les mesures directes, les cognitions sont plutôt inférées sur la base d'un critère objectif, tel le temps de réponse des participants par exemple (Snowden, Graig et Gray, 2011). Différentes méthodes d'évaluation implicite des cognitions des délinquants sexuels ont été développées, notamment les tests d'associations implicites, les tests à choix temps-réaction, les tâches Stroop, les tâches de présentation visuelle sérielle rapide, les procédures d'évaluation rationnelle implicite ainsi que les tâches de décisions lexicales (p. ex., Blake et Gannon, 2008 ; Keown, Gannon et Ward, 2008 ; Mokros, Dombert, Osterheider, Zappalà et Santtila, 2010 ; Nunes, Firestone et Baldwin, 2007 ; Price et Hanson, 2007). Ces mesures se sont avérées efficaces pour contrôler le biais de désirabilité sociale, à savoir la tendance à répondre d'une

manière socialement acceptée et pour donner accès aux croyances sous-jacentes des individus (Fiedler et Bluemke, 2005 ; Gawronski, LeBel, et Peters, 2007 ; Nosek, Greenwald, et Banaji, 2007). Elles ont toutefois fait l'objet de critiques, notamment quant au fait que ces mesures n'offrent qu'une mesure détournée et approximative (c.-à-d., indirecte) du construit examiné, lequel est sujet à être influencé par d'autres facteurs cognitifs (p. ex., les préjugés), souvent difficiles à contrôler (Gawronski et coll., 2007). Également, il a été souligné que la détermination des points de coupure (p. ex., ce qui constitue une association rapide par rapport à une association lente) est arbitraire puisqu'aucune étude n'a permis d'établir des indicateurs empiriques à cet effet, limitant ainsi l'interprétation des résultats d'un test (Blanton et Jaccard, 2006).

Si la mesure indirecte des cognitions des délinquants sexuels est employée par certains, il n'en demeure pas moins que ce sont les questionnaires psychométriques auto-rapportés qui sont le plus utilisés tant par les chercheurs que les cliniciens (Craig et Beech, 2009 ; Schwarz, 1999). Ces questionnaires visent l'évaluation des cognitions accessibles aux délinquants, c'est-à-dire leurs produits cognitifs. Ce type d'instrument propose nombre d'énoncés reflétant un construit sous-jacent (p. ex., les cognitions qui soutiennent l'agression sexuelle d'enfants) auxquels les participants doivent émettre une réponse, un score, reflétant leur niveau d'accord selon une échelle de type Likert (variant généralement de « fortement en désaccord » à « fortement en accord »). L'évaluation des distorsions cognitives s'effectue donc par l'addition de tous les scores du questionnaire. Ainsi, plus un score total tend vers un pôle, plus il reflète la présence du construit chez l'individu ou, à l'inverse, son absence. Cette tendance à opter pour de tels instruments psychométriques s'explique notamment par les avantages qu'ils présentent. En effet, la méthode psychométrique permet de récolter facilement et rapidement un nombre important de données (Nunnally et Berstein, 1994). Également, cette méthode facilite l'analyse, l'objectivité et la généralisation scientifique des données collectées (Nunnally et Berstein, 1994).

Plusieurs questionnaires psychométriques ont été développés dans le but de mesurer les cognitions supportant le crime des agresseurs sexuels avec contact dont quatre pour mesurer les cognitions soutenant l'agression sexuelle d'enfants : l'*Échelle de cognitions* (traduction libre ; Abel et coll., 1989), le *Questionnaire sur les attitudes sexuelles* (traduction libre ; Hanson, Gizzarelli et Scott, 1994), l'*Échelle de molestation* (traduction de Barsetti, 1998 ; Bumby, 1996) et l'*Échelle des agresseurs sexuels d'enfants* (traduction libre ; McGrath, Cann et Konopasky, 1998).

L'Échelle de cognitions de Abel et Becker

(Abel and Becker Cognitions Scale)

Abel et ses collaborateurs (1989) ont développé le premier questionnaire psychométrique, nommé l'*Échelle de cognitions*, mesurant les distorsions cognitives supportant l'agression sexuelle d'enfants. Il s'agit d'un questionnaire de type Likert en 5 points comportant 29 items reflétant les distorsions cognitives identifiées chez les agresseurs sexuels d'enfants par Abel et ses collaborateurs (1984). L'étude de validation des propriétés psychométriques du questionnaire a été effectuée auprès d'un échantillon composé de 240 agresseurs d'enfants paraphiles ainsi qu'auprès de deux échantillons de contrôle composés de 48 hommes paraphiles qui n'ont pas commis d'agression sexuelle et de 86 hommes provenant de la population générale, qui ont tous rempli le questionnaire. Les résultats de l'étude ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants présentaient significativement plus de croyances et d'attitudes supportant l'agression sexuelle d'enfants que les échantillons de contrôle. L'analyse factorielle de la structure latente du questionnaire a montré qu'il était composé de six facteurs : 1) le sexe entre une adulte et un enfant aide l'enfant ; 2) les enfants initient le sexe avec des adultes pour des raisons spécifiques ; 3) les comportements d'un enfant témoignent de son désir d'avoir du sexe avec un adulte ; 4) les adultes initient le sexe avec des enfants pour des raisons spécifiques ; 5) les adultes peuvent prédire le moment où le sexe entre un adulte et un enfant sera dommageable pour l'enfant ; 6) un jour le sexe entre une adulte et un enfant sera accepté par la société. Les six facteurs ont montré une cohérence interne acceptable, variant entre 0,59 et 0,84. Enfin, la stabilité temporelle du questionnaire a été établie alors qu'il a été administré à une seconde reprise à un sous-échantillon composé de 100 participants entre une à trois semaines suivant la première administration. L'indice de fidélité test-retest pour le questionnaire entier était de 0,76.

Le Questionnaire sur les attitudes sexuelles de Hanson

(Hanson Sex Attitude Questionnaire)

Hanson et ses collaborateurs (1994) ont développé le *Questionnaire sur les attitudes sexuelles* pour mesurer les cognitions supportant la délinquance sexuelle des agresseurs incestueux. Basé sur des entrevues effectuées auprès de délinquants sexuels et principalement auprès d'hommes incestueux, les auteurs ont rédigé 47 énoncés reflétant des distorsions cognitives. L'instrument

de type Likert en 5 points comporte six sous-échelles théoriques : 1) la frustration sexuelle ; 2) l'adultère ; 3) les enfants sexués ; 4) le tort sexuel causé par la victimisation sexuelle ; 5) les droits sexuels et ; 6) la confusion sexuelle et affective. Plus précisément, les items inclus dans ces sous-échelles reflètent des attitudes à propos des expériences sexuelles insatisfaisantes, des relations extraconjugales, de la sexualisation des enfants, du degré de tort causé aux enfants lors d'activités sexuels, du droit des hommes à assouvir leurs désirs sexuels à leur guise et, de l'idée selon laquelle seules les relations sexuelles ont le potentiel d'être positives. L'étude de validation des propriétés psychométriques du questionnaire a été effectuée auprès d'un échantillon composé de 50 délinquants incestueux et de deux échantillons de comparaison composés de 25 auteurs de violence conjugale et de 25 hommes n'ayant commis aucun délit. Les résultats de l'étude ont montré que le questionnaire possédait une cohérence interne de 0,80 et qu'il discriminait, par rapport aux groupes de comparaison, les agresseurs incestueux qui ont obtenu des scores significativement plus élevés à trois sous-échelles : les droits sexuels ; les enfants sexués et ; le tort sexuel causé par la victimisation sexuelle.

L'Échelle de molestation (Molest Scale)

Probablement l'une des plus utilisée à ce jour, Bumby (1996) a développé l'*Échelle de molestation* (MOLEST) pour l'évaluation des cognitions qui supportent l'agression sexuelle d'enfants. Développée à partir de recherches antérieures (p. ex., Abel et coll., 1989) et d'observations cliniques recueillies auprès d'agresseurs sexuel d'enfants, l'instrument de type Likert en 4 points comporte 38 items. L'étude de validation des propriétés psychométriques de l'échelle a été effectuée auprès d'un échantillon composé de 44 agresseurs sexuels d'enfants, de 25 agresseurs sexuels de femmes adultes et de 20 délinquants non-sexuels. Les résultats de l'étude ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants présentaient davantage de distorsions cognitives à propos de sexualisation des enfants que les agresseurs de femmes adultes, établissant ainsi la validité de discrimination de l'échelle. Les résultats ont également montré que l'échelle possédait une excellente cohérence interne de 0,97. La fiabilité test-retest de 0,84 a été établie alors que le questionnaire a été administré à une seconde reprise à un sous-échantillon de 29 participants deux semaines suivant l'administration initiale.

L'Échelle des agresseurs sexuels d'enfants (*Child Molester Scale*)

McGrath et ses collaborateurs (1998) ont développé l'*Échelle des agresseurs sexuels d'enfants* qui contient trois sous-échelles théoriques mesurant les attitudes défensives, l'empathie et les distorsions cognitives supportant la sexualisation des enfants. Le questionnaire est de type Likert en 5 points et la sous-échelle mesurant les distorsions cognitives est constituée de 22 items. L'étude de validation des propriétés psychométriques de l'échelle a été effectuée auprès d'un échantillon composé de 104 agresseurs sexuels d'enfants et de deux échantillons de comparaison composés de 30 délinquants non-sexuels et de 30 hommes étudiants, qui ont tous remplis le questionnaire. Les résultats de l'étude ont indiqué que les agresseurs sexuels d'enfants présentaient généralement plus de distorsions cognitives que les groupes de comparaison, établissant ainsi la validité discriminante du questionnaire. La cohérence interne de cette sous-échelle a également été évaluée à 0,65.

2.1.4. Les critiques et limites des études sur les distorsions cognitives

Le construit psychologique des distorsions cognitives est, depuis plusieurs années maintenant, au centre de débats, non seulement quant à sa conceptualisation théorique, mais également quant à son apport au processus d'intervention des délinquants sexuels. Précisément, la littérature scientifique actuelle souffre d'un manque de définition précise pour ce construit, créant conséquemment une confusion quant à la nature et au rôle des cognitions problématiques en lien avec le passage à l'acte délictueux. L'utilité d'intervenir sur les cognitions des délinquants sexuels pour réduire leur risque de récidive a donc été remise en question par certains chercheurs (p. ex., Marshall, Marshall et Kingston, 2011). De plus, les instruments de mesure utilisés pour l'évaluation des distorsions cognitives ont également fait l'objet de ces critiques (Gannon, Ward et Collie, 2007). La présente section élabore donc plus amplement les enjeux actuels associés à la conceptualisation théorique, l'intervention clinique et la mesure des distorsions cognitives.

Conceptualisation théorique des distorsions cognitives

Dans un article synthèse, Gannon, Ward et Collie (2007) ont souligné le manque d'uniformité

des définitions proposées dans la littérature scientifique pour référer aux distorsions cognitives. Alors que pour certains chercheurs les distorsions cognitives réfèrent à des excuses, des justifications ou des rationalisations des comportements sexuels délictueux (Marshall et coll., 2011 ; Murphy, 1990 ; Neidigh et Krop, 1992 ; Pollock et Hashmall, 1991) ou même au déni de ces comportements (Bumby, 1996 ; Murphy, 1990), pour d'autres, elles réfèrent plutôt à des croyances inadaptées présentes avant le passage à l'acte délictuel (Ward, Hudson, Johnston et Marshall, 1997). La variété des termes employés a donc créée une confusion quant à la nature exacte des phénomènes cognitifs référencés par les chercheurs, et également quant à leurs rôles dans le passage à l'acte des délinquants sexuels.

Une première conséquence du manque d'uniformité dans la définition du construit des distorsions cognitives est la difficulté à déterminer si le construit psychologique référencé dans les études scientifiques renvoyait aux structures cognitives ou, plutôt, aux produits cognitifs (Gannon et coll., 2007). S'il référerait aux structures cognitives, alors il serait question des croyances profondes entretenues par les délinquants à propos de leurs délits. Au contraire, s'il était question de produits cognitifs, alors il s'agirait plutôt d'affirmations formulées par les délinquants pour « expliquer » leurs délits. Bien que ces affirmations puissent être le reflet des croyances des délinquants, certains chercheurs suggèrent qu'elles ne seraient que des excuses formulées dans le but d'éviter les répercussions négatives et réduire la honte et la culpabilité (Maruna et Mann, 2006 ; Marshall et coll., 2011). Leur étude ne permettrait pas donc pas de comprendre la nature des structures cognitives des délinquants qui soutiennent l'agression sexuelle (Segal et Stermac, 1990). Ainsi, Ward, Hudson et Marshall (1997) estiment que les études sur les distorsions cognitives ont échoué à établir des liens entre les produits cognitifs et les structures cognitives sous-adjacentes, ayant examiné la question des cognitions problématiques en lien avec la délinquance sexuelle de manière trop superficielle.

Une seconde conséquence du manque de définition précise du construit des distorsions cognitives est la confusion quant aux rôles que ces distorsions jouent dans les comportements délictueux (Howitt et Sheldon, 2007). En fait, la variété des terminologies utilisées suggère que les chercheurs considèrent que le recours aux distorsions cognitives s'effectue à des moments différents durant le passage à l'acte. Par exemple, pour Abel et ses collaborateurs (1984), les distorsions cognitives sont des croyances qui contribuent au surpassement des inhibitions liées aux délits sexuels. Dans ce contexte, les distorsions cognitives se manifesteraient à la phase pré-

délictuelle, soit au moment de l'élaboration et la préparation du crime. Pour d'autres chercheurs (p. ex., O'Ciardha et Gannon, 2011 ; Vanderstukken, Benbouriche, Pham et Lefebvre, 2015), les distorsions cognitives serviraient plutôt à justifier, rationaliser ou excuser les comportements une fois le crime commis. Ainsi, alors que certains considèrent que les distorsions cognitives sont des croyances réelles entretenues par les délinquants se manifestant à la phase pré-délictuelle, d'autres soutiennent plutôt qu'il s'agit simplement de « mensonges » post-délictueux agissant à titre d'auto-préservation de l'image positive du délinquant.

Utilité d'intervenir sur les produits cognitifs des délinquants sexuels

L'absence d'une conceptualisation adéquate du construit des distorsions cognitives a soulevé un débat connexe sur l'utilité d'intervenir sur les distorsions des délinquants sexuels durant leur traitement. Marshall et ses collaborateurs (2011) soutiennent que le focus du traitement de la délinquance sexuelle ne devrait pas être sur la restructuration des distorsions cognitives. Selon ces auteurs, les excuses qui nient ou justifient le comportement délictuel font partie d'un processus psychologique qui non seulement n'a aucun lien avec la récidive sexuelle, mais qui serait en fait bénéfique au sens où il maintiendrait l'estime de soi et image positive du délinquant. O'Ciardha et Gannon (2011) soulignent que cette critique n'est valable que dans le contexte où l'absence d'association entre les cognitions et les comportements délictueux est attribuable à une définition inappropriée du terme distorsion cognitive. Ainsi, comme plusieurs avant eux, O'Ciardha et Gannon (2011) ont souligné l'échec des chercheurs à bien définir le construit des distorsions cognitives, entremêlant les structures cognitives qui soutiennent l'agression sexuelle avec les rationalisations qui justifient le comportement criminel en général. O'Ciardha et Gannon (2011) estiment que l'une des tâches des thérapeutes est de comprendre le rôle des distorsions cognitives pour les délinquants : s'agit-il d'une simple excuse post-délictuelle visant à préserver une image positive du délinquant ou est-ce une croyance plus profonde qui serait à l'origine du comportement problématique ? Dans ce contexte, le focus thérapeutique ne devrait pas nécessairement être sur le produit cognitif, c'est-à-dire l'excuse formulée ou le déni du comportement, mais plutôt sur les structures sous-jacentes, lesquelles sont présumées être liées à l'étiologie et la récidive sexuelle des délinquants (O'Ciardha et Gannon, 2011).

Les limites de la mesure auto-rapportée des distorsions cognitives

Les critiques concernant le construit des distorsions cognitives en lien avec l'agression sexuelle incluent également la question de leur mesure. Malgré les avantages que présente le questionnaire auto-rapporté et son utilisation répandue pour l'évaluation des distorsions cognitives des délinquants sexuels, cet outil n'est pas parfait. La première critique concerne la modalité de réponses aux items, soit de manière auto-rapportée. À cet effet, le recours aux questionnaires auto-rapportés suppose, d'une part, l'honnêteté du participant dans ses réponses et, d'autre part, la capacité de ce dernier à accéder à ses propres cognitions. Le biais de désirabilité sociale, soit à la tendance à vouloir se présenter de manière socialement acceptée, est l'une des problématiques le plus fréquemment rapportée concernant la mesure des distorsions cognitives parmi les délinquants sexuels (Gannon, 2006 ; Howitt et Sheldon, 2007 ; Langevin, 1991). Pour pallier à ce problème, l'inclusion d'échelles mesurant ce biais s'avère essentiel à la recherche scientifique (Gannon, 2006). Par ailleurs, en demandant aux sujets d'auto-rapporter leurs cognitions, leur capacité à effectuer une certaine introspection est présumée. Or, il est certainement possible que les répondants éprouvent de la difficulté à effectuer une telle analyse de leurs propres pensées (Snowden et coll., 2011).

La deuxième critique concerne la manière dont le construit des distorsions cognitives est mesuré. La majorité des instruments psychométriques utilisent le score total à l'échelle en guise d'indicateur de la présence ou de l'absence de cognitions problématiques (Gannon, 2006). Cette méthode est basée sur la présomption que tous les items inclus dans l'instrument ont un poids équivalent dans la mesure du construit. Toutefois, il est possible que certains items reflètent des cognitions plus problématiques que d'autres. Par exemple, il est possible qu'être en accord avec l'affirmation « Certains enfants sont beaucoup plus adultes que d'autres » soit moins problématique qu'être en accord avec l'affirmation « Il est mieux d'avoir des contacts sexuels avec son enfant que de tromper sa femme » (Benbouriche, Longpré, Guay et Vanderstukken, 2013). Les instruments psychométriques actuels mesurant les cognitions des délinquants sexuels ont été développés suivant la Théorie classique des tests (TCT), laquelle suppose un poids équivalent à l'ensemble des items d'un même questionnaire. Considérant que certains items reflèteraient mieux que d'autres les cognitions problématiques des délinquants sexuels, la Théorie de la réponse à l'item (TRI) qui suppose un poids unique associé à chacun des items d'un test,

pourrait fournir de meilleures informations statistiques concernant la capacité de l'instrument à évaluer les cognitions soutenant le crime. À ce jour, aucun outil de mesure des cognitions qui soutiennent la délinquance sexuelle n'a été développée suivant cette théorie.

2.2. Les théories implicites

Ward (2000 ; Ward et Keenan, 1999) a débuté ses travaux sur les *structures cognitives* des délinquants sexuels afin de pallier aux limites théoriques et empiriques des études portant sur les distorsions cognitives. Influencé par les travaux en psychologie cognitive suggérant que l'être humain traite les nouvelles informations d'une manière à refléter ses croyances antérieures (Williams, Watts, MacLeod et Mathews, 1997), Ward (2000 ; Ward et Keenan, 1999) a proposé que les distorsions cognitives, les produits cognitifs, seraient la conséquence d'un traitement inadapté de l'information, un processus cognitif, issue de croyances profondes et sous-jacentes, des structures cognitives, que les délinquants entretiendraient à propos d'eux-mêmes et du monde. Ces croyances, nommées théories implicites, agiraient telles des théories scientifiques afin de permettent aux individus de s'expliquer, comprendre et prédire les pensées des victimes, ainsi que pour la planification et l'exécution de leurs délits sexuels. Ces théories implicites guideraient donc la prise de décision et la poursuite d'objectifs. Également, ces théories contiendraient un certain nombre d'idées et constructions mentales distinctes, notamment des présomptions sur les désirs, préférences et croyances des victimes. Ces idées, organisées de manière thématique, fourniraient des représentations à propos d'entités tels les enfants ou les femmes par exemple. D'après Ward (2000), les produits cognitifs permettraient d'inférer le contenu des croyances sous-jacentes non-décodées entretenues par les individus.

2.2.1. Les théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants

Ward et ses collaborateurs (Ward et Keenan, 1999 ; Ward, 2000) ont développé les premières conceptualisations des théories implicites à partir des items des instruments psychométriques mesurant les distorsions cognitives (p. ex., *l'Échelle de cognitions*, *l'Échelle de molestation et le Questionnaire sur les attitudes sexuelles*) ainsi qu'à partir de la littérature scientifique sur les distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Ainsi, les chercheurs ont proposé cinq

théories implicites présentes chez les agresseurs sexuels d'enfants : 1) *le monde est dangereux* ; 2) *le monde est incontrôlable* ; 3) *le droit d'agir à sa guise* ; 4) *les enfants sont des objets sexuels* et ; 5) *l'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants* (traduction libre ; Ward et Keenan, 1999).

Le monde est dangereux

(Dangerous World)

Cette théorie réfère à l'idée selon laquelle le monde est un endroit hostile, que les individus, et plus particulièrement les adultes, exploitent autrui et, qu'ils vivent en fonction de leurs propres intérêts. Ce faisant, la seule manière d'y vivre est de contrôler les autres, y compris les enfants. Aussi, selon cette théorie, les adultes sont perçus comme étant menaçants et indignes de confiance. Parce qu'ils perçoivent négativement les adultes, les agresseurs sexuels d'enfants établiraient des relations auprès des enfants qu'ils perçoivent comme étant des êtres fiables et sans danger. Des exemples de cognitions soutenant la délinquance sexuelle appartenant à cette théorie incluent : « Les enfants savent vraiment comment aimer » ; « Les enfants sont moins rejetant et aiment plus que les adultes » ; « On ne peut pas faire confiance aux adultes » ; « Les rapports sexuels entre les adultes et les enfants sont vraiment amoureux » (Ward et Keenan, 1999).

Le monde est incontrôlable

(Uncontrollability)

Selon cette théorie, les délinquants sexuels ne se percevraient pas en contrôle de leurs actions, émotions et pulsions sexuelles. Leurs crimes sexuels seraient plutôt les conséquences de causes externes tels l'abus de substances illicites ou des événements négatifs comme un divorce ou une perte d'emploi par exemple. Des exemples de cognitions appartenant à cette théorie incluent : « J'ai agi selon la volonté de Dieu » ; « Certaines personnes ne sont pas de réels agresseurs sexuels d'enfants, ils sont juste incapables de se contrôler et font des erreurs » ; « Plusieurs agressions sexuelles surviennent lors d'épisodes de stress intense » ; « Si je ne peux pas me contrôler, je ne suis donc pas responsable de mes actions » ; « J'étais sous l'influence de drogues ou d'alcool lors de l'agression » (Ward et Keenan, 1999).

Le droit d'agir à sa guise

(Entitlement)

La théorie renvoie à l'idée selon laquelle certaines personnes seraient supérieures et plus importantes que d'autres. En raison d'un statut privilégié, les délinquants s'accorderaient donc le droit d'assouvir leurs besoins sur les autres. Les délinquants s'attendraient à ce que leurs gestes sexuels soient acceptés de tous, et particulièrement des enfants. Certaines caractéristiques telles le sexe ou la classe sociale, seraient à la source de cette croyance. Par exemple, les agresseurs utiliseraient leur position tel « qu'être le chef de la famille » pour justifier leurs droits. Des exemples de cognitions appartenant à cette théorie incluent : « Pour un homme, il est justifié d'avoir des activités sexuelles avec ses enfants si sa femme n'aime pas le sexe » ; « Je mérite un traitement particulier et l'enfant me fera sentir mieux » ; « Une personne devrait avoir du sexe quand elle le désire » ; « Un jour, la société comprendra que les rapports sexuels entre les adultes et les enfants sont acceptables » ; « Les enfants sont supposés faire tout ce que je leur dis de faire » (Ward et Keenan, 1999).

Les enfants sont des objets sexuels

(Child as Sexual Being)

Cette théorie réfère à la perception des délinquants sexuels à l'effet que les enfants seraient des êtres sexuels, capables de fournir un consentement libre et éclairé et, qu'ils posséderaient une maturité sexuelle égale à celle des adultes. Ainsi, les enfants seraient motivés par un désir de plaisir sexuel qui les pousseraient à rechercher activement à avoir des activités sexuelles avec des adultes. Des exemples de cognitions soutenant la délinquance sexuelle appartenant à cette théorie incluent : « Certains enfants sont curieux à propos de la sexualité et aiment cela » ; « L'enfant m'a séduit » ; « L'enfant est mature pour son âge » ; « Toucher un enfant c'est une façon de lui montrer mon affection et mon amour » (Ward et Keenan, 1999).

L'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants

(Nature of Harm)

D'après cette théorie, l'agression sexuelle ne causerait pas de tort aux enfants. Au contraire, les comportements sexuels seraient bénéfiques pour les enfants. Cette théorie renvoie également

à l'idée selon laquelle il existerait différents degrés de torts causés aux victimes lors d'une agression sexuelle. Des exemples de cognitions appartenant à dans cette théorie incluent : « Se limiter à toucher son enfant n'équivaut pas à avoir une relation sexuelle » ; « L'enfant n'a pas saigné, donc il n'a pas eu mal » ; « Lors de l'abus, l'enfant dormait, il n'a donc pas eu conscience de ce qui se passait » ; « Plusieurs victimes d'agression sexuelle n'auront jamais de séquelles ou de problèmes majeurs » ; « C'est préférable d'avoir une relation sexuelle avec son enfant que de commettre l'adultère » (Ward et Keenan, 1999).

2.2.2. La validation empirique des théories implicites

Suivant l'élaboration théorique des théories implicites des agresseurs sexuels avec contact d'enfants (Ward et Keenan, 1999), des recherches empiriques ont examiné la présence de ces théories auprès d'échantillons d'agresseurs sexuels d'enfants avec contact et ce, afin de valider leur conceptualisation. D'abord, Marziano, Ward, Beech et Pattison (2006) ont analysé le discours d'un échantillon de 22 agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Au terme de leurs entrevues semi-structurées, les auteurs ont classifié les distorsions cognitives des participants selon les théories implicites proposées par Ward et Keenan (1999). Les résultats de leur étude ont montré que 28 % des distorsions cognitives des agresseurs correspondait à la théorie implicite *les enfants sont des êtres sexuels* ; 26 % à *le monde est incontrôlable* ; 22 % à *le monde est dangereux* ; 14 % à *l'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants* et ; 10 % à *le droit d'agir à sa guise*. Dix-huit des hommes présentaient les cinq théories implicites et quatre hommes présentaient quatre des cinq théories implicites. Les résultats de cette étude ont permis de confirmer la présence des théories implicites auprès des agresseurs sexuels d'enfants. Similairement, Mannix, Dawson et Beckley (2013) ont eu recours à une approche déductive pour examiner la présence des cinq théories implicites dans le discours de 12 agresseurs sexuels d'enfants résidant dans un hôpital psychiatrique sécuritaire au Royaume-Uni. Les résultats de leur étude ont montré que 50 % des agresseurs sexuels rapportait des distorsions cognitives associées à la théorie implicite *les enfants sont des êtres sexuels* ; 83 % à *le monde est incontrôlable* ; 75 % à *le monde est dangereux* ; 67 % à *l'agression sexuelle ne cause pas de tort aux enfants* et ; 50 % à *le droit d'agir à sa guise*. Ces deux études ont permis de valider la conceptualisation initiale des théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants. Toutefois, ces études ont omis d'investiguer la possibilité de trouver d'autres théories implicites

auprès de cette population.

Paquette, Cortoni, Proulx et Longpré (2014) ont, quant à eux, eu recours à une approche inductive et ont effectué une analyse qualitative des cognitions de 20 agresseurs sexuels d'enfants dans le but d'identifier des théories implicites émergentes. Les auteurs ont trouvé la présence de toutes les théories implicites proposées par la typologie de Ward et Keenan (1999). Précisément, 90 % des délinquants ont rapporté des cognitions liées à la théorie *les enfants sont des êtres sexuels* ; 95 % à *le monde est incontrôlable* ; 55 % à *le monde est dangereux* ; 95 % à *l'agression sexuelle ne cause pas de torts aux enfants* et ; 75 % à *le droit d'agir à sa guise*. Les auteurs ont également trouvé l'existence d'une sixième théorie qu'ils ont nommé *les enfants sont des partenaires de vie (Child as Partner)*, présente chez 75 % de l'échantillon. Cette théorie reflète la relation d'amitié, d'affection et d'intimité perçue par les agresseurs vis-à-vis les enfants. Ces derniers tendent à se percevoir égaux aux enfants, tant sur l'aspect social qu'émotionnel.

Également, Paquette et ses collaborateurs (2014) ont proposé la modification de la théorie *le monde est dangereux*. Selon eux, cette théorie devrait être révisée afin de refléter deux perceptions distinctes qu'auraient les agresseurs sexuels d'enfants à propos des adultes et des enfants. Ainsi, contrairement à la version originale qui suppose que les agresseurs sexuels d'enfants se tourneraient vers les enfants spécifiquement en raison de leur perception négative des enfants, les résultats de l'étude de Paquette et ses collaborateurs (2014) suggèrent plutôt que les agresseurs sexuels d'enfants présenteraient des perceptions distinctes à propos des enfants et des adultes. Ce résultat suggère ainsi que les relations sexuelles et émotionnelles entre les agresseurs et les enfants ne seraient pas la conséquence directe d'une perception négative des adultes. Aussi, l'identification d'une nouvelle théorie implicite auprès des agresseurs sexuels indique que la totalité des théories implicites des délinquants sexuels n'a pas encore été identifiée. De plus, les études ayant examiné les théories implicites chez d'autres sous-groupes de délinquants sexuels tels les agresseurs sexuels avec contact de femmes adultes, les meurtriers sexuels et les femmes auteures d'abus sexuels sur des enfants, par exemple, démontrent que différents sous-groupes de délinquants possèdent des cognitions propres aux types de délits qu'ils commettent (Beech, Fisher et Ward, 2005 ; Gannon, Hoare, Rose et Parrett, 2012 ; Longpré et Cortoni, 2018). D'ailleurs, il semble important de rappeler les propos de Ward et Keenan (1999) au moment de la conceptualisation de son modèle théorique :

« Il est important de noter que les théories implicites formulées dans cet article représentent des *reconstructions* basées sur des considérations à propos des distorsions cognitives décrites par des chercheurs. Ainsi, elles ont été inférées pour tenir compte des types spécifiques de distorsions cognitives fréquemment observées chez les agresseurs sexuels d'enfants (Ward et coll., 1997). Bien qu'il y ait des sources plausibles aux types de pensées déformées exprimées par les individus qui agressent sexuellement des enfants, nous ne suggérons pas que tous les délinquants sexuels possèdent ces théories implicites. » (Traduction libre ; p. 822)

Plus précisément, et parce que les délinquants sexuels ne constituent pas un groupe homogène, Ward (2000) souligne que les théories implicites se distinguent dépendamment de si elles se concentrent sur le délinquant, la victime ou le monde. Dans ce contexte, il est donc présumé que les hommes qui commettent des délits sexuels par l'entremise de l'internet possèderaient des cognitions spécifiques aux caractéristiques de leur délit, lequel prend lieu dans l'espace virtuel.

2.3. Les cognitions des cyberdélinquants sexuels

Les individus qui commettent des délits sexuels envers les enfants par l'internet ont longtemps été considérés comme des agresseurs sexuels « réguliers », c'est-à-dire, avec contact. Ceci peut s'expliquer, d'une part, par un manque de connaissance spécifique concernant ce type de délinquants et, d'autre part, par l'intérêt sexuel envers les enfants partagé par les cyberdélinquants et les agresseurs sexuels avec contact (Seto, 2013). Les récentes études ont toutefois montré plusieurs différences, notamment relativement aux cognitions qui soutiennent la délinquance sexuelle (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011 ; Babchishin et coll., 2015 ; Seto et coll., 2012). C'est d'ailleurs dans ce contexte que les premières études sur les cognitions des cyberdélinquants sexuels ont émergé.

2.3.1. Leur nature et rôle des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

Diverses études aux objectifs et méthodologies variés ont examiné les produits cognitifs des cyberdélinquants sexuels, en portant une attention particulière sur leurs motivations. Non seulement ces études ont permis de décrire le contenu cognitif des cyberdélinquants, mais elles ont également permis d'identifier le rôle que jouent ces cognitions dans leur délinquance sexuelle

sur l'internet. Par exemple, Quayle et Taylor (2002) ont effectué une analyse de discours de 13 consommateurs de MESE. L'objectif de l'étude était de comprendre la manière dont les cyberdélinquants sexuels discutent de leur consommation de MESE. Les résultats de leur étude ont montré que les cognitions de ces individus pouvaient être classées en six thèmes : 1) l'augmentation de l'excitation sexuelle ; 2) les images de pornographie comme objets de collection ; 3) la facilitation des relations interpersonnelles en fonction d'intérêts communs ; 4) l'évitement ou le remplacement de relations interpersonnelles insatisfaisantes ; 5) le contrôle de possibles agressions sexuelles et ; 6) l'importance de l'anonymat de l'internet.

Dans une autre étude portant sur les communications écrites publiées sur les forums en ligne de discussions en faveur de la sexualisation des enfants, Maleski et Ennis (2004) ont identifié les thèmes cognitifs suivants dans les écrits des internautes : 1) la justification du comportement ; 2) la méconnaissance des conséquences ; 3) l'attribution du blâme aux victimes ; 4) la glorification de l'auteur et ; 5) le consentement de l'enfant aux délits sexuels. Bien que Malesky et Ennis (2004) aient examiné les cognitions liées à la sexualisation des enfants, il est toutefois incertain si les internautes qui ont publié ces écrits avaient commis des délits sexuels en ligne ou des agressions sexuelles avec contact envers des enfants. À partir d'un échantillon de dossiers d'enquêtes policières et d'un échantillon clinique, Seto, Reeves et Jung (2010) ont trouvé que les 84 consommateurs de MESE dans leur étude expliquaient leurs comportements délictueux par la curiosité, l'accès accidentel, leurs habitudes de consommation, leur dépendance à l'internet ou leur intérêt pédophile. Finalement, et en contraste, dans leur étude des cognitions de 18 individus qui ont commis du leurre d'enfants, Delong, Durkin et Hundersmarck (2010) n'ont identifié aucun thème spécifique. Ils ont plutôt constaté que les cyberdélinquants utilisaient diverses cognitions afin de réfuter, minimiser, rationaliser ou justifier leurs infractions sexuelles.

Malgré les connaissances générées par les études sur les produits cognitifs des cyberdélinquants sexuels, celles-ci souffrent du même problème que celles sur les cognitions des agresseurs sexuels avec contact : elles n'ont pas permis de clarifier la définition du construit des distorsions cognitives et conséquemment, elles entremêlent une variété de phénomènes cognitifs qui ne sont pas nécessairement associés aux comportements délictueux. Ainsi, dans l'optique d'identifier les croyances profondes qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle, l'étude des structures cognitives liées à cette délinquance est nécessaire. À ce jour, seuls Bartels et Merdian (2016) ont proposé une série de théories implicites qui seraient propres aux cyberdélinquants

sexuels. Ces auteurs ont effectué une revue systématique de la littérature portant sur les consommateurs de MESE afin d'extraire les produits cognitifs, c'est-à-dire les justifications, attitudes, excuses, minimisations, explications et le déni, identifiés dans les études, et de les regrouper sous formes de théories implicites. Au total, 17 articles ont été retenus par les auteurs, lesquels ont été analysés selon la méthode de la Théorisation ancrée. Basé sur les résultats de leur analyse, les auteurs ont suggéré que les consommateurs de MESE posséderaient cinq théories implicites distinctes : 1) *le monde malheureux* ; 2) *le soi incontrôlable* ; 3) *les enfants sont des objets sexuels* ; 4) *les activités sexuelles ne causent pas de tort aux enfants* ; 5) *le soi collectionneur* (traduction libre ; Bartels et Merdian, 2016).

Le monde malheureux (Unhappy World)

Cette théorie réfère à la perception des cyberdélinquants sexuels à l'effet que le monde hors ligne est insatisfaisant, par opposition au monde virtuel qui lui, est perçu très positivement. Contrairement à la théorie implicite *le monde est dangereux* présent chez les agresseurs sexuels avec contact, Bartels et Merdian (2016) n'ont pas trouvé dans leur revue systématique d'indication à l'effet que les cyberdélinquants sexuels entretiendraient une vision du monde comme étant hostile et dangereux.

Le soi incontrôlable (Self as Uncontrollable)

Cette théorie reflète la croyance des consommateurs de MESE à l'effet qu'ils seraient devenus dépendants aux contenus qu'ils consomment, se sentant ainsi incapables d'exercer un contrôle sur leurs pulsions et comportements. Contrairement à la théorie implicite *le monde est incontrôlable* présente chez les agresseurs sexuels avec contact qui suggère que les délits sexuels sont dus à l'influence de forces externes, la théorie *le soi est incontrôlable* suggère que la cyberdélinquance sexuelle est due au manque de contrôle interne de l'individu.

Les enfants sont des objets sexuels (Children as Sex Objects)

Cette théorie réfère à l'idée selon laquelle les enfants représentés et sexualisés dans des images et vidéos sont des objets sexuels au service des besoins sexuels d'autrui. Selon cette perspective, les enfants sont donc déshumanisés sans considération pour leurs émotions et désirs. Ainsi, selon cette théorie, les cyberdélinquants percevraient le corps ou certaines parties du corps des enfants

comme étant séparés et distinctes de leur être.

Les activités sexuelles ne causent pas de tort aux enfants

(Nature of Harm)

Cette théorie reflète la perception des cyberdélinquants sexuels selon laquelle certains délits sexuels commis envers les enfants seraient moins graves que d'autres. Dans ce contexte, la consommation de MESE serait perçue comme étant moins grave que la commission de délits sexuels avec contact. Cette théorie renvoie également à l'idée selon laquelle certains types d'activités sexuelles représentées par images ou vidéos seraient bénéfiques pour les enfants, notamment lorsque celles-ci sont perçues comme étant « moins extrêmes », ou si les enfants affichent un sourire ou semblent prendre plaisir lors des dites activités.

Le soi collectionneur (Self as Collector)

Cette théorie reflète l'idée selon laquelle les consommateurs de MESE seraient principalement animés par le désir de créer des collections à partir des images et vidéos qu'ils consomment. Dans ce contexte, ces délinquants chercheraient à se définir comme des collectionneurs plutôt que comme des délinquants, entretenant ainsi l'idée que leur délit ne serait aucunement motivé par la sexualité. Ces cyberdélinquants tendent à se distancier du contenu des images qu'ils consomment en se concentrant uniquement sur leur processus d'acquisition du matériel.

D'après Bartels et Merdian (2016), l'ensemble des théories implicites proposées pour les cyberdélinquants sexuels serait influencée et renforcée par une croyance plus générale et positive à propos de la nature de l'internet. En effet, d'après les auteurs, l'internet serait perçu par tous, y compris les cyberdélinquants sexuels, comme ayant un impact positif dans leur vie. Cette perception aurait donc un impact sur la formation des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle.

2.3.2. La mesure des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle

La méta-analyse de Babchishin et ses collaborateurs (2015) suggère que les cyberdélinquants sexuels présentent généralement moins de distorsions cognitives en lien avec leurs délits que les

agresseurs sexuels avec contact. Toutefois, cette estimation provient d'un ensemble d'études qui ont mesuré les cognitions des cyberdélinquants à partir d'instruments développés et validés pour des agresseurs sexuels avec contact. Considérant l'hétérogénéité des sous-groupes de délinquants sexuels, il est donc possible que ces outils ne soient pas optimaux pour bien capturer les cognitions des individus qui commettent leurs délits en ligne. Pour pallier ce problème, à ce jour, seules deux échelles ont été développées pour la mesure des cognitions des cyberdélinquants sexuels : *Les activités sexuelles impliquant des enfants* (traduction libre ; Howitt et Sheldon, 2007) et le *Questionnaire sur les comportements et attitudes sur l'internet* (traduction libre ; O'Brien et Webster, 2007).

Les activités sexuelles impliquant des enfants (Children and Sexual Activities)

Dans le but de comparer les cognitions des cyberdélinquants sexuels à celles des agresseurs sexuels avec contact, Howitt et Sheldon (2007) ont créé le premier questionnaire pour mesurer les cognitions des cyberdélinquants sexuels, intitulé *Les activités sexuelles impliquant des enfants*. Le questionnaire est, d'une part, basé sur l'*Échelle de molestation* (Bumby, 1996), l'*Échelle des cognitions* (Abel et coll., 1989) et le *Questionnaire sur les attitudes sexuelles* (Hanson et coll., 1994). D'autre part, afin de mesurer les cognitions spécifiques des cyberdélinquants sexuels, les auteurs ont également inclus des items issus de leur expérience clinique auprès de ces délinquants. Howitt et Sheldon (2007) se sont ensuite assurés que les items de leur questionnaire représentaient les théories implicites de Ward et Keenan (1999). La version finale du questionnaire de type Likert en 4 points est composée de 39 items. Les propriétés psychométriques de l'instrument n'ont pas été établies.

Howitt et Sheldon (2007) ont administré leur questionnaire à un échantillon composé de 16 cyberdélinquants sexuels, 25 agresseurs sexuels avec contact et 10 agresseurs ayant commis des crimes sexuels avec contact et sur l'internet. Deux constats se sont dégagés des résultats. Le premier constat est que les cyberdélinquants sexuels présentaient majoritairement des cognitions minimisant leurs délits, référant en particulier à l'idée selon laquelle ces délits n'impliquent aucun contact avec leurs victimes. Un exemple de ce type de cognitions est « Avoir des fantasmes sexuels envers un enfant n'est pas trop mal puisque l'enfant n'a pas été heurté réellement ». Le

second constat est que les cyberdélinquants sexuels endossaient davantage les items liés à la sexualisation des enfants que les agresseurs sexuels avec contact d'enfants. À la lumière de ces résultats, Howitt et Sheldon (2007) suggèrent que les cognitions démontrées par les cyberdélinquants sexuels ne représenteraient pas que des justifications post-crime, mais plutôt des croyances plus profondes qui soutiendraient la cyberdélinquance sexuelle. Malgré cette proposition, il demeure incertain si le questionnaire *Les activités sexuelles impliquant des enfants* mesure adéquatement les cognitions soutenant la criminalité des cyberdélinquants sexuels. En effet, l'instrument a été développé sur la base des connaissances sur les cognitions des agresseurs sexuels avec contact et de l'expérience clinique des chercheurs auprès des cyberdélinquants et, non suivant une analyse systématique des cognitions émergeant de leurs discours. De plus, considérant la faible taille de l'échantillon, les propriétés psychométriques de l'instrument n'ont pu être établies.

Le Questionnaire sur les comportements et attitudes sur l'internet
(*Internet Behaviours and Attitudes Questionnaire*)

O'Brien et Webster (2007) ont également développé un questionnaire conçu pour mesurer les cognitions des cyberdélinquants sexuels, intitulé *Questionnaire sur les comportements et les attitudes sur l'internet*. Le questionnaire contient deux sous-échelles : l'une mesurant les comportements et l'autre les attitudes des utilisateurs de MESE. Les items du questionnaire sont inspirés d'une variété de caractéristiques des cyberdélinquants sexuels identifiées de la littérature scientifique, dont les problèmes d'empathie, l'estime de soi, la sexualité atypique et les produits cognitifs en lien avec la cyberdélinquance sexuelle. La sous-échelle mesurant les attitudes est de type Likert en 5 points et contient 34 items. La fiabilité de cette sous-échelle est de 0,93.

O'Brien et Webster (2007) ont administré le *Questionnaire sur les comportements et les attitudes sur l'internet* à 58 consommateurs MESE lesquels étaient répartis en deux sous-groupes : ceux ayant commis plus de neuf comportements délictueux sur l'internet et, ceux ayant commis huit comportements et moins. L'analyse comparative a montré que le groupe de cyberdélinquants sexuels ayant commis plus de délits endossaient davantage les attitudes associées à ces comportements que le groupe ayant commis moins de délits. Ce résultat suggère que l'échelle mesurant les attitudes présente une bonne validité discriminante. Toutefois, malgré des

propriétés psychométriques prometteuses, il est incertain si les items inclus dans cette sous-échelle représenteraient bien des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle et non des attitudes générales plus ou moins associées à la criminalité, et si ces cognitions représenteraient suffisamment les cognitions des cyberdélinquants sexuels. Conséquemment, il s'avère important de développer un outil standardisé visant à mesurer précisément les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle.

2.3.3. Les critiques et limites des études sur les cognitions des cyberdélinquants sexuels

Les connaissances concernant les cognitions des cyberdélinquants sexuels sont à ce jour somme toute limitées. Alors que plusieurs études ont permis d'identifier des produits cognitifs chez ces délinquants, ces études souffrent des mêmes limites que celles qui ont examiné les produits cognitifs des agresseurs sexuels avec contact, à savoir l'inclusion, sous l'emploi de l'expression distorsion cognitive, d'une multitude de phénomènes cognitifs plus ou moins liés à la délinquance sexuelle et, l'omission d'une description des structures cognitives sous-jacentes présumées être associées à la cyberdélinquance sexuelle. Seuls Bartels et Merdian (2016) ont examiné les structures cognitives présentes chez des cyberdélinquants sexuels, mais les théories implicites qu'ils ont proposées ont été inférées sur la base de résultats d'un nombre restreint d'études et, comme la plupart des études ayant porté sur les cognitions des cyberdélinquants sexuels, les auteurs n'ont pas examiné directement les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance à partir du discours des délinquants. Il demeure donc incertain si ces cognitions rapportées dans les études constituent l'étendue des cognitions supportant la cyberdélinquance sexuelle.

Concernant la mesure des cognitions des cyberdélinquants sexuels, rappelons qu'elle a principalement été effectuée à partir d'instruments développés et validés auprès des agresseurs sexuels avec contact. À ce jour, seules deux études ont proposé une mesure spécifique des cognitions des cyberdélinquants sexuels. Alors que le *Questionnaire sur les comportements et les attitudes sur l'internet* présente de bonnes propriétés psychométriques, celles du questionnaire *Les activités sexuelles impliquant des enfants* n'ont toutefois pas été établies. Ces deux échelles sont elles aussi basées sur des connaissances développées auprès des agresseurs sexuels avec contact ; elles

mesurent donc des concepts plus ou moins éloignés des cognitions soutenant la cybercriminalité.

À ce jour, les connaissances sur le rôle des cognitions soutenant la délinquance sexuelle se limitent aux études qui ont examiné l'association directe de ce construit psychologique aux comportements délictueux. Alors qu'il est connu qu'une plus grande présence de cognitions est associée à des risques plus élevés d'agression sexuelle avec contact et de récidive sexuelle, ce lien n'a jamais été examiné auprès des cyberdélinquants sexuels. Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle les cognitions interagiraient avec d'autres facteurs de risque modulant ainsi la relation au passage à l'acte des délinquants sexuels n'a jamais été examinée empiriquement.

Enfin, alors que la littérature scientifique a permis de comparer les caractéristiques distinctes des agresseurs sexuels avec contact à celles des cyberdélinquants, aucune étude n'a, à ce jour, examiné les distinctions entre les cognitions des sous-groupes de cyberdélinquants sexuels, à savoir les consommateurs de MESE et les auteurs de leurre d'enfants. C'est donc dans le contexte de toutes ces limites que la présente thèse s'inscrit, visant ainsi à combler un manque dans la littérature scientifique concernant la nature, la mesure et le rôle des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle.

CHAPITRE 3

Objectifs

3.1. Objectif général

L'objectif général de ce projet doctoral était de développer une meilleure compréhension des cognitions qui supportent le crime sexuel des cyberdélinquants sexuels. Afin de rencontrer cet objectif, trois sous-objectifs sont ici formulés.

3.2. Objectifs spécifiques

3.2.1. Premier objectif : Déterminer la nature des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

Plusieurs études ont documenté une vaste gamme de produits cognitifs rapportés par les cyberdélinquants sexuels sans toutefois baser leurs analyses directement sur le contenu du discours de ces délinquants. De plus, aucune étude n'a spécifiquement examiné les cognitions des auteurs de leurre d'enfants. La nature des structures cognitives présumées soutenir la cyberdélinquance sexuelle demeure donc encore méconnue. Dans ce contexte, le premier objectif spécifique de cette recherche doctorale était d'identifier les théories implicites, non seulement des hommes qui consomment du MESE, mais également des auteurs de leurre d'enfants. Afin de rencontrer cet objectif, une analyse thématique du discours de 60 individus ayant été arrêtés pour des infractions sexuelles envers des enfants commises en ligne a permis d'identifier les cognitions soutenant leur criminalité, lesquelles ont ensuite été analysées afin d'en dégager les théories implicites.

3.2.2. Deuxième objectif : Développer et valider une mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

Afin de déterminer le rôle que jouent les cognitions dans l'étiologie et le maintien de la cyberdélinquance sexuelle, une mesure fiable et valide de ces cognitions était requise. À ce jour, les mesures existantes ont été développées à partir des connaissances sur les agresseurs sexuels avec contact plutôt que sur les cyberdélinquants ou, elles ne portaient pas spécifiquement sur les cognitions présumées supporter leur criminalité. Dans ce contexte, un second objectif de cette recherche doctorale était de développer un questionnaire psychométrique visant à évaluer les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. Les résultats de l'analyse thématique du discours des consommateurs de MESE et des individus qui leurrent des enfants sur l'internet ont fourni le matériel nécessaire à la construction du questionnaire. Les propriétés psychométriques ont été établies suivant la Théorie classique des tests et la Théorie de la réponse à l'item.

3.2.3. Troisième objectif : Examiner le rôle que jouent les cognitions dans la cyberdélinquance sexuelle

Le rôle que jouent les cognitions dans le passage à l'acte des cyberdélinquants sexuels est à ce jour méconnu et leurs potentiels effets d'interaction avec d'autres facteurs de risque n'ont jamais été examinés. Dans ce contexte, le troisième objectif de ce projet était d'examiner l'association entre les cognitions qui soutiennent la délinquance sexuelle et le passage à l'acte délictueux sur l'internet. L'association entre les cognitions et la cyberdélinquance sexuelle a d'abord été examinée en combinaison avec d'autres facteurs de risque, à savoir l'intérêt sexuel envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation et la perception de l'anonymat. Dans un second temps, l'hypothèse selon laquelle les cognitions agiraient à titre de facteur d'interaction avec d'autres facteurs de risque menant à la délinquance sexuelle a été testée.

CHAPITRE 4

Démarche méthodologique

Ce projet doctoral a été réalisé en trois étapes distinctes lesquelles ont été construites les unes à partir des précédentes, et a utilisé des approches analytiques qualitatives et quantitatives. La présente thèse offre la présentation des résultats sous forme d'articles scientifiques dans les chapitres 5 à 7, lesquels incluent également une description détaillée des méthodologies individuelles employées. Le présent chapitre rapporte donc plus sommairement la méthodologie générale employée dans le cadre du projet doctoral.

4.1. Déterminer la nature des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

À la première étape, des interrogatoires vidéo d'hommes accusés d'avoir commis du leurre d'enfants et des infractions relatives à la pornographie juvénile ont été analysés afin d'identifier les cognitions émergentes de leur discours. La méthode inductive d'analyse thématique (Braun et Clarke, 2005) a été retenue afin d'examiner les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle présentent chez ces hommes. Cette méthode qualitative permet une exploration singulière du discours et ainsi, de découvrir les cognitions qui soutiennent le crime.

4.1.1. Échantillon

L'échantillon était composé de 60 hommes ayant été arrêtés pour des infractions de nature sexuelle envers des enfants sur l'internet : 20 avaient commis des crimes de pornographie juvénile uniquement, 20 des crimes de leurre d'enfants uniquement et 20 avaient commis ces deux types de crimes. L'âge moyen des hommes au moment de l'arrestation était 39,65 ans

(*É.T.* = 17,73 ; allant de 16 et 70 ans).

L'historique criminel de ces hommes indique que 6,66 % ($n = 4$) des hommes possédait des antécédents criminels d'infractions de pornographie juvénile, 3,33 % ($n = 2$) de leurre d'enfants, 11,66 % ($n = 7$) de contacts sexuels envers des enfants, 3,33 % ($n = 2$) de délits sexuels sans contact (p. ex., exhibitionnisme, voyeurisme, action indécente) et, 23,33 % ($n = 14$) de délits non sexuels. Tous les hommes de l'échantillon ont été interrogés par des enquêteurs concernant à leurs crimes sexuels en ligne. Les interrogatoires vidéo réalisés auprès de ces hommes ont été analysés dans le cadre de cette première étude.

4.1.2. Matériel

Les interrogatoires provenaient de l'unité d'enquête sur l'Exploitation sexuelle des enfants sur l'internet (ESEI) de la Sûreté du Québec (SQ). Conformément à la procédure organisationnelle, tous les interrogatoires ont été réalisés par des enquêteurs formés à une technique d'entrevue standardisée. Bien que les entrevues de suspects n'aient pas strictement été réalisées aux fins de la présente recherche, il y a lieu de croire que l'utilisation de ce type de matériel n'influencera pas les résultats car Seto et ses collaborateurs (2010) n'ont pas trouvé de différences quant aux excuses formulées par les cyberdélinquants sexuels interrogés en contexte policier et ceux en milieu clinique, si ce n'est que ces derniers ont rapporté plus fréquemment souffrir d'une dépendance au MESE. Les interrogatoires ont été enregistrés sur support DVD, lesquels ont ensuite été recopiés et chiffrés afin de préserver la sécurité de ces données. Les interrogatoires avaient une durée moyenne de 3 h 30, allant de 0 h 45 à 10 h 45.

4.1.3. Éthique

Le 6 septembre 2012, la SQ a octroyé son accord à l'utilisation des interrogatoires vidéo des suspects de cyberdélinquance sexuelle aux fins du présent projet de recherche. Une entente signée encadre l'utilisation de ces données, tenant compte de la protection et la sécurité des données de la SQ. Ce projet a également reçu, le 10 avril 2015, l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche en arts et sciences (CERAS) de l'Université de Montréal (Numéro de certificat : CERAS-2014-15-286-P).

4.1.4. Procédure d'extraction des données

Les interrogatoires ont été visionnés une première fois afin d'extraire le maximum de cognitions issues du discours des suspects. Un deuxième visionnement a été effectué afin de s'assurer que l'ensemble des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle avait été relevées. Aux fins de cette recherche, l'expression cognitions soutenant le crime renvoie à toutes les affirmations des participants utilisées pour la justification, la rationalisation ou la minimisation de leurs délits sexuels en ligne. Par exemple, lorsqu'un homme explique sa consommation de MESE en affirmant « Oui j'ai des vidéos de pornographie juvénile, mais seulement une quinzaine », alors cette affirmation, correspondant à une cognition minimisant la gravité du comportement, a été retranscrite intégralement. Les cognitions extraites ont été retranscrites sous forme de liste dans un document *Excel* afin de permettre leur analyse.

4.1.5. Analyse thématique

L'analyse thématique est une procédure qualitative d'analyse de données qui permet d'identifier, analyser et rapporter des patrons de réponses thématiques (Braun et Clarke, 2006). Ce procédé analytique consiste, à partir de ce qui a été observé de frappant, d'inusité ou de surprenant dans le discours des participants, à dégager les thèmes émergents (Angers, 2005). L'adoption d'une telle méthode permet de rencontrer trois objectifs. D'une part, l'analyse inductive permet la condensation des données brutes en un format synthétisé. D'autre part, elle permet d'établir des liens entre les objectifs de la recherche et les thématiques découvertes. Enfin, elle permet l'élaboration d'un cadre théorique issu des résultats obtenus (Thomas, 2006).

Les cognitions extraites dans chaque entrevue ont donc été codifiées en catégories thématiques. D'abord, une « étiquette thématique » a été attribuée à chacune des cognitions en fonction de l'idée générale associée à cette cognition. Des exemples d'étiquettes étaient « ne cause pas de tort... », « consentement », « curiosité », etc. Afin de raffiner la classification des cognitions en thématique générale, des « sous-étiquettes thématiques » ont été attribuées à chacune des cognitions. Par exemple, des sous-étiquettes associées à « ne cause pas de tort... » étaient « temps passé à l'activité illicite », « quantité de matériel consommé », etc. Les étiquettes et sous-étiquettes ont ensuite permis le regroupement des cognitions en thèmes généraux. Tel

que le stipule Angers (2005), il n'existe pas de règle précise à la découverte des thèmes, il s'agissait donc de faire appel à la logique.

Au-delà de la logique, une évaluation systématique des thèmes émergents et de leur cohérence a été effectuée par deux juges : un assistant de recherche indépendant et la chercheuse principale. Il s'agissait de faire une validation de la codification. L'objectif était de vérifier s'il y avait convergence entre les codeurs quant à la création des thèmes. Aléatoirement, trois interrogatoires ont été sélectionnés et analysés indépendamment par les deux juges. Par cette procédure, il s'agissait de déterminer si, à partir d'un même interrogatoire, les juges identifiaient les mêmes thèmes ainsi que leur contenu cognitif. Ainsi, la vérification de la fidélité inter-juges permettait de déterminer si la codification conserve sa constance lorsqu'elle est soumise à différents codeurs ; l'accord inter-juge était de 100 %. Les thématiques émergentes ont finalement été comparées entre elles et conceptualisées en théories implicites.

Les cognitions extraites à cette première étape ont permis la création d'items contenus dans le questionnaire psychométrique développé à la seconde étape de cette recherche.

4.2. Développer et valider une mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

Création du questionnaire Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet

À la deuxième étape, un instrument psychométrique pour l'évaluation des cognitions des cyberdélinquants sexuels a été créé, questionnaire intitulé *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet* (C-CSI ; voir annexe 1). La construction du C-CSI s'est d'abord effectuée par la rédaction d'items basée sur les cognitions extraites des interrogatoires policiers à la première étape. Par exemple, l'affirmation « Oui, j'ai des vidéos de pornographie juvénile, mais seulement une quinzaine » est devenue l'item « Avoir 5 photos sexuelles d'enfants est moins grave que d'en avoir 100 » du questionnaire. Tel que recommandé par Nunally et Bernsein (1994), un grand nombre d'items ont été rédigés considérant que certains devraient être supprimés à la suite de l'examen de leurs propriétés psychométriques. Ainsi, un total de 116 items reflétant les théories implicites issues de la première étape constituait la version initiale du C-CSI. L'examen des propriétés psychométriques de l'instrument a conduit à la validation d'une version finale du C-CSI (voir

annexe 2), également traduit *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* (C-ISO) pour les fins de diffusion en langue anglaise (voir annexe 3).

4.2.1. Échelle de mesure

Le C-CSI est un instrument de type Likert en 4 points permettant aux participants d'indiquer leur niveau d'accord vis-à-vis les items proposés (1 = désapprouve fortement ; 2 = désapprouve légèrement ; 3 = approuve légèrement ; 4 = approuve fortement). L'absence de possibilité de positionnement neutre élimine la tendance à répondre de manière centrale. Par ailleurs, des items renversés ont été créés afin de contrer le biais d'acquiescement systématique (Nunnally et Bernstein, 1994). Le score total de la version initiale du C-CSI pouvait varier entre 116 et 464. Un score plus faible indique un plus faible niveau de cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle commise à l'endroit d'enfants et, à l'inverse, un score plus élevé indique un plus haut niveau de cognitions.

4.2.2. Propriétés psychométriques

Afin d'établir les propriétés psychométriques du questionnaire C-CSI, celui-ci a été administré à un échantillon de 241 délinquants sexuels et non sexuels (voir la section 4.3.1. *Échantillon* pour les détails sur l'échantillon). L'analyse des propriétés psychométriques du C-CSI étaient basées sur la Théorie classique des tests et de la Théorie de la réponse à l'item.

4.2.2.1. Théorie classique des tests

C'est au début du XX^e siècle que s'est développée la Théorie classique des tests (TCT), considérée aujourd'hui comme le fondement des théories sur la mesure. Dans les tests développés à partir de la TCT, le résultat total obtenu par un individu à un test est calculé par l'addition des résultats à chacun des items contenus audit test. Ainsi, chacun des items est une mesure équivalente un construit latent. Par l'examen des relations entre les items d'un test, la TCT permet la validation des propriétés psychométriques de ce dernier. C'est donc suivant cette théorie que la première série d'analyses a été effectuée sur le questionnaire C-CSI afin d'identifier

statistiquement les meilleurs items à conserver dans sa version finale.

L'analyse des items était la première étape à suivre afin d'établir les propriétés psychométriques du questionnaire C-CSI. L'analyse des corrélations items-au-total a d'abord été effectuée afin de déterminer si chacun des items inclus dans le questionnaire mesurait adéquatement le construit latent. Ainsi, sur la base du coefficient de corrélation Pearson et tel que recommandé par Nunnally et Bernstein (1994), les items non significatifs ou sous le seuil de 0,20 ont été écartés du questionnaire, indiquant qu'ils étaient trop ambigus ou qu'ils ne mesuraient pas ce qu'ils devaient mesurer. Ensuite, les corrélations items-aux-items ont permis d'examiner si des items étaient redondants. Si deux items corrélaient trop fortement entre eux, seul l'item le plus fortement corrélé au questionnaire entier était conservé afin d'éviter l'effet de colinéarité. Le seuil de redondance a été établi à 0,80 suivant la recommandation de Hinkle, Wiersma et Jurs (2003).

L'analyse de fidélité du questionnaire entier était l'étape suivante. Il s'agissait d'examiner si l'ensemble des items inclus mesuraient de manière cohérente un même construit. Cette analyse s'effectue notamment par l'examen de l'alpha de Cronbach (α), un coefficient variant entre 0 et 1 établissant le niveau de cohérence interne d'un test. En sciences sociales, il est accepté qu'un alpha de 0,70 ou plus soit acceptable (Kline, 2010). La cohérence interne d'un test étant influencée par l'ensemble des items s'y retrouvant, l'analyse individuelle des items préalables a permis le retrait des items qui réduisaient considérablement le niveau de consistance du C-CSI.

4.2.2.2. Les analyses factorielles

L'analyse exploratoire de la structure dimensionnelle était l'étape suivante et était nécessaire à la poursuite des analyses plus approfondies des items, basées sur la Théorie de la réponse à l'item (TRI). En effet, l'un des postulats qui sous-tendent l'utilisation des méthodes d'analyses statistique suivant la TRI est que le modèle examiné doit être unidimensionnel, c'est-à-dire ne représenter qu'un seul construit. Ainsi, afin de confirmer le respect du postulat, une analyse par composante principale a été effectuée sur les items restants du questionnaire. Ce procédé analytique permet de regrouper un grand nombre de variables (c.-à-d., items du questionnaire) en un ou plusieurs construits similaires. L'analyse par composante principale a donc été utilisée pour déterminer si les items du C-CSI se regroupaient en plusieurs sous-groupes construits

différents ou si, au contraire, ils ne représentaient qu'un seul même construit unidimensionnel. Deux critères ont été retenus pour déterminer l'unidimensionnalité du C-CSI. D'une part, la valeur propre de la première dimension devait être égale ou supérieure à 20 % (Reckase, 1979) et d'autre part, le ratio des valeurs propres de la première et de la deuxième dimension devait être égal ou supérieur à 2 (Engelhard, 2013). Dans l'éventualité où plusieurs dimensions seraient détectées par l'analyse par composante principale, le recours à une méthode d'analyse IRT multidimensionnelle serait requise. En plus de l'analyse factorielle exploratoire, la structure dimensionnelle a été confirmée par une analyse factorielle confirmatoire. Tel que recommandé par Kline (2010), divers indices d'ajustement absolus (p. ex., chi-carré), de parcimonie (p. ex., RMSEA) et incrémentiels (p. ex., CFI, TLI) ont été retenus pour confirmer la structure dimensionnelle du C-CSI.

4.2.2.3. Théorie de la réponse à l'item

La Théorie de la réponse à l'item (TRI), aussi nommée Théorie du trait latent, est un modèle statistique qui s'est développé dans les années 1950 afin de répondre à des problèmes non résolus par la TCT. Précisément, alors que la TCT suppose un poids relatif égal entre tous les items d'un test, la TRI suppose que la mesure d'un construit latent est fonction des caractéristiques des items ainsi que de celles de l'échantillon (Bertrand et Blais, 2004). Ainsi, la TRI mesure non seulement le degré de difficulté d'un item à être endossé (paramètre b), mais également sa capacité à discriminer les répondants (paramètre α) par rapport au construit mesuré. Autrement dit, la TRI permet d'examiner le niveau de cognitions soutenant la cyberdélinquance requis pour que les répondants soient en accord avec les items du questionnaire C-CSI.

À la suite des analyses basées sur la TCT, le C-CSI a été analysé conformément à la TRI. Des analyses de modélisation logistique graduée (Samejima, 1969, 1997) ont permis l'examen du degré de difficulté (paramètre b) et de la capacité de discrimination (paramètre α) de chaque item. Le paramètre de difficulté pouvait varier entre -3 et +3. Ces chiffres indiquaient qu'il était plus facile d'être en accord avec les items se rapprochant du pôle négatif, et plus difficile d'être en accord avec les items se rapprochant du pôle positif. L'examen du degré de difficulté a permis de déterminer le positionnement de l'ensemble des items sur le continuum de difficulté à être en accord ou en désaccord avec les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle. Ceci a permis

de déterminer les items les plus faciles et difficiles à endosser. Toutefois, aucun item n'a été retiré du C-CSI afin d'assurer qu'il contienne un maximum d'items faciles et difficiles. Ainsi, le C-CSI contient des items de divers niveaux de difficulté qui pourraient permettre de mieux mesurer, par exemple, le changement en contexte thérapeutique.

La capacité des items de discriminer les participants, basé sur leurs réponses au C-CSI, a également été examinée à partir de la valeur du paramètre de discrimination. Selon la TRI, un item ayant un paramètre de discrimination supérieur à 0,5 est considéré comme étant suffisamment discriminant (Reeve et Fayers, 2005). Ce critère a donc été retenu pour l'inclusion des items dans la version finale du questionnaire C-CSI.

L'ensemble des analyses statistiques réalisées sous les TCT et TRI ont permis l'élaboration de la version finale du questionnaire C-CSI, lequel contient 31 items. La validité convergente et la validité discriminante du C-CSI ont ensuite été examinées.

4.2.2.4. Les validités convergente et discriminante

Il y a validité convergente lorsque deux tests mesurant le même construit sont fortement associés. Afin d'établir la validité convergente du C-CSI, une analyse de corrélation a été effectuée entre les scores totaux au C-CSI et à l'*Échelle de molestation* (Bumby, 1996 ; voir aussi section 4.3.4. *Mesures*), laquelle mesure les cognitions soutenant l'agression sexuelle avec contact d'enfants. Considérant qu'à ce jour aucun instrument n'a spécifiquement été développé dans le but de mesurer les cognitions des cyberdélinquants sexuels, seul un outil mesurant un construit très similaire pouvait être employé pour établir ce type de validité. Une très faible corrélation (c.-à-d., sous le seuil de 0,30 ; Field, 2009) était donc interprétée comme indiquant que le C-CSI ne mesurait pas un construit similaire à celui de l'*Échelle de molestation* alors qu'une corrélation très forte (c.-à-d., au-dessus du seuil de 0,80) indiquerait qu'ils mesurent le même construit. Une corrélation passablement élevée (c.-à-d., entre les seuils de 0,30 et de 0,80) indiquerait donc que les questionnaires mesurent un construit similaire.

La validité discriminante représente la capacité du questionnaire à distinguer différents sous-groupes de répondants. Afin d'établir cette validité, le questionnaire C-CSI a été administré à quatre sous-groupes de délinquants : des délinquants sexuels ayant commis des délits sexuels sur l'internet seulement, des délinquants sexuels ayant commis des agressions sexuelles avec contact

seulement, des délinquants sexuels ayant commis des délits en ligne et avec contact et, des délinquants n'ayant commis aucun délit sexuel (voir la section 4.3.1. *Échantillon* pour les détails sur l'échantillon). La validité discriminante du C-CSI était établie si les analyses statistiques indiquent que les cyberdélinquants sexuels obtenaient un score plus élevé sur le C-CSI que les délinquants sexuels avec contact seulement et les non-délinquants sexuels. Puisque des études ont montré que les délinquants sexuels tendent à répondre de manière socialement acceptable aux questionnaires auto-rapportés (p. ex., Gannon et Polascheck, 2005), une analyse de covariance, contrôlant le potentiel biais de désirabilité sociale, a été effectuée afin d'examiner la validité discriminante. Par ailleurs, puisque le C-CSI contient à la fois des items reflétant les comportements de sollicitation sexuelle d'enfants en ligne et de consommation de MESE, un examen approfondi des différences de ces deux sous-groupes de cyberdélinquants sexuels a été effectué par une seconde analyse de covariance.

4.3. Examiner le rôle que jouent les cognitions dans la cyberdélinquance sexuelle

Association entre les cognitions soutenant le crime, la sexualité atypique, l'autorégulation problématique et la perception de l'anonymat avec la cyberdélinquance sexuelle

À la troisième étape, le rôle des cognitions soutenant le crime en lien avec la cyberdélinquance sexuelle a été examiné. D'abord, le lien direct entre les cognitions et la cyberdélinquance sexuelle a été examiné en combinaison avec d'autres facteurs présumés être associés aux comportements délictueux, à savoir les intérêts sexuels envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité en guise de stratégie d'adaptation et la perception de l'anonymat sur l'internet. Précisément, il s'agissait d'examiner si tous ces facteurs étaient associés à la cyberdélinquance sexuelle commise envers les enfants. Dans un second temps, l'hypothèse selon laquelle les cognitions soutenant la délinquance sexuelle agiraient à titre de facteur d'interaction avec d'autres facteurs de risque, modulant ainsi la relation à la commission de délits sexuels, a été testée.

4.3.1. Échantillon

Un total de 241 délinquants âgés entre 19 et 78 ans ($\bar{X} = 41,05$; $E.-T. = 13,20$) ont participé à cette étude. Précisément, cet échantillon était constitué de 45 hommes qui ont commis des délits sexuels en ligne seulement, 49 hommes qui ont commis des délits sexuels avec contact seulement, 73 hommes qui ont commis ces deux types de délits sexuels, ainsi que d'un échantillon contrôle de 74 hommes qui ont commis des délits non sexuels.

4.3.2. Procédure

Le recrutement des participants a eu lieu dans les institutions carcérales et les bureaux de probation des Services correctionnels du Québec (SCQ). Des participants ont également été recrutés dans les locaux de services communautaires d'intervention en délinquance sexuelle du Québec. La collecte de données auprès de ces services d'intervention a été facilitée par l'entremise du Regroupement des intervenants en matière d'agression sexuelle (RIMAS). Deux assistantes de recherches ont procédé à la collecte des données. Ces assistantes de recherche rencontraient les participants potentiels pour leur expliquer en détail le projet. Les participants intéressés devaient compléter un formulaire de consentement. Ce formulaire les informait des objectifs de la recherche, des implications associées à leur participation, du déroulement de la recherche, des mesures prises pour assurer la confidentialité des données, des exceptions légales prévues à cette confidentialité, du fait que leur participation est entièrement libre et volontaire, des avantages et des inconvénients liés à leur participation à la recherche, de l'utilisation ultérieure des données et de la procédure pour éventuellement recevoir un résumé des résultats de la recherche.

Une fois le formulaire de consentement complété par les participants, ils recevaient une enveloppe contenant la batterie de questionnaires format papier qu'ils devaient remplir. Lorsque les questionnaires étaient complétés, les participants les inséraient dans l'enveloppe, la scellaient et la remettaient à l'assistante de recherche.

4.3.3. Éthique

En plus du certificat d'éthique délivré par le CERAS, ces approbations ont été obtenues : le 4 août 2015, le Ministère de la sécurité publique du Québec (MSPQ) par l'entremise de la Direction générale des services correctionnels, a donné son autorisation pour que le présent projet (N/R 112606) soit réalisé au sein de ses institutions. Le 9 octobre 2015, le Comité d'éthique de la recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ) a attesté de la conformité éthique du présent projet (n° 402) et a autorisé sa réalisation au sein de son institution.

4.3.4. Mesures

En plus du questionnaire C-CSI développé dans le cadre de ce projet doctoral, les mesures suivantes ont été administrées aux participants : l'*Échelle de molestation* (traduction de Barsetti, 1998 ; Bumby, 1996) ; le *Questionnaire sur les intérêts sexuels* (traduction de Rouleau et Earls, 1990 ; Abel et Becker, 1979) ; l'*Échelle de préoccupation sexuelle* (traduction libre ; Snell et Papini, 1989) ; l'*Inventaire des activités sexuelles comme stratégie d'adaptation* (traduction libre ; Cortoni et Marshall, 2001) ; l'*Échelle de perception de l'anonymat* (traduction libre ; Yun, 2006) ; l'*Échelle de désirabilité sociale* (traduction de Dufour, 1997 ; Crowne et Marlowe, 1960).

L'Échelle de molestation (Molest scale)

L'*Échelle de molestation* (MOLEST) de Bumby (1996 ; voir Annexe 4) est composée de 38 items visant à évaluer les distorsions cognitives des agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Les items sont cotés sur une échelle Likert en 4 points variant entre « désapprouve fortement » à « approuve fortement ». L'échelle possède une cohérence interne de 0,97 et une fiabilité test-retest de 0,84. Dans l'étude de Bumby (1996), elle ne corrélait pas avec l'*Échelle de désirabilité sociale* (Crowne et Marlowe, 1960). Le MOLEST discrimine significativement les agresseurs sexuels d'enfants avec contact, des violeurs et de délinquants non sexuels. Deux études réalisées à partir de la version française de l'échelle ont examiné les propriétés de l'outil, confirmant son pouvoir à discriminer les agresseurs sexuels d'enfants des agresseurs sexuels de femmes adultes, délinquants non-sexuels et non-délinquants (Muschang, 2007 ; Vanderstukken, Schiza, Acher et

Pham, 2007), montrant qu'il présente une bonne consistance interne (0,93) et, qu'il n'est pas sujet à la désirabilité sociale (Vanderstukken et coll., 2007).

Le Questionnaire sur les intérêts sexuels

(Sexual Interest Cardsort Questionnaire)

Le *Questionnaire sur les intérêts sexuels* (Abel et Becker, 1979 ; voir Annexe 5) est un questionnaire à 75 items mesurant 15 types d'intérêts sexuels typiques et atypiques. Pour les besoins d'analyses de la présente thèse, quatre types d'intérêt sexuel étaient pertinents, à savoir l'intérêt sexuel pour l'abus sexuel extrafamilial et l'abus sexuel intrafamilial et ce, envers les garçons et envers les filles. Les items sont cotés sur une échelle Likert en 7 points variant entre « extrêmement repoussant » à « extrêmement intéressant ». La cohérence interne du questionnaire varie de 0,94 à 0,97 pour les quatre sous-échelles portant sur les intérêts sexuels intra et extrafamiliaux envers les enfants (Holland, Zolondek, Abel, Jordan et Becker, 2000). Deux études réalisées à partir de la version française du questionnaire ont examiné les propriétés de l'outil, confirmant ainsi son pouvoir à discriminer les agresseurs sexuels d'enfants des agresseurs sexuels de femmes adultes et des non-délinquants (Dufour, 1998 ; Hanson, Pronovost, Proulx, Scott et Raza, 1998).

L'Échelle de préoccupation sexuelle

(Sexual Preoccupation scale)

L'*Échelle de préoccupation sexuelle* (Snell et Papini, 1989 ; voir Annexe 6) est un questionnaire auto-rapporté visant à mesurer la tendance des individus à devenir obsédé par la sexualité. Les 10 items sont cotés sur une échelle de type Likert en 5 point allant de « désapprouve » à « approuve ». Cette échelle possède une cohérence interne de 0,88.

L'Inventaire des activités sexuelles comme stratégie d'adaptation

(Coping Using Sex Inventory)

L'*Inventaire des activités sexuelles comme stratégie d'adaptation* (Cortoni et Marshall, 2001 ; voir Annexe 7) est un inventaire composé de 16 items concernant l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation pour gérer le stress et les états émotionnels négatifs. Les items décrivent quatre types d'activités sexuelles, soit les fantasmes, la masturbation, l'utilisation de pornographie

et les comportements sexuels avec un partenaire. Les répondants indiquent, sur une échelle Likert en 5 points, à quelle fréquence ils s'engagent dans chacun des items pour gérer le stress associé à des situations difficiles. L'inventaire est multidimensionnel, comprenant trois facteurs correspondant aux activités sexuelles consentantes, au viol et à l'agression sexuelle d'enfants. Sa cohérence interne est de 0,88. L'inventaire distingue significativement les délinquants sexuels des délinquants non-sexuels.

L'Échelle de perception de l'anonymat

(Perceived Anonymity scale)

L'Échelle de perception de l'anonymat (Yun, 2006 ; voir Annexe 8) est un questionnaire qui mesure la perception d'anonymat parmi les membres de communautés virtuelles. Elle est composée de trois sous-échelles : l'*Anonymat de soi* (AS ; *Self-Anonymity*) composée de 8 items reflétant la perception de son propre anonymat sur l'internet, l'*Anonymat des autres* (AA ; *Other-Anonymity*) composée de 6 items reflétant la perception de l'anonymat des autres sur l'internet et l'*Anonymat discursif* (AD ; *Discursive-Anonymity*) composée de 4 items reflétant les styles de communication et d'écriture liés à la perception de l'anonymat sur l'internet. Les items sont cotés sur une échelle Likert en 7 points variant entre « désapprouve fortement » à « approuve fortement ». La cohérence interne des sous-échelles varie entre 0,86 et 0,91.

L'Échelle de désirabilité sociale

(Marlowe-Crowne Social Desirability scale)

L'Échelle de désirabilité sociale (Crowne et Marlowe, 1960 ; voir Annexe 9) est une échelle composée de 33 items permettant d'évaluer le biais de désirabilité sociale, c'est-à-dire la tendance des répondants à répondre d'une manière socialement favorable. Les items sont répondus sur une échelle dichotomique « vrai » et « faux ». La cohérence interne de l'échelle est de 0,88 et sa corrélation test-retest de 0,89.

4.3.5. Stratégie analytique

4.3.5.1. Création des variables dépendantes : les types de délits sexuels

L'objectif de cette étude étant d'examiner les facteurs associés à cyberdélinquance sexuelle, une première variable était à prédire, soit la commission ou non de délits sexuels en ligne envers les enfants (0 = non commis ; 1 = commis). Afin de contraster les facteurs associés à la cyberdélinquance aux facteurs associés à l'agression sexuelle avec contact, une seconde variable était à prédire, soit la commission de délits sexuels avec contact envers un enfant (0 = non commis ; 1 = commis). Ainsi, les délinquants ont été classés de deux manières différentes sur la base de la commission de l'un ou l'autre des types de délits sexuels. Les deux catégorisations de délits n'étaient pas mutuellement exclusives puisqu'un certain nombre de délinquants avaient commis à la fois des délits sexuels en ligne et avec contact. Ainsi, et pour explorer l'effet potentiel des variables indépendantes sur la commission de délits sexuels spécifiques, toutes les analyses ont d'abord été réalisées à partir de l'échantillon entier et, ensuite, à partir d'un échantillon réduit dans lequel les délinquants ayant commis les deux types de délits ont été exclus. Les résultats des analyses réalisées à partir de l'échantillon complet ont été contrastés aux résultats des analyses réalisées auprès de l'échantillon réduit.

4.3.5.2. Modèles d'analyses

Deux objectifs sous-tendaient la conduite des analyses de cette étude : 1) déterminer si les cognitions qui soutiennent la délinquance sexuelle, la sexualité atypique, l'autorégulation problématique et la perception de l'anonymat étaient associés à la cyberdélinquance sexuelle et ; 2) déterminer si les cognitions soutenant la délinquance agissent à titre de facteur d'interaction (i.e., de modération) dans la relation aux facteurs de risque menant à la cyberdélinquance sexuelle. Pour répondre à ces objectifs, deux modèles ont été testés et ce, sur l'échantillon complet et l'échantillon réduit. Le premier modèle examinant l'association linéaire de ces facteurs aux types de délits sexuels est présenté à la figure 5. Dans ce modèle, toutes les variables présumées contribuer à la commission de délits sexuels envers les enfants ont été examinées pour leur association directe aux délits sexuels envers les enfants en ligne et avec contact.

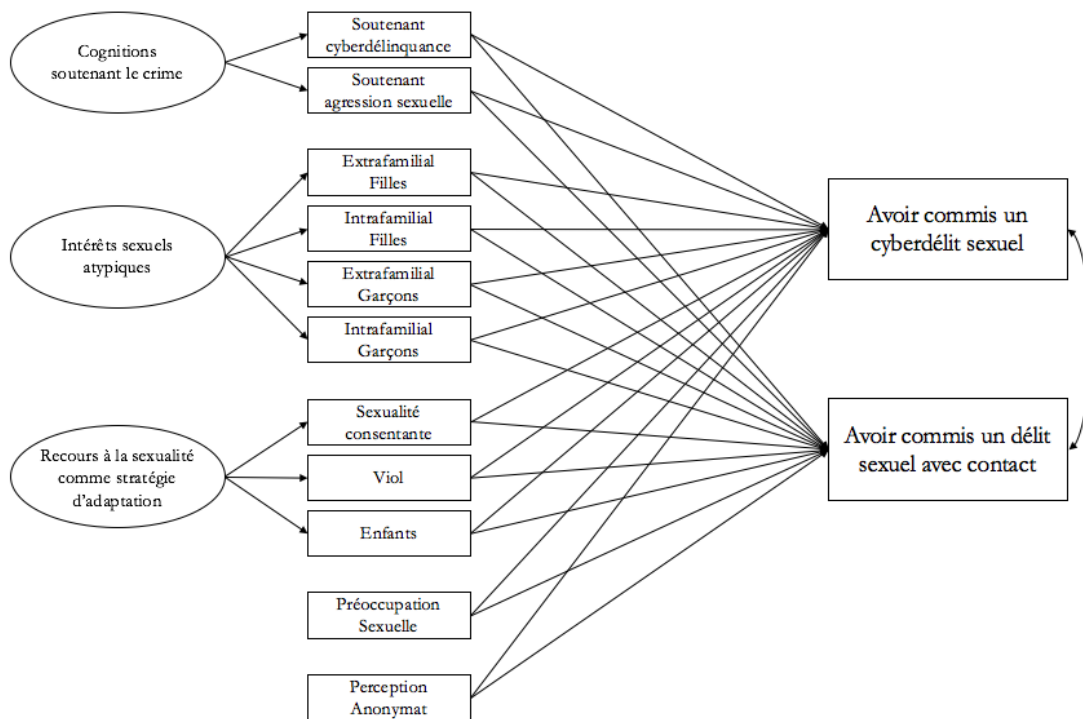


Figure 5. Associations entre les cognitions soutenant la délinquance sexuelle, les intérêts sexuels envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation, la perception de l'anonymat et la commission de délits sexuels en ligne et avec contact.

Le deuxième modèle examinant l'effet potentiel d'interaction des cognitions et des autres facteurs menant aux délits sexuels est présenté à la figure 6. Dans ce modèle, les cognitions soutenant la délinquance sexuelle, combinées aux autres facteurs de risque, ont été testées pour leur effet potentiel d'interaction dans la relation menant aux délits sexuels envers les enfants. Ainsi, toutes les variables présumées contribuer à la commission de délits sexuels ont été incluses pour examiner leur contribution directe aux comportements en ligne et avec contact, et en plus, pour leur effet, combinées aux cognitions, d'interaction. Les termes d'interaction inclus dans le modèle ont été déterminés par l'examen des variables significatives issues du premier modèle. Par convention lorsque des analyses d'interaction sont effectuées, seules les variables significatives doivent être utilisées pour la création de termes d'interaction (Baron et Kenny, 1986). Ainsi, telle que l'analyse d'interaction l'exige (Hayes, 2013), ces termes ont été formés par la multiplication des variables significatives aux variables mesurant les cognitions soutenant la délinquance sexuelle. Pour les deux modèles, les associations ont été testées par des analyses de

régression probit utilisant l'estimateur du maximum de vraisemblance (Muthén et Muthén, 2010). De plus, sachant que les délinquants sexuels tendent à répondre aux mesures auto-rapportées de manière socialement acceptable, les deux modèles ont contrôlé ce potentiel biais par l'inclusion de l'*Échelle de désirabilité sociale*.

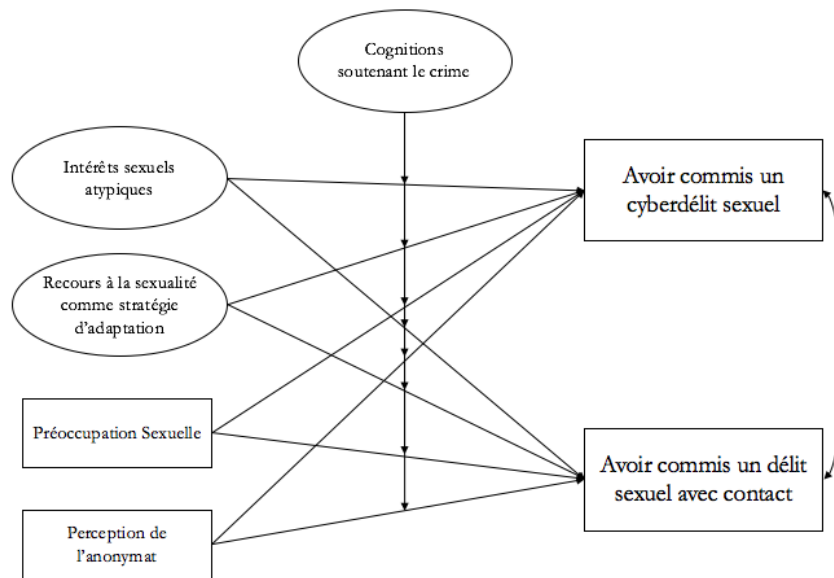


Figure 6. Les cognitions supportant la délinquance sexuelle comme facteur d'interaction avec les intérêts sexuels atypiques, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation, la préoccupation sexuelle et l'anonymat dans la relation à la délinquance sexuelle envers les enfants.

CHAPITRE 5
(ARTICLE)

The Implicit Theories
of Child Sexual Exploitation Material Users
and Child Luring Offenders³

³ Paquette, S., & Cortoni, F. (2018). *The Implicit Theories of Child Sexual Exploitation Users and Child Luring Offenders*, mmanuscrit soumis pour publication.

Déclaration de l'étudiant quant à sa contribution à l'article : Je déclare être la principale instigatrice de cet article. J'ai assumé la tâche de recension des écrits, de collecte et d'analyse des données et de rédaction. Franca Cortoni a offert une contribution intellectuelle à l'élaboration du projet et a aidé à la rédaction et à la révision du manuscrit.

ABSTRACT

Sexual offenders hold offense-supportive cognitions hypothesized to reflect underlying deep beliefs (i.e., implicit theories) that are associated to offending behaviors. Among sexual offenders, implicit theories (IT) provide an underlying cognitive framework for the explanation, the understanding, and the prediction of their victims' thinking. Research has identified several IT among contact sexual offenders but findings on offenders who consume child sexual exploitation material remain preliminary. Further, to date, no study has investigated the presence of IT among offenders who used internet to solicit sexual activities with children. The objective of this study was to identify the IT of online sexual offenders. The content of police interviews was analyzed to identify offense-supportive cognitions of 60 online sexual offenders; 20 Child Sexual Exploitation Material (CSEM) users only, 20 Child Luring Offenders (CLO) only and 20 mixed online sexual offenders. A Thematic Analysis of content identified eight IT *Nature of Harm, Uncontrollability, Child as Sexual Being, Entitlement, Dangerous World, Child as Partner, Virtual is not Real* and *Internet is Uncontrollable*. All IT of online sexual offenders were related to offenders' interpersonal relationships, the sexualization of children, the view of themselves and the virtual environment. Findings indicate that while the IT of the three subgroups of offenders are similar, their specific content varies according to the context of their offense.

5.1. Introduction

The way offenders think and speak about their offenses is as important to understand sexual offending behavior as it is complex. Mainly under the label of cognitive distortions, a large body of research has been conducted over the last decades providing relevant but contradictory

findings on the role of these cognitions in offending. While some studies identified that various cognitive distortions that minimize or justify the offending behavior likely play an etiological role in sexual offending and constitute a risk factor for recidivism (e.g., Hanson & Harris, 2000; Helmus *et al.*, 2013; Ward & Beech, 2006), others have not shown such a relation (Hanson & Morton-Bourgon, 2005). These contradictions in findings may be attributable to the lack of precise definitions utilized when investigating offenders' cognitions: several different concepts have typically been included within the general term cognitive distortion such as denial and minimization specific to the offense, and attitudes and beliefs related to sexual offending behavior in general. As a result, some authors have highlighted the idea that not all types of cognitions may be problematic. Instead, as proposed by O'Ciardha and Gannon (2011), only those cognitions that represent offenders' deep beliefs related to offending behavior would play an etiological role and require therapeutic attention; rationalizations and justifications may simply be post-hoc verbalizations that only serve to excuse the sexual offense. While advances in the field demonstrate the importance of those underlying beliefs in relation to offending behavior (e.g., Hanson & Morton-Bourgon, 2005), most studies have focused on the cognitions of men whose offenses involve sexual contact with children. Hence, there is a lack of knowledge about the cognitions of men who commit sexual crimes against minors on the internet. Thus, the aim of this study was to examine the cognitions of online sexual offenders to identify their underlying offense-supportive beliefs.

5.1.1. Defining Offense-Supportive Cognitions

Cognitions can be classified as cognitive structures, processes, and products (Hollon & Kriss, 1984). Cognitive structures, also called cognitive schemas, are the organizational entities within the memory that contain the individual's information about himself and the world. They represent the deep beliefs used by individuals to understand the world and influence their behaviors (Augoustinos & Walker, 1995). Cognitive processes refer to the various cognitive manipulations of the incoming information, and cognitive products are the results of this information processing (Hollon & Kriss, 1984). It has been suggested that when cognitive structures are activated by ambiguous or threatening events, the cognitive processes are correspondingly altered and consequently, the generated cognitive products are distorted

(Dodge & Crick, 1990; Mann & Beech, 2003).

The term cognitive distortion was first introduced in the field of sexual offending by Abel and his colleagues (1984). Since then, this term has been generically used by researchers to refer to various and very different cognitive phenomena such as attitudes, beliefs, defensiveness, justifications, rationalizations, denial and minimizations (Abel *et al.*, 1989; Blumenthal, Gudjonsson & Burns, 1999; Bumby, 1996; Murphy, 1990; Neigh & Krop, 1992; Rogers & Dickey, 1991; Ward *et al.*, 1997). In other words, the term 'cognitive distortions' refers to both cognitive structures and cognitive products. In recent years, a more critical literature has focused on better defining the concept of cognitive distortion and clarifying its contribution to sexual offending behavior. This literature suggests that while some cognitive phenomena such as attitudes and beliefs have relevance for the etiological understanding of sexual offending behavior, others such as post-hoc justifications (i.e., excuse making) appear to have little to no relationship with offending behavior, and may in fact even be healthy (Maruna & Mann, 2006). Indeed, Maruna and Mann (2006) argue that a certain level of post-hoc justifications such as placing the blame on external factors may be more psychologically useful for some individuals than taking full responsibility (i.e., internal attribution of the blame) to reduce the risk of reoffending. Moreover, it has been argued that some justifications may be formulated by the offenders simply to in order to avoid consequences (e.g., romantic partner believes his innocence) or reduce shame and guilt (Marshall *et al.*, 2011). Therefore, these cognitive products would not be representative of the offenders' deeper cognitive schemas that contributed to the offending. As such, challenging these cognitive products may be irrelevant in treatment that addresses sexual offending behavior. Hence, O'Ciardha and Gannon (2011) recommend instead a treatment focus on the underlying cognitive structures that support sexual offending behavior.

Ward (2000) hypothesized that sexual offenders hold a set of specific cognitive structures, called implicit theories (IT), that reflect the way they perceived themselves, others (including their victims), and the world. IT are hypothesized to operate in a fashion similar to scientific theories (Wellman, 1990), in that they help explain the world and guide behavior. As such, offenders with IT that support offending behavior would have distorted interpretations of themselves, the world, and their victims that facilitated their sexual offending behavior. Ward and Keenan (1999) identified five IT found among contact sexual offenders against children by classifying the items contained in existing psychometric measures of sexual offenders' cognitions

such as the Bumby *Molest* scale (Bumby, 1996) according to their underlying themes. These IT include *Dangerous World*, which refers to the idea that the world is a hostile and dangerous place and that adults are abusive and rejecting; *Entitlement*, which reflects the belief that certain persons are superior to others and that superiority allows them to do what they want, including sexual abuse; *Children as Sexual Objects* referring to the perception that children are capable of giving sexual consent and willing to engage in sexual activities with adults; *Nature of Harm*, reflecting the sexual offenders' assumption that various degrees of harm can be caused to children, and that sexual activities are not harmful, and at times even beneficial, for children and; *Uncontrollability*, referring to the idea that sexual offenders have no control over their emotions, thoughts and behaviors and that sexual abuse is the result of external factors.

Following the initial conceptualization of these implicit theories, three studies have examined whether these IT were present in various samples of contact sexual offenders against children. Since the direct assessment of implicit theories is difficult due to their underlying nature (Beech, Bartels, & Dixon, 2013), research has focused on deducing the presence of IT from cognitive products. Marziano and his colleagues (2006), in their study of 22 Australian sexual offenders against children, and Mannix and her colleagues (2013) in their study of 12 mentally disordered offenders with child sexual offenses in the U.K., both found evidence for the identical five IT proposed by Ward and Keenan (1999). Paquette and her colleagues (2014), in their study of 20 Francophone contact sexual offenders against children, found evidence for the *Entitlement*, *Nature of Harm* and *Uncontrollability* IT as defined by Ward and Keenan (1999). Their data, however, indicated variations to the IT *Child as Sexual Being* and *Dangerous World*, as well as the presence of a new one, named *Child as Partner*. According to this latter IT, offenders perceive children as their friends or lovers. They also feel as though they are on the same emotional level as them – ideas not represented in the original IT.

It is possible that the differences in IT found among these studies are the result of different methodologies. Although all three studies utilized a qualitative approach to the analysis of interview material, two different methodological approaches were utilized. Both Marziano and his colleagues (2006) and Mannix and her colleagues (2013) coded the offenders' cognitions in their samples according to the Ward and Keenan's classification of IT. In contrast, Paquette and her colleagues (2014) utilized a thematic discourse analytical approach to code and classify, without any *a priori* expectations, the offenders' cognitions in their samples. Of course, it is also

possible that cultural or language differences among the samples might explain the different results: the latter study was conducted on the cognitions of Francophone, as opposed to Anglophone, offenders. Regardless of the exact reason, the identification of variations in IT indicates that not all offense-supportive cognitions were covered by the original Ward and Keenan (1999) classification, which is coherent with their suggestion that not all sexual offenders would hold the same IT. In this context, and given their differences in offending patterns, it is therefore likely that offenders who commit online sexual crimes against minors possess IT that are distinct from those of contact sexual offenders.

5.1.2. The Cognitions of Online Sexual Offenders

Online sexual offenders can be divided into two groups: those who use Child Sexual Exploitation Material (CSEM), and those who sexually solicit children over the internet – called Child Luring Offenders (CLO). While there exists very little information on CLO, meta-analytical findings show that CSEM users exhibit generally higher levels of pedophilic interests, sexual preoccupation, sexual coping and empathy in comparison to contact sexual offenders, and less hostility and emotional congruence with children. In addition, CSEM users have been found to endorse less cognitive distortions than contact sexual offenders against children and mixed offenders (i.e., those who did both online and contact offenses) (Babchishin *et al.*, 2011; 2015).

Many studies have focused on the identification of the cognitions related to online offending among CSEM users (e.g., Alsan, Edelmann, Bray & Worrell, 2014; DeLong *et al.*, 2010; Kettleborough & Merdian, 2017). For example, in their investigation of the cognitions of CSEM users, DeLong and his colleagues (2010) found that 77.8% of the 18 offenders in their sample justified and rationalized their offending behavior, 67.7% minimized it, and 16.6% denied any offending behavior. Quayle and Taylor (2003), in their sample of 23 online offenders, found that these men held cognitions that focused uniquely on their collecting behavior rather than on the sexual depictions of the children in the images. In their comparison of the explanations for access of CSEM given by 50 men being interviewed by the police and 34 men receiving clinical services following conviction, Seto and his colleagues (2010) found that both groups offered similar explanations, including claiming curiosity or accidental access, explanations typically

considered cognitive distortions in the form of post-hoc justifications. In sum, just like many studies on the cognitive distortions exhibited by contact sexual offenders, the studies described here focused on identifying the cognitive products expressed by online offenders. They did not, however, examine the underlying cognitive schemas represented by these expressed cognitions.

To date, only two studies have specifically examined the cognitive schemas, or IT, of CSEM users. Howitt and Sheldon (2007) investigated the differences and similarities in the offense-supportive cognitions of CSEM users and contact sexual offenders. To assess the participants' cognitions, they developed the *Children and Sexual Activities (C&SA)* scale. This questionnaire included items taken from the Abel and Becker's *Cognitions Scale* (Abel et al, 1984), the *Molest* scale (Bumby, 1996), and the *Hanson Sex Attitude Questionnaire* (Hanson et al., 1994), three scales designed to assess the cognitions of contact sexual offenders. In addition, the authors included in the C&SA scale items that they believed reflected, based on their clinical experience, the cognitions that specifically support online sexual offending. Further, the authors ensured that all the items of the scale, including those specific to online offending, matched the content of the five Ward and Keenan's (1999) ITs common to contact child sexual offenders.

Howitt and Sheldon (2007) administered the C&SA scale to a sample of 51 sexual offenders with underage victims that included 25 contact-only, 16 internet-only, and 10 mixed contact and internet offenders. The results showed that the offenders in all three groups endorsed, but not equally, the cognitions that represented the five ITs. Specifically, in comparison to the contact-only offenders, the internet-only offenders endorsed more items that reflected the IT *Child as Sexual Being*, while the mixed offenders endorsed less items associated with the IT *Dangerous World*. Unfortunately, due to their research methodology, Howitt and Sheldon could not investigate if the internet-only offenders possessed cognitions not included in the scale. In addition, because the internet-related items on the C&SA scale were based on the authors' clinical observations rather than on a systematic content analysis of the cognitions of online offenders, it is unclear whether the items of the C&SA fully represented the cognitive schemas of online sexual offenders.

More recently, Bartels and Merdian (2016) conducted an in-depth systematic review of published and unpublished studies to identify the cognitions exhibited by CSEM users (i.e., justifications, attitudes, excuses, minimizations, explanations, denial) and grouped them by similar themes which were then conceptualized into IT. Bartels and Merdian (2016) theorized

the presence of five Is among CSEM users' based on their analysis of research excerpts and conceptual considerations drawn from 17 papers that included only a subset that had directly investigated the cognitions of CSEM users. These five IT include: *Unhappy World*, referring to the perception that the offline world is unsatisfying, as opposed to the cyberspace; *Child as Sexual Objects*, referring to the idea that children depicted on CSEM are sexual objects; *Nature of Harm*, referring to the belief that viewing CSEM is not or is less harmful than other crimes such as contact sexual offending; *Self as Uncontrollable*, referring to offenders' own perception that they are addicted to CSEM; and *Self as Collector*, referring the idea that CSEM users are driven by a desire to create collections of material. In light of the hypothesized importance of the internet's properties on online sexual offending posited by several authors (e.g., Quayle & Taylor, 2003; Babchishin *et al.*, 2015), Bartels and Merdian (2016) also conceptualized a more general IT they called the *Reinforcing Nature of the Internet* based on the notion that people in general, including offenders, view positively the impact of the internet in their lives. They posited that this *Reinforcing Nature of the Internet* IT would underlie all of offense-supportive cognitions of CSEM users.

Bartels and Merdian's (2016) proposed categorization of the IT of CSEM users provides an interesting theoretical framework of the offense-supportive cognitions of CSEM users. It was based, however, on only a very small number of studies that had directly examined the cognitions of only CSEM users. It is possible, therefore, that their hypothesized IT may not fully represent the deep cognitive schemas that support the online sexual offending behavior of CSEM users. Further, as with the study conducted by Howitt and Sheldon (2007), Bartels and Merdian (2016) did not investigate the IT of CLO. Hence, research is still needed to thoroughly examine not only the cognitive schemas that support offending among CSEM users, but also those of CLO.

5.1.3. Current Study

The contemporary scientific literature indicates that it is the underlying cognitive schemas of offenders, rather than simply their cognitive products, that contribute to their sexual offending behavior (e.g., Helmus *et al.*, 2013; O'Ciardha & Gannon, 2011). While much is known about the cognitive schemas, studied as IT, of men who commit contact sexual offenses against children, our understanding of the IT that underlie online sexual offending is still limited. The

two studies to date on the topic have either attempted to validate the IT of contact child sexual offenders for online CSEM users, or have established a theoretical classification of the IT of online offenders based on an analysis of published studies on CSEM users, not all of which directly investigated their cognitions. As such, it is unclear if these studies have captured the full range of offense-supportive cognitions among CSEM users. It is clear, however, that they did not investigate the IT of CLO. Much more empirical evidence regarding the nature of the IT of CSEM users and CLO is yet required.

The aim of the current study was to identify the IT that underlie online sexual offending using an inductive thematic analysis of interview data obtained from men arrested for online sexual offenses. As online sexual offenders vary in terms of their behaviors, in order to identify similarities and differences in cognitive content, the study included both CSEM users and CLO. A third group comprised of offenders who had committed both types of online offenses was also included as past studies found that these mixed offenses offenders tend to generally exhibit more psychological problematic than 'pure' ones, including cognitive distortions (Babchishin *et al.*, 2015).

5.2. Method

5.2.1. Sample

The sample was comprised of 60 Francophone men charged⁴ with access, possession, distribution, or production of CSEM, and / or charged with child luring on the internet in the province of Quebec, Canada. Precisely, 20 of the participants were charged with CSEM offenses only, 20 with child luring offenses only, and 20 with both CSEM and child luring offenses (i.e., mixed offenders). The mean age of the participants at the time of their current arrest was 39.65 years old (*S.D.* = 17.73; range = 16-70) and 35% had a prior criminal history. Distribution of participants' current offenses and past criminal history are presented in Table III. The three subgroups of online sexual offenders were constructed based on their current and past criminal

⁴ At the time of the interviews, participants had not yet gone through their trial. Readers might be interested to learn that all but two participants, who died before their trial, plead or were found guilty.

history. Thus, none of the CSEM users only had ever been convicted for a luring offense, and none of the CLO only participants had offenses for CSEM offenses.

TABLE III

Percentage of Participants with Criminal Charges for Their Index and Past Offenses

Offense Type	CSEM users only (<i>n</i> = 20)		CLO only (<i>n</i> = 20)		Mixed offenders (<i>n</i> = 20)	
	Index	Past	Index	Past	Index	Past
CSEM	100	10	-	-	100	10
Child Luring	-	-	100	5	100	5
Contact sexual	10	20	0	5	5	10
Other sexual	5	10	45	0	15	0
Non-sexual	50	30	45	25	20	15

CLO = Child Luring Offenders; CSEM = Child Sexual Exploitation Material

5.2.2. Material

The material for this study consisted of videotaped interviews of the participants conducted at the time of their arrest. Following their arrest, and as per police procedure, all offenders were interviewed by one the trained-investigators of the Internet Child Exploitation (ICE) unit of Quebec's provincial police (Sûreté du Québec). Also as per procedure, all interviews are digitally recorded. On average, the interviews lasted 3.5 hours and ranged between 45 minutes and 10.45 hours. To check whether longer interviews would be associated with higher numbers of offense-supportive cognitions from the participants, a correlation was conducted between the duration (in minutes) of the interviews and the number of extracted cognitions. No significant correlation was observed ($r = .06$), suggesting that the length of the interviews did not impact extracted data.

5.2.3. Ethics

Permission for the conduct of this study was granted by the Sûreté du Québec. The project

additionally received ethics approval from the Université de Montréal Ethics Review Board.

5.2.4. Procedure

Each videotaped interview was viewed twice in its entirety to extract any statement that indicated the presence of offense-supportive cognitions related to online sexual offenses. In the first viewing, all the cognitions expressed by the offenders were identified and transcribed. The exact time of the interview during which these cognitions were expressed was also noted for future reference. The second viewing was completed to verify that no cognition had been missed, misinterpreted, or inaccurately transcribed. To be considered as offense-supportive cognitions, the statements expressed by offenders had to minimize, justify, rationalize, or normalize their online sexual offending behavior. For example, the statement by a CSEM user “Yes, I had some child sexual exploitation videos, but they did not last long and I did not have that many” was deemed to indicate a minimization of the gravity of his behavior and was transcribed in its entirety. It is noted that some participants had also committed contact sexual offense at the time they were interviewed. To avoid confusion in the data analysis, only the cognitions supporting online offending behaviors were extracted from the interviews. All statements referring to any contact offense were thus not considered. The extracted statements that indicated offense-supportive cognitions were transcribed and additional comments were noted as needed for reminders or to provide additional context surrounding the offenders’ cognitions.

All the interviews were coded by the first author. To provide an additional check of the categorization of the findings, the trained research assistant, blind to the results, independently thematically analyzed the offense-supportive cognitions extracted ($n = 256$ statements) from the three randomly selected interviews. The results were then compared with those obtained by the first author on the same three cases. Again, there was 100% agreement in the themes resulting from this classification of the cognitions for all three cases. Because of the perfect agreement, no further checks were conducted.

5.2.5. Data Analysis

The data were analyzed with inductive Thematic Analysis, a qualitative method used to

identify, analyze and report patterned responses (i.e., themes) within the dataset (Braun & Clarke, 2006). Thematic analysis presents the advantage of being flexible (Braun & Clarke, 2006) as it can help extract meanings and concepts from a wide form of data, including interviews and videos (Javadi & Zarea, 2016). This method is utilized when the goal of the research is to highlight the participants' experiences, ideas, thoughts, feelings, or realities. In our study, Thematic Analysis was employed to identify the participants' cognitions surrounding their online sexual offenses. The first step of the analysis was to examine each cognition to determine its general idea. Then, and as recommended by Braun and Clarke (2006), cognitions reflecting the same general idea were grouped and assigned a label that described this general idea. Examples of labels were "less harmful than...", "consent", "curiosity", "ease of access", "no violence", "role playing", and "external factors". The next step was to refine the classification of the cognitions under each label by using more precise sub-labels. For example, for the label "less harmful than...", the sub-labels were "time spent", "quantity of material" and "virtual vs contact offenses". Hence, for the quote "Yes, I had some child sexual exploitation videos, but they did not last long and I did not have that many", the label attributed to describe this cognition was "less harmful than...", and its sub-labels were "time spent" and "quantity of material".

The third step of the Thematic Analysis process was to group the labels and sub-labels into similar themes. According to Braun and Clarke (2006), a theme "...captures something important about the data in relation to the research question, and represents some level of patterned response or meaning within the data set." (p. 82). As the focus of this study was to identify the IT of online sexual offenders, the cognitions with similar labels or sub-labels were grouped into themes that reflected distinct cognitive schemas. For example, a general theme referring to the harmless nature of online offending emerged from our data set. This theme was comprised of all cognitions that reflected the offenders' perception that their crime was less serious than others as a result of, for instance, less time being spent committing the offense (sub-label "time spent"), the use of a "smaller" quantity of illegal CSEM (sub-label "quantity of material"), and/or its virtual nature (sub-label "virtual vs contact offenses"). All themes that emerged from the analysis were conceptualized as IT following in-depth discussion and full agreement between the first and second authors. These IT were then grouped under more general themes based on their shared meaning.

To provide an additional check of the findings, the trained research assistant, blind to the

results, independently thematically analyzed the offense-supportive cognitions extracted from the three randomly selected interviews. The results were then compared with those obtained by the first author on the same three cases. Again, there was a one hundred percent agreement in the classification of the cognitions into themes for these three cases. Because of the perfect agreement, no further checks were conducted.

Once the Thematic analysis was completed, the resulting themes, categorized into IT, were compared across the CSEM users, the CLO, and the mixed offenders to examine differences and similarities in content.

5.3. Results

A total of 1,136 cognitions representing eight distinct IT subsumed under four broad cognitive themes were extracted from the interviews. Figure 7 shows the themes represented by these IT. As can be seen, three IT, *Dangerous World*, *Child as Partner* and *Entitlement*, were grouped together as they refer to the offenders' general beliefs about *interpersonal relationships*. Two IT, *Child as Sexual Being* and *Nature of Harm*, were related to a core belief about the *sexualization of children*. One IT, *Uncontrollability*, formed its own category that reflected the offenders' perceptions of the *self* in relation to their offending. Finally, two IT, *Virtual is not Real* and *Internet is Uncontrollable*, were grouped together as they reflected the participants' ideas about the *internet*. Table IV shows the distribution of the cognitions and the frequency of the IT among the three subgroups of participants. As can be seen in Table IV, *Nature of Harm* and *Virtual is not Real* were the two most represented IT among CSEM users and mixed offenders and were highly represented among CLO. The IT *Child as Sexual Being* was only highly present among the offenders who sexually solicited children over the internet while *Uncontrollability* was only highly frequent among CSEM users. The IT *Entitlement*, *Dangerous World*, *Child as Partner*, and *Internet is Uncontrollable* were the IT less frequently identified among all subgroups.

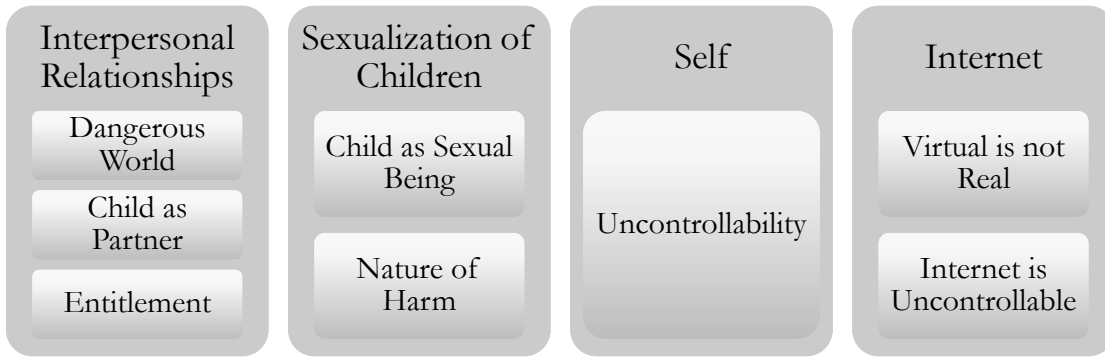


Figure 7. Themes Represented by the Implicit Theories Held by Online Sexual Offenders

TABLE IV

Frequency and Distribution of the Offense-Supportive Cognitions According to their Implicit Theories Category

Participants	Interpersonal Relationships			Sexualization of Children		Self	Internet		Total
	Dangerous World	Child as Partner	Entitlement	Child as Sexual Being	Nature of Harm	Uncontrollability	Virtual is not Real	Internet is Uncontrollable	
CLO01	0	0	0	2	1	1	5	0	9
CLO02	2	1	2	9	7	1	11	1	34
CLO03	0	1	0	1	12	6	11	2	33
CLO04	0	0	1	1	4	0	20	0	26
CLO05	0	0	1	0	0	1	3	0	5
CLO06	2	0	8	7	2	0	4	2	25
CLO07	0	0	0	1	0	5	0	0	6
CLO08	0	1	0	5	3	0	0	0	9
CLO09	1	1	6	2	2	3	8	0	23

CLO10	0	0	0	0	0	2	2	0	4
CLO11	0	0	0	0	3	1	3	0	7
CLO12	1	0	4	7	1	1	6	0	20
CLO13	2	0	1	8	3	1	4	1	20
CLO14	3	1	2	5	15	2	12	1	41
CLO15	0	0	4	3	3	6	8	0	24
CLO16	0	2	2	2	1	1	3	0	11
CLO17	1	0	0	0	1	2	3	2	9
CLO18	0	0	0	4	3	4	13	1	25
CLO19	2	0	0	11	5	1	17	1	37
CLO20	0	0	1	4	4	3	19	3	34
TOTAL /	14	7	32	72	70	41	152	14	402
Proportion (%) /	3.48	1.74	7.96	17.91	17.41	10.20	37.81	3.48	100
Prop. of CLO (%)	40	30	55	80	85	85	90	45	-
CSEM01	0	0	1	6	11	3	2	0	23
CSEM02	0	3	0	0	5	3	6	1	18
CSEM03	1	0	2	5	9	2	5	0	24
CSEM04	1	3	0	0	8	15	6	11	44
CSEM05	1	0	1	0	5	2	2	3	14
CSEM06	0	0	2	3	3	1	3	0	12
CSEM07	0	0	0	1	4	3	6	0	14
CSEM08	0	0	0	1	5	3	3	2	14
CSEM09	0	1	0	0	9	3	8	0	21
CSEM10	0	0	0	0	9	5	7	2	23
CSEM11	0	0	1	0	1	1	0	0	3
CSEM12	0	0	1	0	4	1	2	0	8
CSEM13	0	0	4	0	4	0	4	2	14
CSEM14	0	0	2	0	5	5	7	0	19
CSEM15	0	1	2	0	9	2	2	0	16
CSEM16	0	0	4	0	1	3	3	0	11
CSEM17	2	0	0	1	8	5	10	3	29
CSEM18	0	0	0	0	10	4	0	0	14

CSEM19	0	2	1	0	9	2	5	1	20
CSEM20	0	0	0	0	3	3	1	0	7
TOTAL /	5	10	21	17	122	66	82	25	348
Proportion (%)	1.44	2.87	6.03	4.89	35.06	18.97	23.56	7.18	100
Prop. of CSEM (%)	20	25	55	30	100	95	90	40	-
MO01	1	0	0	4	5	1	2	0	13
MO02	2	0	2	1	2	0	2	0	9
MO03	1	2	0	2	6	11	7	2	31
MO04	3	0	2	0	4	0	2	0	11
MO05	0	0	0	0	1	0	7	0	8
MO06	0	1	1	3	3	2	3	0	13
MO07	0	1	0	1	6	1	8	0	17
MO08	0	0	2	1	12	1	3	1	20
MO09	0	0	0	0	2	1	1	0	4
MO10	1	0	0	1	0	1	2	0	5
MO11	0	0	2	0	1	1	6	0	10
MO12	0	1	2	10	5	5	19	1	43
MO13	1	5	0	14	7	1	9	1	38
MO14	0	0	0	1	3	1	11	0	16
MO15	0	0	0	0	5	0	3	1	9
MO16	4	0	0	1	8	6	15	6	40
MO17	0	0	0	1	6	1	8	0	16
MO18	8	1	3	1	8	1	2	0	24
MO19	0	0	3	2	8	1	9	1	24
MO20	3	0	0	0	15	6	8	3	35
TOTAL /	24	11	17	43	107	41	127	16	386
Proportion (%)	6.22	2.85	4.40	11.14	27.72	10.62	32.90	4.15	100
Prop. of MO (%)	45	30	40	70	95	80	100	40	-

CLO = Child Luring Offenders only; CSEM = Child Sexual Exploitation Material users only; MO = Mixed Online sexual offenders

5.3.1. Implicit Theories Related to Interpersonal Relationships

5.3.1.1. Dangerous World

In the present study, the IT *Dangerous World* represented 1.44% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 3.48% of those of the CLO only, and 6.22% of the mixed online sexual offenders. Twenty percent of CSEM users, 40% of CLO, and 45% of the mixed offenders exhibited this IT. The *Dangerous World* IT represents the belief that the world is a dangerous place in which to live. According to this IT, individuals, and especially adults, are threatening, profiteers, and liars. In our sample, this negative perception of the world and adults was also reflected in participants' views of relationships – the real ones as well as virtual ones. Thus, some participants indicated that they believed online relationships were less problematic than offline ones whereas other participants expressed cognitions that reflected the idea that relationships with adults were dangerous and those with children are more satisfying. These cognitions reflected the idea that relationships with children are less dangerous than those with adults because children are unconditionally accepting and respectful of others. The following quote is an example of CSEM users' cognitions categorized into this IT:

“No adult has ever believed me. It has been like this all my life” – CSEM03

Examples of CLO offense-supportive cognitions are:

“Women have always rejected me and made fun of me. I never had a serious relationship. Otherwise, I would never do what I did [child luring]” – CLO06

“Women are always lying to me” – CLO19

“On the internet, you cannot trust anyone. People lie about who they are” – CLO18

The following statements were expressed by mixed online sexual offenders:

“Women frighten me” – MO16

“Children are not mean; they say what they truly think” – MO02

“Children have no prejudices” – MO02

5.3.1.2. Child as Partner

The IT *Child as Partner* represented 2.87% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 1.74% of those of the CLO only, and 2.85% of the mixed online sexual offenders in our sample. Twenty-five percent of CSEM users, 30% of CLO, and 30% of the mixed offenders exhibited this IT. The IT *Child as Partner* refers to the idea that adults and children are equals on both the emotional and the cognitive levels. Indeed, the participants in our study expressed cognitions that indicated they perceive themselves to be emotionally closer to children than adults, and that friendship and romantic intimacy could legitimize relationships between an adult and a child. Further, their cognitions indicated that they perceived children as “precious beings” who need to be loved and protected from potential negative events. The following statements are examples of the *Child as Partner* cognitions expressed by CSEM users:

“I’m only interested in the beauty and purity of children” – CSEM02

“I love children so much that I would be the first to hit the person who would hurt a child”
– CSEM04

The following cognition was expressed by CLO:

“I’d like to protect children so that nobody will hurt them” – CLO16

[Talking about a teenage with whom he lured] “I never wanted to hurt her. I loved her] –
CLO16

Examples of cognitions among mixed online sexual offenders are:

“I feel like if I am at the same emotional level as children” – MO12

[Talking about his 13 years old ‘girlfriend’] “I feel like if I have more in common with children than adults” – MO12

“I chatted with children but it was only to make friends” – MO03

5.3.1.3. Entitlement

The IT *Entitlement* represented 6.03% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 7.96% of those of the CLO only, and 4.40% of the mixed online sexual offenders. Fifty-five percent of CSEM users, 55% of CLO, and 40% of the mixed offenders exhibited this IT which refers to the idea that online sexual offenders feel they have the right to act as they please and in

accordance with their own self-interests. In this context, the participants in our study expressed cognitions that indicated they believe they have the right to engage in online sexual activities with others, and that the age of their sexual partners was irrelevant, even if underage. Their cognitions also indicated that they believe they possess a superior status and they expect to be treated differently, with privileges. Given their self-perceived superior status, these participants believed that others, especially children, must accept being under their control and domination in order to satisfy his sexual needs. This feeling of superiority was particularly found among CSEM users when they were talking about their access to pornographic material that depicted children. For instance, they would report that they were somehow above the law as if they were “allowed”, compared to others, to access illegal content. The following statements were made by CSEM users:

“Looking at child pornography made me feel powerful, like I was in control over them [children depicted in the CSEM]” – CSEM11

“I wanted to catch pedophiles. In this context, it feels alright to look at the images [of CSEM]” [Explaining that he had been ‘acting’ as a police investigator] – CSEM13

Some of the CLO invoked the notion of education, as if they were teaching the children about sex. In this way, offenders positioned themselves in the privileged superior status of a mentor. Given this status, they felt they could legitimately engage in online sexual activities with children. Other offenders believed they were entitled to “test” children by asking them questions about their sexual life to see how far children would go in sexual activities. The following statements by CLO were included in this IT:

“I wanted to give them [the youths who were his victims] [sexual] experiences” – CLO14

“What I wanted was sexual intercourse with someone, so I looked for this within children with whom it’s easier. I didn’t care how old the person was.” [Explaining why he engaged in sexual conversations with underage youth instead of adults] – CLO05

“With the youngest [as opposed to adults], it’s me who controls [Explaining that he was seeking relationships that placed him in a position of dominance]” – CLO06

Mixed online sexual offenders were similar to CSEM users and CLO in their offense-supportive cognitions reflecting the *Entitlement* IT. They expressed these examples of cognitions:

“I was like a teacher to him. Our discussion consisted in sexual education” – MO18

“I was testing her to see how far she would go” [Referring to sexual requests made to a child over the internet] – MO19

5.3.2. Implicit Theories Related to the Sexualization of Children

5.3.2.1 Child as Sexual Being

The *Child as Sexual Being* IT represented 4.89% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 17.91% of those of the CLO only, and 11.14% of the mixed online sexual offenders. Thirty percent of CSEM users, 80% of CLO, and 70% of the mixed offenders exhibited this IT. Just as the *Child as Partner* IT refers to the perception that adults and children are equals on the emotional and cognitive level, the IT *Child as Sexual Being* refers to the idea that adults and children are equals on the sexual level. Indeed, according to this IT, children are, like adults, capable of enjoying sexual activities, and even seek sexual contact with adults. In this context, the children’s behavior tends to be interpreted by offenders as sexually provocative. In our study, all three groups of participants indicated that they believe children have a maturity equal to that of adults on sexual matters and are therefore capable of giving sexual informed consent.

The context in which children were perceived as sexual beings differed according to the type of online offenses. Accordingly, the CSEM users expressed the view that children depicted in the pornographic images were voluntarily agreeing to take part in their recorded sexual abuse. The following cognitions reflect this perception among CSEM users:

“They [children] do not seem to have been forced to took those pictures” – CSEM01

“According to me, if the girl consents [being involved in sexual activities that have been recorded], that’s all right for me” – CSEM06

Among the CLO, the idea that children are sexual beings appeared when they were explaining the children’s behaviors on the internet. For example, CLO stated:

“It’s her [the child] who wanted to get undressed in front of her webcam. I never asked her to do so.” – CLO02

“What matters to me is that the child consents” [Referring to the sexual conversation] – CLO08

Mixed online sexual participants were similar to CSEM and CLO only offenders whenever referring to their crimes. Examples of their offense-supportive cognitions include:

“She was the one who decided to send me nude pictures of her. I never asked for those images” – MO03

“I knew she was 15 years old, but I asked her if she was willing to sex chat with me before doing it” – MO13

5.3.2.2. Nature of Harm

The IT *Nature of Harm* was present in the majority of our sample. This IT represented 35.06% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 17.41% of those of the CLO only, and 27.72% of the mixed online sexual offenders. All of the CSEM users, 85% of CLO, and 95% of the mixed offenders exhibited this IT. The *Nature of Harm* IT refers to the perception of the offender that various degrees of harm can be caused to a child and that some type of offenses are less or more harmful than others. Although the participants in this study were admitting the reprehensible nature of their online offending behavior during their interview, they would diminish their harmful nature by comparing their actions to offenses they perceive as more serious such as, for example, contact sexual abuse, violent rape, and murder. They also believed that within the range of online sexual offenses, some behaviors are more harmful than others. In particular, CSEM users demonstrated cognitions that indicated they perceived their offenses as less severe because they possessed smaller quantities of images as opposed to someone who would have larger quantities, or because they spent less time viewing the images as compared to others who spent much more time on the internet. Others attenuated the gravity of their illegal behaviors by claiming that they were accessing the CSEM simply for collection purposes. Thus, these offenders believed their offense has no sexual intent. The following segments are examples of cognitions referring to this idea:

“Among all my collection [of CSEM], there are a lot of images I had never watched” – CSEM16

“There’s a lot of those images I never seen in my life because what I wanted was possessing and collecting them” – CSEM03

“I may have few videos [of CSEM], but I don’t watch them every day” – CSEM18

“I was not really consuming. Yes, I downloaded CSEM, but I deleted it afterward, and some without having viewed it at all” – CSEM20

Similarly, CLO perceived that their offending behavior was less serious because they were committed in the virtual space and they had never crossed the barrier to contact offending. Just like CSEM users, CLO also referred to a short timeframe as a way to show how their offenses were less harmful than others. For example, CLO participants stated offense-supportive cognitions such as:

“Yes I chatted online about sex [with a child], but not for a long period” – CLO18

“I arranged meetings with them [children], but if they would have said no, I would never have forced them to do something they didn’t want to” – CLO19

“I sometimes masturbate [while cyberchatting with children], but it’s never for long” – CLO02

The participants who had mixed online sexual offenses participants were no different from CSEM users and CLO only participants. They expressed similar *Nature of Harm* cognitions whenever they referred to their CSEM or luring offenses. For example:

“The difference between me and a child molester is that I would never sexually abuse a child” – MO18

“It was only 20 or 30 files. It was not much. Some people must be way worse than me” – MO02

“At least, I did not kidnap, kill or sexually abuse a child” [Admitting his online offenses] – MO16

5.3.3. Implicit Theory Related to the Self

5.3.3.1. Uncontrollability

The IT *Uncontrollability* represented 18.97% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 10.20% of those of the CLO only, and 10.62% of the mixed online sexual offenders. Ninety-five percent of CSEM users, 85% of CLO, and 80% of the mixed offenders exhibited this IT. This IT reflects the perception that sexual offending is caused by uncontrollable internal or

external factors. Participants referring to this IT perceived themselves to be unable to control themselves within the sexual realm. All three subgroups of participants tended to blame their specific online sexual offending behavior on their misuse of drugs and alcohol, and/or negative life events such as job loss, illness, and divorce. All participants exhibiting this IT appeared to believe they had no control over their offenses; it was these negative circumstances or life events that were responsible for their actions. For example, within this context, some offenders reported that they believed they had committed their crimes because they were simply lonely and had nothing else to do. Some reported feeling addicted to their online sexual offending behavior, indicating they could not help spending all their free time on the internet.

No distinction was found among all three subgroups of the sample on the *Uncontrollability* IT. The following quotes are examples of the cognitions of CSEM users categorized into this IT:

“I was under the influence of alcohol when I was looking at child pornographic images of children” – CSEM16

“I watched CSEM videos because I had a major depression” – CSEM11

“It is like a drug addiction, I wanted to stop but I was not able to” – CSEM04

The following statements were made by CLO:

“The majority of the time, I was under the influence of alcohol when I sex chatted online with youths” – CLO17

“I had just lost my job, I had nothing else to do except that [chatting with children]” – CLO15

“I knew what I did was wrong, but it was more powerful than me” – CLO7

Mixed online sexual offenders expressed these examples of cognitions:

“It was a rough period in my life, I had just divorce from my wife” [Explaining the reasons why he committed his crime] – MO20

“I felt alone and when I’m bored I watch child pornography” – MO16

5.3.4. Implicit Theories Related to the Internet

5.3.4.1. Virtual is not Real

In our sample, the IT *Virtual is not Real* represented 23.56% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 37.81% of those of the CLO only, and 32.90% of the mixed online sexual offenders in our sample. Ninety percent of CSEM users and CLO, and all of the mixed offenders exhibited this IT. This IT refers to the perception from online sexual offenders that internet is not reality and that its content is unreliable, as if everything was untrue, lies or jokes. All online sexual offenders in our sample appeared to make a clear distinction between their online offenses and the offline “real” world. According to CSEM users, children sexually depicted in the material are not real victims and maybe not even real persons: they are only considered to be images. The cognitions of some of these participants further indicated that they considered viewing CSEM over the internet a question of curiosity rather than a matter of sexual interest, as if they did not, or could not, know or imagine what CSEM would look like. These cognitions expressed by CSEM users in our sample reflect this idea:

“The images do not represent real sexual abuse” – CSEM03

“For me, there’s a difference between child pornography and live abuse” – CSEM06

“I didn’t think the video named ... [file name indicating a young girl performing fellatio on her father] really involved children” – CSEM15

“The titles are not really representing the content of the files” – CSEM11

The CLO also perceived that online and offline spaces are fundamentally different, as if the internet is not reality. These participants expressed the idea that even though they were chatting about sex with underage youths, they had no intention of executing what they were saying. For instance, participants who set up an offline meeting with children for sexual purposes stated they were not planning on attending the meeting. Moreover, these CLO believed that, on the internet, it is impossible to know the real identity of the person with whom one is chatting. In this context, their statements reflected the idea that the chatting conversations on the internet are jokes, lies or role playing involving others adults. For example, some participants indicated that although the person with whom they were speaking clearly indicated being underage, they believed they

were chatting with adults pretending to be children. The following statements were made by CLO participants:

“Internet is not real life” – CLO14

“I am attracted in a virtual way, not a sexual one” – CLO01

“There’s a difference between role playing and real life” – CLO04

“On the internet, you cannot trust what people says about themselves” – CLO14

“On the internet, you can chat with someone who is pretending to be 13 years old, but in fact, he is 50 years old” – CLO15

The mixed sexual offenders in our study were not different from CSEM users and CLO only in this regard. They used the same cognitions whenever referring to their CSEM or child luring offenses. For example:

“Yes I had talked about sex, but it was just a joke” – MO18

“On the Internet, adults are playing roles. They pretend to be children and talk about sex” – MO16

“I may have chatted about sex with children, but in real life, I am not attracted to them” – MO20

“I was only curious [to watch CSEM]. I never had any sexual interests” – MO7

5.3.4.2. Internet is Uncontrollable

The IT *Internet is Uncontrollable* represented 7.18% of all cognitions exhibited by CSEM users only, 3.48% of those of the CLO only, and 4.15% of the mixed online sexual offenders. Forty percent of CSEM users, 45% of CLO, and 40% of the mixed offenders exhibited this IT. This IT refers to the perception that Internet provides unlimited accessibility to all kind of contents and individuals, in contrast to the offline world. The cognitions of our participants indicated that, because of this ease to access, they perceived the internet as a facilitator and even as a provider of uncontrollable temptations to commit online sexual crimes. In this context, the fulfillment of their sexual desires for children seems more realizable in a virtual environment than in the real world. The online sexual offenders in our sample believed themselves to be unable to *not* access the internet, or not control their interactions with other internet users. Several participants believed that without the internet, they would never have committed an

offense. Thus, the responsibility for their crime is placed onto the internet because its use is presumed to inevitably lead to the commission of offenses. Other cognitions of the CSEM users in our study indicated that they believe the access to CSEM was accidental and uncontrollable since it ‘appeared’ on their computer without them wanting or searching for such material. The following statements are examples of cognitions exhibited by CSEM users that reflect this IT:

“I accidentally found child pornography while consulting adult pornography” – CSEM19

“I cannot control what is on peer-to-peer software. I may think I downloaded a normal movie while in fact, it’s child porn” – CSEM13

“Because of the internet, I cannot stop watching images [CSEM]” – CSEM15

CLO also tended to perceive that the internet provides uncontrollable accessibility to youths. Due to this unlimited access, these offenders perceived they were unable to control or prevent children from engaging in online conversations with them. The cognitions of CLO indicated they believe that while in the offline world, there exists some sort of “filter” that helps select people with whom one interacts, no such filter exists in the cyberspace. Thus, the internet provides no barrier to protect offenders from being contacted by children. Referring to this IT, the following segments were expressed by CLO of our sample:

“On the internet, it is easier to meet children than in the real life” – CLO06

“On the internet, there is no barrier. Everything is too easily accessible” – CLO20

“On the internet, children can send you nude pictures of them without you wanting them to” – CLO02

The mixed online sexual offenders in our study were similar to CSEM and CLO only participants when they referred to their crimes. Examples of their offense-supportive cognitions are:

“Internet makes you do things you wouldn’t do normally. Without it, I would never have engaged in sexual conversation with children” – MO16

“The images [CSEM] appeared on my computer without me wanting them” – MO10

5.4. Discussion

The study investigated the IT that underlie the cognitions that support online sexual offending. Using an inductive Thematic Analysis approach, we identified the presence of eight ITs in a sample of 60 online sexual offenders that reflected four general underlying themes

related to interpersonal relationships, the sexualization of children, perceptions of the self, and perceptions of the internet environment.

A secondary objective of this study was to examine the similarities and differences in the cognitive content of ITs among three subgroups of online sexual offenders: CSEM users; CLO; and mixed online sexual offenders. Results indicated that all three subgroups exhibit the same range of IT, but that the specific cognitive content associated with each IT differs in accordance with the specific type of online sexual crimes.

5.4.1. Cognitions Related to Interpersonal Relationships

A subgroup of the cognitions of the online sexual offenders in our sample relates to perceptions of interpersonal relationships. These perceptions were reflected in the IT *Dangerous World*, *Child as Partner*, and *Entitlement*. Data from our study demonstrate that some online sexual offenders believe they turn to child victims partly due to negative life experiences or their fear of relationships with adults. Adults, especially women, are often perceived as malicious, threatening and untrustworthy (see *Dangerous World* IT). This finding is consistent with studies that have found that sexual offenders in general, and more specifically contact sexual offenders against children, experience fear and anxiety in intimate relationships with adults (Bumby & Hansen, 1997; Ward, Hudson, & Marshall, 1996). Our findings also fit with the theme underlying the IT *Unhappy World* proposed by Bartels and Median (2016) who highlighted that some CSEM users feel incapable of forming satisfying and meaningful relationships with others. Our results suggest, however, that our *Dangerous World* IT reflects somewhat more than just the perception of living in an unsatisfactory world in which others reject them; the offenders in our study additionally reported feeling of fear and danger from adults, in particular women.

The men in our sample also reported having unsatisfactory intimate relationships with partners of their own age. Moreover, they reported having turned to children for friendships or loving relationships because they found them more loving, honest and caring (see *Dangerous Word* and *Child as Partner* IT). Problematic and unstable interpersonal and intimate relationships have also been found to characterize CSEM users and CLO (Babchishin *et al.*, 2015; Seto *et al.*, 2012). According to Quayle and Taylor (2003), the recourse to the internet is a way for online sexual offenders to escape unpleasant relationships in their real lives. In this context, it therefore is

logical to find cognitions that refer to the idea that offline relationships are terrifying and unsatisfying among online sexual offenders.

Although online sexual offenders perceive relationships negatively, their cognitions suggest they still wish to seek positive interactions with others, even if it involves children, than to maintain negative ones. This aspect was also observed by Howitt and Sheldon (2007). These authors found that the offenders in their study endorsed much more acceptable and ordinary statements about others and their relationships than extreme and bizarre ones. For example, while almost all participants (92.2%) of their sample endorsed the idea that children are more reliable and more trusting than adults, none agreed with the idea that sexual aggression is an acceptable way to punish and control a child. Howitt and Sheldon (2007) suggest that such cognitions play a role in offending behavior because they seem, in appearance, more socially acceptable in comparison to other ones. The cognitions of the online sexual offenders in our sample were consistent with this idea in that they reflected a general prosocial tendency to respect others as opposed to an antisocial will to behave without consideration for the victim (e.g., “I love children so much that I would be the first to hit the person who would hurt a child” and “I’d like to protect children so that nobody will hurt them”). This finding is consistent with a growing body of empirical findings that indicate that online sexual offenders, and particularly CSEM users, demonstrate fewer antisocial characteristics than contact sexual offenders (Babchishin *et al.*, 2015).

5.4.2. Cognitions Related to the Sexualization of Children

The results from our study showed that a number of the cognitions of online sexual offenders reflect the idea that children are sexual beings willing to engage in sexual activity with adults — whether it involves being in pornographic images, or engaging in cyber or real sex. Similar beliefs have also been found among contact sexual offenders against children and CSEM users. Not surprisingly, on the basis of their review of the literature on CSEM users, Bartels and Merdian (2016) also proposed their *Child as Sex Objects IT* following their suggestion that CSEM users see children as objects which serve to meet offenders’ sexual needs. Although our *Child as Sexual Being IT* appears to be very similar to the Bartels and Merdian’s *Child as Sex Objects IT*, results from our study suggested that in addition to the perception that children are sexual objects that

can be used for sexual purposes, offenders perceived children as equal to them in their sexual interests and desires. This distinction is similarly found in the IT of contact child sexual offenders (Gannon *et al.*, 2012; Marziano *et al.*, 2006; Milner & Webster, 2005; Paquette *et al.*, 2014; Ward & Keenan, 1999).

Relatedly, contact offenders against children have been found to perceive sexual activities between children and adults as beneficial and harmless for children (Paquette *et al.*, 2014; Ward & Keenan, 1999). Such perceptions were also reflected in our current sample through the IT *Child as Sexual Being* and *Nature of Harm*. Among our participants, however, the belief about the sexualization of children (see *Child as Sexual Being* IT) was more common among CLO (80% of this subgroup) and mixed offenders (70%) than among CSEM users (30%). It is possible that the age of the victims plays a role in the creation of the belief that children are as sexually mature as adults. Indeed, the Crimes Against Children Research Center reported that the victims of child luring offenses are mostly teenagers — with a modal age of 15 (Wolak, Finkelhor, Mitchell, & Ybarra, 2008), while the majority of the victims of CSEM offenses are prepubescent children — typically ages 6 to 12 (Wolak, Finkelhor, & Mitchell, 2005). This suggests that online sexual offenders who target teenagers would consider their victims as akin to “adult” while offenders whose victims are much younger would not. Thus, this could explain why CLO exhibited greater cognitions reflecting the IT *Child as Sexual Being*. This finding would have to be replicated across different samples before this explanation could be considered valid.

In our sample, all but one offender who had used CSEM held the IT *Nature of Harm* (122 cognitions for CSEM only and 107 for mixed offenders), suggesting they believe that children involved in sexual activities enjoy it. It is possible that for some CSEM users, the behavior of the children depicted in the images leads to the development of the belief that children consent and may even wish to engage in sexual activities with adults or, at a minimum, are not harmed by the sexual acts. This belief could be due to the fact that the majority of the CSEM show children who are smiling, giving the impression that they enjoy the sexual activities depicted in the images (Fortin & Corriveau, 2015; Taylor & Quayle, 2003). According to Corriveau and Fortin (2011), the children’s smiles on these pictures might help offenders cognitively override the harm caused to children by the sexual abuse. It is not surprising, therefore, that our *Nature of Harm* IT is virtually identical to the CSEM variant of the contact offenders’ *Nature of Harm* IT hypothesized by Bartels and Merdian (2016); the literature is replete with references to the fact

that CSEM users frequently perceive their online sexual crimes as less harmful than contact sexual offenses, neglecting to consider the fact that children were sexually abused in the images.

Also, some offenders in our sample minimized their CSEM-related offense by claiming it was uniquely a collecting behavior and not a sexualized one. Here again, the offenders in our study neglected the harm caused to children by focusing on the medium (i.e., the images), rather than on its content (i.e., the sexualized children). The notion of collection has also been discussed by Bartels and Merdian (2016) through their *Self as Collector* IT, which refers to the idea that some CSME users define themselves as collectors rather than offenders. As such, they tend to distance themselves from the content of the images they consume by focusing only on their accumulation of material. Our results, however, do not suggest that the offenders in our sample sought to acquire social status or define themselves through their collections as suggested by Bartels and Merdian (2016).

5.4.3. Cognitions Related to Perceptions of the Self

Unsurprisingly, while the cognitions of online sexual offenders reflected their perceptions of individual's relationships, they also reflect their perception of themselves within these interactions. Such perceptions were particularly apparent as offenders' reported feeling incapable of controlling themselves in the situations that led to their offenses (see *Uncontrollability* IT). This finding is consistent with previous studies that have reported CSEM users feeling 'addicted' to the illegal content they collected (Lanning & Burgess, 1984; Seto *et al.*, 2013; Winder, Gough, & Seymour-Smith, 2015) as they were constantly (and uncontrollably) seeking to increase their collection and acquiring increasingly extreme child exploitation material (Fortin *et al.*, 2017). The participants' self-perceptions as being out of control and addicted resemble also the core concept represented in the *Self as Uncontrollable* IT suggested by Bartels and Merdian (2016). Similar to their *Self as Uncontrollable* IT, participants in the present study reported the belief that they have no control of themselves. Bartels and Merdian hypothesized that their *Self as Uncontrollable* IT strictly reflects beliefs about a stable internal state. In our study, however, external factors such as the use of alcohol also constituted part of the offenders' offense-supportive cognitions, indicating that our *Uncontrollability* IT is closer in content to that established for contact offenders.

5.4.4. Cognitions Related to Perceptions of the Internet

Ward and Keenan (1999) suggested that IT represent a mental process by which sexual offenders emit and test hypotheses about themselves, the world, and others, including their victims. This cognitive process helps offenders “predict” and “explain” the thoughts and behaviors of their victims and thus act accordingly. Within this context, as part of their perceptions about the world and victims, online sexual offenders also predict and explain events occurring in the cyberspace. Specifically, offenders in our study expressed cognitions that indicated that they perceive that the virtual content of the internet does not represent reality. Further, they perceive that it is impossible to resist accessing the internet and its content - whether it is CSEM or direct contact with children for sexual purposes. These beliefs are reflected through the IT *Virtual is not Real* and *Internet is Uncontrollable*. These IT indicate that online sexual offenders tend to perceive the virtual environment differently to the exterior world, and believe that the cyberspace possesses specific features that influence the behavior of individuals. Since the internet appears to have an impact on some of the offense-supportive cognitions of online sexual offenders, our findings support the hypothesis that the internet’s characteristics of access, affordability, and anonymity contribute to online sexual offending (Cooper, Delmonico, Griffin-Shelley, & Mathy, 2004; Quayle & Taylor, 2003; Seto, 2013). They also support, but only partly, the idea proposed by Bartels and Merdian (2016) that because the internet is generally viewed as positive by users, offenders or not, there is an inherent *Reinforcing Nature of the Internet* that would underlie all the IT of online offenders since the findings in this study also shows some IT that do not appear reinforced by the use of internet such as *Dangerous World* and *Child as Sexual Being*.

The reinforcing nature can be inferred among the offenders in our sample who reported cognitions that indicated they believe being unable to *not* access the internet and its content. In addition to a general feeling of lack of self-control (see *Uncontrollability* IT), our participants tended to perceive that the internet provides temptations to commit crimes, particularly when they experience boredom or loneliness. These findings are consistent with studies that have shown a positive correlation between the consumption of pornography on the internet and boredom and loneliness (Gana, Trouillet, Martin, & Toffard, 2011; Yoder, Viden III, & Amin, 2005). As boredom characterizes people that lack personal involvement and motivation

(Sundberg, Latkin, Farmer, & Saoud, 1991), it is possible that these feelings of boredom or loneliness provide to CSEM users the needed justification, in interaction with IT that the *Virtual is not Real*, to act on their sexual interest on the internet. In other words, when offenders feel lonely or bored, one way to feel better is to access CSEM – a pattern akin to the problem of sexual coping (Cortoni & Marshall, 2001; Hanson & Morton-Bourgon, 2005) found among contact child sexual offenders. Hence, as suggested by previous studies, the presence of specific internet-related cognitions in our sample confirms the importance of examining all cognitive elements related to the offending behavior, and not solely the sexual or criminological aspects (Gannon, 2009).

5.4.5. Comparison of Implicit Theories among Offenders' Subgroups

The results of this study show that all three subgroups of online sexual offenders exhibit similar IT, but with cognitive content is specifically linked to the type of crime they committed. For example, participants of all three subgroups reported the idea that the internet does not reflect reality. CSEM users, however, expressed the idea that the images did not represent real victims, whereas CLO argued their sexual chats did not reflect their actual thoughts and intentions. Also found among all the online offenders in our sample was the idea that curiosity was at the source of the offending. Among CSEM users, since they believe virtual content is not real, their curiosity was associated with a desire to discover what child pornography material would look like, while CLO were curious to read about what children have to say about sex. This finding is consistent with previous research that has highlighted that some CSEM users explain they use the material simply by curiosity (Seto *et al.*, 2010). Despite this offense-specific content, our results suggest that the underlying cognitive schemas that give rise to these cognitions may be the same for both CSEM users and CLO.

5.4.6. Limits of This Study

While it provided new information on the cognitions of online offenders, this study presents some limits that must be highlighted. Firstly, like all studies of the IT of offenders, the IT

established in our study could only be hypothesized; we cannot categorically affirm that the cognitions expressed by the participants emerged from their underlying offense-supportive beliefs rather than simply being post-hoc excuses given to the investigators in attempts to avoid legal consequences. Additional research using other approaches will help improve our ability to distinguish those two types of cognitions.

Secondly, the data for the present study were obtained from police video interviews. Considering that the objectives of such interviews are directly related to criminal investigations (e.g., the discovery of evidence), it is possible that the approach did not capture all of the offenders' cognitions that might have been identified if the interviews had taken place in a clinical context, or been specifically conducted for the purpose of the present study. Seto et al. (2010), however, found only no differences in the explanations given by CSEM users during their police interviews and CSEM users receiving clinical services post-conviction other than the men in clinical services claiming pornography addiction to a greater extent than those in the police interviews. In addition, while research interviews could be affected by the researcher's confirmatory bias (Nickerson, 1998), the current study was exempt from such a problem since the goals of the police interviews were not to identify offense-supportive cognitions. It is therefore unclear how much of the police interview setting of our study may have limited the type and nature of offense-supportive cognitions expressed by our participants. Further research using a similar analytical strategy but different interviewing approaches will help shed some light on this issue.

5.5. Conclusion

Since Ward and colleagues' initial conceptualization IT, a number of studies have examined whether the cognitions of various groups of sexual offenders could be categorized according to these original IT. Other studies have utilized qualitative research methods to identify the range of offense-supportive cognitions exhibited by offenders before comparing them to the existing classifications of IT. The inductive approach inherent in qualitative methods permits the discovery of offense-supportive cognitions that may not be present in existing classifications.

Using a qualitative thematic analysis method, the current study found that both CSEM users and CLO demonstrate not only cognitions that are similar to those of contact child sexual

offenders, but also specific cognitions related to the virtual environment. These findings indicate the importance of studying similarities and differences between CSEM users and child luring offenders, in addition to contrasting both groups with contact child sexual offenders, to better understand the role of these cognitions in online sexual offending and their relationship with risk of recidivism.

CHAPITRE 6
(ARTICLE)

The Development and Validation of the
*Cognitions of Internet Sexual Offending Scale*⁵

⁵ Paquette, S., & Cortoni, F. (2018). The Development and Validation of the Cognitions of Internet Sexual Offending (C-ISO) Scale. Manuscrit soumis pour publication.

Déclaration de l'étudiant quant à sa contribution à l'article : Je déclare être la principale instigatrice de cet article. J'ai assumé la tâche de recension des écrits, d'analyse des données et de rédaction. J'ai également participé à la collecte des données en plus de superviser le travail des assistantes de recherche, également chargées de collecter les données. Franca Cortoni a offert une contribution intellectuelle à l'élaboration du projet, à l'occasion du développement du questionnaire et a aidé à la rédaction et à la révision du manuscrit.

ABSTRACT

Tools designed to measure the cognitions of internet sexual offenders are either based on knowledge about contact sexual offenders or cognitive phenomena not specifically associated to offending behaviors. Thus, there is no validated tool specifically designed to assess the offense-supportive cognitions of online sexual offenders. This study developed and validated the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* (C-ISO). A sample of 241 offenders completed the C-ISO scale and its psychometric properties and latent structure were analyzed using both Classical Test Theory (CTT) and Item Response Theory (IRT), resulting in a final version containing 31 items. The analyses indicate that the C-ISO has excellent psychometric properties and discriminates online sexual offenders from contact sexual offenders and non-sexual offenders. Implications of the findings for clinical practice and future research are discussed.

6.1. Introduction

It is well established that sexual offenders have offense-supportive cognitions that are associated with their sexual offending and recidivism (Hanson & Harris, 2000; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Helmus *et al.*, 2013; Mann *et al.*, 2010). Given their role in sexual offending, these cognitions are an important target in the assessment and treatment of offenders (Bonta & Andrew, 2017), and clinicians require appropriate instruments to accurately measure problematic offense-supportive cognitions. While several psychometrically sound instruments have been developed and validated to assess the cognitions of men who engage in contact sexual offenses against children or adults, no such tool have been developed for internet sexual offenders. The purpose of this study was to develop such an instrument.

6.1.1. Sexual Offenders' Offense-Supportive Cognitions

Since a central aspect in the development of a measurement tool is the precision with which it accurately measures the expected construct, a clear and precise definition of the said construct is essential – in the present case, offense-supportive cognitions. Until recently, the literature on the cognitions of sexual offenders has confounded a wide range of cognitive phenomenon, usually discussed under the label cognitive distortions, leading to the misinterpretation of the exact nature and role of the cognitions involved in the process of sexual offending (O'Ciardha & Gannon, 2011). Therefore, the value of adding a cognitive component in the treatment of sexual offenders has been questioned (e.g., Marshall *et al.*, 2011). Most of the debate surrounding the place of cognitions in treatment arises from the fact that traditional literature includes both offense-associated phenomena (e.g., attitude, Helmus *et al.*, 2013) and non-associated phenomena (e.g., denial, Bumby, 1996) in the definition of cognitive distortions.

A recent definition of offense-supportive cognitions offered by O'Ciardha and Ward (2013) is “specific or general beliefs / attitudes that violate commonly accepted norms of rationality, and which have been shown to be associated with the onset and maintenance of sexual offending” (p. 6). Such cognitions are typically captured in self-reported questionnaires or interviews conducted with offenders. According to Ward (2000), offense-supportive statements made by offenders emerge from deeper underlying cognitive structures – which he calls implicit theories (IT) – that represent distinct sets of beliefs held by offenders. Sexual offenders are presumed to rely on their ITs to understand and explain their environment as well as other people's behavior and cognitions (Ward and Keenan, 1999).

While a number of implicit theories are hypothesized to underlie the sexual offenses of contact sexual offenders against children (Paquette *et al.*, 2014; Ward & Keenan, 1999), information for online sexual offenders is more limited. There is evidence that online offenders share some of the general beliefs found among contact offenders, such as the idea that children are sexual beings (Bartels & Merdian, 2016, Paquette & Cortoni, 2018a). There is also evidence that online offenders additionally hold online-specific implicit theories. Bartels and Merdian (2016) hypothesized that Child Sexual Exploitation Material (CSEM) users possess their own set of implicit theories that will support their online behavior. Based on their interpretation of the findings on CSEM users, they proposed an initial conceptualization of ITs that includes the

concepts of *Unhappy World*, *Children as Sexual Objects*, *Nature of Harm*, *Self as Uncontrollable*, and *Self as Collector*. While theoretically interesting, the ITs proposed by Bartels and Merdian (2016) have not been validated, for example through the development of a measure or by testing their presence among online offenders.

Also in an effort to identify the ITs of online sexual offenders, thematic analysis approach in the analysis of the interview data of 60 online offenders, Paquette and Cortoni (2018a) analysed the offense-supportive cognitions of a group of 60 men that had engaged in online sexual offending, including 20 CSEM users, 20 men with child luring offenses, and 20 who had both CSEM and child luring offenses. Using a thematic analysis approach, they identified eight distinct implicit theories among the sample, only some of which resembled the conceptual ITs proposed by Bartels and Merdian (2016; see Paquette & Cortoni, 2018a). The eight ITs include: 1) *Children as Sexual Objects* refers to the idea that children are, like adults, sexual beings capable of giving informed given consent and enjoying sexual activities; 2) *Entitlement* is the belief that some people are superior to others and that this superiority entitle them to engage in sexual activities with children; 3) *Dangerous World* is the idea that the world is a dangerous place and that children, as opposed to adults, are trustworthy and non-threatening; 4) *Uncontrollability* is the belief that offenders cannot control their actions; 5) *Nature of Harm* is the perception that sexual assault causes no harm to children; 6) *Child as a Partner* is the belief that children develop friendly or romantic relationships with adults; 7) *Virtual is not Real* is the belief that everything online does not reflect reality; and 8) *Internet is Uncontrollable* is the perception that the use of internet is uncontrollable.

While the value of treating the cognitions of sexual offenders has been challenged by some researchers (e.g., Marshall *et al.*, 2011), in particular those cognitions that do not relate to the aetiology or the maintenance of sexual abuse, others maintain that offense-supportive cognitions should be a target of treatment since they constitute a risk factor for offending (e.g., Mann & Barnett, 2017; O’Ciardha & Gannon (2011). O’Ciardha and Gannon (2011) argue, however, that the therapeutic focus should not necessarily be on the cognitive products (i.e., the offense-supportive statements made by the offender), but instead on the underlying structures that are presumed to support the commission of sexual offenses. In this context, instruments developed to assess the offense-supportive cognitions of offenders should be based on the content of implicit theories.

6.1.2. Measuring Offense-Supportive Cognitions

There are two methods used to assess cognitions: implicit measures and psychometric self-report questionnaires. Implicit measures involve an indirect assessment made to infer the content of offenders' cognitions (Snowden *et al.*, 2011). Rather than asking the participant to self-report a belief about a given situation, the belief is inferred based on other criteria, such as the speed with which the participant answers a question. Use of implicit measures has been found effective in controlling for the social desirability bias – the tendency to answer in a socially accepted manner – and is presumed to give access to unconscious beliefs (Fiedler & Bluemke, 2005; Gawronski *et al.*, 2007; Nosek *et al.*, 2007). This method, however, is complicated and not yet used in clinical settings.

Psychometric self-reported questionnaires are still the most-used assessment method of offenders' cognitions (Craig & Beech, 2009; Schwarz, 1999) as they are cost- and time-efficient, and easy to score and interpret (Nunnally & Berstein, 1994). To date, all the psychometric tools designed to assess the offense-supportive cognitions of sexual offenders (e.g., MOLEST scale; Bumby, 1996) have been developed following Classical Test Theory (CTT). Psychometric measures based on CTT assume that all items equally measure the construct, and that the cumulative presence of the items (i.e., the total score on the test) is indicative of the extent to which the respondent possesses the measured construct (Nunnally & Berstein, 1994).

Another approach to test development, Item Response Theory (IRT), estimates not only a person's level of the measured construct, but also the properties of each item included in the test. Thus, unlike CTT, IRT assumes differences among the items; some of them giving more or less information about the measured construct. Recent studies suggest that Item Response Theory (IRT) may be more accurate than CTT in assessing psychometric properties of a test given the additional information it provides on the items (e.g., Reise & Haviland, 2005). Moreover, tests developed under the IRT have been shown to be more effective than those only developed under the CTT in assessing psychological changes in a treatment context, as they can highlight subtle changes that would be undetected using only the total score of equally weighted items (Jabrayilov, Emons, & Sijtsma, 2016). CTT has also been criticized because respondents' characteristics and particular items are not considered separately so the test does not provide information about a respondent's performance on a specific item but provides only a general

test score (Hambleton, Swaminathan, & Rogers, 1991). In this context, the use of IRT, in addition to CTT, seems fundamental to the development of a precise psychometric instrument designed to measure the offense-supportive cognitions of online sexual offenders.

6.1.2.1. Early Development of Measures for Online Sexual Offenders.

To date, only two questionnaires have been developed to assess the cognitions of online child sexual offenders. The *Children & Sexual Activities scale* (C&SA; Howitt & Sheldon, 2007) contains 39 items, rated on a 4-point scale ranging from strongly agree to strongly disagree, that were drawn from a combination of items from cognitions' scales designed for contact sex offenders and from interview data with online offenders. The items were selected to represent the five implicit theories of contact child sexual offenders as established by Ward and Keenan (1999). The C&SA was tested on three groups of individuals that included 25 contact sexual offenders, 16 CSEM users, and 10 offenders with both CSEM and contact sexual offenses. Perhaps due to the small sample size, the groups did not differ on their C&SA results.

Despite the low sample size, to examine whether the scale included subscales that corresponded to the five implicit theories, the authors conducted an exploratory factor analysis, which revealed only two factors: *Children are Sexual Beings* and *Justifications for Offending*. According to Howitt and Sheldon (2007), the first factor represents cognitions that reflect the idea that children are capable of enjoying and desiring sex with adults in a manner similar to the same-named IT by Ward and Keenan. Interestingly, the group of the 16 online offenders obtained a higher score on this factor than the group of contact offenders, while the mixed offenses group placed in the middle of those two groups. In contrast, the second factor seemed to represent instead excuses or justifications for sexual offending against children, with the group with contact sexual offenses having the highest, albeit non-significant, score on the factor. While a valiant first effort, it must be noted however that most items in the C&SA reflect cognitions related to sexual offending in general rather than internet offending specifically. Thus, it is unclear whether the scale fully covers the offense-supportive cognitions specific to online sexual offending.

In the same period of time, O'Brien and Webster (2007) developed the internet *Behaviours and Attitudes Questionnaire* (IBAQ), designed to measure 1) internet-related sexual behaviors, and 2)

attitudes about online sexual activities. Of interest here is the *Attitude* subscale of the IBAQ. Items developed for this scale were based on the literature on problematic issues found among contact sexual offenders such as empathy deficits, self-esteem problems, and sexual deviance, as well as the characteristics found among CSEM users such as the use of justifications related to the use of CSEM, intimacy deficit, and emotional dysregulation. The *Attitude* subscale contains 34 items rated on a 5-point Likert scale from strongly agree to strongly disagree. The scale was first piloted on 40 CSEM users and then tested on 123 additional ones. A factor analysis revealed two attitudes subscales: one related to *Distorted Thinking* ($\alpha = .92$), and a second related to *Self-Management* ($\alpha = .89$). To test for the discriminant power of the IBAQ, the authors categorized a subgroup of 58 CSEM users into a 'low internet behavior' group (i.e., participants who disclosed less than 9 CSEM related behaviors, $n = 26$) and a 'high internet behavior' one (i.e., those who disclosed 9 or more behaviors, $n = 32$). The high internet behavior group scored significantly higher on the *Distorted Thinking* and *Self-Management* subscales compared to the low group. While the IBAQ presents good psychometric properties, items included in it measures general psychological constructs related to attitudes and self-management among online offenders, but was not developed to specifically assess their offense-supportive cognitions. Thus, just like with the C&SA, it is unclear whether the Attitude subscale of the IBAQ fully represents the cognitions of CSEM users. Further, also like the C&SA scale, it did not include items related to child luring offending.

6.1.3. Purpose of the Study

The C&SA or IBAQ scales constituted the first attempts at developing a measure designed to assess the cognitions that support online sexual offending. These scales, however, contain items drawn from knowledge on contact sexual offenders presumed to reflect the cognitions of online offenders. Hence, it is uncertain whether they actually measure the offense-supportive cognitions of online offenders. Further, while these instruments have been developed for online sexual offenders, they have only been focused and tested on samples that only included one group of online offenders, namely CSEM users. A scale that assesses the cognitions of the other group of online offenders, those who engage in child luring offenses, is still needed.

The purpose of the present study was to develop and validate a psychometrically sound

instrument for the assessment of cognitions that support online sexual offending. In order to provide a measure that reflects the range of cognitions found among online sexual offenders and as both subgroups of online offenders have previously found to exhibit the same implicit theories, the items of the scale were based on an analysis of the cognitions expressed by both child sexual exploitation material users and child-luring offenders (see Paquette & Cortoni, 2018a). Finally, to permit more refined analyses of the scale items, Item Response Theory, as well as Classical Test Theory, were utilized in the establishment of the scale's psychometric properties.

6.2. Method

6.2.1. Participants

Participants were 241 male francophone offenders incarcerated or under community supervision by the Correctional Services of Quebec (Canada). At the time of their research participation, some participants had never participated in any correctional programs, while others were currently enrolled in, or had completed their programs. The sample consisted of 168 men with sexual offenses: 56 had online sexual offenses only (36 with CSEM offenses only; 3 with Child Luring (CL) offenses only; and 17 with both CSEM and CL offenses (called mixed internet offenders); 44 had contact sexual offenses against children only; and 68 had both online and contact sexual offenses. In addition, the sample included a comparison group of 73 non-sexual offenders. The mean age of the subgroups of offenders and the details of their criminal histories are shown in Table V.

TABLE V
Age and Criminal Charges of the Subgroups of Offenders

	Online Sex only (<i>n</i> = 56)	Offline Sex only (<i>n</i> = 44)	Mixed Sex (<i>n</i> = 68)	Non-Sex (<i>n</i> = 73)
Characteristics	Mean (<i>S.D.</i>)	Mean (<i>S.D.</i>)	Mean (<i>S.D.</i>)	Mean (<i>S.D.</i>)
Age	39.51 (12.28)	46.24 (13.88)	43.03 (14.15)	37.36 (11.45)
Criminal History				
Child pornography	1.57 (1.72)	-	0.79 (1.57)	-
Child luring	0.34 (0.96)	-	0.96 (3.08)	-
Contact sex	-	1.43 (1.40)	1.62 (1.76)	-
Non-contact sex	0.18 (0.43)	0.34 (0.71)	0.79 (2.25)	-
General (non-sex, non-violent)	2.02 (4.40)	2.36 (5.44)	3.87 (7.96)	7.67 (9.00)
Violent	0.55 (1.17)	0.80 (2.13)	0.35 (0.84)	1.53 (3.07)
Failure conditional release	1.34 (3.76)	0.91 (2.12)	0.76 (2.67)	1.92 (2.81)

6.2.2. Development of the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale*

Items for the initial version of the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* (C-ISO) were generated by the first author based on the results from a qualitative analysis of the offense-supportive cognitions and implicit theories found among online sexual offenders (see Paquette & Cortoni, 2018a). For example, the statement “Yes, I have child pornography videos, but only about 15” became the item “Having 5 photos of children is less serious than having 100” on the questionnaire. Items were then independently reviewed by the second author and an external expert in the field to ensure that the scale possessed good face validity (Nunnally & Bernstein, 1994). The initial version of the C-ISO scale contained 116 items that reflected the range of online sexual offender’s implicit theories established by Paquette and Cortoni (2018a): *Nature of Harm* (11 items); *Child as Sexual Being* (15 items); *Child as Partner* (13 items); *Entitlement* (13 items); *Dangerous World* (17 items); *Uncontrollability* (15 items); *Virtual is not Real* (13 items), and *Internet is*

Uncontrollable (19 items). Items were scored on a 4-points Likert scale (1 = Totally Disagree (TD), 2 = Slightly Disagree (SD), 3 = Slightly Agree (SA), 4 = Totally Agree (TA)) to eliminate the neutral position.

Participants completed the 116 items version of the C-ISO and the psychometric properties of the instrument were analysed using Classical Test Theory (CTT) and Item Response Theory (IRT). The CTT analyses were conducted with SPSS 24.0 and the IRT analyses were conducted using Mplus version 6.12 (Muthén & Muthén, 2010).

6.2.2.1. CTT Analysis Process

To develop a reliable scale, an item analysis is required. The first step of the analysis was to remove non-relevant items as determined by item-to-total correlations. As per Nunnally and Bernstein (1994), items with non-significant correlations, or correlations below .20 were removed from the instrument. Next, the internal consistency of the entire scale was assessed using the Cronbach's alpha (α) statistic. A Cronbach's alpha of .70 is considered strong and .90 as excellent (Kline, 2010). In the third step, an item-to-item correlation analysis was conducted to identify and eliminate redundant items as indicated by a correlation of .80 or higher (Hinkle *et al.*, 2003).

6.2.2.2. Structure Analysis

Once this first examination of the items was completed, both exploratory and confirmatory factor analyses were conducted to determine the scale's dimensionality. As Item Response Theory (IRT) analyses are conducted only on unidimensional structures, only one set of IRT analyses is needed when a scale is unidimensional. When subscales are present, separate IRT analyses for each subscale or multidimensional IRT analysis could be used.

The exploratory factor analysis was conducted using Principal Components Analysis (PCA). Dimensions were extracted using an oblique rotation because all items are presumed to be correlated (Tabachnick & Fidell, 2013). Two indicators were chosen to assess if the presence of unidimensionality: 1) when the variance of the first component is greater than 20% of the total explained variance, the model can be considered to be "sufficiently" unidimensional (Reckase, 1979); and 2) when the eigenvalue of the first component is at least twice large as that of the

second one (Engelhard, 2013). To respect the unidimensionality assumption of the IRT, only the items that appeared in the first component were kept for subsequent analyses.

Subsequent to the PCA, a Confirmatory Factor Analysis (CFA) was conducted to confirm the unidimensionality of the scale (or its subscales) and assess its model fit. The Weighted Least Squares-Mean and Variance Adjusted (WLSMV) estimator was used to assess the goodness-of-fit of the one-factor model of the scale. For this purpose, four fit indexes were estimated. Absolute fit indexes, such as the chi-square test, parsimonious fit indexes, such as the Root Mean Squared Error of Approximation (RMSEA), and incremental fit indexes, such as the Comparative Fit Index (CFI) and the Tucker-Lewis Index (TLI), are appropriate indicators of goodness-of-fit (Kline, 2010). Because the chi-square test is sensitive to sample size, the relative chi-square test (chi-square divided by degrees of freedom) was used (Schumacker & Lomax, 2004). A relative chi-square lower or equal to 3 is considered to attest to the goodness-of-fit of the model (Kline, 2010). To avoid the biases due to sample size, other indicators, such as RMSEA, CFI, and, TLI were used. Although there is no strict rule to determine specific cut-offs for these indicators, Hu & Bentler (1999) suggest that CFI and TLI values greater than .90, and an RMSEA value lower than .06 are acceptable. Once the unidimensionality status of the C-ISO scale was confirmed through structure analyses, IRT analyses were undertaken.

6.2.2.3. IRT Analysis

Item Response Theory (IRT) was developed to respond to the limits of the CTT. IRT aims to assess the relationship between the items of a test and the underlying latent (psychological) construct (offense-supportive cognitions in the present case), noted as θ *theta* (Van der Linden & Hambleton, 1997). According to IRT, the total score on a test depends on two elements: 1) the respondent's level of the latent construct; and 2) the items' properties (De Ayala, 2009). On a graph, the relationship between a person's level of latent construct – represented on the X-axis – and their probability of endorsing the items, represented on the Y-axis, is portrayed by the Item Characteristic Curve (ICC) which takes the form of a S-shaped curve (Bertrand & Blais, 2004).

In IRT analysis, two parameters⁶ are estimated to determine the items' properties, and to assess a person's level of the psychological construct. The first parameter, beta (b), called "threshold", estimates the *difficulty* of the items. Applied to the current context, *difficulty* here means the level of offense-supportive cognitions required for a person to endorse a given item. In CTT, all the items are presumed to equally measure the construct. In contrast, in IRT, some of items are presumed to differentially measure the construct. Consequently, items with higher thresholds (i.e., higher difficulty) will be only endorsed by individuals who possess higher levels of the latent construct, while the endorsement of items with lower thresholds requires only lower levels of the construct in the respondent (Embretson & Reise, 2000). Graphically, the more on the positive side on the X-axis an item is located, the more difficult it is; the more on the negative side on the X-axis an item is located, the less difficult it is.

The second parameter, alpha (a), indicates the *discriminant* power of the items, meaning that some items are more effective in discriminating respondents who endorse the items from those who do not endorse them. The parameter a provides information on the respondent's level of the latent construct; the more discriminating the item is, the more accurately it assesses the level of the construct within the respondent.

On a graph, the parameter of difficulty is represented by the location of the "inflexion point" on the ICC: the point where the curve changes from being concave to convex. At this location, the probability of the person endorsing the item, or endorsing a superior level of response on a Likert scale, is .5 (Bertrand & Blais, 2004). The discrimination power of the item is represented by the slope of the ICC: the steeper the slope, the most discriminant the item. By convention, both difficulty and discriminant parameters are estimated at the inflexion point on the X-axis.

Two main assumptions underlie the use of the IRT (De Ayala, 2009). The first assumption is that the latent trait is sufficiently *unidimensional*, meaning that the scale measures only one general construct. The second assumption is that there is local independence of items, meaning that items are independent from each other. This means that a respondent's answer on one item is not influenced by an answer on a previous item or by another latent trait measured by the scale.

⁶ A third parameter, the *guessing* one (c), could be assessed by IRT analyses when the answers to the questions can either be true / right or false / wrong, allowing the participants to guess the correct answer. In the current study, since the measurement of offense-supportive cognitions assumes no right or wrong answers, the c parameter was not retained for the analyses.

Thus, it is considered that because that IRT models are unidimensional, they also respect the local independency assumption, and therefore an individual's response on the scale will be influenced only by their level of the measured latent construct (De Ayala, 2009). Violation of these assumptions leads to erroneous parameter estimates or an unstable IRT model (De Ayala, 2009).

The Graded Response Model (GRM) (Samejima, 1969, 1997), an adapted 2-Parameters Logistic (2PL) model for polytomous data, was chosen to establish the difficulty (b) and discriminant (α) parameters of the items of the C-ISO scale. This type of analysis is used when the goal is to develop an ordered categorical response questionnaire such as a Likert-type scale (Embretson & Reise, 2000). Thus, using the GRM, the difficulty and discriminant power of all possible responses on each item (i.e., TD (1), SD (2), SA (3), TA (4)) were estimated. Items with the best parameter values were retained for the final version of the scale.

As IRT models assess the probability of the person endorsing a superior level of response, the GRM generates b estimates for each between-category threshold, representing the level of construct required to answer at a superior level (Embretson & Reise, 2000). In other words, this parameter estimates the point at which the respondent has more chance of endorsing the superior level on the Likert scale, for instance "Slightly Agree" (SA, 3) rather than "Slightly Disagree" (SD, 2). In the current case, three thresholds are estimated; one assessing the level of the construct required to respond SD (2) as opposed to TD (1); one to respond SA (3) as opposed to SD (2); and one to respond TA (4) as opposed to SA (3). Difficulty values generally range from -3 to +3 (Toland, 2013). Negative values correspond to items that are less "difficult" to endorse and positive values represent items that are more "difficult" to endorse.

While the GRM generates multiple b estimates for every threshold, it provides only one estimate per item for the discriminant parameter. Discriminant values can range from $-\infty$ to $+\infty$, but a value above .5 is required to discriminate among respondents (Reeve & Fayers, 2005). According to Baker (2001), discriminant values between .65 to 1.34 are considered "moderate", values between 1.35 to 1.69 are "high", and those greater than 1.70 are "very high".

In the development of the C-ISO scale, no item was removed based on its difficulty parameter to ensure that the scale items were distributed as much as possible along the difficulty continuum. In other words, the C-ISO scale was designed to contain both difficult and easy items in order to cover a broader spectrum of online offense-supportive cognitions. In contrast,

to increase the discrimination power of the scale, items with discriminant parameters of less than .5 were discarded from the final version of the C-ISO scale.

6.2.2.4. Validity Analyses

Convergent validity is aimed at assessing the degree to which two measures of constructs that theoretically should be related are, in fact, related. The MOLEST scale (Bumby, 1996) was chosen to assess the convergent validity, since it measures a similar construct – the offense-supportive cognitions of contact sexual offenders. A partial correlation analysis to control for social desirability was performed between the C-ISO and the MOLEST scales. A very low correlation (i.e., below .30; Field, 2009) was interpreted as indicating that the two scales measured non-related constructs, while a very high correlation (i.e., higher than .80) would indicate that the two instruments measured the same construct. A “moderate-high” correlation (i.e., between .30 and .80) would suggest that the C-ISO scale measures a construct similar, but not identical, to that measured by the MOLEST scale.

The discriminant validity is the ability of a scale to distinguish subgroups of individuals – in the current case, the online sexual offenders from contact sexual offenders and non-sexual offenders. As the scale aims to assess the online sexual offending-offense supportive cognitions, it is expected that offenders who had committed internet sexual offenses will obtain higher scores than those who did not. As sexual offenders tend to answer auto-reveal questionnaires in a socially desirable way (Gannon & Polascheck, 2005; Langevin, 1991), an analysis of co-variance (ANCOVA) was conducted to examine the discriminant validity of the C-ISO while controlling for social desirability.

Since the C-ISO scale includes items reflecting the use of child exploitation material as well as child luring behaviors, a closer look at the differences between CSEM users and child luring on the scale was needed. A second ANCOVA was conducted using the subgroups of CSEM users only and CL offenders, who were contrasted to the mixed internet sexual offenders and the contact sexual offenders only. This analysis was required to examine potential differences between child sexual exploitation material users and child luring offenders even though the sample sizes of the “pure” subgroups were very low. It was again expected that the various subgroups of internet offenders would endorse more online offense-supportive cognitions than

the contact sexual offenders only. In both ANCOVAs, cases with missing data were excluded from the analysis.

6.2.3. Measures

The *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale* (MC-SDS; Crowne & Marlowe, 1960) was administered to control for the social desirability bias. MC-SDS is a 33-item measure used to assess a socially desirable response bias. All items are dichotomously scored with “true” or “false” answers. The internal consistency of the MC-SDS is .88.

The MOLEST scale (Bumby, 1996) is a 38-item questionnaire designed to assess the offense-supportive cognitions of contact sexual offenders of children. All items are scored on a 4-point Likert scale and range from “Strongly Disagree” to “Strongly Agree”. The MOLEST scale has an internal consistency of .97 and a test-retest reliability of .84. The MOLEST scale does not significantly correlate with the MC-SDS and significantly distinguishes child molesters from rapists and non-sexual offenders (e.g., Arkowitz & Vess, 2003; Bumby, 1996; Feelgood, Cortoni, & Thompson, 2005).

6.3. Results

6.3.1. Classical Test Theory Analyses

All 116 items were first analyzed according to Classical Test Theory. Results showed that 105 of the 116 items had item-to-total correlations higher than the fixed cut-off of .20. On the item-to-item analysis, two pairs of items were too highly inter-correlated ($r = .81$ and $.82$). In those two cases, the item with the lowest item-to-total correlations was removed from the initial version of the scale. Thus, 103 items remained for further analyses.

Results from the Principal Component Analysis with an OBLIMIN rotation conducted on the 103-items version of the scale indicated that a one-dimension model best fit the data since the eigenvalue of the first factor was close to 20% (19.62, KMO = .68) and explained 27.19% of the total variance. The eigenvalue was 8.43 for the first component and 2.00 for the second,

indicating a ratio of 4.22, again indicating that the scale is unidimensional. Results of the Confirmatory Factor Analysis also confirmed this assumption. The relative chi-square was 1.49 ($\chi^2 = 646.14$, $df = 434$, $p < .001$), the RMSEA value was .06 (90% CI [.038, .052]), and the CFI and the TLI values were both .93. The convergence of all fit indexes from the EFA and CFA reflected an acceptable one-factor model, suggesting that the C-ISO scale was sufficiently unidimensional to permit IRT analysis. The factor loadings of the items on the first component ranged from .18 to .65. To improve the parsimony of the scale, only items with loadings about .30 were retained for the revised scale. A total of 31 items met the .30 cut-offs. These items were retained for the next analyses. The Cronbach alpha indicated excellent reliability for this reduced 31-items scale ($\alpha = .90$).

6.3.2. Item Response Theory

A Graded Response Model analysis was then conducted to estimate the discriminant and difficulty parameters for each of the 31 items of the reduced scale. Results indicated that all 31 items were above the fixed .5 cut-off for the discrimination parameter so no further items required deletion from the scale. The discriminant parameters for the 31 items ranged between .64 and 3.20. Difficulty parameters ranged from -1.72 to 2.00 for the first threshold, -.80 to 2.70 for the second, and 1.03 to 4.09 for the third indicating all items cover a broad range of difficulty (see Table VI for all item parameter estimates).

TABLE VI

Item-to-Total Correlations and Item Estimates Parameters of the C-ISO Scale

	Item-to-total	Discrimination	Difficulty		
	correlations	parameters	parameters		
	<i>r</i>	<i>a</i>	<i>b₁</i>	<i>b₂</i>	<i>b₃</i>
1. On the internet, I think that if an underage youth chats with me about sex, it's because they want to have sex.	.58	2.18	.68	1.50	2.72
2. I think that some underage youths are more mature than others.	.50	1.47	-1.72	-.79	1.03
3. Chatting online about sex with underage youths is a way to test them, to see what they're willing to do.	.50	1.79	1.25	1.57	2.89
4. Although society doesn't accept sexual relations between adults and children, I do.	.45	2.17	1.49	2.12	2.87
5. I feel like I have more in common with children than with adults.	.58	1.93	1.12	1.83	2.78
6. On the internet, it's alright to chat about sex with an underage youth if that youth wants to.	.60	3.20	1.03	1.56	2.21
7. It is better to look at child pornography than to cheat on your partner.	.45	2.00	1.67	2.45	3.29
8. Sometimes, I have an irresistible urge to chat online with underage youths about sex.	.47	2.27	1.56	1.84	2.84
9. In real life, it's easier to chat with underage youths than with adults.	.48	1.75	.94	1.75	3.05
10. Because of the internet, I can't stop myself from chatting about sex with underage youths.	.38	1.64	2.00	2.47	4.09

11. With underage youths, I feel powerful.	.51	1.47	.65	1.38	2.49
12. On the internet, I think that some underage youths like chatting about sex with adults.	.49	1.44	.24	1.19	3.42
13. Simply chatting online about sex with underage youths doesn't do anyone any harm.	.48	2.00	1.11	1.93	3.03
14. Chatting online about sex with underage youths makes me feel in control.	.51	3.00	1.44	1.73	2.10
15. On the internet, I chat with underage youths about sex, but only as a joke.	.32	1.38	1.77	2.70	3.49
16. I love children because they're beautiful.	.43	1.16	.51	1.32	2.58
17. Although I chat online with underage youths about sex, I would never meet them in real life.	.48	1.93	1.34	1.61	1.97
18. I think that some adults can fall in love with a child.	.59	1.70	.01	.49	1.88
19. I feel like children really listen to me.	.46	1.28	.19	1.15	2.78
20. I would not look at sexual photos of children if the internet did not exist.	.50	1.32	.41	.61	1.06
21. Sexual photos of children being tortured are worse than photos of children enjoying sex.	.39	1.03	.56	1.08	1.94
22. On the internet, it is easy to lose control of websites when browsing.	.42	1.03	.15	.86	2.22
23. With underage youths, I feel in control.	.52	1.54	.54	1.27	2.21
24. On the internet, it is easier to meet young people than in real life.	.45	1.21	.35	1.04	2.34
25. There are no limits on the internet.	.30	.65	-.99	.07	1.74
26. I feel like I am at the same emotional level as children.	.35	1.25	1.76	2.43	3.60

27. I believe that on the internet, some adults pretend they are minors.	.34	.80	-2.52	-1.21	1.11
28. I believe that it is ok to look at a naked picture of a youth on the internet if the youth sent it to me.	.58	3.18	1.24	1.76	2.48
29. I could have sex with anyone, no matter how old they are.	.41	1.40	1.29	2.09	2.96
30. On the internet or social media, people can add you to their contacts without you knowing who they are.	.33	.64	-1.38	-.29	1.54
31. On the internet, you can chat with a youth about sex, even if I would never do it in real life.	.49	1.70	1.08	1.65	2.57

Cronbach alpha (α) = .90

6.3.3. The Final Version of the C-ISO Scale

The Cronbach alpha of the final 31-items version of C-ISO scale is .90. Item-to-total correlations range from .30 to .60. Item discrimination parameters range from .64 to 3.20. Difficulty parameters range from -1.72 to 4.09. Figures 8 to 15 show items' ICC.

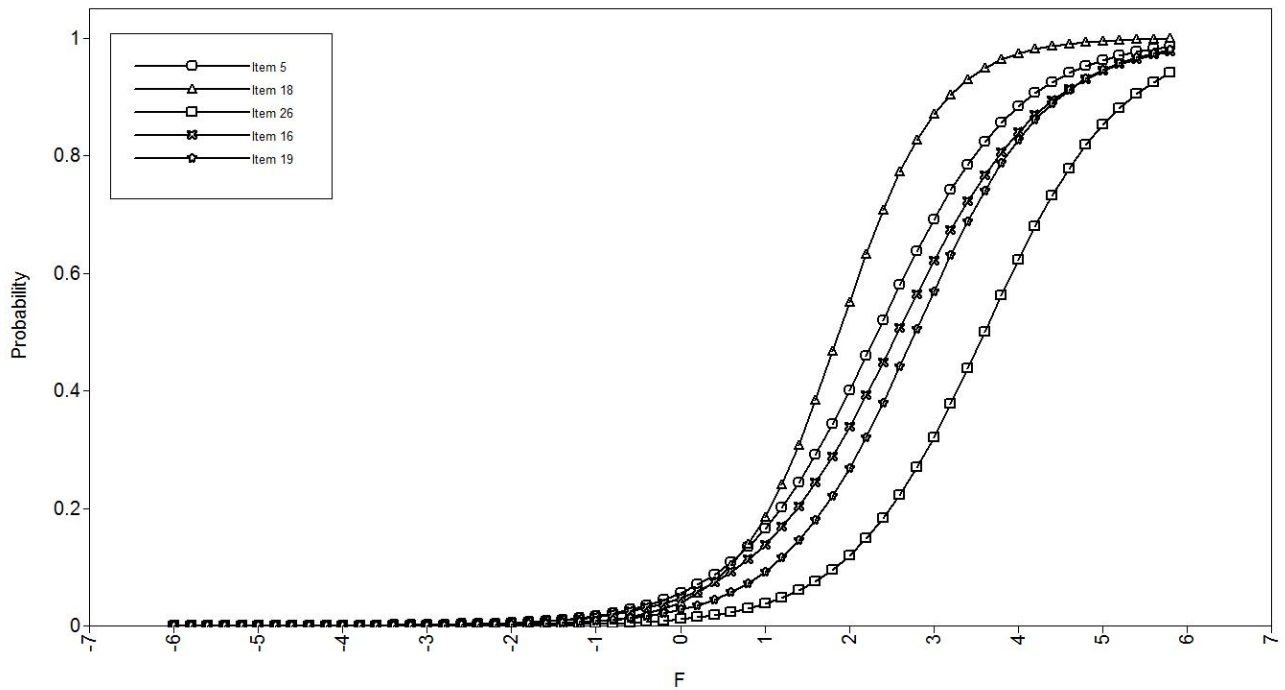


Figure 8. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Child as Partners*

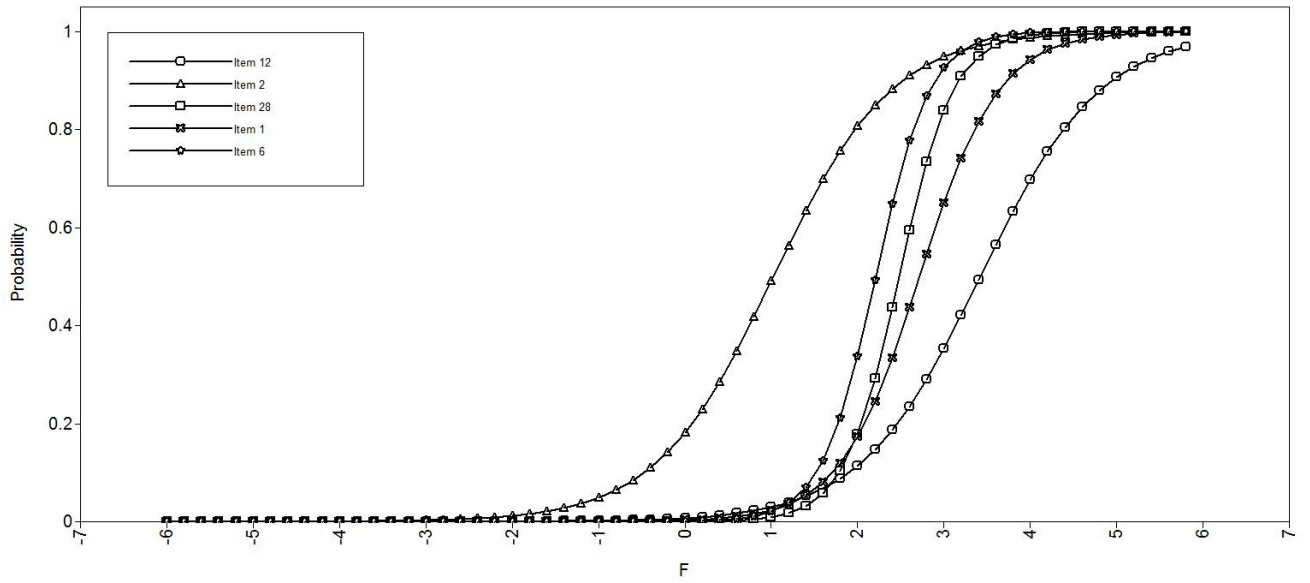


Figure 9. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Child as Sexual Being*

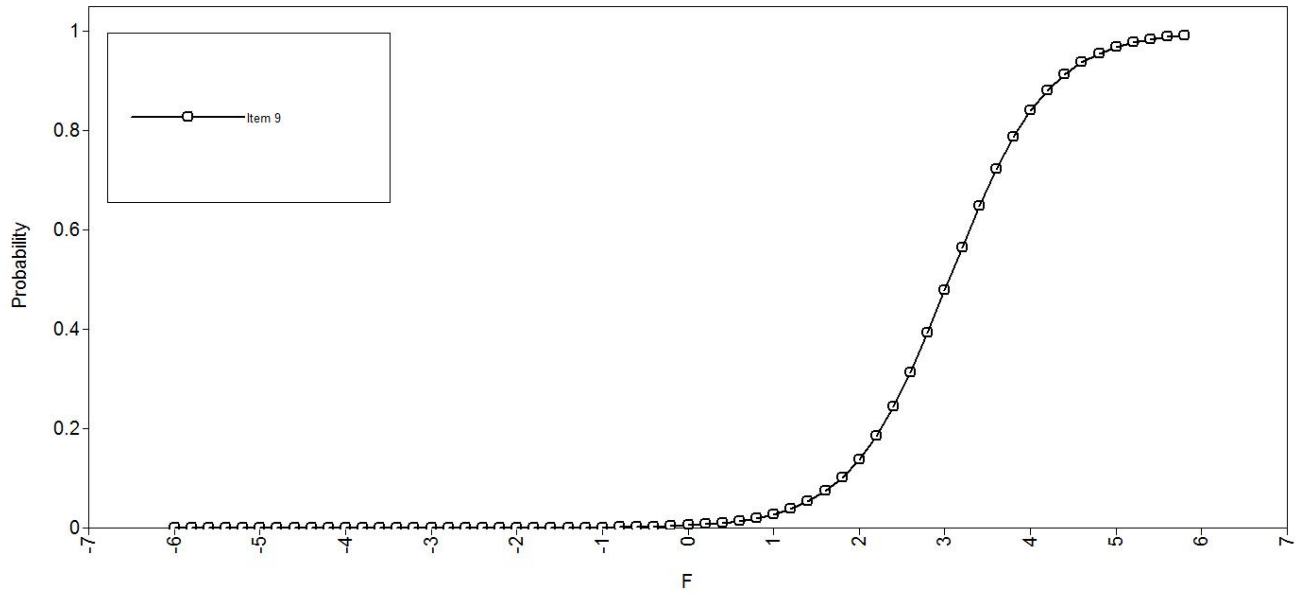


Figure 10. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Dangerous World*

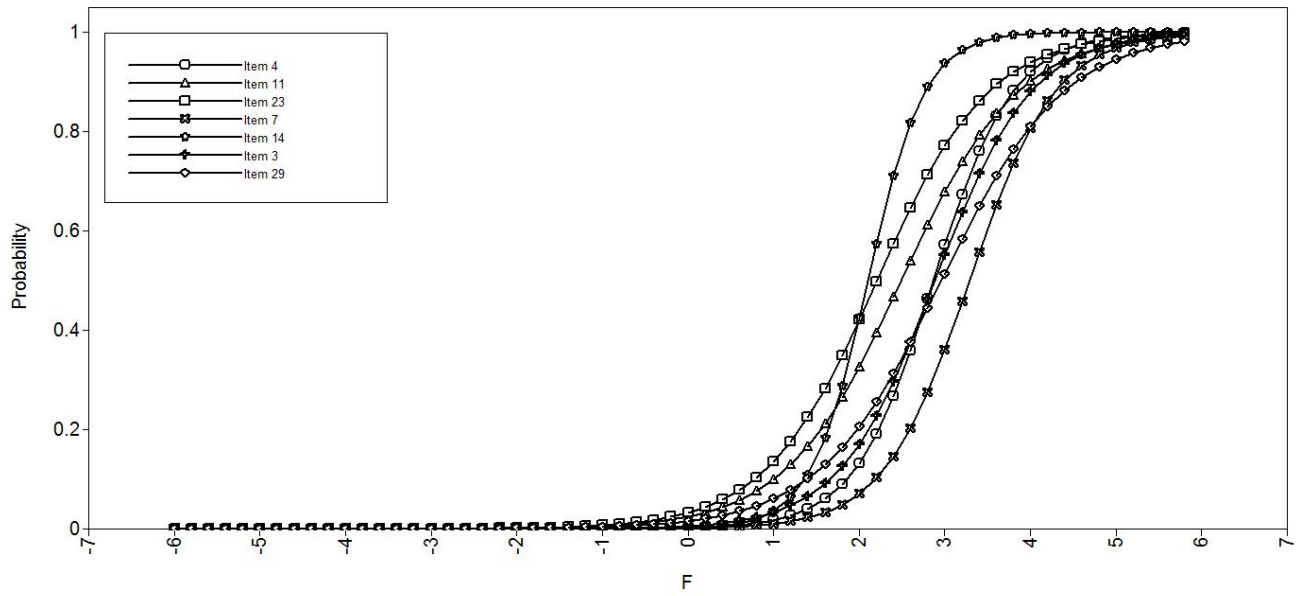


Figure 11. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Entitlement*

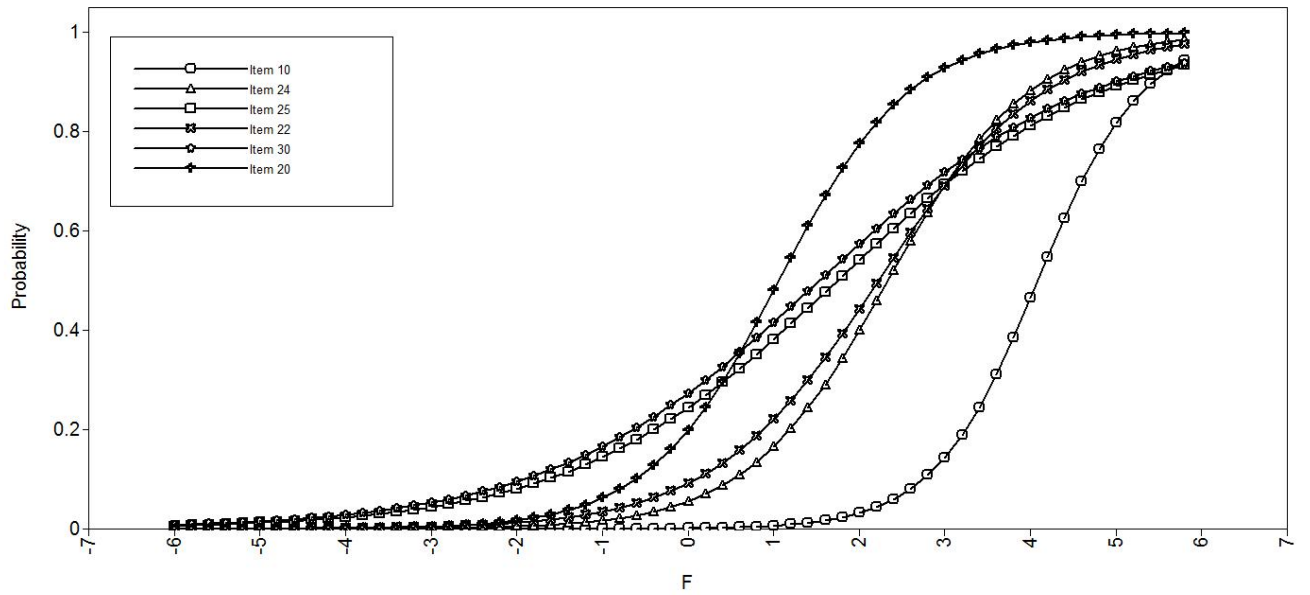


Figure 12. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Internet is Uncontrollable*

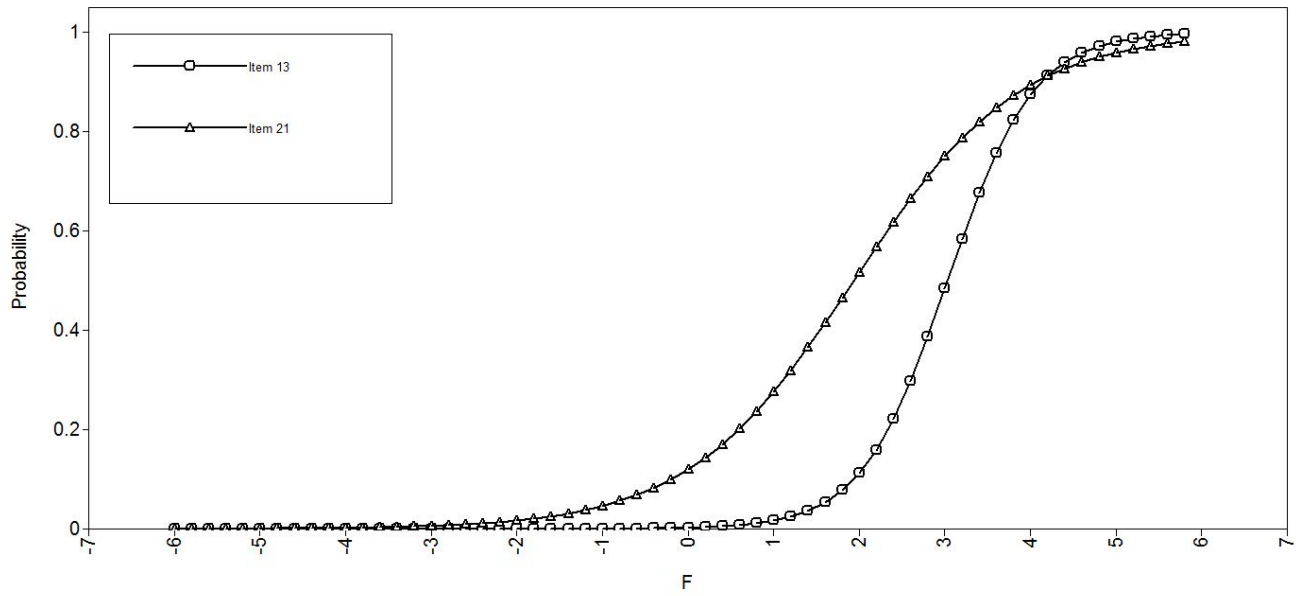


Figure 13. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Nature of Harm*

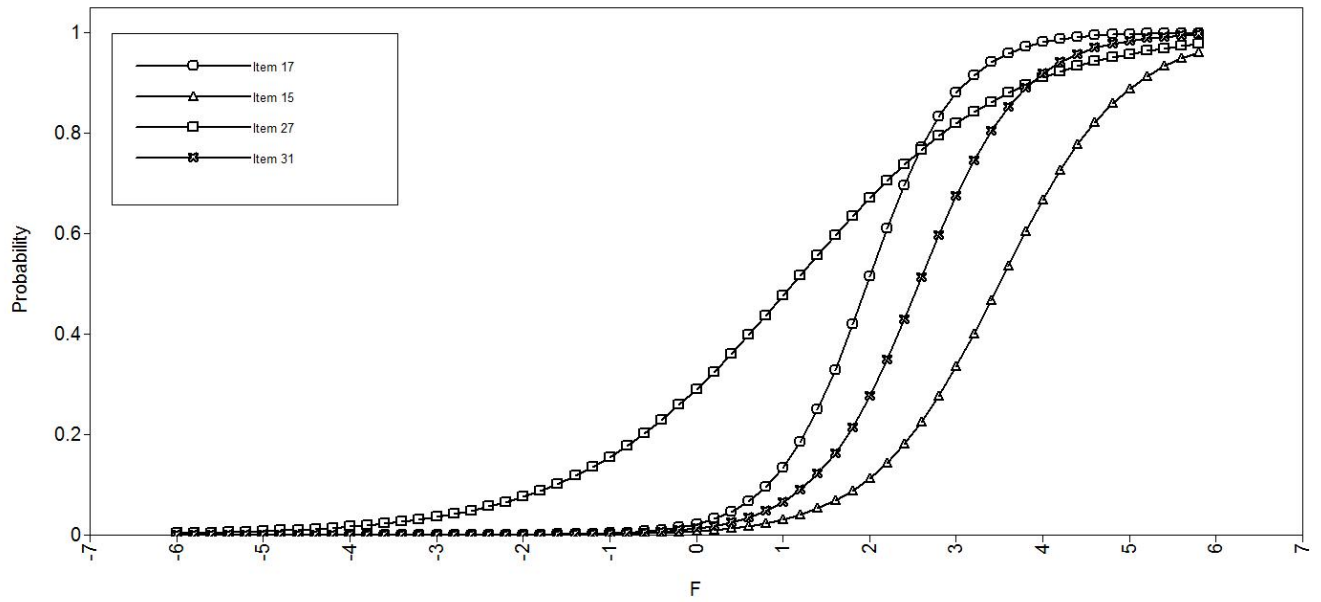


Figure 14. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Virtual is not Real*

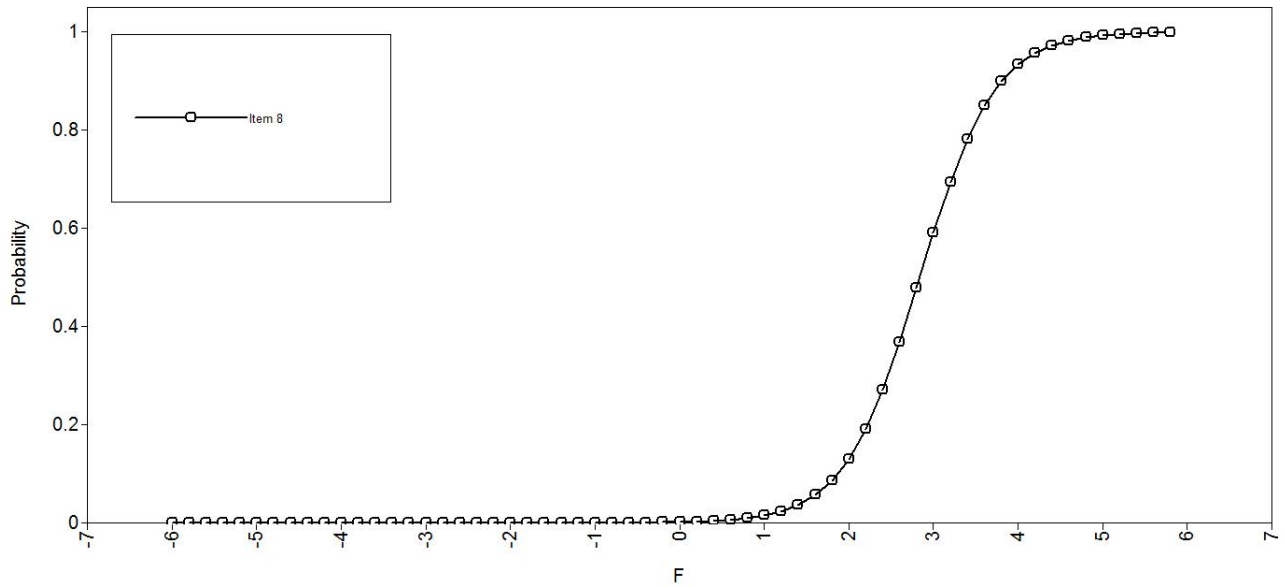


Figure 15. C-ISO Items Characteristics Curves (ICC) Reflecting the Implicit Theory *Uncontrollability*

While the CTT analyses indicated a one-dimension model, all implicit theories identified by Paquette and Cortoni (2018a) were represented by one or more items in the final version of the C-ISO. Specifically, two items reflected the *Nature of Harm* IT (e.g., “Sexual photos of children being tortured are worse than photos of children enjoying sex”); five items represented the *Child as Sexual Being* IT (e.g., “On the internet, I think that if an underage youth chats with me about sex, it’s because they want to have sex”); five items reflected the IT *Child as Partner* (e.g., “I think that some adults can fall in love with a child”); seven items, the *Entitlement* IT (e.g., “With underage youths, I feel powerful”); one item reflected the *Dangerous World* IT (“In real life, it’s easier to chat with underage youths than with adults”); one item, the *Uncontrollability* IT (e.g., “Sometimes, I have an irresistible urge to chat online with underage youths about sex”); six items, the *Internet is Uncontrollable* IT (e.g., “I would not look at sexual photos of children if the internet did not exist”); and 4 items, the *Virtual is not Real* IT (e.g., “On the internet, I chat with underage youths about sex, but only as a joke”).

6.3.3.1. Correlation with Social Desirability

There was a small but significant correlation between the C-ISO and the MC-SDS, $r = .19$, $p < .01$. Consequently, social desirability was taken into account in subsequent analyses to control for its effect.

6.3.3.2. Convergent Validity

The partial correlation between the C-ISO and MOLEST scales, after controlling for social desirability, was $.62$ ($p < .001$), suggesting a ‘moderate-high’ convergence between the two constructs measured by the scales.

6.3.3.3. Discriminant Validity

To investigate the discriminant validity of the C-ISO, two analysis of covariance were conducted, with social desirability entered as a covariate. The first analysis was conducted for the entire sample, while the second was conducted for a subsample constituted of “pure” groups only, meaning that participants who had committed other types of sexual offenses were excluded from their relevant groups. Results from the first ANCOVA showed a significant difference among the subgroups of offenders on the C-ISO, $F(3, 212) = 13.79$, $p < .001$. Bonferroni post hoc tests revealed that the online sexual offenders group obtained significantly higher scores on the C-ISO than the contact sexual ($p < .01$) and the non-sexual offenders groups ($p < .01$). Similarly, the mixed sexual offenders group obtained significantly higher scores on the scale than both the contact sexual ($p < .001$) and the non-sexual offenders groups ($p < .001$). The mean scores of the subgroups of participants are found in Table VII.

TABLE VII
Discriminant Validity of the C-ISO Scale – All Groups

		Online Sex only (<i>n</i> = 48)	Offline Sex only (<i>n</i> = 44)	Mixed Sex (<i>n</i> = 56)	Non-Sex (<i>n</i> = 69)
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>d</i> [95% CI]			
Online Sex only	52.83 (11.46)	-	8.23* [1.46, 14.99]	-3.41 [-9.78, 2.96]	8.64* [2.58, 14.71]
Offline Sex only	43.84 (10.72)	-8.23* [-14.99, -1.46]	-	-11.64** [-18.14, -5.14]	.41 [-5.83, 6.66]
Mixed Sex (Online + Offline)	55.57 (17.18)	3.41 [-2.96, 9.78]	11.64** [5.14, 18.14]	-	12.05** [6.23, 17.87]
Non-Sex	44.04 (8.73)	-8.64** [-14.71, -2.58]	-.41 [-6.66, 5.83]	-12.05** [-17.87, -6.23]	-

p* < .05, *p* < .01

Results from the second ANCOVA showed that a significant difference among the ‘pure’ subgroups of sexual offenders, $F(3, 75) = 4.94, p < .01$. Post hoc tests indicated that the group of mixed-only internet sexual offenders obtained significantly higher scores on the scale than the group of contact-only sexual offenders ($p < .01$). The CSEM users-only and CL-only offenders did not differ from the other groups. However, due to the very small size of some sub-samples that may affect the statistical power and the interpretations scope, the results of this analysis may only be cautiously considered. Table VIII shows the mean scores of these ‘pure’ offenders groups.

TABLE VIII

Discriminant Validity of the C-ISO Scale – “Pure Subsample”

		CSEM Users only (<i>n</i> = 33)	CL only (<i>n</i> = 3)	Mixed internet Sex only (<i>n</i> = 12)	Child Contact Sex only (<i>n</i> = 32)
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>d</i> [95% CI]			
CSEM Users only	51.45 (9.67)	-	8.93 [-8.09, 25.95]	-7.05 [-16.60, 2.50]	5.52 [-1.49, 12.52]
CL only ^a	42.33 (13.65)	-8.93 [-25.95, 8.09]	-	-15.99 [-34.23, 2.26]	-3.42 [-20.46, 13.62]
Mixed internet Sex only (CSEM + CL)	59.25 (13.23)	7.05 [-2.50, 16.60]	15.99 [-2.26, 34.25]	-	12.57* [2.96, 22.18]
Child Contact Sex only	45.75 (10.69)	-5.52 [-12.52, 1.49]	3.42 [-13.62, 20.46]	-12.57* [-22.18, -2.96]	-

**p* < .05^a Considering the small sample size, results must be interpreted cautiously

6.4. Discussion

The goal of this study was to develop and validate a questionnaire for the assessment of the offense-supportive cognitions of Child Sexual Exploitation Material (CSEM) users and Child Luring (CL) offenders. Based on both Classical Test Theory and Item Response Theory, the final version of the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* (C-ISO) is comprised of 31 items. The latent structure analysis confirmed that the scale is unidimensional. The internal consistency is excellent. The item parameters analysis shows that the items in the C-ISO scale possess a broad spectrum of difficulty, with some items in the scale more frequently endorsed while others are rarely endorsed. The C-ISO scale correlates moderately with the MOLEST scale, indicating good convergent validity. Finally, the internet sexual offenders scored significantly higher than

contact sexual offenders and non-sexual offenders on the C-ISO scale, indicating that the scale possesses good discriminant validity.

6.4.1. The C-ISO scale as continuum-based measure

One of the main advantage of IRT over CTT is that IRT not only focuses on the psychometric properties of an entire scale, but also on the properties of each item (De Ayala, 2009; Toland, 2003). As such, while CTT assumes that all items equally measure the underlying latent construct, IRT considers that the items of a scale will have varying associations with the construct. The range of difficulty parameters of the 31 items of the C-ISO scale showed that the scale includes items that are easier to endorse as well as more difficult ones, suggesting it provides a continuum-based measure of the cognitions that support online sexual offending.

The majority of the items of the C-ISO scale are, in contrast, considered difficult or even “very difficult”, and are distributed on the positive side of the continuum of difficulty. For example, despite both difficult to endorse, the item “I think that some underage youths are more mature than others” (item #2) was found to be easier to endorse than “It is better to look at child pornography than to cheat on your partner” (item #7), which was found to be very difficult in terms of someone ‘totally agreeing’ with it, and difficult to ‘slightly disagreeing’. This finding suggests that some items in the scale represent cognitions specific to online offending that are less likely to be endorsed by non-online offenders. Thus, the scale may measure a more severe form – although varying in terms of severity – of cognitions that support online sexual offending. This would not be surprising. As pointed out by Longpré, Guay and Knight (2017), continuum-based scales rarely succeed in capturing less severe forms of the latent construct, located on the lower end of a continuum, since research samples often fail to capture individuals located the lower end of this continuum.

Alternatively, it may be that the participants in the current study were simply less in agreement with the items; another sample could demonstrate a different response pattern. It should be noted that the individuals who participated in the study were all serving provincial sentences that were less than two years in duration, meaning they had likely committed less severe offenses than those with longer sentences incarcerated in Canadian federal penitentiaries. In this context, it is possible that the lesser severity of the offending behavior may be associated with a lower

endorsement of offense-supportive cognitions. Future research on the C-ISO scale should take into account the criminal history of the participants in order to investigate this question.

While the C-ISO scale uses a traditional summation, namely one that assumes an equivalent weight to each of the items, the IRT analyses reveal that certain items are more difficult to endorse than others. As such, the use of a weighted summation, depending on the item loading factor for instance⁷ (Avila, Stinson, Kiss, Brandão, Uleryk, & Feldman, 2015), could permit a more precise calculation of its latent construct. Considering the small sample size, which can affect the stability of the results from the IRT analyses, the inclusion of a weighted scoring system was not appropriate at this early stage of the scale development. We believe, however, that following further examination of the psychometric properties of C-ISO items among larger samples, such a weighted summation system may be relevant. From a clinical perspective, being able to distinguish different levels of difficulty of items is particularly relevant when assessing the presence of offense-supportive cognitions or the progress of an offender in treatment. For example, a weighted summation could help detect subtle changes from pre- to post-treatment assessment that would remain unnoticed using a simple summation of equivalently-weighted items. An even though the scale may mostly measure a more severe form of online offending cognitions, the presence of variations in degrees of difficulty suggests that the tool may be adequate to measure changes in treatment.

6.4.2. Latent Structure and Model Fit of the C-ISO Scale

The structure of the C-ISO scale indicates that it represents a one-dimension model despite previous research on the offense-supportive cognitions of sexual offenders that has proposed numerous theoretical subscales hypothesized to reflect various implicit theories or cognitive schemas (Gannon *et al.*, 2012; Marziano *et al.*, 2006; Paquette & Cortoni, 2018a; Paquette *et al.*, 2014; Ward & Keenan, 1999). Very few studies have statistically tested these theoretical grouping of cognitions, and those who did failed to confirm their presence. Specifically, Howitt & Sheldon (2007), while they ensured that the items in their scale reflected the full range of the implicit theories as established by Ward (e.g., Ward & Keenan, 1999), did not find support for their

⁷ Other criteria could be chosen by a researcher to establish a weighted scoring.

categorization. Rather, they found two factors from their analysis, but only one that reflected actual offense-supportive cognitions (i.e., *Child as Sexual Objects*); the other appeared to instead represent a cognitive process (i.e., *Justification for Offending*) rather than a cognitive structure. Similarly, of the two dimensions found among the *Attitudes* subscale of the IBAQ (O'Brien & Webster, 2007), only one reflects a general offense-supportive cognitive structure (i.e., *Distorted Thoughts*), while the other represents the offenders' attitudes about self-management. In line with these findings, the results from the structure analysis of the C-ISO scale also suggest that offense-supportive cognitions represent one general construct rather than multiple dimensions.

As the conceptualization of offense-supportive cognitions as implicit theories was theorized to be relevant for clinical and research purposes (Harper & Bartels, 2017), items reflecting all eight implicit theories of online offenders as identified by Paquette and Cortoni (2018a) were included in the C-ISO scale. Yet, although all implicit theories were represented by a similar number of items in the initial version of the scale, the final version includes varying numbers of items representing those ITs. For example, while 15 items represented the *Entitlement* and *Internet is Uncontrollable* ITs, only one item each represented the *Uncontrollability* and *Dangerous World* ITs. This suggests that some implicit theories may represent more problematic cognitions than others. Hence, even though offense-supportive cognitions may represent one general psychological construct, it is possible that some of the specific cognitions within this general construct may be more problematic – in terms of being more criminogenic – than others, as represented by their difficulty level in the IRT analyses.

6.4.3. Discriminating power of the entire scale

The discriminating power of the C-ISO scale was established and results indicate that the scale distinguishes individuals who committed their sexual crimes online from those who only committed offline sexual offenses, and those who only commit non-sexual offenses. Worthy of note is the fact that the group of participants who had engaged in multiple types of sexual offending behaviors (i.e., online and contact offending) obtained the highest scores. This finding is consistent with prior research which show that mixed sexual offenders – those who had committed both online and contact sexual offenses – tend to endorse more cognitions supportive of sexual activities with children than CSEM users-only (Babchishin *et al.*, 2011;

2015). Contrary to prior findings by Babchishin and colleagues, the current study found that the group of online-only sexual offenders endorsed significantly more offense-supportive cognitions than the group of contact-only offenders. Prior research, however, measured these cognitions using tools designed for contact sexual offenders. As the items included in the C-ISO were directly drawn from cognitions expressed by CSEM users and child luring offenders during interviews (Paquette & Cortoni, 2018a), it is not surprising that the non-online sexual offending participants in our study displayed less cognitions supportive of internet sexual activities. In fact, this suggests that the C-ISO scale is indeed well designed to specifically measure the cognitions of internet sexual offenders.

Although both the mixed and online sexual offenders' groups endorsed more offense-supportive cognitions than the other two subgroups of participants, their mean scores (55.57 and 52.83 on a continuum ranging from 31 to 124) positioned them at the lower end of the scale, indicating they were still disagreeing with most of the proposed items. The tendency among child offenders to disagree less with statements indicative of cognitions that support sexual offending against children, rather than agreeing with them, was also observed in other studies (e.g., Arkowitz, & Vess, 2003; Marshall *et al.*, 2003; Merdian, Curtis, Thakker, Wilson, & Boer, 2013). A potential explanation for this finding is that social desirability might influence respondents in that they are trying to hide their true beliefs by rejecting cognitions related to illegal behaviors, maybe in order to preserve their self-esteem (Gannon & Polascheck, 2005; Kolton, Boer, & Boer, 2001; Langevin, 1991). Given that the C-ISO did correlate somewhat with social desirability, it may be that this effect was at play here as well. Future research might want to contrast results obtained from both self-reported and implicit measures that assess the cognitions that support online offending to help decipher the role this social desirability may play in self-reports.

It should be remembered that the current participants were at different stages of treatment when they completed the study. It is therefore possible that the effect of some aspect of their treatment, perhaps the cognitive restructuring process, actually reduced their offense-supportive cognitions, thereby translating into less adherence to the cognitions contained in the C-ISO. Future studies that control for the effect of treatment on the results of the C-ISO would add very useful information to help determine its impact. At this point, we hypothesize that an IRT-based tool like the C-ISO would be more sensible in detecting changes and assessing the level

of offense-supportive cognitions of respondent than a tool developed only under the CTT.

6.4.4. Cognitions Related to Internet Behaviors

As the C-ISO was developed based on a previous qualitative study on the offense-supportive cognitions of an independent sample of CSEM users and CL offenders (Paquette & Cortoni, 2018a), the items included in the scale reflect both cognitions related to the use of child sexual exploitation material and the sexual solicitation of children. Yet, the results indicate that the three subgroups of internet offenders were similar in their level of offense-supportive cognitions. Given the very small sizes of these subgroups, especially the child luring group, it is difficult to clearly interpret this finding. Nevertheless, it is interesting to note that a several items in the final version of the scale relate to child luring, and that these items generally had higher difficulty and better discrimination levels, indicating they may reflect more problematic cognitions. Since most of the online participants in our sample had not engaged in child luring over the internet, and as this type of offense involves dynamic interaction with children in the real world as opposed to static depictions of children, it is possible that the CSEM users in our study considered child luring as worse than ‘only’ viewing child sexual images of children. Future research with a larger sample that includes both CSEM users and CL offenders would provide a better understanding of the differences between CSEM users and CL offenders regarding their offense-supportive cognitions.

6.4.5. Limitations

The major limitation of this study is its sample size. Indeed, even though 241 participants is considered sufficient in Classical Test Theory to assess the psychometric properties of a test, it did not quite meet the minimum of 250 participants for Item Response Theory models, which can require 250, 500, or even 1,000 participants depending on the number of estimated parameters and items (De Ayala, 2009; Edelen & Reeve, 2007; Embreston & Reise, 2000; Hulin, Lissak, & Drasgow, 1982). A small sample size may lead to unstable parameter estimates since some response categories may not have been endorsed by many participants (De Ayala, 2009). Further studies with larger samples are needed to validate the estimated parameters of the C-

ISO scale established in the current study. Despite this limit, the C-ISO scale has been found to possess excellent psychometric properties on CTT analysis, including good convergent and discriminant validities, indicating it would be suitable for clinical use.

Our analyses revealed that the C-ISO scale slightly correlated with the MC-SDS, suggesting that the participants' responses were somewhat influenced by social desirability. It is difficult to determine the true impact of social desirability on the C-ISO results. As mentioned earlier, a concurrent investigation of the C-ISO with implicit measures might shed some light on this issue.

Beyond this bias, the study is also limited by the self-selection of the individuals who agreed to participate in the study. Due to confidentiality, it was not possible to determine the reasons that led these individuals to participate, or not, in the study. Perhaps, those who refused to participate endorsed different, perhaps more or less problematic, cognitions. Alternatively, those who agreed to participate were maybe motivated by a wish to better understand their offending issues. In addition, as participants were recruited at different stages of their treatment, it was not possible to determine whether treatment had an impact on the participants' cognitions. Regardless, it is only with repeated studies of independent samples that research will better establish the true extent of the offense-supportive cognition of online offenders. Finally, the psychometric properties of the C-ISO scale have only been established on the French version of the scale. Hence, additional validation of the English version is yet necessary.

6.5. Conclusion

A robust tool for the measurement of offense-supportive cognitions of online sexual offenders was needed for research and clinical purposes, and the current study provides such a tool. Established using contemporary psychometric theories and models, the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* demonstrates good psychometric properties for the assessment of both those who use child sexual exploitation material and child luring offenders. Further examination may lead to development of a future weighted rating version, which could allow a more precise assessment of the individuals' level of online offense-supportive cognitions that would permit more in-depth research on their etiological role for online offending, as well as their relationship with risk of online sexual recidivism.

CHAPITRE 7
(ARTICLE)

Offense-Supportive Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity Among Online and Contact Sexual Offenders Against Children⁸

⁸ Paquette, S., & Cortoni, F. (2018). Offense-Supportive Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity among Online and Contact Sexual Offenders against Children. Manuscrit préparé pour publication.

Déclaration de l'étudiant quant à sa contribution à l'article : Je déclare être la principale instigatrice de cet article. J'ai assumé la tâche de recension des écrits, d'analyse des données et de rédaction. J'ai également participé à la collecte des données en plus de superviser le travail des assistantes de recherche, également chargées de collecter les données. Franca Cortoni a offert une contribution intellectuelle à l'élaboration du projet et a aidé à la rédaction et révision du manuscrit.

ABSTRACT

Cognitions that support sexual offending, atypical sexuality, and problems with sexual self-regulation are important indicators of reoffending among contact sexual offenders against children (e.g., Hanson & Morton-Bourgon, 2005). While sexual interest in children, a major indicator of atypical sexuality, has been identified as a risk factor for online sexual offending (Seto & Eke, 2015), several other indicators, such as offense-supportive cognitions, sexual preoccupation, sexual coping, and perceived anonymity - a presumed risk factor for online sexual offending, have not yet been investigated in this population. The present study investigated the association of offense-supportive cognitions, atypical sexuality, self-regulation using sex, and perceived anonymity with online sexual offending behaviors against children among a sample of 241 offenders. Results from probit regression show that a sexual interest in children, sexual preoccupation, offense-supportive cognitions, and sexual coping, but not perceived anonymity, are associated with either or both online and sexual offending behaviors against children. Implications are discussed.

7.1. Introduction

Over the past decades, important progress has been made in understanding the factors associated with etiology and recidivism in sexual offending. The risk of sexual recidivism can be understood as involving three main features: *offense-supportive cognitions*, the tendency by offenders to adopt beliefs and attitudes that promote sexual offending; *atypical sexuality*, indicated by deviant sexual interests and abnormally high levels of sexual preoccupation; and *self-regulation using sex*, which refers to the use of sex to regulate negative states associated with stress (Hanson &

Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Seto, 2017; Stinson, Becker, & McVay, 2016). Multifactorial theories of sexual offending integrate these dimensions into their explanations of sexual offending behaviors. For instance, the *Integrated Theory of Sexual Offending* (ITSO, Ward & Beech, 2006; 2017) postulates that sexual offending is caused by an interaction of biological, ecological, and neuropsychological factors that leads to clinical problems associated with sexual offending, such as offense-supportive cognitions, pedophilia, sexual preoccupation, and negative sexual coping strategies. In turn, these clinical problems have been shown to relate to sexual recidivism among contact sexual offenders (Hanson *et al.*, 2007).

In the *Motivation-Facilitation Model* (MFM, Seto 2008, 2017), atypical sexuality has been conceptualized as a *motivation* for sexual offending, while offense-supportive cognitions and problems with self-regulation are considered facilitator factors that make it possible to overcome psychological barriers to acting on such a motivation. The MFM also postulates that, beyond the presence of motivation and facilitator factors, *situational factors* (i.e., time, place, availability of a potential victim, lack of a guardian for the child) must also be present for a crime to be committed. Although most multifactorial theories have been developed based on knowledge about contact sexual offenders, Seto (2017) suggests that the MFM could also apply to offenders who commit their sexual offenses over the internet. While it has been empirically established that a pedophilic interest is associated with sexual recidivism among online child sexual offenders (Seto & Eke, 2015), it is unclear if offense-supportive cognitions, atypical sexuality, and problematic self-regulation using sex are associated with online offending behaviors. Moreover, while it has been theorized that one characteristic of the internet, its perceived anonymity, might also play a role in online sexual offending (Quayle & Taylor, 2003; Seto, 2013), the proposition has never been investigated empirically. The present study investigates whether offense-supportive cognitions, atypical sexuality, self-regulation using sex, and perceived anonymity are associated with online sexual offending behaviors against children.

7.1.1. Cognitions that Support Offending

Offense-supportive cognitions are attitudes and beliefs held by offenders that justify and excuse sexual offending behavior (Mann *et al.*, 2010). Examples of such beliefs are the ideas that: children are sexual beings; sexual activity with adults is not harmful to children; and some

individuals are inherently superior and entitled to act on their sexual desires (e.g., Abel *et al.*, 1984, 1989; Bumby, 1996; Hanson *et al.*, 1994; Paquette *et al.*, 2014; Ward & Keenan, 1999). Previous research found that contact sexual offenders against children demonstrate more offense-supportive cognitions than non-sexual offenders and non-offending men from the general population (e.g., Abel *et al.*, 1989; Bumby, 1996; Hanson *et al.*, 1994). Studies have also identified that contact sexual offenders exhibit cognitions specifically associated with contact offenses against children and online offenders endorsed more offense-supportive cognitions related to online sexual offending behaviors (Babchishin *et al.*, 2015; Paquette & Cortoni, 2018b). Finally, while offense-supportive cognitions constitute a risk factor for sexual recidivism among contact sexual offenders (Helmus *et al.*, 2013), it is still unknown whether such cognitions predict online sexual offending.

Single factor theories of sexual offending have distinguished “surface-level” offense-supportive cognitions, discussed in the early literature as cognitive distortions, from deeper-level cognitions, discussed as cognitive schemas or implicit theories. Surface-level cognitions are hypothesized to be easily accessible by introspection as they are usually self-reported by sexual offenders but are believed to emerge from and represent underlying unconscious cognitive schemas (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999). These schemas contain individuals’ assumptions about themselves, others, and the world, and are used to make inferences about situations (Mann & Beech, 2003). It is hypothesized that the schemas of sexual offenders are maladaptive, since their representative surface-level cognitions are used by offenders to condone their offending behavior. Moreover, according to Mann and Beech (2003), offense-supportive cognitions would interact with other risk factors such as problems with self-regulation or deviant sexual interests to increase the likelihood of sexual offending behavior. This postulation implies that offense-supportive cognitions may act as a factor that would moderate the relationships between issues such as a sexual interest in children and sexual offending. Such a moderating impact, however, has never been investigated among either contact or online sexual offenders.

7.1.2. Atypical Sexuality

7.1.2.1. Pedophilia

Pedophilia, a sexual preference for children, has been largely studied in clinical and forensic populations (e.g., Blanchard, Klassen, Dickey, Kuban, & Blak, 2001; Seto *et al.*, 2006; Seto & Lalumière, 2001; Seto, Harris, Rice, & Barbaree, 2004; Seto *et al.*, 2012), with a few studies using general population samples (e.g., Baur, Forsman, Santtila, Johansson, Sandnabba, & Långström, 2017; Joyal & Carpentier, 2016). The prevalence of pedophilia in the general population has been estimated at 1-3% and appears to be much more common among men than women (Seto, 2013). A sexual interest in children is also more common among men who sexually offend. Seto (2008) reports that nearly half the men known to have committed contact sexual offenses against children meet the diagnostic criteria for pedophilia, although other estimates range from 30% to 70% (Eher, Olver, Heurix, Schillin, & Rettenberger, 2015). These differences could be due to the use of different methodologies and measures among studies such as the use of phallometric versus self-report instruments. In their meta-analysis, Babchishin and her colleagues (2015) found that men who view child sexual exploitation material (CSEM), whether or not they also had contact offenses, were more likely to be pedophilic compared to contact sexual offenders against children. Finally, recidivism studies have shown that a sexual interest in children, particularly when identified through penile plethysmography, is one of the most reliable predictors of sexual recidivism (Hanson & Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2005).

7.1.2.2. Sexual Preoccupation

Sexual preoccupation is characteristic of individuals who experience recurrent sexual thoughts and behaviors that interfere with normal interpersonal and prosocial functioning (Hanson & Harris, 2000). Often discussed under several other labels and overlapping concepts such as hypersexuality, sexual addiction, excessive sexual desire, or sexual compulsion, the presence of sexual preoccupation is much common among men who sexually offend than men from the general population (Lussier, Leclerc, Cale, & Proulx, 2001; Marshall & Marshall, 2001; Winder, Lievesley, Kaul, Elliott, Thorne, & Hocken, 2014). Carnes (1989) estimated the

prevalence of sexual addiction, defined as a need for sex that is so great that it is difficult to control, at 3% to 6% in the general population, but at 50% among sexual offenders. Marshall, Marshall, Moulden, and Serran (2008) found an 18% rate of sexual addiction in their community-based sample of non-offending men, but much higher rates among men who sexually offended children (39%), while Blanchard (1990) found that 71% of the child molesters in his sample were sexually addicted. In Krueger, Kaplan, and First's (2009) sample of 60 men arrested for offenses related to the sexual exploitation of children on the internet, 33% received a diagnosis of hypersexuality disorder. In their meta-analysis, Babchishin and her colleagues (2015) found that online CSEM users were generally more sexually preoccupied than contact sexual offenders (Babchishin *et al.*, 2015).

Sexual preoccupation has also been found to be a significant risk factor associated with sexual recidivism among contact offenders, (Hanson *et al.*, 2007; Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Mann *et al.*, 2010), but its association (or non-association) with online sexual offending behaviors has not yet been established. Eke and Seto (2016) indirectly examined the sexual preoccupation of CSEM users by measuring the amount of time they spent viewing this material. They found no significant association between amount of time and recidivism among online sexual offenders, but amount of viewing time may not be the best measure to assess the level of sexual preoccupation among online offenders.

7.1.3. Self-Regulation Using Sex

7.1.3.1. Sexual Coping

Self-regulation has been defined as the ability one has to modulate emotions, thoughts, interactions and behaviours effectively; poor self-regulation can be associated with a variety of problems (Stinson *et al.*, 2016). Sexual offenders have difficulties in their ability to regulate themselves, especially whenever experiencing unpleasant, stressful, negative, or problematic situations. In such distressful moments, many exhibit the tendency to use sexuality – whether it involved legal or illegal behaviours – to feel better (Cortoni & Marshall, 2001; Serran, Moulden, Firestone, & Marshall, 2007; Marshall, Serran, & Cortoni, 2000). Previous studies have also

found that contact sexual offenders are likely to use pornography, and fantasize or masturbate to deviant stimuli during periods of stress, but not during non-stressful periods (Feelgood *et al.*, 2005; Looman, 1995; McKibben, Proulx, & Lusignan, 1994; Proulx, McKibben, & Lusignan, 1996). One study to date indicates that online sexual offenders against children demonstrate more problems with sexual regulation, including sexual coping, than contact sexual offenders against children (Webb, Crassini, & Kreen, 2007). Interestingly, although sexual coping is associated with a higher risk of contact sexual recidivism (Hanson *et al.*, 2007), no study has yet investigated this relationship among online sexual offenders.

7.1.4. Perceived Anonymity

Perceived anonymity refers to the perception that on the internet, an individual's personal identity and that of others is unknown due to the lack of information to make such identifications (Yun, 2006). In social psychology, anonymity is strongly associated with a process of deindividuation that facilitates the loss of inhibitions that normally control reprehensible behaviour (LeBon, 1963). It is also associated with aggressive behavior (Zimbardo, 1969). It has been established that people who feel they are anonymous tend to do things they would not do otherwise (Suler, 2002), and Seto (2013) suggests that the perceived anonymity provided by the internet facilitates illegal behaviours, including sexual offending.

The cyberspace has some appealing features for offenders, such as accessibility, affordability, and anonymity, named the "Triple A Engine" (Cooper 1998, 2002), and Seto (2013) argues that these internet characteristics contribute to online sexual offending behaviour. In particular, in his *Motivation-Facilitation Model* (MFM; 2008, 2017), he suggests that the virtual environment may act as a situational factor that facilitates sexual offending against children, especially as it provides the illusion of anonymity, thus fulfilling the *absence of guardian* component of the MFM. Despite this suggestion, the association between perceived anonymity on the internet and online sexual offending has however never been examined empirically.

7.1.5. Current Study

The present study had two main objectives. The first objective was to examine the

relationships between offense-supportive cognitions, atypical sexuality, problematic self-regulation using sex, and perceived anonymity and online sexual offending against children. Hypothesis 1 states that, as found previously for contact sexual offenders, offense-supportive cognitions, a sexual interest in children, sexual preoccupation, and sexual coping will be associated with both online and contact sexual offending behaviors. Moreover, as suggested by Seto (2013), it is also expected that perceived anonymity will be associated with online sexual offending behavior.

The second objective was to test Mann and Beech's hypothesis that offense-supportive cognitions interact with other factors to lead to sexual offending. Accordingly, hypothesis 2 states that offense-supportive cognitions will have a moderating effect on the relationship between atypical sexuality, sexual preoccupation, problematic self-regulation, and perceived anonymity, and sexual offending.

7.2. Method

7.2.1. Participants

The sample was comprised of 241 men who were incarcerated or under community supervision of the Correctional Service of the province of Quebec, Canada. Forty-five participants had been convicted of online sexual offenses only, 49 of contact sexual offenses only, 73 were convicted of both online and contact sexual offenses, and 74 of only non-sexual offenses. The mean age of the participants was 41.05 (*S.D.* = 13.20; range = 19 to 78). On average, men who had committed sexual offenses had .86 convictions for child pornography offenses (*S.D.* = 1.53; range = 0 to 8); .50 for child luring offenses (*S.D.* = 2.07; range = 0 to 20); and 1.04 convictions for contact sexual offenses (*S.D.* = 1.52; range = 0 to 12); and 3.20 for non-sexual offenses (*S.D.* = 6.74; range = 0 to 49), excluding one outlier participant who had 93 convictions for non-sexual offenses. The participants with no sexual offenses had an average of 5.62 convictions for general offenses (*S.D.* = 11.84; range = 0 to 55).

7.2.2. Measures

7.2.2.1. Offense-Supportive Cognitions

Two measures were utilized to assess the offense-supportive cognitions of participants. The *Cognitions of Internet Sexual Offending scale* (C-ISO; Paquette & Cortoni, 2018b) is a 31-items questionnaire that assesses the cognitions that support online sexual activities with minors. Items are scored on a 4-point Likert scale ranging from “Strongly disagree” to “Strongly agree”. The C-ISO scale has an internal consistency of .90, and has been found to discriminate among online, contact, and non-sexual offenders (Paquette & Cortoni, 2018b).

The MOLEST scale (Bumby, 1996) is a 38-items questionnaire designed to assess the cognitions that support the sexual abuse of children. All items are scored on a 4-point Likert scale ranging from “Strongly disagree” to “Strongly agree”. The MOLEST scale reliability has an internal consistency of .97 and a test-retest reliability of .84 and has been found to discriminate men who have sexually offended against children from other sexual and non-sexual offenders (Bumby, 1996).

7.2.2.2. Atypical Sexuality

Two measures were utilized to assess atypical sexuality in this study. The *Sexual Interest Cardsort Questionnaire* (SI; Abel & Becker, 1979) is a self-report questionnaire designed to measure 15 categories of typical and atypical sexual interests. The scale was validated on a sample of 371 men convicted of sexual offenses. Four subscales were utilized in the present study: the sexual interest in extrafamilial sexual abuse of children – girls and boys versions, and the sexual interest in incest - girls and boys versions. Items on these subscales are scored on a 7-point Likert scale ranging from “Extreme sexual repulsion” to “Extreme interest”. The internal consistency of the four subscales ranges from .94 to .97 (Holland *et al.*, 2000).

The *Sexual Preoccupation scale* (SP) is a subscale of the *Sexuality scale* (Snell & Papini, 1989). This subscale measures an individual’s tendency to become obsessed with thoughts of sexual behaviors. The SP was developed on a sample of 209 female and 87 male undergraduate psychology students. All 10 items on the scale are scored on a 5-point Likert scale ranging from

“Disagree” to “Agree”. The SP scale has an internal consistency of .88.

7.2.2.3. Self-Regulation Using Sex

The *Coping Using Sex Inventory* (CUSI; Cortoni & Marshall, 2001) was utilized to assess self-regulation using sex. The CUSI assesses the use of sex as a coping strategy to deal with negative states associated with stressful situations. The scale is comprised of 16 items relating to consenting and nonconsenting sexual activities with adults and children. The items describe four types of sexually related activities: fantasies, masturbation, pornography use, and actual sexual behavior with a partner. Respondents indicate, on a 5-point scale, how often they engage in these sexual activities when they encounter stressful or difficult situations. The CUSI is a multidimensional scale that contains three factors related to consensual sexual activities (CUSI consent), rape behaviors (CUSI rape), and sexual abuse of children (CUSI child). The internal consistency of the overall scale is .88, and has been found to discriminate between sexual and non-sexual offenders (Cortoni & Marshall, 2001).

7.2.2.4. Perceived Anonymity

The perception that one is anonymous on the internet was assessed by the *Perceived Anonymity scale* (PA; Yun, 2006). The PA is an 18 items self-report questionnaire designed to assess perception of anonymity among members of online social support communities. The scale is composed of 3 subscales: the *Self-Anonymity* subscale (SA), composed of 8 items reflecting the perception of online self-anonymity; the *Other-Anonymity* subscale (OA), composed of 6 items reflecting perception of online anonymity of others; and the *Discursive-Anonymity* subscale (DA), composed of 4 items reflecting communication patterns and writing styles indicative of perceived online anonymity. All items are scored on a 7-point Likert scale ranging from “Strongly disagree” to “Strongly agree”. The PA subscales have an internal consistency of .89 for the SA, .91 for the OA, and .86 for the DA subscales.

7.2.2.5. Social Desirability

The *Marlowe-Crowne Social Desirability Scale* (MC-SDS; Crowne & Marlowe, 1960) was administered to control for social desirability bias – the tendency of participants to answer in a socially accepted manner. The MC-SDS is a 33 items measure. All items are dichotomously scored with “true” or “false” answers. The internal consistency of the MC-SDS is .88 and its correlation test-retest is .89.

7.2.3. Analytical Strategy

To examine the associations between offense-supportive cognitions, atypically sexuality, self-regulation using sex, perceived anonymity, and sexual offending, two regression models using Maximum Likelihood (ML) estimations were conducted. The first model tested hypothesis 1 that offense-supportive cognitions, a sexual interest in children, sexual preoccupation, and sexual coping will be associated with both online and contact sexual offending behaviors. The second regression model tested hypothesis 2 that offense-supportive cognitions will have a moderating effect on the relationship between sexual interest in children, sexual preoccupation, sexual coping, perceived anonymity, and sexual offending. As one of the assumptions in moderation analyses is that both independent and moderation variables are related to the dependant variables (Baron & Kenny, 1986), the interaction terms were created by multiplying the moderator variables (i.e., MOLEST and C-ISO scales) with the independent variables significantly associated with the outcomes in the first set of analyses. Multicollinearity can occur when creating interaction terms because the main effects of the independent variables are highly correlated with the interaction terms, leading to an overestimating of the variance (Hayes, 2013). To resolve this problem, the data from the predictor variables were mean-centered (Aiken & West, 1991). Finally, every detected moderation effect was deconstructed to examine the effect of the independent variables on the outcome across the different levels of the moderator variables.

The associations with online and with contact offending were simultaneously examined in one combined probit model. Probit modelling presents the advantage of estimating multiple outcomes in a single model and provides correlations between these outcomes (Teixeira-Pinto

& Normand, 2009). In all models, the presence/absence of a current index online sexual offense, and the presence/absence of a current index contact sexual offense were utilized as outcome variables. Because some participants had both online and contact sexual offenses, the regression models were conducted first on the full sample, and then on a reduced sample that excluded those participants with both online and contact sexual offenses. Although this strategy reduced the sample size, it permitted a more precise analysis of the various associations with online and contact sexual offending.

All analyses were conducted using Mplus version 6.12 (Muthén & Muthén, 2010). For all regression analyses, cases with missing data were excluded from the analyses.

7.3. Results

Table IX presents the groups' mean scores on all variables. As can be seen, the participants with online sexual offenses, whether or not they also had contact sexual offenses, obtained significantly higher scores on the C-ISO scale than the participants who had only contact sexual offenses or non-sexual offenses. All three groups of participants with sexual offenses obtained significantly higher scores on the MOLEST scale than the participants with non-sexual offenses. On the SI scale – extrafamilial molestation of girls version –, the three groups with sexual offenses obtained significantly higher scores than the group with only non-sexual offenses. On the SI scale – intrafamilial molestation of girls version –, and on both the intra- and extrafamilial molestation of boys' versions, participants with online only or with mixed sexual offenses did not significantly differ from each other. However, the mixed sexual offenses group had significantly higher scores than contact-only and non-sexual offenses only participants. Online-only participants did not differ from the other subgroups on this measure. Finally, both online-only and mixed sexual offenses groups had significantly higher scores on the CUSI child subscale than the contact-only and non-sexual offenses groups. No significant differences were found between the groups on social desirability, the CUSI consent and CUSI rape subscales, and the sexual preoccupation, and perceived anonymity scales.

TABLE IX

Means Scores by Groups on Cognitions, Atypical Sexuality, Problematic Self-Regulation, and Perceived Anonymity

	Online Sex only (a; <i>n</i> = 56)	Contact Sex only (b; <i>n</i> = 49)	Mixed Sex (c; <i>n</i> = 73)	Non Sex (d; <i>n</i> = 74)	Group differences according to ANOVAs	
	Mean (<i>S.D.</i>)				<i>F</i>	Bonferroni
SD	13.64 (2.17)	12.72 (2.53)	12.56 (2.36)	13.14 (2.08)	2.08	-
C-ISO	53.93 (12.88)	44.06 (10.94)	55.00 (16.45)	43.59 (9.85)	14.12**	a, c > b, d
MOLEST	55.58 (16.76)	55.02 (11.94)	61.68 (18.02)	45.75 (9.04)	14.79**	a, b, c > d
SI: Extrafamilial girls	-10.36 (8.09)	-12.37 (5.24)	-6.69 (10.41)	-14.36 (2.22)	14.20**	a > d ; c > b > d
SI: Intrafamilial girls	-11.86 (6.76)	-13.40 (4.32)	-9.57 (9.04)	-14.29 (2.51)	7.37**	c > b, d
SI: Extrafamilial boys	-13.06 (5.09)	-14.76 (.93)	-11.56 (7.67)	-14.56 (2.14)	5.65**	c > b, d
SI: Intrafamilial boys	-13.25 (4.68)	-14.63 (1.88)	-11.97 (7.18)	-14.47 (2.07)	4.37*	c > b, d
CUSI consent	20.63 (5.02)	18.42 (4.70)	19.31 (4.39)	18.60 (4.86)	1.84	-
CUSI rape	8.54 (4.96)	7.60 (4.06)	7.79 (3.74)	7.14 (3.29)	1.04	-
CUSI child	6.74 (4.62)	4.63 (2.54)	6.84 (4.70)	4.10 (.97)	9.61**	a, c > b, d
SP	23.61 (4.22)	22.53 (3.95)	22.93 (4.12)	23.97 (4.27)	1.37	-
PA	72.34 (24.55)	73.14 (24.54)	73.53 (21.28)	77.56 (21.32)	.65	-

p*<.05; *p*<.01

7.3.1. Full Sample Analyses

Tables X and XI presents the results of the analyses conducted on the full sample. Table X shows the findings from the first binary probit regression model testing hypothesis 1. Results from this model show that the C-ISO scale (Est. = .23, $p < .05$) and the CUSI children subscale (Est. = .33, $p < .05$) were significantly associated with online sexual offending behaviors. Results also show that the MOLEST scale (Est. = .41, $p < .001$) and SI extrafamilial molestation of girls (Est. = .55, $p < .05$) were positively associated with contact sexual offending behaviors, while SP scale (Est. = -.17) was negatively associated with such behaviors. Overall, this model explains half the variance for online sexual offending, and 30% for contact sexual offending.

To test for the moderating effect of offense-supportive cognitions (hypothesis 2), three interactions terms were created from the significant findings from the first regression model. The first interaction term related to online offending and was created by multiplying the results from the CUSI child subscale with those from the C-ISO scale. The second and third interactions terms related to contact offending. The results from the SI – version extrafamilial molestation of girls and the SP scale were each multiplied with the results on the MOLEST scale.

TABLE X

Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors
Using Maximum Likelihood Probit Estimation (Full Sample)

	Online Sexual Offending		Contact Sexual Offending	
	Est.	$p(> t)$	Est.	$p(> t)$
SD (control)	-.10	.18	-.23	.01
C-ISO	.23	.03	-.18	.13
MOLEST	.16	.14	.41	.00
SI: Extrafamilial girls	.37	.08	.55	.04
SI: Intrafamilial girls	-.33	.18	-.31	.20
SI: Extrafamilial boys	-.00	.99	.26	.16
SI: Intrafamilial boys	.13	.66	-.19	.30
CUSI consent	.10	.19	-.04	.60
CUSI rape	-.14	.13	-.05	.58
CUSI child	.33	.03	-.10	.44
SP	-.02	.77	-.17	.04
PA	.01	.94	.00	1.00
Pseudo R^2	.50		.30	

TABLE XI

Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors
Using Maximum Likelihood Probit Estimation with Interaction Terms (Full Sample)

	Online Sexual Offending		Contact Sexual Offending	
	Est.	$p(> t)$	Est.	$p(> t)$
SD (control)	-.06	.24	-.23	.01
C-ISO	.21	.01	-.24	.06
MOLEST	.13	.12	.50	.00
SI: Extrafamilial girls	.27	.10	.57	.05
SI: Intrafamilial girls	-.29	.16	-.26	.33
SI: Extrafamilial boys	-.03	.89	.19	.33
SI: Intrafamilial boys	.08	.74	-.13	.52
CUSI consent	.07	.25	-.03	.74
CUSI rape	-.10	.18	-.02	.85
CUSI child	.24	.05	-.13	.34
SP	.02	.72	-.17	.04
PA	-.01	.81	.00	.96
C-ISO*CUSI child	.29	.14	.19	.26
MOLEST*SI: Extrafamilial girls	.14	.39	-.25	.09
MOLEST*SP	.15	.05	-.07	.42
Pseudo R ²	.76		.32	

Table XI presents the results from this second binary probit regression model. Results from this model show that the C-ISO scale (Est. = .21, $p < .05$) and the CUSI child subscale (Est. = .24, $p = .05$) were still significantly associated with online sexual offending. One interaction effect in relation to online offending was found. Interestingly, although no main effect was detected for sexual preoccupation in relation to online offending, a crossover interaction effect between the cognitions that support contact sexual offending and sexual preoccupation was significantly associated with online sexual offending. Table XII and Figure 16 present the decomposition of this effect. To decompose the interaction effect, three groups were created based on the participants' level of sexual preoccupation: the "low" group was comprised of participants whose scores was one standard deviation below the mean; the "medium" group was comprised of those with mean scores; the "high" group was comprised of participants whose scores was one standard deviation above the mean. This analysis revealed that that the MOLEST scale was only associated with online sexual offending (Est. = .04, $S.E.$ = .02, $p < .05$) for those participants with high scores on the SP scale.

TABLE XII

Decomposition of the Moderation Effect of the MOLEST on the Association Sexual of Sexual Preoccupation with Online Sexual Offending

Level of SP	MOLEST Est.	$S.E.$	$p(> t)$
Low (Mean - 1 $S.D.$)	-.00	.01	.83
Medium (Mean)	.02	.01	.12
High (Mean + 1 $S.D.$)	.04	.02	.02

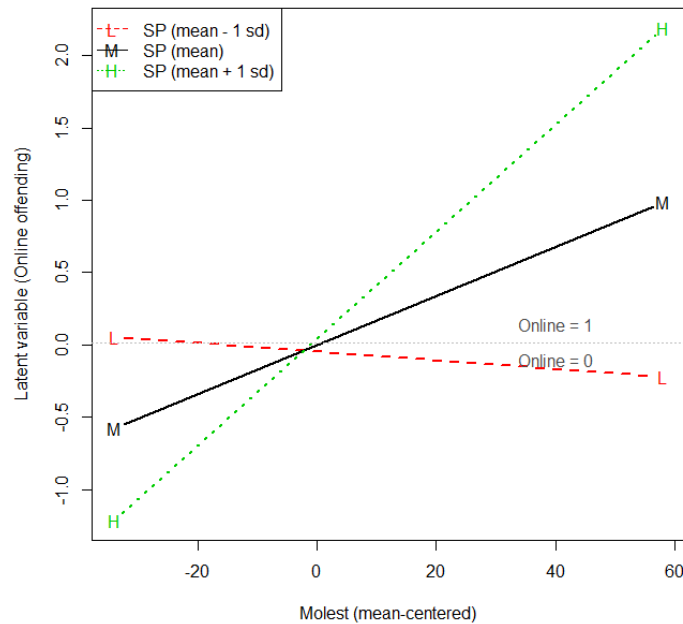


Figure 16. Decomposition of the Moderation Effect of the MOLEST on the Relationship Between Sexual Preoccupation and Online Sexual Offending

In relation to contact sexual offending, all three significant variables from the first regression model remained statistically significant. The MOLEST scale (Est. = .50, $p < .001$) and the SI – version extrafamilial molestation of girls (Est. = .57, $p = .05$) were positively associated with contact offending, and the SP scale (Est. = -.17, $p < .05$) was negatively associated with that type of offending. However, neither of the two interaction effects were statistically associated with contact sexual offending. Overall, this second regression model explained 76% of the variance for online sexual offending, and 32% of the variance for contact sexual offending.

7.3.2. Reduced Sample Analyses

Table XIII and XIV present the results from the probit regressions repeated for the reduced sample. As seen in Table XIII, the C-ISO scale (Est. = .44, $p < .001$) and the CUSI consent subscale (Est. = .19, $p = .05$) were significantly associated with online sexual offending. In contrast, the MOLEST scale (Est. = .47, $p < .001$) was positively associated with contact sexual offending while the C-ISO scale (Est. = -.34, $p < .001$) was negatively associated with this type

of offenses. Overall, this model explained 46% of the variance in for online sexual offending and 73% of the variance for contact sexual offending among participants who had no mixed sexual offenses.

TABLE XIII

Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors
Using Maximum Likelihood Probit Estimation (Reduced Sample)

	Online Sexual Offending		Contact Sexual Offending	
	Est.	$p(> t)$	Est.	$p(> t)$
SD (control)	.13	.30	-.10	.17
C-ISO	.44	.00	-.34	.00
MOLEST	-.13	.41	.47	.00
SI: Extrafamilial girls	.23	.49	.33	.17
SI: Intrafamilial girls	-.30	.38	-.22	.41
SI: Extrafamilial boys	-.09	.77	.02	.96
SI: Intrafamilial boys	.12	.67	-.73	.25
CUSI consent	.19	.05	-.04	.65
CUSI rape	-.29	.27	.17	.14
CUSI child	.55	.06	-.30	.11
SP	.14	.22	-.08	.31
PA	.02	.83	-.07	.36
Pseudo R ²	.46		.73	

TABLE XIV

Predictors of Online and Offline Sexual Behaviors
Using Maximum Likelihood Probit Estimation with Interaction Terms (Reduced Sample)

	Online Sexual Offending		Contact Sexual Offending	
	Est.	$p(> t)$	Est.	$p(> t)$
SD (control)	.13	.25	-.10	.18
C-ISO	.38	.02	-.35	.00
MOLEST	-.05	.73	.49	.00
SI: Extrafamilial girls	.08	.81	.33	.18
SI: Intrafamilial girls	-.32	.35	-.26	.35
SI: Extrafamilial boys	.04	.87	.01	.98
SI: Intrafamilial boys	.12	.63	-.70	.24
CUSI consent	.23	.06	-.01	.95
CUSI rape	-.35	.18	.16	.17
CUSI child	.65	.03	-.28	.12
SP	.10	.34	-.10	.23
PA	.06	.61	-.05	.50
C-ISO*CUSI consent	.32	.14	.09	.46
Pseudo R^2	.56		.72	

To test for the moderating effect of offense-supportive cognitions (hypothesis 2) among the reduced sample, only one interaction term could be created as only the CUSI consent was significantly related to online sexual offending. The results from the CUSI consent subscale was multiplied with the results on the C-ISO scale and added to the second regression model.

Table XIV presents the results from this probit regression. Results show that the C-ISO scale (Est. = .38, $p < .05$) and the CUSI child subscale (Est. = .65, $p < .05$) were significantly associated with online sexual offending while the CUSI consent subscale no longer was. The MOLEST scale (Est. = .49, $p < .001$) was still positively associated, and the C-ISO scale still negatively

associated (Est. = $-.35$, $p < .001$) with contact sexual offending. No significant interaction effect was found in this second analysis. Overall, this regression model explained 56% of the variance for online offending, and 72% of the variance for contact offending.

7.4. Discussion

This study had two main objectives. The first objective was to investigate whether offense-supportive cognitions, atypical sexuality, problematic self-regulation, and perceived anonymity were associated with online sexual offending behaviors against children. Overall, results from the binary probit regressions indicate that offense-supportive cognitions, sexual interests in extrafamilial molestation of girls, sexual preoccupation, and child-themed sexual coping were associated with online and contact offending. Contrary to expectations, perceived anonymity was not associated with online sexual offending against children in any of the analyses.

The second objective was to investigate whether the presence of offense-supportive cognitions would moderate the relationship between atypical sexuality, self-regulation using sex, perceived anonymity and online sexual offending against children. Findings showed that only contact offense-supportive cognitions were associated with online sexual offending, and only for highly sexually preoccupied participants.

7.4.1. Offense-Supportive Cognitions

Results showed that offense-supportive cognitions were associated with both online and contact sexual offending behaviors, suggesting that these are a common characteristic of men who sexually offend against children, albeit with offense-specific manifestations. Cognitions supporting contact sexual offending were associated with contact sexual offending against children regardless of the presence of online offending. Similarly, cognitions supporting online sexual offending were associated with online sexual offending against children whether or not the participants had also engaged in contact offending. In addition, examining only participants with mixed sexual offenses, online sexual offense-supportive cognitions were found to be negatively associated with contact sexual offending behaviors. Our findings are consistent with past research that also found specific cognitive content according to types of sexual offending

(e.g., Bartels & Merdian, 2016; Marziano *et al.*, 2006; Paquette & Cortoni, 2018a; Paquette *et al.*, 2014). Taken together, these findings indicate that different types of sexual offending behaviors against children are associated with offense-specific types of cognitions.

Mann and Beech (2003) had proposed that offense-supportive cognitions might interact with other factors to lead to sexual offending behavior. Accordingly, we tested the possible interaction effect between offense-supportive cognitions and atypical sexuality, self-regulation using sex, the perceived anonymity in relation to sexual offending against children. Sexual preoccupation was not uniquely associated with either online or contact sexual offending, but it did interact with contact offense-supportive cognitions in relation to offending behavior. Precisely, these types of cognitions were associated with online offending, but only among participants who were sexually preoccupied. Further, this effect was found only in the analysis that included participants with both online and contact offenses; it was not present among the men who only committed online offenses, suggesting that this interacting effect may be only relevant to men who commit both contact and online offenses. There are two potential explanations for this finding. It may be that highly sexually preoccupied men who sexually abuse children turn to online offending as a proxy when they have no physical access to a potential victim. Alternatively, highly sexually preoccupied men who engage in online offending may graduate to contact sexual offending if they concurrently develop cognitions that support contact offending. Unfortunately, our data did not conclusively support one explanation over the other.

The finding of an interacting effect between sexual preoccupation and offense-supportive cognitions supports Seto's *Motivation-Facilitation Model* (2008, 2017) which posits that motivation factors such as sexual preoccupation, as in the current case, are necessary but not sufficient for the commission of a sexual offense; facilitating factors, such as offense-supportive cognitions, are also needed. Moreover, the finding that a sexual interest in children and child-themes sexual coping, while directly associated with sexual offending, did not interact with offense-supportive cognitions suggests that different motivation factors may interact differently with various facilitators to lead to offending behavior. For example, some motivating factors may be sufficient on their own and contribute in a direct way to sexual offending. Future research is necessary to investigate the interactions among different motivating and facilitating factors that would lead to online and contact sexual offending against children.

7.4.2. Atypical Sexuality

In the current study, a sexual interest in extrafamilial molestation of girls, but not a sexual interest in intrafamilial molestation of girls, was significantly associated with contact sexual offending against children, but only among participants who had both online and contact sexual offenses. When these mixed offenses participants were excluded from the analyses, this sexual interest was no longer associated with either online or contact sexual offending behaviors. This finding suggests that a pedophilic interest in girls may not be specific to a type of sexual offending behavior, but is instead associated with the commission of a wider variety of sexual offending behaviors. Our finding is consistent with past research that found a higher prevalence of pedophilia among individuals who had committed both online and contact sexual offenses compared to those who had committed only online or only contact sexual offenses (Babchishin *et al.*, 2015).

Although a sexual interest in extrafamilial girls in association with sexual offending was present in our study, a sexual interest in molestation of boys was not. While this finding is contrary to past studies that have found that sexual interest in young boys is associated with a higher risk of sexual offending among contact and online sexual offenders (e.g., Hanson & Morton-Bourgon, 2005; Seto & Eke, 2015), it is worth noting that, in the current sample, very few participants self-reported such an interest. It may be that few participants in our study had such an interest, or that a number of individuals preferred not to report this type of interest due to, for example, social desirability. Because we did not have information on victims' gender, we cannot verify if indeed too few participants had male victims to permit robust analyses. Future studies investigating the association between child gender preference and online and contact sexual offending should consider including information about the gender of victims or using other measures of sexual interest other than self-reporting, such as phallometry to circumvent these problems.

Finally, the other indicator of atypical sexuality in our study, sexual preoccupation, was found to be negatively associated with contact sexual offending behaviors, but only among participants with mixed sexual offenses. Despite this association, and interestingly, we found that all participants, whether or not they had committed sexual offenses, reported similar levels of sexual preoccupation. This finding is contrary to previous studies in which online and contact sexual

offenders were found to be more sexually preoccupied than comparison groups, such as non-sexual offenders or the general population (e.g., Marshall *et al.*, 2008). The meaning of this finding is unclear and highlights the need for future research in this area.

7.4.3. Problems with Self-Regulation

In our study, self-regulation using sex was assessed by sexual coping. Results showed that child-themed sexual coping was associated with online sexual offending against children but not with contact sexual offending. In addition, sexual coping using consensual sexual activities was also associated with online sexual offending, but only for among participants who had no contact sexual offenses. These findings suggest that coping using both illegal and legal sexual strategies may be particularly relevant for online sexual offenders. This result is consistent with findings from previous studies who found that online sexual offenders were more likely to engage in sexual coping strategies than contact sexual offenders (Babchishin *et al.*, 2015). The extent to which sexual coping may be more relevant to online versus contact sexual offending against children is yet unclear. In addition, given that sexual coping is related to sexual recidivism among contact offenders, a better understanding of the role plays of sexual coping for online offending is necessary. Within this context, it would be interesting to additionally investigate whether the sexual coping strategies found among contact offenders fully represent the sexual coping strategies of men who only engage in online offending. For example, the *Coping Using Sex Inventory* was designed for use with men who had engaged in contact sexual offending; it may therefore not be fully appropriate to test the coping strategies of men who engage in online offending.

7.4.4. Perceived Anonymity

While several authors have suggested that perceived anonymity, one of the characteristic of the virtual environment, may be involved in online sexual offending against children (Quayle & Taylor, 2003; Seto, 2013), we did not find evidence of such a relationship. As the instrument used to assess perceived anonymity in the current study was retrieved from a study designed to assess the perceived anonymity of members of internet (pro) social communities, it could be that this measure does not accurately reflect the sort of anonymity offenders feel when engaging in

sexual activities with children on the internet. Alternatively, it could be that despite hypotheses, this factor does not in fact contribute to online sexual offending. Future studies using different measures, perhaps a psychometric one developed for this specific purpose, would be useful to further examine whether anonymity is associated with online sexual offending against children or if, as found in this study, it is not.

7.4.5. Limitations of this study

This study utilized self-report measures to investigate the association between offense-supportive cognitions, atypical sexuality, problematic self-regulation, and perceived anonymity among individuals who committed online or contact sexual offenses against children. Such measures are limited as participants may be reluctant to report atypical or illegal interests, thoughts, or behaviors. This may be particularly true for the *Sexual Interest Cardsort Questionnaire*, which presents very explicit clinical vignettes describing various sexual interests, which are described by many as offensive (Holland *et al.*, 2000). The inclusion of other, non-self-report, measures in the protocols of future research might avoid such problems.

Moreover, with the exception of the *Cognitions of Internet Sexual Offending scale*, the instruments used in this study had been developed and validated for individuals who had only engaged in contact sexual offenses against children. It is therefore still unclear whether they are appropriate for use among online offenders. Even if appropriate, it is possible that they do not capture yet unknown important internet-relevant characteristics. The validity of these tools when used with online sexual offenders should be examined, and additional research to explore what other factors might be specifically associated with internet sexual offending against children should be undertaken.

7.5. Conclusion

This study investigated how factors present in contact sexual offending against children such as offense-supportive cognitions, atypical sexuality, and problematic self-regulation, might related to online sexual offending. In addition, it investigated the previously posited relationship between perceived anonymity and online offending. Findings suggest that a sexual interest in

young girls is associated with a variety of sexual offending behaviors rather than with a specific type of sexual offending behavior. They also suggest that offense-supportive cognitions interact with sexual preoccupation, but not with sexual interest or sexual coping, to lead to online offending. Finally, it appears that perceived anonymity may not be related to online sexual offending against children as previously suggested.

Most factors investigated in this study in relation to online sexual offending have previously been found to play a role in the etiology and risk of contact sexual offending against children (Mann *et al.*, 2010). Given their associations with online sexual offending, it is possible that these factors may also be associated with risk of reoffending among online offenders. However, since men who engage in online offending have been found to vary on these factors from men who engage in contact offending (Babchishin *et al.*, 2015), a differential relationship with online recidivism is also likely. In addition, the interactive effect of some factors, as found in the current study, suggests that specific combinations of meaningful risk factors may modify the propensity to commit online sexual offending. This indicates that the time has come for research to investigate in greater depth the moderating and mediating interactions among various established risk factors to better understand the etiology of online and contact sexual offending.

CHAPITRE 8

Discussion

8.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats

Une revue systématique des écrits portant sur les facteurs contributifs au passage à l'acte des délinquants sexuels a permis de mettre en lumière l'importance des cognitions supportant la criminalité. Si les connaissances sont désormais bien établies quant à la nature, à la mesure ainsi qu'au rôle des cognitions dans l'agression sexuelle d'enfants avec contact, le développement de ces connaissances demeure toutefois embryonnaire concernant la cyberdélinquance sexuelle. La présence thèse s'inscrivait donc dans une volonté de contribuer aux connaissances concernant les cognitions des cyberdélinquants sexuels. Dans ce contexte, trois objectifs principaux sous-tendaient la réalisation de ce projet doctoral : 1) l'identification des structures cognitives qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle des consommateurs de MESE et des auteurs de leurre d'enfants ; 2) le développement et la validation d'un instrument de mesure des cognitions des cyberdélinquants sexuels et ; 3) l'examen des associations entre les cognitions et les facteurs contributifs à la cyberdélinquance sexuelle.

8.1.1. Identifier les cognitions des cyberdélinquants sexuels

Le premier article de cette thèse rapporte les résultats d'une étude visant à identifier les cognitions spécifiques qui soutiennent les délits sexuels des consommateurs de MESE et des auteurs de leurre d'enfants. Adoptant une approche inductive, une analyse thématique du discours de 60 cyberdélinquants sexuels a permis d'identifier huit théories implicites présumées contribuer à la commission de délits sexuels envers les enfants sur l'internet. La première théorie implicite, *le monde est dangereux*, renvoie à la perception des cyberdélinquants à l'effet que les adultes, par opposition aux enfants, sont méchants, menteurs et profiteurs. Selon la seconde théorie, *les enfants sont des partenaires de vie*, les enfants sont perçus par les cyberdélinquants comme

des amis ou des amoureux. La troisième théorie implicite, *le droit d'agir à sa guise*, reflète la perception des délinquants à l'effet qu'ils sont en droit d'assouvir leurs intérêts personnels sur autrui comme ils le désirent. La quatrième théorie, *les enfants sont des êtres sexuels*, renvoie à l'idée selon laquelle les enfants dépeints dans les images d'abus sexuels ou avec lesquels on clavarde sur l'internet sont, comme les adultes, capables de consentir et d'apprécier les activités sexuelles. Selon la cinquième théorie implicite, *la nature du tort causé par les délits sexuels*, certains crimes seraient moins graves que d'autres, notamment les délits commis par l'entremise de l'internet, par opposition à l'agression sexuelle avec contact. La sixième théorie, *le monde est incontrôlable*, renvoie à la perception des cyberdélinquants à l'effet que la commission de leurs délits est causée par des facteurs externes sur lesquels il n'est pas possible d'avoir le contrôle. La septième théorie implicite, *l'univers virtuel n'est pas réel*, reflète la croyance selon laquelle l'internet et son contenu ne représentent pas la réalité ou sont mensongers. Enfin, d'après la huitième théorie implicite, *l'internet est incontrôlable*, l'internet fournirait un accès incontrôlable et illimité à l'ensemble de ses contenus, incluant les contenus illégaux. Les résultats ont également montré que l'ensemble de ces théories implicites sont partagées tant par les consommateurs de MESE que par les auteurs de leurre d'enfants. En plus de contribuer aux connaissances sur la nature des cognitions qui supportent la cyberdélinquance sexuelle, cette première étude a permis d'établir les bases de la seconde, laquelle avait pour objectif l'élaboration d'un instrument de mesure de ces cognitions.

8.1.2. Développer et valider l'échelle C-CSI

Le deuxième article de cette thèse présente le processus de développement et de validation de l'échelle *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet* (C-CSI). Ce processus s'est effectué utilisant plusieurs analyses suivant la Théorie classique des tests et la Théorie de la réponse à l'item, et incluait des analyses factorielles exploratoires et confirmatoires. Administrée à un échantillon de 241 délinquants sexuels et non-sexuels, les propriétés psychométriques de l'instrument ont été établies, montrant une excellente cohérence interne et de bonnes validités convergente et discriminante. La version finale du C-CSI contient 31 items reflétant l'une ou l'autre des huit théories implicites identifiées lors de la première étude. L'examen des propriétés des items indique qu'ils présentent divers degrés de difficulté à être endossés, suggérant ainsi que les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance peuvent être évaluées à partir d'une mesure

unidimensionnelle. Les items possèdent également une bonne capacité discriminante, suggérant que le C-CSI mesure des cognitions qui sont spécifiques aux cyberdélinquants sexuels. Le développement de l'échelle C-CSI comble à un besoin important laissé dans la littérature scientifique car à ce jour, aucun instrument robuste n'avait été validé pour la mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. Le développement du C-CSI a également permis la poursuite de recherches concernant le rôle des cognitions dans le processus de passage à l'acte des cyberdélinquants sexuels.

8.1.3. Examiner le rôle que jouent les cognitions dans le passage à l'acte délictueux

Le troisième article de cette thèse présente les résultats d'une étude sur le rôle des cognitions dans le passage à l'acte délictueux des délinquants sexuels. En plus du C-CSI, les 241 participants à cette étude ont complété des questionnaires auto-révélés qui mesuraient leur niveau d'intérêt sexuel envers les enfants, de préoccupation sexuelle, de recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation et de perception d'anonymat sur l'internet. Les analyses ont examiné l'association entre ces variables et la commission de délits sexuels envers les enfants en ligne et avec contact. Les résultats montrent que les intérêts sexuels envers les enfants, la préoccupation sexuelle, le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation et les cognitions supportant le crime sont associés à la commission de l'un ou l'autre des types de délits sexuels. Plus précisément, les résultats indiquent que les cognitions supportant les activités sexuelles sur l'internet avec des enfants sont associées à la commission de délits sexuels en ligne alors que les cognitions supportant l'agression sexuelle sont associées à la commission de contacts sexuels envers les enfants. Ces résultats soutiennent l'idée selon laquelle des contenus cognitifs spécifiques sont associés à des types spécifiques de délits sexuels. De plus, la perception de l'anonymat n'était toutefois pas liée aux comportements délictueux. Enfin, les résultats indiquent que les cognitions sont spécifiquement associées à la cyberdélinquance sexuelle parmi les individus présentant un niveau élevé de préoccupation sexuelle. Cette étude a permis de contribuer à l'avancement des connaissances sur les facteurs de risque associés à la délinquance sexuelle commise envers les enfants en ligne et avec contact.

8.2. Retombées et implications de la thèse

Des retombées significatives découlent de cette thèse, tant pour le bénéfice de la recherche scientifique que pour la pratique clinique. D'abord, les résultats de cette thèse ont fourni un éclairage sur la conceptualisation structurelle des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. Ensuite, cette thèse a conduit au développement et à la validation du C-CSI, un instrument de mesure des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle. Enfin, les résultats de cette thèse ont permis de contribuer au développement des connaissances concernant le rôle des cognitions, mais également de d'autres facteurs associés au passage à l'acte délictueux en ligne, lesquels peuvent se traduire en cible de traitement en contexte thérapeutique.

8.2.1. Conceptualisation structurelle des cognitions

En délinquance sexuelle, certains construits psychologiques sont davantage sujets à débat scientifique que d'autres. Ainsi, s'il y a consensus quant à la nature, la mesure et au rôle des intérêts sexuels envers les enfants dans l'agression sexuelle avec contact par exemple, il en est bien différent pour le construit des cognitions. Avant de s'intéresser à la mesure et au rôle des cognitions, il est impératif de bien définir ce construit. Autrement, une opérationnalisation inadéquate pourrait mener à une pathologisation excessive des délinquants ; le risque de considérer problématiques toutes les cognitions des délinquants sexuels étant élevé (Mann et Barnett, 2017). Il a été établi que tous les phénomènes cognitifs n'avaient pas une fonction pathologique pour les délinquants sexuels ; certains ayant même une fonction positive dans leur vie (p. ex., Maruna et Mann, 2006). Dans ce contexte, O'Ciardha et Gannon (2011) ont proposé de porter une attention plus spécifique aux cognitions utilisées par les délinquants sexuels pour soutenir leur criminalité plutôt que celles utilisées comme excuses post-délit.

Par ailleurs, dans l'optique de définir adéquatement un construit psychologique, il importe d'examiner sa structure latente. L'étude de la structure latente d'un construit permet de déterminer s'il représente une entité discrète ou, au contraire, une quantité dimensionnelle (Masyn, Henderson et Greenbaum, 2010). S'il représente une entité discrète, des différences seraient observées entre des catégories distinctes d'individus alors que s'il représente une quantité dimensionnelle, des variations seraient observées à travers l'ensemble d'une population. En ce

qui concerne les cognitions supportant la délinquance sexuelle, une conceptualisation catégorielle a été suggérée alors que Ward et ses collaborateurs (Ward 2000 ; Ward et Keenan, 1999) ont proposé la représentation des cognitions sous le modèle des théories implicites. Dans le cadre de la présente thèse, le modèle des théories implicites a permis de documenter le contenu des cognitions supportant la cyberdélinquance sexuelle. Alors que les résultats issus de l'examen des théories implicites des cyberdélinquants sexuels ont indiqué que ces structures cognitives étaient partagées tant par les consommateurs de MESE que par les auteurs de leurre d'enfants, il n'a pas été possible de mesurer statistiquement les variations inter-groupes à partir de ce cadre conceptuel. Le modèle des théories implicites a plutôt servi, par l'identification des cognitions qui soutiennent spécifiquement la cyberdélinquance sexuelle, à l'élaboration d'un instrument de mesure, lequel a permis une analyse plus approfondie de la structure dimensionnelle latente de ces cognitions. Ainsi, contrairement à la nature catégorielle des cognitions proposée dans la littérature scientifique supposant que des contenus cognitifs spécifiques seraient liées à des types particuliers de délits (p. ex., consommation de MESE, sollicitation sexuelle d'enfants sur l'internet), les résultats de cette thèse suggèrent que les cognitions soutenant la cyberdélinquance représentent un construit unidimensionnel variant en terme de degré d'un individu à l'autre.

L'idée selon laquelle les cognitions représenteraient davantage un construit unidimensionnel que catégoriel est cohérente avec les résultats d'études antérieures n'ayant trouvé qu'une seule dimension des cognitions supportant la délinquance. En effet, des chercheurs ont examiné la possibilité que les théories implicites proposées par Ward et Keenan (1999) émergent de l'analyse de la structure dimensionnelle qu'ils ont effectuée à partir des items contenus dans les instruments de mesure des cognitions soutenant la délinquance des consommateurs de MESE. Précisément, suivant l'administration du questionnaire *Les activités sexuelles impliquant des enfants* à un échantillon de consommateurs de MESE, Howitt et Sheldon (2007) ont examiné la possibilité que les items du questionnaire se réduisent en composantes thématiques, reflétant possiblement les théories implicites des délinquants sexuels avec contact. Les résultats de leur analyse par composante principale ont montré la présence de deux facteurs ; l'un reflétant la théorie implicite *les enfants sont des objets sexuels* et l'autre reflétant un processus cognitif, celui de la *justification*, plutôt qu'une croyance qui soutient la délinquance sexuelle. Procédant de manière similaire, O'Brien et Webster (2007) ont dégagé deux facteurs de leur analyse par composante principale du *Questionnaire sur les comportements et les attitudes sur l'internet* ; le premier reflétant le construit

psychologique des *attitudes* et l'autre, celui de l'*auto-régulation*. Les résultats de ces deux études montrent des dimensions représentant des construits psychologiques variés, reflétant soit les cognitions soutenant la délinquance sexuelle, soit les attitudes générales et le processus de justification post-délit ou même l'auto-régulation, un construit bien différent de celui des cognitions. L'échec de ces études à soutenir statistiquement la structure multidimensionnelle des théories implicites suggère, une fois de plus, que les cognitions soutenant la délinquance sexuelle représentent un construit unidimensionnel. D'un point de vue scientifique et à la lumière de la convergence des résultats d'études antérieures et de ceux issus de cette thèse, il apparaît donc qu'une conceptualisation catégorielle des cognitions soutenant la criminalité sexuelle apporte peu ou aucun apport à la compréhension du phénomène de la cyberdélinquance sexuelle ; toute catégorisation artificiellement créée n'étant en réalité que le reflet d'un seul construit psychologique.

Si la conceptualisation des cognitions sous le modèle catégoriel des théories implicites présente peu d'intérêt pour la recherche scientifique, cette conceptualisation semble toutefois pertinente dans une perspective clinique. En effet, il est présumé que l'identification des structures cognitives problématiques des délinquants pourrait se traduire en l'établissement de cibles thérapeutiques. Le cadre de traitement *Risque-Besoin-Réceptivité* stipule que le traitement de la délinquance sexuelle doit être offert à une intensité adaptée au niveau de risque de récurrence que présente les délinquants, cibler leurs besoins particuliers, et prendre en considération les facteurs qui influencent la capacité des délinquants de bénéficier du traitement (Bonta et Andrew, 2017). Dans ce contexte, alors que la mesure fiable et valide des cognitions contribuerait une évaluation adéquate du niveau de risque (en combinaison avec l'évaluation de d'autres facteurs de risque), l'identification des besoins spécifiques des délinquants pourrait s'effectuer à travers une compréhension pointue des diverses théories implicites qui soutiennent la délinquance sexuelle. Par ailleurs, il est possible que certaines croyances aient des impacts significatifs sur d'autres aspects psycho-criminogènes de la vie des délinquants. Par exemple, si un délinquant entretient la croyance à l'effet que le monde est un endroit dangereux, il est possible que cette cognition teinte ses relations avec d'autres adultes, générant ainsi une multitude de problèmes liés à la vie intime et sexuelle, à la congruence émotionnelle aux enfants ou au style d'attachement distant. Ainsi, une approche thérapeutique cognitivo-comportementale ciblerait non seulement ces problèmes relationnels mais également les cognitions sous-jacentes.

8.2.2. Vers une mesure adéquate des cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle

Le développement d'une mesure précise robuste facilite la compréhension de l'ampleur et des manifestations d'un construit psychologique chez les individus. Dans le domaine de la délinquance sexuelle, une telle mesure contribuerait à l'évaluation du risque de récurrence sexuelle qu'un cyberdélinquant présente. Il est maintenant établi que les cognitions soutenant l'agression sexuelle sont un facteur de risque dynamique associé à la récurrence des agresseurs sexuels avec contact (Helmus et coll., 2013). Ainsi, en combinaison avec d'autres facteurs, ces cognitions sont un indicateur du risque de récurrence sexuelle. Afin de bien mesurer ces cognitions, un instrument fiable et valide était requis. Des instruments possédant de bonnes propriétés psychométriques ont été développés pour l'évaluation des agresseurs sexuels avec contact, et étant le premier outil spécifiquement développé directement à partir du discours des cyberdélinquants sexuels et validé auprès de cette population, le C-CSI offre dorénavant une mesure fiable et valide des cognitions qui soutiennent, plus spécifiquement, la cyberdélinquance sexuelle.

Le développement du C-CSI constitue une étape préliminaire à l'amélioration des connaissances concernant le risque de récurrence que présentent les cyberdélinquants sexuels. Toutefois, malgré ses qualités psychométriques, au stade actuel du développement de l'échelle C-CSI, l'évaluation du niveau de cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle est basée sur une sommation traditionnelle qui suppose un poids équivalent pour l'ensemble des items. Or, les résultats issus des analyses de la Théorie de la réponse à l'item indiquent que certains items sont plus difficiles à endosser que d'autres, suggérant un poids relatif variant entre les items. Ainsi, dans le but de mesurer avec plus de précision le niveau de cognitions problématiques chez les cyberdélinquants sexuels, il serait intéressant d'explorer la possibilité d'introduire dans une future version du C-CSI un système de sommation pondérée en fonction du niveau de difficulté associé à chacun des items. Une telle sommation pourrait, d'une part, contribuer à améliorer l'évaluation des délinquants en fonction du niveau de cognitions problématiques qu'ils présentent et, d'autre part, aider à déceler plus précisément des changements subtils suivant une intervention thérapeutique, lesquels pourraient demeurer inaperçus en utilisant une sommation traditionnelle.

Enfin, l'analyse de l'échelle C-CSI sur la base de la TRI a permis de déterminer que de manière

générale, ses items mesurent des cognitions plus problématiques et non des cognitions qui pourraient être plus généralement acceptées par les délinquants qui n'ont pas commis de délit sexuel en ligne ; indiquant que l'échelle permet une bonne discrimination inter-groupes. De plus, le C-CSI mesure majoritairement des cognitions plus sévères en lien avec la cyberdélinquance sexuelle et donc, ses items sont plus difficiles à endosser par les répondants. La tendance des instruments psychométriques à mesurer des formes plus sévères de construits psychologiques a notamment été soulignée par Longpré et ses collaborateurs (2017). Ces auteurs précisent qu'il est difficile pour les chercheurs de capturer les formes moins sévères, lesquelles ne permettent généralement pas de discriminer des sous-groupes particuliers. Dans le contexte actuel, cibler des cognitions moins sévères, en plus de cognitions plus sévères, contribuerait à mieux mesurer les variations intra-groupes, soit au sein même du groupe des cyberdélinquants sexuels. La discrimination des cyberdélinquants, sur la base du niveau faible ou élevé de cognitions qu'ils présentent, permettrait ultimement d'examiner l'association entre la sévérité des croyances entretenues et l'entendue ou même la sévérité de la délinquance commise. Ainsi, afin de capturer une forme moins sévère de cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle, il serait intéressant de questionner des gens de la population normale sur la manière dont ils jugent (i.e., plus ou moins sévèrement) la commission d'une variété de comportements sexuels commis via l'internet. Ceci pourrait ainsi contribuer à la création d'une future version du C-CSI mesurant un spectre plus large des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle.

8.2.3. L'apport des cognitions dans à la compréhension du passage délictueux

Les résultats obtenus à l'échelle C-CSI ont permis un premier examen du rôle des cognitions soutenant la cyberdélinquance parmi les individus qui ont commis leur infraction envers des enfants en ligne et avec contact. Jusqu'à présent, l'association entre ces cognitions et le passage à l'acte délictueux des hommes qui consomment du MESE et des auteurs de leurre d'enfants était inconnue. Les résultats de cette thèse ont permis de démontrer que différents types de cognitions soutenant la délinquance sexuelle étaient associés à la commission de délits sexuels envers les enfants en ligne et avec contact. Aussi, alors qu'il avait été suggéré dans la littérature scientifique que les cognitions agiraient en tant que facteur d'interaction avec d'autres facteurs

associés à la commission de délits sexuels (p. ex., Mann et Beech, 2003), cette hypothèse n'avait jamais été testée empiriquement. Les résultats démontrent que les cognitions soutenant la délinquance interagissant avec une forte préoccupation sexuelle chez les cyberdélinquants sexuels sont associées au passage à l'acte délictueux. En revanche, les résultats montrent que les cognitions n'interagissent pas avec les intérêts sexuels envers les enfants et le recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation, deux facteurs associés au passage à l'acte parmi les délinquants sexuels avec contact.

Ainsi, les résultats issus de cette thèse contribuent au développement des connaissances concernant le rôle que jouent ces cognitions dans le passage à l'acte délictueux. Dans une perspective de recherche, ces connaissances offrent un soutien empirique aux théories étiologiques de la cyberdélinquance sexuelle (p. ex., *Modèle Motivation-Facilitation* de Seto, 2008, 2017 ; *Modèle problématique de l'internet par les cyberdélinquants sexuels* de Quayle et Taylor, 2003) et pourront contribuer au raffinement de ces modèles. Par exemple, les résultats de cette thèse ajoutent au *Modèle Motivation-Facilitation* suggérant que les facteurs de facilitation, représentés dans cette thèse par les cognitions soutenant la délinquance sexuelle, en combinaison aux motivations sexuelles et plus particulièrement à la préoccupation sexuelle, augmentent ainsi la propension d'un cyberdélinquant à commettre un délit sexuel. Toutefois, à la lumière des résultats de cette thèse, les facteurs de facilitation n'influenceraient pas tous les types de facteurs de motivation alors que les intérêts sexuels envers les enfants et l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation n'interagissaient pas avec les cognitions menant à la délinquance sexuelle. Ainsi, il est également possible que certaines autres motivations soient suffisantes pour contribuer de manière unique à la commission de délits sexuels ; les intérêts sexuels envers les enfants et l'utilisation de la sexualité comme stratégie d'adaptation ayant d'ailleurs été trouvé directement associés aux délits sexuels commis envers les enfants en ligne et avec contact. Dans ce contexte et pour raffiner les modèles étiologiques de la cyberdélinquance sexuelle, il semble indiqué de poursuivre la recherche scientifique afin d'examiner plus précisément le rôle et l'interaction de ces facteurs de motivation et de facilitation pour déterminer si certains d'entre eux influenceraient davantage que d'autres la commission de délits sexuels en ligne. Une meilleure connaissance du rôle des facteurs liés à la cyberdélinquance sexuelle pourrait également contribuer à prioriser certaines cibles de traitement, lesquelles pourraient s'avérer plus importantes dans le passage à l'acte des cyberdélinquants sexuels.

8.3. Les limites

Plusieurs limites associées à la réalisation de cette thèse doivent être mentionnées, lesquelles pourront, il est souhaité, guider la conduite de futures études. La première limite concerne l'absence de groupes comparatifs autres que de cyberdélinquants sexuels lors de l'étape d'identification des théories implicites. En effet, l'inclusion, dans l'analyse de discours, de sous-groupes d'agresseurs sexuels avec contact ou de personnes présentant un intérêt sexuel envers les enfants mais qui n'ont commis aucun délit sexuel aurait permis un éclairage plus précis sur la nature exacte des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle. En effet, puisque les cyberdélinquants sexuels et les agresseurs sexuels partagent certaines caractéristiques, à tout le moins, pour certains, l'intérêt sexuel envers les enfants, il est possible que certaines théories implicites soient également partagées par les agresseurs sexuels d'enfants avec contact. Il est également possible que des personnes présentant un intérêt sexuel envers les enfants mais qui n'ont commis aucun délit sexuel partagent certaines croyances inadaptées avec les cyberdélinquants sexuels. Dans ce contexte, le caractère criminogène de ces certaines croyances présumées supporter la cyberdélinquance pourrait être redéfini avec plus de précision.

La deuxième critique concerne la faible taille de l'échantillon utilisé pour le développement de l'échelle C-CSI. À cet effet, alors qu'avec les analyses de la Théorie classique des tests la taille de l'échantillon de 241 est jugée être suffisante, les analyses issues de la Théorie de la réponse à l'item requièrent toutefois de plus grands échantillons, allant d'un minimum de 250 à 500, voire même 1 000 participants dépendamment du nombre de paramètres à estimer (De Ayala, 2009 ; Edelen et Reeve, 2007 ; Embreston et Reise, 2000 ; Hulin et coll., 1982). Il est donc possible que le modèle statistique du C-CSI soit instable, incluant les valeurs des paramètres estimés. D'ailleurs, due à cette limite, l'inclusion d'une sommation pondérée dans le développement de l'échelle C-CSI n'a pas été considérée. Malgré cette limite, il est à souligner que les résultats des analyses de la Théorie classique des tests ont montré que le C-CSI présente d'excellentes propriétés psychométriques, confirmant ainsi qu'il convient d'utiliser la version actuelle du questionnaire.

Toujours concernant la faible taille de l'échantillon, il n'a pas été possible d'assurer un nombre équivalent de participants dans les différents sous-groupes « purs » de cyberdélinquants sexuels, limitant ainsi les conclusions des analyses comparatives. Puisque certains cyberdélinquants se

sont engagés dans des comportements impliquant une interaction directe avec des enfants et que d'autres consultent des images sans interagir avec des enfants, il est possible que leurs croyances à propos de ces deux types d'activités en ligne divergent. Par ailleurs, bien que les connaissances actuelles concernant les auteurs de leurre d'enfants soient limitées, les premières données indiquent qu'ils se distingueraient des consommateurs de MESE sur plusieurs aspects. Dans ce contexte, des échantillons plus larges de sous-groupes de cyberdélinquants sexuels auraient permis de mieux documenter les caractéristiques associées aux cognitions de ces sous-groupes.

La troisième critique renvoie à la transparence de l'échelle C-CSI. En effet, les analyses ont montré que l'échelle était légèrement influencée par la tendance des délinquants sexuels à vouloir répondre de manière socialement acceptable. À ce stade du développement, il est difficile d'évaluer le réel impact de ce biais sur les réponses à l'outil. Toutefois, considérant la faible association entre les échelles C-CSI et de désirabilité sociale sur l'ensemble de l'échantillon, il est peu probable que l'impact soit majeur sur l'interprétation des scores individuels des répondants. Tel que mentionné dans l'article 2 (chapitre 5), la comparaison de résultats provenant de mesures auto-rapportées à ceux provenant de mesures implicites apporterait un éclairage sur l'impact du biais de désirabilité sociale dans la mesure des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle.

Enfin, la quatrième limite renvoie au biais de sélection des répondants aux questionnaires psychométriques. En effet, il est possible que les délinquants qui ont refusé de participer à l'étude présentent des cognitions différentes, possiblement plus problématiques que ceux qui ont participé. La poursuite de la recherche devrait donc se concentrer à sélectionner des délinquants sexuels provenant d'une variété de milieux, incluant les pénitenciers fédéraux ou la population générale par exemple, et également administrer les questionnaires auto-rapportés à différemment moment du traitement des délinquants sexuels. Par ailleurs, puisque les délinquants ont été recrutés à différents stades de leur implication en traitement, il n'a pas été possible de déterminer si le traitement avait un impact sur les cognitions des répondants ; la participation à un programme thérapeutique ou la durée de ce traitement pouvant ainsi constituer des variables contrôles à inclure dans de futurs modèles d'analyse.

8.4. Pistes de recherche à envisager

Cette thèse suggère que les cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle reflèteraient un

construit unidimensionnel plutôt que catégoriel. Toutefois, à ce stade de la recherche, il serait imprudent de recommander d'ignorer l'un ou l'autre des modèles conceptuels des cognitions soutenant la délinquance sexuelle pour définir ce construit psychologique. Bien au contraire, de nombreuses recherches demeurent à effectuer. D'abord, les résultats obtenus doivent être répliqués auprès de d'échantillons indépendants de cyberdélinquants sexuels afin de confirmer ou d'infirmer la présence des théories implicites telles que conceptualisées dans la présente thèse.

Ensuite, un examen de l'association entre les différentes théories implicites et le niveau d'engagement des délinquants dans leur carrière criminelle permettrait d'explorer la possibilité que certains types de contenus cognitifs pourraient être associés à des comportements délictueux spécifiques ou plus sévères. L'inclusion de groupes de comparaison est d'ailleurs recommandée, qu'il s'agisse d'agresseurs sexuels avec contact ou de personnes présentant un intérêt sexuel envers les enfants non délinquantes, permettant ainsi un regard plus précis sur les différences inter-groupes. Des résultats montrant l'association entre des contenus cognitifs particuliers et des indicateurs de sévérité quant aux comportements criminels appuieraient l'hypothèse selon laquelle un modèle catégoriel reflèterait mieux la structure latente des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle. Par ailleurs, alors que les analyses factorielles réalisées dans la présente thèse ont permis de déterminer que les cognitions sont le reflet d'un construit dimensionnel, la poursuite d'analyses structurelles sur des échantillons plus substantiels est indiquée, lesquelles permettraient de confirmer ou d'infirmer la thèse du caractère unidimensionnel des cognitions supportant la cyberdélinquance sexuelle.

Similairement, une attention particulière devrait être portée à la poursuite de recherches sur les sous-groupes de cyberdélinquants sexuels. En effet, même si les résultats issus de l'analyse qualitative de discours indiquent que les consommateurs de MESE et les auteurs de leurre d'enfants partagent les mêmes croyances soutenant la cyberdélinquance sexuelle commise envers les enfants de manière plus générale, il est possible que des variations puissent être constatées quant au niveau de cognitions entretenues par ces délinquants. Considérant les différences que ces sous-groupes présentent, notamment quant aux types d'interactions qu'ils entretiennent avec les enfants ou l'âge moyen de leurs victimes par exemple, il apparaît donc important d'examiner plus spécifiquement les liens entre ces différences et leurs cognitions.

De plus, alors que le développement de l'échelle C-CSI a été effectué à partir d'un échantillon d'hommes francophones, il est impératif que sa version anglaise traduite soit soumise à

l'évaluation de ses propriétés psychométriques auprès d'un échantillon d'hommes anglophones. Il est possible que des différences linguistiques influencent les réponses de l'échantillon. Dans cette éventualité, l'adaptation de l'outil devrait être considérée. Par ailleurs, l'administration de l'outil à divers sous-groupes de délinquants sexuels et non délinquants est recommandée, d'une part pour documenter les différences entre les divers sous-groupes de cyberdélinquants sexuels, mais également pour mesurer les différences associées au changement thérapeutique, ou les différences associées à la commission de comportements sexuels plus ou moins graves. Ultimement, l'évaluation des cognitions soutenant la cyberdélinquance sexuelle devra examiner son association au risque de récidive des délinquants sexuels.

Conclusion

Alors que la littérature scientifique a largement documenté la nature et le rôle des cognitions en faveur de l'agression sexuelle avec contact, proposant également divers instruments psychométriques à la mesure de ce construit psychologique, un manque de connaissance persistait quant aux cognitions supportant la délinquance sexuelle commise via l'internet. C'est dans ce contexte que s'inscrivait la présente thèse, laquelle avait pour objectif d'examiner les cognitions qui soutiennent la cyberdélinquance sexuelle des consommateurs de MESE et des auteurs de leurre d'enfants. Concernant la nature des cognitions des cyberdélinquants sexuels, les analyses thématiques de discours ont permis d'identifier huit théories implicites reflétant leurs croyances à propos d'eux-mêmes, de leurs relations interpersonnelles, de la sexualisation des enfants ainsi que de l'univers virtuel. En réponse au besoin d'une mesure fiable et valide pour l'évaluation des cognitions en supportant la cyberdélinquance sexuelle, l'échelle dimensionnelle *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet* (C-CSI) a été créée. Quant au rôle que jouent les cognitions dans le passage à l'acte délictueux en ligne, cette thèse a permis de confirmer l'effet d'interaction de ce facteur de facilitation sur la préoccupation sexuelle des cyberdélinquants sexuels. Elle a également permis de confirmer que des cognitions différentes étaient associées à des types spécifiques de comportements sexuels. Au terme de cette thèse, diverses avenues de recherches futures ont été proposées dans l'optique d'améliorer les connaissances scientifiques sur ce construit psychologique qui permettront d'améliorer l'intervention ciblées auprès des cyberdélinquants sexuels.

L'internet est un médium qui est dorénavant impliqué dans la majorité des sphères de nos vies, influençant ainsi nos comportements, mais également nos croyances. Alors qu'il offre un nouvel espace où les crimes peuvent être commis, il pose également de nouveaux défis aux

chercheurs qui tentent de comprendre la dynamique de la délinquance à travers ce médium. L'inclusion de ce médium dans les futurs protocoles de recherche portant sur les comportements sexuels délictueux apparaît donc désormais essentielle.

LISTE DE REFERENCES

- Abel, G. G. et Becker, J. V. (1979). *The sexual interest card sort*. Manuscrit non publié.
- Abel, G. G., Becker, J. V. et Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7, 89-103. doi: 10.1016/0160-2527(84)90008-6
- Abel, G. G., Gore, D. K., Holland, C. L., Camp, N., Becker, J. V. et Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, 2, 135-153. doi: 10.1007/BF00851319
- Aiken, L. S. et West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA : Sage
- Alexy, E. M., Burgess, A. W. et Baker, T. (2005). Internet offenders: Traders, trawlers, and combination trader-travellers. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 804–812. doi: 10.1177/0886260505276091
- Alsan, D., Edelmann, R., Bray, D. et Worrell, M. (2014). Entering the world of sex offenders: An exploration of offending behavior patterns of those with both internet and contact sex offences against children. *Journal of Forensic Practice*, 16, 110-126. doi: 10.1108/JFP-02-2013-0015
- American Psychiatric Association (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Arlington, VA : Author.
- Angers, M. (2005). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (4^e éd.). Anjou, QC : CEC.
- Arkowitz, S. et Vess, J. (2003). An evaluation of the Bumby RAPE and MOLEST scales as measures of cognitive distortions with civilly committed sexual offenders. *Sexual Abuse*, 15, 237-249. doi: 10.1177/107906320301500402
- Augoustinos, M. et Walker, I. (1995). *Social cognition: An integrated introduction*. London, UK : Sage Publications.
- Avila, M. L., Stinson, J., Kiss, A., Brandão, L. R., Uleryk, E. et Feldman, B. M. (2015). A critical review of scoring options for clinical measurement tools. *BMC Research Notes*, 28, 1-11. doi: 10.1186/s13104-015-1561-6
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K. et Hermann, C. A. (2011). The characteristics of online sex offenders:

- A meta-analysis. *Sexual Abuse*, 23, 92-123. doi: 10.1177/1079063210370708
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K. et VanZuylen, H. (2015). Online child pornography offenders are different: A meta-analysis of the characteristics of online and offline sex offenders against children. *Archives of Sexual Behaviour*, 44, 45-66. doi: 10.1007/s10508-014-0270-x
- Baker, F. (2001). *The basics of Item Response Theory*. University of Maryland College Park, MD : ERIC Clearinghouse on Assessment and Evaluation.
- Baron, R. M. et Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182. doi: 10.1037/0022-3514.51.6.1173
- Barsetti, I. (1998). *Molest Scale Scale* (Bumby, 1996). (Traduction française). Document inédit.
- Bartels, R. M. et Merdian, H. L. (2016). The implicit theories of child sexual exploitation material offenders: An initial conceptualization. *Aggression and Violent Behavior*, 26, 16-25. doi: 10.1016/j.avb.2015.11.002.
- Bates, A. et Metcalf, C. (2007). A psychometric comparison of internet and non-internet sex offenders from a community treatment sample. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 13, 11-20. doi: 10.1080/135526007
- Baur, E., Forsman, M., Santtila, P., Johansson, A., Sandnabba, K. et Långström, N. (2017). Paraphilic sexual interests and sexually coercive behavior: A population-based twin study. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 1163-1172. doi:10.1007/s10508-015-0674-2
- Beauregard, E. et Proulx, J. (2013). Les processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux. Dans M. Cusson, S. Guay, J. Proulx et F. Cortoni (dir.), *Traité des violences criminelles*. Montréal, Canada : Édition Hurtubise Inc.
- Beck, A. T. (1963). Thinking and depression: 1. Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9, 324-33. doi: 10.1001/archpsyc.1963.01720160014002
- Beech, A. R., Bartels, R. M. et Dixon, L. (2013). Assessment and treatment of distorted schemas in sexual offenders. *Trauma, Violence & Abuse*, 14, 54–66. doi: 10.1177/1524838012463970.
- Beech, A. R., Elliott, I. A., Birgden, A. et Findlater, D. (2008). The internet and child sexual offending: A criminological review. *Aggression and Violent Behavior*, 13, 216–228. doi: 10.1016/j.avb.2008.03.007
- Beech, A. R., Fisher, D. et Ward, T. (2005). Sexual murderers' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 20, 1366-1389. doi: 10.1177/0886260505278712
- Benbouriche, M., Longpré, N., Guay, J.-P. et Vanderstukken, O. (2013). *A Rasch analysis of the Bumby's molest scale: A failed attempt at increasing discriminant validity*. Affiche présentée à la 32^e conférence annuelle sur la recherche et le traitement de l'Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, États-Unis.
- Bertrand, R. et Blais, J.-G. (2004). *Modèles de mesure : l'apport de la Théorie des réponses aux items*. Ste-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec

- Black, R. J., Wollis, M., Woodworth, M. et Hancock, J. T. (2015). A linguistic analysis of grooming strategies of online child sex offenders: Implications for our understanding of predatory sexual behavior in an increasingly computer-mediated world. *Child Abuse & Neglect*, *44*, 140-149. doi: 10.1016/j.chiabu.2014.12.004
- Blake, E. et Gannon, T. A. (2008). Social perception deficits, cognitive distortions, and empathy deficits in sex offenders: A brief review. *Trauma, Violence and Abuse*, *9*, 34-55. doi: 10.1177/1524838007311104
- Blanchard, G. (1990). Differential diagnosis of sexual offenders: Distinguishing characteristics of the sex addict. *American Journal of Preventative Psychiatry & Neurology*, *2*, 45-47.
- Blanchard, R., Klassen, P., Dickey, R., Kuban, M. E. et Blak, T. (2001). Sensitivity and specificity of the phallometric test for pedophilia in nonadmitting sex offenders. *Psychological Assessment*, *13*, 118-126. doi: 10.1037/1040-3590.13.1.118
- Blanton, H. et Jaccard, J. (2006). Arbitrary metrics in psychology. *American Psychologist*, *61*, 27-41. doi: 10.1037/0003-066X.61.1.27
- Blumenthal, S., Gudjonsson, G. et Burns, J. (1999). Cognitive distortions and blame attribution in sex offenders against adults and children. *Child Abuse and Neglect*, *23*, 129-143. doi: 10.1016/S0145-2134(98)00117-3
- Bonta, J. et Andrews, D. A. (2017). *The psychology of criminal conduct* (6^e éd.). Cincinnati, OH : Anderson.
- Bourke, M. L. et Hernandez, A. E. (2009). The “Butner study” Redux: A report of the incidence of hands-on child victimization by child pornography offenders. *Journal of Family Violence*, *24*, 183-191. doi: 10.1007/s10896-008-9219-y
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, *3*, 77-101. doi: 10.1191/1478088706qp063oa
- Briggs, P., Simon, W. T. et Simonsen, S. (2010). An exploratory study of internet-initiated sexual offenses and the chat room sex offender: Has the internet enabled a new typology of sex offender? *Sexual Abuse*, *23*, 72-91. doi: 10.1177/1079063210384275
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse*, *8*, 37-54. doi: 10.1007/BF02258015
- Carnes, P. (1989). *Contrary to love: Helping the sexual addict*. Minneapolis, MN, É.-U. : CompCare.
- Carnes, P., Delmonico, D. et Griffin, E. (2007). *In the shadows of the net: Breaking free of online compulsive sexual behavior* (2^e éd.). Center City, MN : Hazelden.
- Carr, A. (2012). The social dimension of the online trade of child sexual exploitation material. Dans E. Quayle et K. M. Ribisl (dir.). *Understanding and preventing online sexual exploitation of children* (p.96-115). London and New York : Routledge.
- Cooper, A. (1998). Sexuality and the internet: Surfing its way into the new millennium. *Cyberpsychology & Behavior*, *1*, 24-28. doi: 10.1089/cpb.1998.1.187

- Cooper, A. (2002). *Sex and the internet: A guidebook for clinicians*. New York, NY : Brunner-Routledge.
- Cooper, A., Delmonico, D. L., Griffin-Shelley, E. et Mathy, R. M. (2004). Online sexual activity: An examination of potentially problematic behaviors. *Sexual Addiction and Compulsivity*, *11*, 129-143. doi: 10.1080/10720160490882642
- Cooper, A., Scherer, C. R., Boies, S. C. et Gordon, B. L. (1999). Sexuality on the internet: From sexual exploration to pathological expression. *Professional Psychology: Research and Practice*, *30*, 154–164. doi: 10.1037/0735-7028.30.2.154
- Corriveau, P. et Fortin, F. (2011). *Cyberpédophiles et autres agresseurs virtuels*. Montréal, QC : VLB.
- Cortoni, F. et Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse*, *13*, 27-44. doi: 10.1177/107906320101300104
- Craig, L. A. et Beech, A. R. (2009). Psychometric assessment of sexual deviance. Dans A. R. Beech, L. Craig et K. Browne (dir.). *Assessment and treatment of sex offenders: A handbook* (p. 89-107). Oxford, UK : Wiley-Blackwell.
- Crowne, D. P. et Marlowe D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, *24*, 349-354. doi: 10.1037/h0047358
- Cyberaide (2016). *Les images d'abus pédosexuels sur internet : une analyse de Cyberaide.ca*. Canada : Canadian Centre for Child Protection. Repéré à https://protectchildren.ca/app/fr/csa_imagery
- Davis, R. A. (2001). A cognitive-behavioral model of pathological internet use. *Computers in Human Behavior*, *17*, 187-195. doi: 10.1016/S0747-5632(00)00041-8
- De Ayala, R. J. (2009). *The theory and practice of Item Response Theory*. New-York, London, UK : The Guilford Press.
- DeLong, R., Durkin, K. et Hundersmarck, S. (2010). An exploratory analysis of the cognitive distortions of a sample of men arrested in internet sex stings. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, *16*, 59-70. doi: 10.1080/13552600903428235
- Dodge, K. A. et Crick, N. R. (1990). Social information-processing bases of aggressive behavior in children. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *16*, 8-22. doi: 10.1177/0146167290161002
- Dufour, M. (1997). *L'utilisation de questionnaires psychologiques lors de l'évaluation des agresseurs sexuels*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal
- Durkin, K. (1997). Misuse of the internet by pedophiles: Implications for law enforcement and probation practice. *Federal Probation*, *61*, 14–18.
- Edelen, M. O. et Reeve, B. B. (2007). Applying Item Response Theory (IRT) modeling to questionnaire development, evaluation, and refinement. *Quality of Life Research*, *16*, 5-18. doi: 10.1007/s11136-007-9198-0

- Eher, R., Olver, M. E., Heurix, I., Schillin, F. et Rettenberger, M. (2015). Predicting reoffense in pedophilic child molesters by clinical diagnoses and risk assessment. *Law and Human Behavior*, *39*, 571-580. doi: 10.1037/lhb0000144
- Eke, A. W. et Seto, M. C. (2016). Scoring guide for the Child Pornography Offender Risk Tool (CPORT). Repéré à <https://www.researchgate.net/project/Child-Pornography-Offender-Risk-Tool-CPORT>
- Elliott, I. A. et Beech, A. R. (2009). Understanding online child pornography use: Applying sexual offense theory to internet offenders. *Aggression and Violent Behavior*, *14*, 180-193. doi: 10.1016/j.avb.2009.03.002
- Embretson, S. E. et Reise, S. P. (2000). *Item Response Theory for psychologists*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Endler, N. S. et Parker, J. D. (1999). *Coping Inventory for Stressful Situations (CISS): Manual*. Toronto, ON, Canada : Multi-Health Systems.
- Engelhard, G., Jr. (2013). *Invariant measurement*. New York, NY : Routledge.
- Feelgood, S., Cortoni, F. et Thompson, A. (2005). Sexual coping, general coping and cognitive distortions in incarcerated rapists and child molesters. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, *11*, 157-170. doi: 10.1080/13552600500073657.
- Fiedler, K. et Bluemke, M. (2005). Faking IAT: Aided and unaided response control on the Implicit Association Tests. *Basic and Applied Social Psychology*, *27*, 307-316. doi: 10.1207/s15324834basps2704_3
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS (3^e éd.)*. London, UK : Sage Publications.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual aggression: New theory and research*. New York, NY : Free Press.
- Fortin, F. et Corriveau, P. (2015). *Who is Bob_34? Investigating child cyberpornography*. Vancouver, BC : UBC Press.
- Fortin, F. et Lanthier, V. (2013). Leurre informatique : auteurs, victimes et environnement technologique. Dans F. Fortin (dir.), *Cybercriminalité : entre inconduite et crime organisé* (p. 135-156). Montréal, QC : Les Presses Internationales Polytechnique.
- Fortin, F. et Roy, J. (2007). Profils des consommateurs de pornographie juvénile arrêtés au Québec : l'explorateur, le pervers et le polymorphe. *Criminologie*, *39*, 1–22. doi: 10.7202/013128ar
- Fortin, F., Paquette, S. et Dupont, B. (2017). De la pornographie légale à l'agression sexuelle : les scripts des activités à caractère pédophile sur internet. *Criminologie*, *50*, 200-227. doi: 10.7202/1039802ar
- Gamez-Guadix, M., Almendros, C., Calvete, E. et De Santisteban, P. (2017). Persuasion strategies and sexual solicitations and interactions in online sexual grooming of adolescents: Modeling direct and indirect pathways. *Journal of Adolescence*, *63*, 11-18. doi: 10.1016/j.adolescence.2017.02.002
- Gana, K., Trouillet, R., Martin, B. et Toffart, L. (2001). The relationship between boredom proneness and solitary sexual behaviors in adults. *Social Behavior and Personality*, *29*, 385–390. doi: 10.2224/sbp.2001.29.4.385

- Gannon, T. A. (2006). Increasing honest responding on cognitive distortions in child molesters: The bogus pipeline procedure. *Journal of Interpersonal Violence, 21*, 358-375. doi: 10.1177/0886260505282887
- Gannon, T. A. (2009). Current cognitive distortion theory and research: An internalist approach to cognition. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 15*, 225-246. doi: 10.1080/13552600903263079
- Gannon, T. A. et Polascheck, D. L. L. (2005). Do child molesters deliberately fake good on cognitive distortion questionnaire? An information processing-based investigation. *Sexual Abuse, 17*, 183-200. doi: 10.1007/s11194-005-4604-z
- Gannon, T. A. et Polaschek, D. L. L. (2006). Cognitive distortions in child molesters: A re-examination of key theories and research. *Clinical Psychology Review, 26*, 1000-1019. doi: 10.1016/j.cpr.2005.11.010
- Gannon, T. A., Hoare, J. A., Rose, M. R. et Parrott, N. (2012). A re-examination of female child molesters' implicit theories: Evidence of female specificity? *Psychology, Crime & Law, 18*, 209-224. doi: 10.1080/10683161003752303
- Gannon, T. A., Ward, T. et Collie, R. (2007). Cognitive distortions in child molesters: Theoretical and research developments over the past two decades. *Aggression and Violent Behavior, 12*, 402-416. doi: 10.1016/j.avb.2006.09.005
- Gawronski, B., LeBel, E. P. et Peters, K. R. (2007). What do implicit measures tell us? Scrutinizing the validity of three common assumptions. *Perspectives on Psychological Science, 2*, 181-193. doi: 10.1111/j.1745-6916.2007.00036.x
- Gottfredson, M. R. et Hirschi, T. (1990). *A general theory of crime*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Hall, G. C. N. et Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior, 19*, 8-23. doi: 10.1177/0093854892019001003
- Hambleton, R. K., Swaminathan, H. et Rogers, H. J. (1991). *Fundamentals of Item Response Theory*. Newbury Park, CA : Sage.
- Hanson, R. K. et Bussière, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*, 348-362. doi: 10.1037/0022-006X.66.2.348
- Hanson, R. K. et Harris, A. J. R. (2000). Where should we intervene? Dynamic predictors of sex offense recidivism. *Criminal Justice and Behavior, 27*, 6-35. doi: 10.1177/0093854800027001002
- Hanson, R. K. et Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*, 1154-1163. doi: 10.1037/0022-006X.73.6.1154
- Hanson, R. K., Gizzarelli, R. et Scott, H. (1994). The attitudes of incest offenders: Sexual entitlement and acceptance of sex with children. *Criminal Justice and Behavior, 21*, 187-202. doi: 10.1177/0093854894021002001
- Hanson, R. K., Harris, A. J. R., Scott, T. et Helmus, L. (2007). *Évaluation du risque chez les délinquants sexuels soumis à une surveillance dans la collectivité : le Projet de surveillance dynamique*. Recherche sur les questions

- correctionnelles, rapport pour spécialistes n° 2007-05, Ottawa, Canada, Sécurité publique Canada. Repéré à <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ssssng-rsk-sxl-ffndrs/index-fr.aspx>
- Hanson, R. K., Pronovost, I., Proulx, J., Scott, H. et Raza, H. (1998). Pédophilie et distorsions cognitives : Étude des propriétés psychométriques d'une version française de l'échelle cognitive d'Abel et Becker. *Revue Sexologique*, 6, 127- 141
- Harper, C. A. et Bartels, R. M. (2017). The influence of implicit theories and offenders' characteristics on judgements of sexual offenders: A moderated mediation analysis. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 23, 139-150. doi: 10.1080/13552600.2016.1250963
- Hartman, C. R., Burgess, A. W. et Lanning, K. V. (1984). Typology of collectors. Dans A. W. Burgess (dir.), *Child pornography and sex rings* (p. 93-109). Lexington, MA : Lexington Books.
- Hayashino, D. S., Wurtele, S. K. et Klebe, K. J. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 106-116. doi: 10.1177/088626095010001007
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York, NY : The Guilford Press.
- Helmus, L. H., Hanson, R. K., Babchishin, K. M. et Mann, R. E. (2013). Attitudes supportive of sexual offending predict recidivism: A meta-analysis. *Trauma, Violence & Abuse*, 14, 34-53. doi: 10.1177/1524838012462244
- Hinkle, D. E., Wiersma, W. et Jurs, S. G. (2003). *Applied statistics for the behavioral sciences* (5^e éd.). Boston, MA : Houghton Mifflin.
- Holland, L. A., Zolondek, S. C., Abel, G. G., Jordan, A. D. et Becker, J. V. (2000). Psychometric analysis of the Sexual Interest Cardsort Questionnaire. *Sexual Abuse*, 12, 107-122. doi: 10.1177/107906320001200203
- Hollon, S. D. et Kriss, M. R. (1984). Cognitive factors in clinical research and practice. *Clinical Psychology Review*, 4, 35-76. doi: 10.1016/0272-7358(84)90036-9
- Houtepen, J. A. B. M., Sijtsema, J. J. et Bogaerts, S. (2014). From child pornography offending to child sexual abuse: A review of child pornography offender characteristics and risks for cross-over. *Aggression and Violent Behavior*, 19, 466-473. doi: 10.1016/j.avb.2014.07.011
- Howitt, D. (1995). *Paedophiles and sexual offences against children*. Chichester, UK : Chichester.
- Howitt, D. et Sheldon, K. (2007). The role of cognitive distortions in paedophilic offending: Internet and contact offenders compared. *Psychology, Crime and Law*, 13, 469-486. doi: 10.1080/10683160601060564
- Hu, L. et Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling*, 6, 1-55. doi: 10.1080/10705519909540118
- Hulin, C. L., Lissak, R. I. et Drasgow, F. (1982). Recovery of two- and three-parameter logistic item characteristic curves: A Monte Carlo study. *Applied Psychological Measurement*, 6, 249-260. doi:

10.1177/014662168200600301

- Ingram, R. E. et Kendall, P. C. (1986). Cognitive clinical psychology: Implications of an information processing perspective. Dans R. E. Ingram (dir.), *Information processing approaches to clinical psychology* (p. 3-21). Orlando, FL : Academic Press.
- Internet World Stats (2015). *Internet users in the world*. Repéré à <http://www.internetworldstats.com/stats.htm>
- Jabrayilov, R., Emons, W. H. M. et Sijtsma, K. (2016). Comparison of Classical Test Theory and Item Response Theory in individual change assessment. *Applied Psychological Measurement*, 40, 559-572. doi: 10.1177/0146621616664046
- Javadi, M. et Zarea, K. (2016). Understanding Thematic analysis and its pitfall. *Journal of Client Care*, 1, 33-39. doi: 10.15412/JJCC.02010107
- Joinson, A. N. (2005). Deviance and the internet: New challenges for social science. *Social Science Computer Review*, 23, 5-7. doi: 10.1177/0894439304271527
- Joyal, C. et Carpentier, J. (2016). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 54, 161-171. doi: 10.1080/00224499.2016.1139034
- Keown, K., Gannon, T. A. et Ward, T. (2008). What were they thinking? An exploration of child sexual offenders' beliefs using a lexical decision task. *Psychology, Crime & Law*, 14, 317-337. doi: 10.1080/10683160701770112
- Kettleborough, D. G. et Merdian, H. L. (2017). Gateway to offending behaviour: Permission-giving thoughts of online users of child sexual exploitation material. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 1, 19-32. doi: 10.1080/13552600.2016.1231852
- Klain, E. J., Davies, H. J. et Hicks, M. A. (2001). *Child pornography: The criminal justice-system response*. Repéré à http://www.missingkids.com/en_US/publications/NC81.pdf
- Kline (2010). *Principles and practice of Structural Equation Modeling* (3^e éd.). New York, NY : Guilford Press.
- Kloess, J., Hamilton-Giachritsis, C. et Beech, A. (2017). Offense processes of online sexual grooming and abuse of children via internet communication platforms. *Sexual Abuse*. doi: 10.1177/1079063217720927
- Kolton, D. J., Boer, A. et Boer, D. P. (2001). A revision of the Abel and Becker Cognition scale for disabled sexual offenders. *Sexual Abuse*, 13, 217-219. doi: 10.1023/A:1009592317989
- Krone, T. (2004). A typology of online child pornography offending. *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice*, 279, 1-6. Repéré à <https://aic.gov.au/publications/tandi/tandi279>
- Krueger, R. B., Kaplan, M. et First, M. (2009). Sexual and other Axis I diagnoses of 60 males arrested for crimes against children involving the internet. *CNS Spectrums*, 14, 623-631. doi: 10.1017/S109285290002365

- Langevin, R. (1991). A note on the problem of response set in measuring cognitive distortions. *Annals of Sex Research*, 4, 287-292. doi: 10.1177/107906329100400404
- Lanning, K. et Burgess, A. W. (1984). Child pornography and sex rings. *F.B.I. Law Enforcement Bulletin*, January. Repéré à <https://catalog.hathitrust.org/Record/011327902>
- Lanning, K. V. (2001). Child molesters and cyber pedophiles: A behavioral perspective. Dans R. Hazelwood et A. W. Burgess (dir.), *Practical aspects of rape investigation: A multidisciplinary approach* (3^e éd., p. 199–220). Boca Raton, FL : CRC Press.
- LeBon, G. (1963). *La psychologie des foules*. Paris : P.U.F.
- Longpré, N. et Cortoni, F. (2018). *The implicit theories of adult rapists*. Manuscrit soumis pour publication.
- Longpré, N., Guay, J.-P. et Knight, R. A. (2017). MTC sadism scale: Toward dimensional assessment of severe sexual sadism. *Assessment*, 1-15. doi: 10.1177/1073191117737377
- Looman, J. (1995). Sexual fantasies of child molesters. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 27, 321-332. doi: 10.1037/0008-400X.27.3.321
- Lussier, P., Leclerc, B., Cale, J. et Proulx, J. (2001). Developmental pathways of deviance in sexual aggressors. *Criminal Justice and Behavior*, 34, 1441-1462. doi: 10.1177/0093854807306350
- Maleski Jr., L. A. et Ennis, L. (2004). Supportive distortions: An analysis of posts on a pedophile internet message board. *Journal of Addictions & Offender Counseling*, 24, 92-100. doi: 10.1002/j.2161-1874.2004.tb00185.x
- Mann, R. E. et Barnett, G. D. (2016). Treating cognitive components of sexual offending. Dans D. P. Boer (dir.), *The Wiley Handbook on the theories, assessment and treatment of sexual offending - Volume III: Treatment* (p. 1385–1401). Chichester, UK : Wiley-Blackwell.
- Mann, R. E. et Beech, A. (2003). Cognitive distortions, schemas, and implicit theories. Dans Ward, D. R. Laws et S. M. Hudson (dir.), *Sexual deviance: Issues and controversies* (p. 135-153). London, UK : Sage.
- Mann, R. E., Hanson, R. K. et Thornton, D. (2010). Assessing risk for sexual recidivism: Some proposals on the nature of psychologically meaningful risk factors. *Sexual Abuse*, 22, 191-217. doi: 10.1177/1079063210366039
- Mannix, K., Dawson, D. L. et Beckley, K. (2013). The implicit theories of male child sexual offenders residing in a high secure psychiatric hospital. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 19, 264-274. doi: 10.1080/13552600.2012.732616
- Marshall, L. E. et Marshall, W. L. (2001). Excessive sexual desire disorder among sexual offenders: The development of a research project. *Sexual Addiction and Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 8, 301-307. doi: 10.1080/107201601753459982
- Marshall, L. E., Marshall, W. L., Moulden, H. M. et Serran, G. A. (2008). The prevalence of sexual addiction in incarcerated sexual offenders and matched community nonoffenders. *Sexual Addiction and Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, 15, 271-283. doi: 10.1080/10720160802516328

- Marshall, W. L., Serran, G. A. et Cortoni, F. A. (2000). Childhood attachments, sexual abuse, and their relationship to adult coping in child molesters. *Sexual Abuse*, 12, 17-26. doi: 10.1023/A:1009507703393
- Marshall, W. L. (1989). Invited essay: Intimacy, loneliness & sexual offenders. *Behaviour Research and Therapy*, 27, 491-503. doi: 10.1016/0005-7967(89)90083-1
- Marshall, W. L. et Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 257-275). New York : Plenum Press.
- Marshall, W. L., Marshall, L. E. et Kingston, D. A. (2011). Are the cognitive distortions of child molesters in need of treatment? *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 17, 118-129. doi: 10.1080/13552600.2011.580572
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sachdev, S. et Kruger, R.-L. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping child molesters. *Sexual Abuse*, 15, 171-181. doi: 10.1023/A:1023547316429.
- Maruna, S. et Mann, R. E. (2006). A fundamental attribution error? Rethinking cognitive distortions. *Legal and Criminological Psychology*, 11, 155–177. doi: 10.1348/135532506X114608
- Marziano, V., Ward, T., Beech, A. R. et Pattison, P. (2006). Identification of five fundamental implicit theory underlying cognitive distortions in child abusers: A preliminary study. *Psychology, Crime & Law*, 12, 97-105. doi: 10.1080/10683160500056887
- Masyn, K. E., Henderson, C. E. et Greenbaum, P. E. (2010). Exploring the latent structures of psychological constructs in social development using the dimensional-categorical Spectrum. *Social Development*, 19, 470-493. doi: 10.1111/j.1467-9507.2009.00573.x
- Matlin, M. W. (2001). *La cognition : une introduction à la psychologie cognitive*. Paris : DeBoeck Université.
- McGrath, M., Cann, S. et Konopasky, R. (1998). New measures of defensiveness, empathy, and cognitive distortions for sexual offenders. *Sexual Abuse*, 10, 25-36. doi: 10.1177/107906329801000104
- McKenna, K. Y. A., Green, A. S. et Gleason, M. E. J. (2002). Relationship formation on the internet: What's the big attraction? *Journal of Social Issues*, 58, 9-31. doi: 10.1111/1540-4560.00246
- McKibben, A., Proulx, J. et Lusignan, R. (1994). Relationships between conflict, affect and deviant sexual behaviors in rapists and pedophiles. *Behaviour Research and Therapy*, 32, 571-575. doi: 10.1177/107906329600800404
- McLaughlin, J. F. (2000). Cyber child sex offender typology. *Knight Stick: Publication of the New Hampshire Police Association*, 55, 39–42. Repéré à [http:// www.ci.keene.nh.us/police/Typology.html](http://www.ci.keene.nh.us/police/Typology.html)
- Merdian, H. L., Curtis, C., Thakker, J., Wilson, N. et Boer, D. P. (2013). The three dimensions of online child pornography offending. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 19, 121-132. doi: 10.1080/13552600.2011.611898
- Middleton, D., Elliott, I. A., Mandeville-Norden, R. et Beech, A. R. (2006). An investigation into the

- applicability of the Ward and Siegert Pathways Model of child sexual abuse with internet offenders. *Psychology, Crime et Law*, 12, 589-603. doi: 10.1080/10683160600558352
- Milner, R. J. et Webster, S. D. (2005). Identifying schemas in child molesters, rapists, and violent offenders. *Sexual Abuse*, 17, 425-439. doi: 10.1177/107906320501700406
- Mokros, A., Dombert, B., Osterheider, M., Zappalà, A. et Santtila, P. (2010). Assessment of pedophilic sexual interest with an attentional choice reaction time task. *Archives of Sexual Behavior*, 39, 1081-1090. doi:10.1007/s10508-009-9530-6
- Morahan-Martin, J. et Schumacher, P. (2000). Loneliness and social uses of the internet. *Computers in Human Behavior*, 19, 659-671. doi: 10.1016/S0747-5632(03)00040-2
- Murphy, W. D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 331-342). New York, NY : Plenum Press.
- Muthén, L. K. et Muthén, B. O. (2010). *Mplus user's guide* (6^e éd.). Los Angeles, CA. Repéré à <https://www.statmodel.com/download/usersguide/Mplus%20Users%20Guide%20v6.pdf>
- Muschang, V. (2007). Mesurer la présence de distorsions cognitives et des intérêts sexuels déviants chez divers types d'abuseurs d'enfants. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Neidigh, L. et Krop, H. (1992). Cognitive distortions among child sexual offenders. *Journal of Sex Education and Therapy*, 18, 208-215. doi: 10.1016/j.ijlp.2012.02.004
- Neutze, J., Seto, M. C., Schaefer, G. A., Mundt, I. A. et Beier, K. M. (2011). Predictors of child pornography offenses and child sexual abuse in a community sample of pedophiles and hebephiles. *Sexual Abuse*, 23, 212-242. doi: 10.1177/1079063210382043
- Nickerson, R. S. (1998). Confirmation bias: A ubiquitous phenomenon in many guises. *Review of General Psychology*, 2, 175-220. doi: 10.1037/1089-2680.2.2.175
- Nosek, B. A., Greenwald, A. G. et Banaji, M. R. (2007). The Implicit Association Test at age 7: A methodological and conceptual review. Dans J. A. Bargh (dir.), *Automatic processes in social thinking and behavior* (p. 265-292). New York : Psychology Press.
- Nunes, K. L., Firestone, P. et Baldwin, M. W. (2007). Indirect assessment of cognitions of child sexual abusers with the Implicit Association Test. *Criminal Justice and Behavior*, 34, 454-475. doi: 10.1177/0093854806291703
- Nunnally, J. C. et Bernstein, I. H. (1994). *Psychometric theory* (3^e éd.). New York : McGraw-Hill.
- O'Brien, M. D. et Webster, S. D. (2007). The construction and preliminary validation of the internet Behaviours and Attitudes Questionnaire (IBAQ). *Sexual Abuse*, 19, 237-256. doi: 10.1177/107906320701900305
- O'Ciardha, C. et Gannon, T. A. (2011). The cognitive distortions of child molesters are in need of treatment. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 17, 130-141. doi: 10.1080/13552600.2011.580573

- O'Ciardha, C. et Ward, T. (2013). Theories of cognitive distortions in sexual offending: What the current research tells us. *Trauma, Violence & Abuse, 14*, 5-21. doi: 10.1177/1524838012467856
- Paquette, S. et Cortoni, F. (2018a). *The implicit theories of child sexual exploitation material users and child luring offenders*. Manuscrit soumis pour publication.
- Paquette, S. et Cortoni, F. (2018b). *The development and validation of the Cognitions of Internet Sexual Offending (C-ISO) scale*. Manuscrit soumis pour publication.
- Paquette, S. et Cortoni, F. (2018c). *Offense-supportive cognitions, atypical sexuality, problematic self-regulation, and perceived anonymity among online and contact sexual offenders against children*. Manuscrit préparé pour publication.
- Paquette, S., Cortoni, F., Proulx, J. et Longpré, N. (2014). An examination of implicit theories among francophone child molesters. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 20*, 182-196. doi: 10.1080/13552600.2013.798689
- Pollock, N. L. et Hashmall, J. M. (1991). The excuses of child molesters. *Behavioral Sciences and the Law, 9*, 53-59. doi: 10.1002/bsl.2370090107
- Price, S. A. et Hanson, R. K. (2007). A modified Stroop task with sexual offenders: Replication of a study. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 13*, 203-216. doi:10.1080/13552600701785505
- Proulx, J., McKibben, A. et Lusignan, R. (1996). Relationships between affective components and sexual behaviors in sexual aggressors. *Sexual Abuse, 8*, 279-289. doi: 10.1177/107906329600800404
- Pullman, L., Stephens, S. et Seto, M. C. (2016). A motivation-facilitation model of adult male sexual offending. Dans C. A. Cuevas et C. M. Rennison (dir.), *Handbook on the psychology of violence (p. 482-500)*. Hoboken, NJ : Wiley-Blackwell.
- Quayle, E. et Taylor, M. (2002). Child pornography and the internet: Perpetuating a cycle of abuse. *Deviant Behavior, 23*, 331-362. doi: 10.1080/01639620290086413
- Quayle, E. et Taylor, M. (2003). Model of problematic internet use in people with a sexual interest in children. *CyberPsychology et Behavior, 6*, 93-106. doi: 10.1089/109493103321168009
- Quayle, E. et Taylor, M. (2005). *Viewing child pornography on the internet: Understanding the offence, managing the offender, helping the victims*. Lyme Regis, UK : Russell House.
- Quayle, E., Holland, G., Linehan, C. et Taylor, M. (2000). The internet and offending behaviour: A case study. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 6*, 78-96. doi: 10.1080/13552600008413311
- Quayle, E., Vaughan, M. et Taylor, M. (2006). Sex offenders, internet child abuse images and emotional avoidance: The importance of values. *Aggression and Violent Behavior, 11*, 1-11. doi: 10.1016/j.avb.2005.02.005
- Reckase, M. D. (1979). Unifactor latent trait models applied to multifactor tests: Results and implications. *Journal of Educational Statistics, 4*, 207-230. doi: 10.3102/10769986004003207

- Reeve B. B. et Fayers P. (2005). Applying item response theory modeling for evaluating questionnaire item and scale properties. Dans P. Fayers et R. D. Hays (dir.), *Assessing quality of life in clinical trials* (2^e éd., p. 55-73). New York, NY : Oxford University Press.
- Reise, S. P. et Haviland, M. G. (2005). Item Response Theory and the measurement of clinical change. *Journal of Personality Assessment*, 84, 228–238. doi: 10.1207/s15327752jpa8403_02
- Rettinger, L. J. (2000). *La relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants : une analyse documentaire*. Ottawa, Ministère de la Justice du Canada. Repéré à <http://publications.gc.ca/site/eng/304660/publication.html>
- Rogers, R. et Dickey, R. (1991). Denial and minimization among sex offenders. *Annals of Sex Research*, 4, 49-63. doi: 10.1007/BF00850139
- Rouleau, J. L. et Earls, C. M. (1990). *Sexual Interest Cardsort Questionnaire*. (Traduction française). Document inédit.
- Samejima, F. (1969). Estimation of ability using a response pattern of graded scores. *Psychometrika Monograph*, n° 17. doi: 10.1002/j.2333-8504.1968.tb00153.x
- Samejima, F. (1997). Graded response model. Dans W. J. van der Linden et R. K. Hambleton (dir.), *Handbook of modern test theory*. New York, NY : Springer.
- Saradjian, A. et Nobus, D. (2003). Cognitive distortions of religious professionals who sexually abuse children. *Journal of Interpersonal Violence*, 18, 905-923. doi: 10.1177/0886260503253881
- Schulz, A., Bergen, E., Schuhmann, P., Hoyer, J. et Santtila, P. (2016). Online sexual solicitation of minors: How often and between whom does it occur? *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 53, 165-188. doi: 10.1177/0022427815599426
- Schumacker, R. E. et Lomax, R. G. (2004). *A beginner's guide to Structural Equation Modeling* (3^e éd.). New York, NY : Routledge.
- Schwarz, N. (1999). Self-reported: How the questions shape the answers. *American Psychologist*, 54, 93-105. doi: 10.1037//0003-066X.54.2.93
- Segal, Z. V. et Stermac, L. E. (1990). The role of cognition in sexual assault. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws, et H. E. Barbaree (dir.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 161-174). New York, NY : Plenum.
- Serran, G. A., Moulden, H., Firestone, P. et Marshall, W. L. (2007). Changes in coping following treatment for child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 22, 1199-1210. doi: 10.1080/10683160008409803
- Seto, M. C. et Lalumière, M. L. (2001). A brief screening scale to identify pedophilic interests among child molesters. *Sexual Abuse*, 13, 15-25. doi: 10.1177/107906320101300103
- Seto, M. C., Harris, G. T., Rice, M. E. et Barbaree, H. E. (2004). The Screening Scale for Pedophilic Interests predicts recidivism among adult sex offenders with child victims. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 455-466. doi: 10.1023/B:ASEB.0000037426.55935.9c

- Seto, M. C. (2008). *Pedophilia and sexual offending against children: Theory, assessment, and intervention*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Seto, M. C. (2009). *Assessing the risk posed by child pornography offenders*. Communication présentée au Global Symposium for Examining the Relationship between Online and Offline Offenses and Preventing the Sexual Exploitation of Children, University of North Carolina, Durham, Caroline du Nord.
- Seto, M. C. (2013). *Internet sex offenders*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Seto, M. C. (2017). The motivation-facilitation model of sexual offending. *Sexual Abuse*. doi: 10.1177/1079063217720919
- Seto, M. C. et Barbaree, H. E. (1997). Sexual aggression as antisocial behavior: A developmental model. Dans D. Stoff, J. Breiling, et J. D. Maser (dir.), *Handbook of antisocial behavior* (p. 524-533). New York, NY : Wiley.
- Seto, M. C. et Eke, A. W. (2015). Predicting recidivism among adult male child pornography offenders: Development of the Child Pornography Offender Risk Tool (CPORT). *Law and Human Behavior, 39*, 416-429. doi: 10.1037/lhb0000128
- Seto, M. C. et Hanson, R. K. (2011). Introduction to special issue on internet-facilitated sexual offending. *Sexual Abuse, 23*, 3-6. doi: 10.1177/1079063211399295
- Seto, M. C., Cantor, J. et Blanchard, R. (2006). Child pornography offenses are a valid diagnostic indicator of pedophilia. *Journal of Abnormal Psychology, 115*, 610-615. doi: 10.1037/0021-843X.115.3.610
- Seto, M. C., Hanson, R. K. et Babchishin, K. M. (2011). Contact sexual offending by men with online sexual offenses. *Sexual Abuse, 23*, 124-145. doi: 10.1177/1079063210369013
- Seto, M. C., Reeves, L. et Jung, S. (2010). Explanations given by child pornography offenders for their crimes. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice, 16*, 169-180. doi: 10.1080/13552600903572396
- Seto, M. C., Wood, J. M., Babchishin, K. M. et Flynn, S. (2012). Online solicitation offenders are different from child pornography offenders and lower risk contact sexual offenders. *American Psychological Association, 36*, 320-330. doi: 10.1037/h0093925
- Snell, W. E. et Papini, D. R. (1989). The sexuality scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression and sexual-preoccupation. *The Journal of Sex Research, 26*, 256-263. doi: 10.1080/00224498909551510
- Snowden, R., Graig, R. L. et Gray, N. S. (2011). Indirect behavioral measures of cognition among sexual offenders. *Journal of Sex Research, 48*, 192-217. doi: 10.1080/00224499.2011.557750.
- Stinson, J. D., Becker, J. V. et McVay, L. A. (2016). Multimodal self-regulation theory of sexual offending. Dans D. P. Boer (dir.). *The Wiley Handbook on the theories, assessment and treatment of sexual offending - Volume I: Theories* (p. 103-122). Chichester, UK : Wiley-Blackwell.
- Suler, J. R. (2002). Identity management in cyberspace. *Journal of Applied Psychoanalytic Studies, 4*, 455-460. doi: 10.1023/A:1020392231924

- Sullivan, J. et Beech, A. (2004). A comparative study of demographic data relating to intra- and extra-familial child sexual abusers and professional perpetrators. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 10, 39-50. doi: 10.1080/13552600410001667788
- Sundberg, N. D., Latkin, C. A., Farmer, R. F. et Saoud, J. (1991). Boredom in young adults: Gender and cultural comparisons. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 22, 209-223. doi: 10.1177/0022022191222003
- Tabachnick, B. G. et Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics* (6^e éd.). Boston, MA : Pearson.
- Taylor, M. et Quayle, E. (2003). *Child pornography: An internet crime*. New York, NY : Brunner-Routledge.
- Teixeira-Pinto, A. et Normand, S. L. (2009). Correlated bivariate continuous and binary outcomes: Issues and applications. *Statistics in Medicine*, 28, 1753-1773. doi: 10.1002/sim.3588
- Tener, D., Wolak, J. et Finkelhor, D. (2015). A typology of offenders who use online communications to commit sex crimes against minors. *Journal of Sexual Aggression, Maltreatment & Trauma*, 24, 319-337. doi: 10.1080/10926771.2015.1009602
- Thomas, D. R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. *American Journal of Evaluation*, 27, 237-246. doi: 10.1177/1098214005283748
- Tierny, D. W. et McCabe, M. P. (2001). An evaluation of self-report measures of cognitive distortions and empathy among Australian sex offenders. *Archives of Sexual Behavior*, 30, 495-519. doi: 10.1023/A:1010239217517
- Toland, M. D. (2013). Practical guide to conducting an Item Response Theory analysis. *The Journal of Early Adolescence*, 34, 120-151. doi: 10.1177/0272431613511332.
- Tyler, T. R. (2002). Is the internet changing social life? It seems the more things change, the more they stay the same. *Journal of Social Issues*, 58, 195-205. doi: 10.1111/1540-4560.00256
- Van der Linden, W. J. et Hambleton, R. K. (1997). *Handbook of modern test theory*. New York, NY : Springer.
- Vanderstukken, O., Benbouriche, M., Pham, T. H. et Lefebvre, L. (2015). Les distorsions cognitives relatives à l'agression d'enfant : théorisations. *Journal de Thérapies Cognitives et Comportementales*, 25, 29-34. doi: 10.1016/j.jtcc.2014.11.001
- Vanderstukken, O., Schiza, G., Archer, E. et Pham, T. H. (2007). Évaluation des distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels auprès d'une population carcérale française. Dans M. Tardif (dir.), *L'agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières, CIFAS 2005*. Textes choisis (p. 275-294). Montréal : CIFAS-Institut Philippe-Pinel de Montréal.
- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 491-507. doi: 10.1016/S1359-1789(98)00036-6
- Ward, T. et Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 44-63. doi: 10.1016/j.avb.2005.05.002
- Ward, T. et Hudson, S. M. (1998). The construction and development of theory in the sexual offending area: A metatheoretical framework. *Sexual Abuse*, 10, 47-63. doi: 10.1177/107906329801000106

- Ward, T. et Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, *14*, 821-838. doi: 10.1177/088626099014008003
- Ward, T. et Siegert, R.J. (2002). Ward and Siegert's Pathways Model. Dans T. Ward, D. L. L. Polaschek et A. R. Beech. (dir.) *Theories of sexual offending* (p. 61-77). Chichester, UK : Wiley.
- Ward, T., Fon, C., Hudson, S. et McCormack, J. (1998). A descriptive model of dysfunctional cognitions in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, *13*, 129-155. doi: 10.1177/088626098013001008
- Ward, T., Gannon, T. A. et Keown, K. (2006). Beliefs, values, and action: The judgment model of cognitive distortions in sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, *11*, 323-340. doi: 10.1016/j.avb.2005.10.003
- Ward, T., Hudson, S. M. et Marshall, W. L. (1997). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *The Journal of Sex Research*, *33*, 17-26. doi: 10.1080/00224499609551811
- Ward, T., Hudson, S. M., Johnston, L. et Marshall, W. L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders: An integrative review. *Clinical Psychology Review*, *17*, 479-507.
- Webb, L., Crassini, J. et Kreen, S. (2007). Characteristics of internet child pornography offenders: A comparison with child molesters. *Sexual Abuse*, *19*, 449-465. doi: 10.1177/107906320701900408
- Wellman, H. M. (1990). *The child's theory of mind*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Williams, J. M., Watts, F. N., MacLeod, C. et Mathews, A. (1997). *Cognitive psychology and emotional disorders* (2^e éd.). Chichester, UK : John Wiley & Sons.
- Wilson, G. (1988). Measurement of sex fantasy. *Sexual and Marital Therapy*, *3*, 45-55. doi: 10.1080/14681990903550134
- Winder, B., Gough, B. et Seymour-Smith, S. (2015). Stumbling into sexual crime: The passive perpetrator in accounts by male internet sex offenders. *Archives of Sexual Behavior*, *44*, 167-180. doi: 10.1007/s10508-014-0302-6
- Winder, B., Lievesley, R., Kaul, A., Elliott, H. J., Thorne, K. et Hocken, K. (2014) Preliminary evaluation of the use of pharmacological treatment with convicted sexual offenders experiencing high levels of sexual preoccupation, hypersexuality and/or sexual compulsivity. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, *25*, 176-194, doi: 10.1080/14789949.2014.903504
- Wolak, J. et Finkelhor, D. (2013). Are crimes by online predators different from crimes by sex offenders who know youth in-person? *Journal of Adolescent Health*, *53*, 736-741. doi: 10.1016/j.jadohealth.2013.06.010
- Wolak, J., Finkelhor, D. et Mitchell, K. J. (2005). *Child pornography possessors arrested in internet-related crimes: Findings from the National Juvenile Online Victimization Study (Report CV81)*. Alexandria, VA : National Center for Missing and Exploited Children.
- Wolak, J., Finkelhor, D., Mitchell, K. J. et Ybarra, M. L. (2008). Online "predators" and their victims. *American Psychological Association*, *63*, 111-128. doi: 10.1037/0003-066x.63.2.111

- Yoder, V. C., Virden III, T. B. et Amin, K. (2005). Internet pornography and loneliness: An association? *Sexual Addiction & Compulsivity*, 12, 19–44. doi: 10.1080/10720160590933653
- Young, K. (2005). Profiling online sex offenders, cyber-predators, and pedophiles. *Journal of Behavioral Profiling*, 5, 1-18.
- Yun, H. (2006). *The creation and validation of a perceived anonymity scale based on the social information processing model and its nomological network test in an online social support community*. (Thèse de doctorat inédite). Michigan State University.
- Zimbardo, P. G. (1969). The human choice: Individuation, reason, and order versus deindividuation, impulse, and chaos. *Nebraska Symposium on Motivation*, 17, 237-307.

ANNEXES

ANNEXE 1

Version initiale du questionnaire *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet (C-CSI)*

QUESTIONNAIRE C-CSI

Consigne : *Lisez attentivement chacun des énoncés ci-dessous et encerclez le chiffre indiquant le mieux votre opinion. Pour chacun des items, svp indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec l'affirmation. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ; c'est vos opinions personnelles qui comptent.*

SVP veuillez noter que :

- 1 = totalement en désaccord
- 2 = légèrement en désaccord
- 3 = légèrement en accord
- 4 = totalement en accord

Affirmation	Totalement en désaccord	Légèrement en désaccord	Légèrement en accord	Totalement en accord
1. À cause de l'internet, je n'arrive pas à m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
2. Quand je suis avec des enfants, j'ai le sentiment que je fais partie de la « gang ».	1	2	3	4
3. Je crois que certains jeunes aiment se mettre nus devant leur « webcam ».	1	2	3	4
4. Sur l'internet, je crois que certaines personnes veulent profiter de moi.	1	2	3	4
5. Même si la société n'accepte pas les relations sexuelles entre les adultes et les enfants, moi je les accepte.	1	2	3	4

6. Sur l'internet, il n'est pas plus facile de rencontrer des gens que dans la vraie vie.	1	2	3	4
7. Il est plus grave de regarder de la pornographie juvénile que d'agresser sexuellement un enfant.	1	2	3	4
8. Sur l'internet, je « tchatte » de sexe avec des jeunes mais je ne les rencontrerais jamais dans le monde réel.	1	2	3	4
9. Sur l'internet, il m'arrive de tomber sur de la pornographie juvénile par accident.	1	2	3	4
10. Sur l'internet, je « tchatte » avec des jeunes pour me faire des amis.	1	2	3	4
11. Je crois que certains jeunes aiment se masturber devant leur « webcam ».	1	2	3	4
12. Dans la vie, je crois que certaines personnes veulent profiter de moi.	1	2	3	4
13. Avec les jeunes, j'ai le sentiment d'avoir du pouvoir.	1	2	3	4
14. Sur l'internet, il est plus facile de rencontrer des jeunes que dans la vraie vie.	1	2	3	4
15. Seulement regarder des photos sexuelles d'enfants ne fait pas de mal à personne.	1	2	3	4
16. L'internet est différent du monde réel.	1	2	3	4
17. Quand je prends de l'alcool, je ne peux m'empêcher de regarder de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
18. J'ai le sentiment d'avoir beaucoup de points en commun avec les enfants.	1	2	3	4
19. Sur l'internet, je crois que certains jeunes aiment « tchatter » de sexe avec un adulte.	1	2	3	4
20. Sur l'internet, je crois que certaines personnes veulent rire de moi.	1	2	3	4
21. Avec les jeunes, je me sens en contrôle.	1	2	3	4
22. Sur l'internet, il n'est pas très facile de trouver des images d'enfants qui ont des relations sexuelles.	1	2	3	4
23. Seulement « tchatter » de sexe sur l'internet avec un(e) jeune est moins grave qu'avoir des relations sexuelles avec lui.	1	2	3	4
24. Sur l'internet, je « tchatte » de sexe avec des jeunes mais c'est des blagues.	1	2	3	4
25. Quand je prends de l'alcool, je ne peux m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
26. J'ai le sentiment d'avoir plus en commun avec les enfants qu'avec les adultes.	1	2	3	4

27. Sur l'internet, je crois que certains jeunes aiment que des adultes « tchattent » de sexe avec eux.	1	2	3	4
28. Dans la vie, je crois que certaines personnes veulent rire de moi.	1	2	3	4
29. Lorsque je « tchatte » de sexe avec un(e) jeune sur l'internet, c'est pour l'éduquer.	1	2	3	4
30. Sur l'internet, il n'y a aucune barrière.	1	2	3	4
31. Seulement « tchatter » de sexe sur l'internet avec un(e) jeune ne fait pas de mal à personne.	1	2	3	4
32. Sur l'internet, je « tchatte » de sexe avec des jeunes mais ce n'est pas pour le sexe.	1	2	3	4
33. Quand je prends de la drogue, je ne peux m'empêcher de regarder de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
34. L'amitié avec les enfants c'est plus important que le sexe avec eux.	1	2	3	4
35. Sur l'internet, je crois que certains jeunes cherchent des adultes à qui envoyer des images provocantes d'eux.	1	2	3	4
36. Sur l'internet, je crois que certaines personnes mentent sur qui ils sont.	1	2	3	4
37. Il est préférable de regarder de la pornographie juvénile que de tromper son partenaire.	1	2	3	4
38. Il m'arrive de recevoir des « pop-up » de pornographie juvénile.	1	2	3	4
39. Avoir 5 photos sexuelles d'enfants n'est pas moins grave que d'en avoir 100.	1	2	3	4
40. Sur l'internet, je « tchatte » de sexe avec des jeunes mais je n'ai pas d'attirance envers eux en réalité.	1	2	3	4
41. Quand je prends de la drogue, je ne peux m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
42. Je crois que certains adultes peuvent être amoureux d'un enfant.	1	2	3	4
43. Je crois que certains jeunes sont plus matures que d'autres.	1	2	3	4
44. Dans la vie, je crois que certaines personnes mentent sur qui ils sont.	1	2	3	4
45. Il est préférable de regarder de la pornographie que de tromper son partenaire.	1	2	3	4
46. Sur l'internet, on ne peut pas trouver de la pornographie juvénile par hasard.	1	2	3	4
47. Les photos sexuelles de jeunes enfants sont pires que les photos sexuelles d'adolescents.	1	2	3	4

48. Sur l'internet, les gens mentent sur leur âge.	1	2	3	4
49. Des fois, l'impulsion est tellement forte que je ne peux m'empêcher de regarder de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
50. Je me sens au même niveau émotionnel que les enfants.	1	2	3	4
51. Je crois que certains jeunes désirent avoir des relations sexuelles avec des adultes.	1	2	3	4
52. Sur l'internet, je crois que certaines personnes inventent des choses à propos d'eux.	1	2	3	4
53. Il est préférable de « tchatter » de sexe avec des adultes que de tromper son partenaire.	1	2	3	4
54. Je n'ai aucun contrôle sur les images qui se trouvent sur l'internet.	1	2	3	4
55. Les photos sexuelles d'enfants torturés sont pires que les photos sexuelles qui montrent des enfants qui ont du plaisir.	1	2	3	4
56. Sur l'internet, des adultes se font passer pour des enfants.	1	2	3	4
57. Des fois, l'impulsion est tellement forte que je ne peux m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
58. J'aime les enfants parce qu'ils sont beaux.	1	2	3	4
59. Je crois que certains jeunes désirent rencontrer des adultes par l'internet.	1	2	3	4
60. Dans la vie, je crois que certaines personnes inventent des choses à propos d'eux.	1	2	3	4
61. Il est préférable de « tchatter » de sexe avec des jeunes que de tromper son partenaire.	1	2	3	4
62. Je crois que sans l'internet, la pornographie juvénile n'existerait pas.	1	2	3	4
63. Se montrer nu à un adolescent devant sa « webcam » est moins grave que d'avoir des relations sexuelles avec lui.	1	2	3	4
64. Sur l'internet, je crois que certaines personnes adultes font des jeux des rôles en disant qu'elles sont mineures.	1	2	3	4
65. Il m'arrive de regarder de la pornographie juvénile sans en avoir l'intention.	1	2	3	4
66. Je veux protéger les enfants pour que personne ne leur fasse mal.	1	2	3	4
67. Sur l'internet, je crois que certains jeunes écrivent des messages sexuels pour séduire des adultes.	1	2	3	4
68. Sur l'internet, les gens me rejettent.	1	2	3	4

69. « Tchatter » de sexe avec des jeunes me donne le sentiment d'avoir le pouvoir.	1	2	3	4
70. Sur l'internet, les gens peuvent m'envoyer n'importe quoi.	1	2	3	4
71. Il est moins grave de regarder de la pornographie juvénile une seule fois que d'en regarder à tous les jours.	1	2	3	4
72. Sur l'internet, si une personne dit être mineure, c'est sûrement un mensonge.	1	2	3	4
73. Il m'arrive de « tchatter » de sexe avec des jeunes sans en avoir l'intention.	1	2	3	4
74. C'est la beauté et la pureté des enfants qui m'attirent.	1	2	3	4
75. Sur l'internet, je crois que « tchatter » de sexe avec un(e) jeune est acceptable si le jeune le veut.	1	2	3	4
76. Dans la vie, les gens me rejettent.	1	2	3	4
77. « Tchatter » de sexe avec des jeunes me donne le sentiment d'avoir du contrôle.	1	2	3	4
78. Sur l'internet, il est facile de perdre le contrôle des sites que l'on consulte.	1	2	3	4
79. Les photos d'enfants qui prennent des poses « sexy » sont moins graves que les photos qui montrent des relations sexuelles entre un adulte et un enfant.	1	2	3	4
80. Les photos de pornographie juvénile montrent vraiment des abus d'enfants.	1	2	3	4
81. J'ai le sentiment que ma libido est trop forte pour me retenir de regarder de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
82. Je me sens bien quand je parle avec des jeunes.	1	2	3	4
83. Sur l'internet, je crois que regarder une photo d'un(e) jeune nu(e) est acceptable si c'est le jeune qui te l'envoie.	1	2	3	4
84. Sur l'internet, j'ai le sentiment d'être accepté par les gens de mon âge.	1	2	3	4
85. « Tchatter » de sexe avec des jeunes c'est une manière de le tester, de voir ce qu'ils sont prêts à faire.	1	2	3	4
86. Sur l'internet, il n'est pas possible d'empêcher un(e) jeune de venir « tchatter » avec soi.	1	2	3	4
87. Un adulte qui a des relations sexuelles avec un enfant commet un geste moins grave que celui qui agresse un enfant avec violence.	1	2	3	4
88. Sur l'internet, tu ne sais jamais à qui tu t'adresses.	1	2	3	4
89. J'ai le sentiment que ma libido est trop forte pour me retenir de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4

90. J'ai le sentiment que les enfants m'écoutent vraiment.	1	2	3	4
91. Sur l'internet, je crois que si un(e) jeune « tchatte » avec moi à propos de sexe c'est qu'il en a envie.	1	2	3	4
92. En général, je n'ai pas le sentiment d'être accepté par les enfants.	1	2	3	4
93. Je pourrais avoir des relations sexuelles avec une personne, peu importe son âge.	1	2	3	4
94. Sur l'internet, sur les réseaux sociaux, les gens peuvent t'ajouter à leurs contacts sans que tu ne saches qui ils sont.	1	2	3	4
95. Sur l'internet, on peut « tchatter » avec un(e) jeune d'activités sexuelles, même si on ne lui ferait pas dans la vraie vie.	1	2	3	4
96. Quand je m'ennuie, je regarde de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
97. Je crois que les enfants aiment vraiment les adultes.	1	2	3	4
98. Sur l'internet, avant de « tchatter » de sexe avec un(e) jeune, je lui demande si ça lui dérange.	1	2	3	4
99. En général, je ne me sens pas respecté par les gens de mon âge.	1	2	3	4
100. Je regarde de la pornographie juvénile même si je sais que c'est illégal.	1	2	3	4
101. Sur l'internet, il n'y a aucune barrière, tout est trop facilement accessible.	1	2	3	4
102. Sur l'internet, on peut regarder des photos sexuelles d'enfants et ne pas avoir d'attirance sexuelle envers les enfants dans la vraie vie.	1	2	3	4
103. Quand je m'ennuie, je « tchatte » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
104. Sur l'internet, je crois que certains jeunes commencent les conversations à caractère sexuel avec des adultes.	1	2	3	4
105. Sur l'internet, je me sens respecté par les gens de mon âge.	1	2	3	4
106. Sur l'internet, il y a de la pornographie juvénile même sur des sites de pornographie adultes.	1	2	3	4
107. Des fois, je ne peux m'empêcher de regarder de la pornographie juvénile.	1	2	3	4
108. Sur l'internet, je crois que certains jeunes proposent aux adultes de les rencontrer dans la vraie vie.	1	2	3	4
109. En général, je ne me sens pas respecté par les enfants.	1	2	3	4
110. Sur l'internet, les gens peuvent t'envoyer des photos sexuelles d'enfants sans que tu le désires.	1	2	3	4

111. Des fois, je ne peux m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
112. Sur l'internet, je me sens respecté par les enfants.	1	2	3	4
113. Sur l'internet, les gens ne peuvent pas t'envoyer des photos sexuelles d'enfants sans que tu le saches.	1	2	3	4
114. Je ne regarderais pas de photos sexuelles d'enfants si l'internet n'existait pas.	1	2	3	4
115. Dans la vie, il est plus facile de « tchatter » avec des jeunes qu'avec des adultes.	1	2	3	4
116. À cause de l'internet, je n'arrive pas à m'empêcher de regarder des photos sexuelles d'enfants.	1	2	3	4

ANNEXE 2

Version finale francophone du questionnaire *Cognitions sur les crimes sexuels sur l'internet (C-CSI)* (Paquette et Cortoni, 2018)

L'échelle C-CSI

Consigne : Lisez attentivement chacun des énoncés ci-dessous et encerclez le chiffre indiquant le mieux votre opinion. Pour chacun des items, svp indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec l'affirmation. Si vous êtes totalement en désaccord avec l'affirmation, répondez « 1 » ; si vous êtes totalement en accord, répondez « 4 » ; et ainsi de suite.

NOM : _____	DATE : _____
CODE DE PARTICIPANT : _____	

Affirmations	Totalement en désaccord	Légèrement en désaccord	Légèrement en accord	Totalement en accord
1. Sur l'internet, je crois que si un(e) jeune « tchatte » avec moi à propos de sexe c'est qu'il en a envie.	1	2	3	4
2. Je crois que certains jeunes sont plus matures que d'autres.	1	2	3	4
3. « Tchatter » de sexe avec des jeunes c'est une manière de les tester, de voir ce qu'ils sont prêts à faire.	1	2	3	4
4. Même si la société n'accepte pas les relations sexuelles entre les adultes et les enfants, moi je les accepte.	1	2	3	4
5. J'ai le sentiment d'avoir plus en commun avec les enfants qu'avec les adultes.	1	2	3	4
6. Sur l'internet, je crois que « tchatter » de sexe avec un(e) jeune est acceptable si le jeune le veut.	1	2	3	4

7. Il est préférable de regarder de la pornographie juvénile que de tromper son partenaire.	1	2	3	4
8. Des fois, l'impulsion est tellement forte que je ne peux m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
9. Dans la vie, il est plus facile de « tchatter » avec des jeunes qu'avec des adultes.	1	2	3	4
10. À cause de l'internet, je n'arrive pas à m'empêcher de « tchatter » de sexe avec des jeunes.	1	2	3	4
11. Avec les jeunes, j'ai le sentiment d'avoir du pouvoir.	1	2	3	4
12. Sur l'internet, je crois que certains jeunes aiment « tchatter » de sexe avec un adulte.	1	2	3	4
13. Seulement « tchatter » de sexe sur l'internet avec un(e) jeune ne fait pas de mal à personne.	1	2	3	4
14. « Tchatter » de sexe avec des jeunes me donne le sentiment d'avoir du contrôle.	1	2	3	4
15. Sur l'internet, je « chatte » de sexe avec des jeunes mais c'est des blagues.	1	2	3	4
16. J'aime les enfants parce qu'ils sont beaux.	1	2	3	4
17. Sur l'internet, je « chatte » de sexe avec des jeunes mais je ne les rencontrerais jamais dans le monde réel.	1	2	3	4
18. Je crois que certains adultes peuvent être amoureux d'un enfant.	1	2	3	4
19. J'ai le sentiment que les enfants m'écoutent vraiment.	1	2	3	4
20. Je ne regarderais pas de photos sexuelles d'enfants si l'internet n'existait pas.	1	2	3	4
21. Les photos sexuelles d'enfants torturés sont pires que les photos sexuelles qui montrent des enfants qui ont du plaisir.	1	2	3	4
22. Sur l'internet, il est facile de perdre le contrôle des sites que l'on consulte.	1	2	3	4
23. Avec les jeunes, je me sens en contrôle.	1	2	3	4
24. Sur l'internet, il est plus facile de rencontrer des jeunes que dans la vraie vie.	1	2	3	4
25. Sur l'internet, il n'y a aucune barrière.	1	2	3	4
26. Je me sens au même niveau émotionnel que les enfants.	1	2	3	4

27. Sur l'internet, je crois que certains adultes font des jeux de rôles en prétendant qu'ils sont mineurs.	1	2	3	4
28. Sur l'internet, je crois que regarder une photo d'un(e) jeune nu(e) est acceptable si c'est le jeune qui te l'envoie.	1	2	3	4
29. Je pourrais avoir des relations sexuelles avec une personne, peu importe son âge.	1	2	3	4
30. Sur l'internet ou sur les réseaux sociaux, les gens peuvent t'ajouter à leurs contacts sans que tu ne saches qui ils sont.	1	2	3	4
31. Sur l'internet, on peut « tchatter » avec un(e) jeune d'activités sexuelles même si on ne le ferait pas dans la vraie vie.	1	2	3	4

ANNEXE 3

Version finale anglophone du questionnaire
Cognitions on Internet Sexual Offending scale (C-ISO)
 (Paquette et Cortoni, 2018 ; traduction libre)

C-ISO scale

Instruction: Read each statement below and circle the number that best represents your opinion. For each item, please indicate to what extent you agree or disagree with the statement. If you strongly disagree, you would answer “1”; if you strongly agree you would answer “4”; and so on.

NAME: _____	DATE: _____
PARTICIPANT CODE: _____	

Statements	Strongly disagree	Slightly disagree	Slightly agree	Strongly agree
1. On the internet, I think that if an underage youth chats with me about sex, it’s because they want to have sex.	1	2	3	4
2. I think that some underage youths are more mature than others.	1	2	3	4
3. Chatting online about sex with underage youths is a way to test them, to see what they’re willing to do.	1	2	3	4
4. Although society doesn’t accept sexual relations between adults and children, I do.	1	2	3	4
5. I feel like I have more in common with children than with adults.	1	2	3	4
6. On the internet, it’s alright to chat about sex with an underage youth if that youth wants to.	1	2	3	4
7. It is better to look at child pornography than cheat on your partner.	1	2	3	4

8. Sometimes, I have an irresistible urge to chat online with underage youths about sex.	1	2	3	4
9. In real life, it's easier to chat with underage youths than with adults.	1	2	3	4
10. Because of the internet, I can't stop myself from chatting about sex with underage youths.	1	2	3	4
11. With underage youths, I feel powerful.	1	2	3	4
12. On the internet, I think that some underage youths like chatting about sex with adults.	1	2	3	4
13. Simply chatting online about sex with underage youths doesn't do anyone any harm.	1	2	3	4
14. Chatting online about sex with underage youths makes me feel in control.	1	2	3	4
15. On the internet, I chat with underage youths about sex, but only as a joke.	1	2	3	4
16. I love children because they're beautiful.	1	2	3	4
17. Although I chat online with underage youths about sex, I would never meet them in real life.	1	2	3	4
18. I think that some adults can fall in love with a child.	1	2	3	4
19. I feel like children really listen to me.	1	2	3	4
20. I would not look at sexual photos of children if the internet did not exist.	1	2	3	4
21. Sexual photos of children being tortured are worse than photos of children enjoying sex.	1	2	3	4
22. On the internet, it is easy to lose control of the websites when browsing.	1	2	3	4
23. With underage youths, I feel in control.	1	2	3	4
24. On the internet, it is easier to meet young people than in real life.	1	2	3	4
25. There are no limits on the internet.	1	2	3	4
26. I feel like I am at the same emotional level as children.	1	2	3	4
27. I believe that on the internet, some adults pretend they are minors.	1	2	3	4
28. I believe that it is ok to look at a naked picture of a youth on the internet if the youth sent it to me.	1	2	3	4

29. I could have sex with anyone no matter how old they are.	1	2	3	4
30. On the internet or social medias, people can add you to their contacts without you knowing who they are.	1	2	3	4
31. On the internet, you can chat with a youth about sex, even if I would never do it in real life.	1	2	3	4

ANNEXE 4

Échelle de molestation (Bumby, 1996 ; traduit de Barsetti, 1998)

ÉCHELLE BUMBY M

Consigne : Lisez attentivement chacun des énoncés ci-dessous et encerclez le chiffre indiquant le mieux votre opinion. Ce questionnaire s'intéresse à ce que VOUS croyez réellement, pour cette raison, évitez de répondre comme vous croyez que d'autres voudraient que vous répondiez.

SVP veuillez noter que :

- 1 = totalement en désaccord
- 2 = légèrement en désaccord
- 3 = légèrement en accord
- 4 = totalement en accord

Affirmations	Totalement en accord	légèrement en désaccord	légèrement en accord	totalement en accord
1. Je crois que la sexualité avec les enfants peut amener l'enfant à se sentir plus proche des adultes.	1	2	3	4
2. Étant donné que certaines victimes disent à l'abuseur qu'elles se sentent bien quand il les touche, l'enfant y prend probablement plaisir et ne sera pas très affecté par cela.	1	2	3	4
3. Plusieurs enfants qui ont été abusés sexuellement n'éprouvent pas beaucoup de problèmes majeurs venant des abus.	1	2	3	4
4. Toucher un enfant sexuellement est parfois une façon de lui montrer de l'amour et de l'affection.	1	2	3	4
5. Parfois les enfants ne disent pas non aux activités sexuelles parce qu'ils sont curieux au sujet de la sexualité et qu'ils y prennent plaisir.	1	2	3	4
6. Quand les enfants ne disent pas qu'ils ont été impliqués dans des activités sexuelles avec un adulte, c'est probablement parce qu'ils ont aimé ça et que cela ne les a pas dérangés.	1	2	3	4

7. Avoir des pensées et des fantasmes sexuelles concernant un enfant n'est pas si mauvais que ça parce qu'au moins ça ne fait pas de mal à l'enfant.	1	2	3	4
8. Si une personne n'utilise pas la force pour avoir une activité sexuelle avec un enfant, ça ne fera pas autant de mal à l'enfant.	1	2	3	4
9. Certaines personnes ne sont pas des « vrais » abuseurs d'enfants - ils sont seulement hors contrôle et ils ont fait une erreur.	1	2	3	4
10. Faire seulement des attouchements à un enfant n'est pas aussi mal que de le pénétrer et cela n'affectera probablement pas autant l'enfant.	1	2	3	4
11. Certaines relations avec des enfants, qui incluent de la sexualité, ressemblent beaucoup aux relations qu'on peut avoir avec un adulte.	1	2	3	4
12. Les activités sexuelles avec un enfant peuvent aider l'enfant à apprendre au sujet de la sexualité.	1	2	3	4
13. Je crois que les abuseurs d'enfants reçoivent souvent des sentences plus longues que ce qu'ils devraient.	1	2	3	4
14. Les enfants qui se font abuser par plus d'une personne font probablement quelque chose pour attirer les adultes à eux.	1	2	3	4
15. La société voit les contacts sexuels avec les enfants d'une façon bien pire qu'ils ne le sont vraiment.	1	2	3	4
16. Parfois ce sont les abuseurs qui souffrent le plus, perdent le plus et sont le plus blessés à la suite d'un abus sexuel avec un enfant. Ils sont plus blessés ou souffrent plus que l'enfant.	1	2	3	4
17. Il est mieux d'avoir des contacts sexuels avec son enfant que de tromper sa femme.	1	2	3	4
18. Dans plusieurs abus sexuels sur des enfants il n'y a pas de vraies manipulations ou menaces qui sont utilisées.	1	2	3	4
19. Certains enfants aiment les contacts sexuels avec les adultes parce que cela les fait se sentir désirés et aimés.	1	2	3	4
20. Certains hommes ont abusé sexuellement d'enfants parce qu'ils croyaient vraiment que les enfants aimeraient comment ils allaient se sentir.	1	2	3	4
21. Certains enfants désirent vraiment avoir des activités sexuelles avec des adultes	1	2	3	4
22. Pendant les contacts sexuels, certains hommes demandent à leurs victimes si elles aiment ça parce qu'ils veulent vraiment faire plaisir à l'enfant et qu'il se sente bien.	1	2	3	4
23. Les enfants qui ont été impliqués dans des contacts sexuels avec des adultes font finir par passer par-dessus ça et poursuivre normalement leur vie.	1	2	3	4
24. Certains enfants peuvent agir de façon séductrice.	1	2	3	4

25. Tenter de rester éloigné des enfants est probablement une façon suffisante pour un abuseur de s'empêcher d'abuser de nouveau.	1	2	3	4
26. Très souvent les abus sexuels sur les enfants ne sont pas planifiés, ... ils arrivent sans être prévus.	1	2	3	4
27. Plusieurs hommes abusent sexuellement d'enfants à cause du stress et parce qu'abuser les aidaient à se sentir moins stressés.	1	2	3	4
28. Il arrive souvent que les enfants inventent des histoires que quelqu'un les abuse parce qu'ils veulent avoir de l'attention.	1	2	3	4
29. Si une personne se dit que jamais elle n'abusera de nouveau, alors elle ne le refera probablement jamais.	1	2	3	4
30. Si un enfant regarde les organes génitaux d'un adulte, il est probablement intéressé à la sexualité.	1	2	3	4
31. Parfois ce sont les victimes qui débudent les activités sexuelles.	1	2	3	4
32. Certaines personnes se tournent vers les contacts sexuels avec des enfants parce qu'elles ont été privées de sexe par les femmes adultes.	1	2	3	4
33. Certains enfants sont beaucoup plus adultes que d'autres.	1	2	3	4
34. Les enfants qui vont dans la salle de bain quand un adulte est en train de se déshabiller ou est à la toilette font probablement ça juste pour essayer de voir les organes génitaux de l'adulte.	1	2	3	4
35. Les enfants peuvent donner aux adultes plus d'acceptation et d'amour que les autres adultes.	1	2	3	4
36. Certains hommes qui abusent sexuellement d'enfants n'aiment vraiment pas abuser d'enfant.	1	2	3	4
37. Je crois que la principale chose qui fait que les activités sexuelles avec les enfants ne peuvent pas être tolérées est que c'est contre la loi.	1	2	3	4
38. Si la plupart des abuseurs d'enfants n'avaient pas été eux-mêmes abusés sexuellement comme enfant, alors il n'aurait probablement jamais abusé d'un enfant.	1	2	3	4

ANNEXE 5

Questionnaire sur les intérêts sexuels
(Abel et Becker, 1979 ; traduit de Rouleau et Earls, 1990)

QUESTIONNAIRE I.S.

Consigne : *S.V.P. encerclez le nombre correspondant le mieux à vos sentiments par rapport à chacun des énoncés suivants. Il ne s'agit pas de déterminer ce que vous avez fait ou pas ; ni ce que vous voudriez faire ou non dans l'avenir ; ni ce que vous croyez qui est acceptable ou pas.*

Il s'agit simplement de coter le niveau d'attirance que vous ressentez face à chacune de ces situations imaginées.

SVP veuillez noter que :

- 3 = extrêmement repoussant sexuellement
- 2 = modérément repoussant sexuellement
- 1 = légèrement repoussant sexuellement
- 0 = neutre (ni repoussant, ni excitant sexuellement)
- +1 = légèrement excitant sexuellement
- +2 = modérément excitant sexuellement
- +3 = extrêmement excitant sexuellement

Affirmations	Extrêmement repoussant sexuellement			Neutre		Extrêmement excitant sexuellement	
1. Je suis couché à côté d'un homme de 25 ans et nous nous caressons partout.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
2. Je regarde par la fenêtre de l'appartement d'une fille, c'est une attirante brunette avec un beau corps, elle prend une douche.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
3. J'ai une érection. Mon pénis est entre les jambes d'une fille de 8 ans.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
4. Je regarde à travers une fenêtre partiellement ouverte. Je regarde une femme dormir. Je vois son corps nu.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

5. Une belle femme est en train de me caresser le pénis et les testicules. Nous sommes très excités.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
6. Je suis debout près d'une femme que je viens de battre. Elle est blessée et elle saigne. Elle ne peut plus bouger.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
7. Je suis couché par-dessus mon fils. Je sens son corps chaud sous le mien pendant que j'embrasse son dos et caresse sa peau.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
8. Je suis couché sur le divan avec une fille de 10 ans. Je frotte sa peau douce. Je caresse ses seins.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
9. Le métro est plein à craquer. Je suis bandé et je me tiens face à une jeune fille que je ne connais pas. Je pousse mon pénis contre elle pendant qu'elle ne peut pas bouger.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
10. Je supplie une grande femme d'arrêter de me frapper avec sa ceinture. La douleur est affreuse.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
11. Je suis couché sur le dos dans mon lit. Ma fille est assise sur moi. Je frotte son corps nu et chatouille son petit vagin.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
12. Je serre les seins d'une femme de 25 ans avec des pinces. Elle commence à saigner. Elle pleure.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
13. Je suis en voiture. Je vois deux belles filles d'environ 25 ans qui se promènent. Je m'approche d'elles lentement. Je suis nu et je me frotte le pénis. Ça m'excite qu'elles me regardent avec surprise.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
14. J'ai suivi une fille blonde d'environ 20 ans jusqu'au stationnement de la bibliothèque. Je sors mon pénis et commence à me masturber. Elle me voit et devient tendue.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
15. J'enfonce une cigarette allumée contre les seins d'une femme de 30 ans. Elle me supplie d'arrêter.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
16. Je suis à bord d'un train bondé de monde. Je pousse une fille contre la foule. Je caresse son cul avec mes	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

mains. Elle me dit d'arrêter mais je continue ; elle ne peut pas s'enfuir.							
17. Je suis dans le métro rempli de monde. Je suis face à une très jolie fille que je ne connais pas. Je me mets à lui caresser les seins et entre les jambes. Elle ne dit rien.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
18. Je détache la blouse de ma fille. Je caresse ses petits seins. Elle aime ça.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
19. J'ai jeté une femme attirante par terre. J'ai enlevé sa petite culotte. J'enfonce mon pénis dans son vagin. Elle hurle.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
20. Je suis agenouillé près de mon fils le tenant contre moi. Je l'embrasse sur le front et je commence à bander.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
21. J'enlève la culotte de ma fille. Je vais insérer mes doigts dans son petit vagin.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
22. J'entre dans un appartement. J'oblige une femme à enlever tous ses vêtements. Je la viole.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
23. Je suis couché sur une plage déserte avec un beau jeune homme. Il m'entoure avec ses bras et ses jambes. Il aime faire l'amour avec moi.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
24. J'ai une érection. Mon pénis est entre les jambes d'un jeune garçon.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
25. Je voudrais être une épouse.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
26. Nous sommes dans la position soixante-neuf. Je suis sur le dessus. Je suce le pénis d'un homme jeune pendant qu'il suce le mien. Je commence à venir.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
27. Une fille de 12 ans est en train de me sucer. Je suis sur le bord de venir.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
28. Je pense à porter des bas de nylon. Je les touche avec mes mains.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
29. J'aimerais avoir un beau corps musclé.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
30. Il y a une femme sur le plancher avec les jambes ouvertes. Je la torture.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

31. Une femme attirante semble surprise lorsque je lui dis que je vais la violer. Je l'oblige à se déshabiller et j'enfonce mon pénis entre ses jambes en la clouant au sol.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
32. Je voudrais être mère.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
33. Je commence à me sentir excité lorsque ma fille est dans mes bras. Je voudrais la pénétrer.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
34. Je voudrais être un époux.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
35. Je suis dans un appartement. Il n'y a personne. J'ai trouvé des sous-vêtements féminins et je vais porter la petite culotte en coton.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
36. J'aimerais porter du linge de femme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
37. Je passe par le gymnase des filles au collège. Je regarde à travers la fenêtre du vestiaire. Je peux voir plusieurs jeunes filles partiellement déshabillées.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
38. J'ai une érection. Mon pénis est entre les jambes de ma fille et je commence à éjaculer.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
39. Je sens ma partenaire par-dessus moi. Elle est assise sur mon pénis dur.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
40. Mon fils est collé contre moi au lit. Je frotte doucement son petit pénis. Il commence à avoir une érection.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
41. J'ai fait l'amour avec une femme de 25 ans ; elle a joué plusieurs fois. Elle pense que je suis superbe au lit.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
42. Mon fils frotte mon pénis. Je bande.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
43. Une belle femme serre ma peau avec des pinces. J'ai peur qu'elle le fasse avec mes testicules.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
44. Je suis tout seul dans la chambre de ma sœur. Je me prépare à porter une paire de ses sous-vêtements.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
45. J'ai obligé une femme avec des gros seins à rester tranquille pendant que	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

je la pénètre. Elle pleure pendant que je la viole.								
46. Je suis attaché, les mains et les pieds liés ; les cordes me serrent la peau. Une femme avec des bottes noires à talons hauts s'approche de moi avec un fouet à la main.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
47. J'aimerais être une femme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
48. Je voudrais avoir les parties génitales d'un homme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
49. Un garçon de 12 ans me suce le pénis. Je commence à venir.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
50. Je poursuis une femme qui est descendue du métro. Je me place directement derrière elle lorsqu'elle attend le prochain train. La foule entre dans le wagon. Je commence à me frotter contre ses fesses.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
51. Je suis attaché à un mur. Une femme vêtue de noir tient une cigarette allumée près de mes mamelons. Elle sourit lorsqu'elle approche la cigarette de plus en plus près.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
52. Je suis couché sur le ventre. Une belle femme est assise sur mes fesses. Elle me coupe le dos avec un rasoir. Il y a du sang partout. Je la supplie d'arrêter.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
53. Un bel homme est couché contre moi. On s'embrasse tendrement. On se tient très serré.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
54. Je poursuis une femme de 18 ans dans l'escalier de l'école. Je sors mon pénis et je commence à me masturber en me cachant derrière mes livres.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
55. Un bel homme est couché par-dessus moi au lit. Il a sa langue dans mon oreille et sa main sur ma queue. Je suis très excité.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
56. Je porte un soutien-gorge, une petite culotte et un jupon, tous en dentelle. Je sens la douceur des sous-vêtements sur ma peau.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	

57. Je suis debout près de l'auto. Je suis nu. Une femme de 20 ans vêtue d'un bikini s'en vient. Je tiens mon pénis dur dans ma main ; elle me voit et semble étonnée.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
58. J'ai persuadé un jeune garçon de me masturber. Je sens mon pénis devenir dur.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
59. Je suce le pénis de mon fils. Il a l'air d'aimer ça.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
60. Un beau petit garçon est collé contre moi au lit. Je caresse son petit pénis gentiment.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
61. J'ai persuadé une petite fille de 9 ans d'entrer dans ma maison. Elle est très jolie. J'enlève son "short" et sa petite culotte.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
62. Je suis couché par-dessus ma partenaire. Elle me frotte le dos et elle bouge son derrière. Elle est très excitée.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
63. J'aimerais avoir les parties génitales féminines.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
64. J'aimerais porter des vêtements d'homme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
65. Une petite fille de 10 ans tient mon pénis dans sa main. Cela a l'air de la fasciner.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
66. J'ai ligoté une jeune femme dans les bois. J'enfonce des aiguilles dans son vagin. Elle hurle de terreur.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
67. J'ai attrapé une fille dans les toilettes des femmes. Je l'ai immobilisée et je commence à la violer.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
68. Je suis couché sur le divan, habillé en vêtements de femme : une petite culotte rouge, un grand soutien-gorge, des bas de nylon, et un jupon transparent.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
69. Je suis dans un édifice à appartement. Une femme de 25 ans est vêtue seulement de sa petite culotte. Je la regarde à travers la fenêtre.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
70. Je regarde par la fenêtre de mon appartement. Je peux voir dans	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3

l'appartement voisin. J'y vois une femme avec des gros seins. Elle porte un déshabillé transparent.								
71. Je fais du camping. J'ai pris une douche et je sors de la douche nue. Il y a une petite fille de 13 ans qui est très surprise de voir mon pénis.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
72. Ma partenaire et moi sommes dans le bain. Elle est assise entre mes jambes et je caresse ses seins.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
73. J'aimerais être un homme.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
74. Il n'y a pas de monde dans le métro. Je suis assis près d'une belle femme que je ne connais pas. Je glisse ma main entre ses jambes. Je commence à la froter.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	
75. Un garçon de 10 ans tient mon pénis. Il a l'air fasciné.	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	

ANNEXE 6

Échelle de préoccupation sexuelle (Snell et Papini, 1989 ; traduction libre)

ÉCHELLE S.P.

Consigne : Les affirmations énumérées ci-dessous décrivent certaines attitudes envers la sexualité humaine que des personnes peuvent avoir. Pour chacun des items, svp indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec l'affirmation. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ; c'est vos opinions personnelles qui comptent.

SVP veuillez noter que :

- 1 = totalement en désaccord
- 2 = en désaccord
- 3 = neutre
- 4 = en accord
- 5 = totalement en accord

Affirmations	Totalement en désaccord	Légèrement en désaccord	Neutre	Légèrement en accord	Totalement en accord
1. Je pense au sexe probablement moins que la plupart des personnes.	1	2	3	4	5
2. Je ne fantasme jamais sur l'idée d'avoir du sexe.	1	2	3	4	5
3. Durant le jour, je n'ai pas tendance à rêver à des situations sexuelles.	1	2	3	4	5
4. Le sexe occupe fortement mes pensées.	1	2	3	4	5
5. Je ne pense pas au sexe très souvent.	1	2	3	4	5
6. Je pense au sexe une grande partie du temps.	1	2	3	4	5

7. Je pense rarement au sexe.	1	2	3	4	5
8. Je pense au sexe plus qu'à autre chose.	1	2	3	4	5
9. Je pense tout le temps au sexe.	1	2	3	4	5
10. Je pense constamment à avoir du sexe.	1	2	3	4	5

ANNEXE 7

Inventaire de l'utilisation du sexe comme stratégie d'adaptation (Cortoni et Marshall, 2001 ; traduction libre)

CUSI

Consigne : *Les affirmations suivantes sont des façons que les gens réagissent à différentes situations difficiles, stressantes ou dérangeantes. S'il vous plaît, indiquez dans quelle mesure vous vous engagez dans ces types d'activités lorsque vous rencontrez une situation difficile, stressante ou dérangeante.*

- 1 = totalement en désaccord
2 = en désaccord
3 = neutre
4 = en accord
5 = totalement en accord

Affirmations	Totalement en désaccord		Neutre	Totalement d'accord	
1. Fantasmer à l'idée d'avoir du sexe avec un adulte consentant.	1	2	3	4	5
2. Fantasmer à l'idée d'avoir du sexe avec un enfant.	1	2	3	4	5
3. Fantasmer à l'idée de forcer un adulte à avoir du sexe.	1	2	3	4	5
4. Avoir du sexe avec mon partenaire régulier.	1	2	3	4	5
5. Avoir du sexe avec un enfant.	1	2	3	4	5
6. Sortir et avoir du sexe avec un étranger.	1	2	3	4	5
7. Me masturber en fantasmant sur un adulte consentant.	1	2	3	4	5
8. Me masturber en fantasmant sur le viol d'un adulte.	1	2	3	4	5
9. Me masturber en fantasmant sur un enfant.	1	2	3	4	5

10. Me masturber en fantasmant sur l'idée de blesser quelqu'un.	1	2	3	4	5
11. Utiliser de la pornographie présentant des adultes consentants.	1	2	3	4	5
12. Utiliser de la pornographie violente.	1	2	3	4	5
13. Utiliser de la pornographie présentant des enfants.	1	2	3	4	5
14. Me masturber en utilisant de la pornographie.	1	2	3	4	5
15. Sortir et violer quelqu'un.	1	2	3	4	5
16. Forcer mon partenaire régulier à avoir du sexe.	1	2	3	4	5

ANNEXE 8

Échelle de perception de l'anonymat
(Yun, 2006 ; traduction libre)

ÉCHELLE P.A.

Consigne : Les affirmations ci-dessous réfèrent à l'anonymat des gens sur l'internet. Pour chacun des items, *svp* indiquez dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec l'affirmation. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses ; c'est vos opinions personnelles qui comptent.

- 1 = totalement en désaccord
- 2 = en désaccord
- 3 = légèrement en désaccord
- 4 = neutre
- 5 = légèrement en accord
- 6 = en accord
- 7 = totalement en accord

Affirmations	Désaccord			Neutre	Accord		
1. Sur l'internet, des usagers peuvent reconnaître mon nom.	1	2	3	4	5	6	7
2. Sur l'internet, des usagers peuvent reconnaître mon pseudonyme.	1	2	3	4	5	6	7
3. Sur l'internet, des usagers peuvent trouver mon adresse courriel ou ma page web.	1	2	3	4	5	6	7
4. Sur l'internet, des usagers peuvent reconnaître mon adresse IP.	1	2	3	4	5	6	7
5. Sur l'internet, des usagers peuvent deviner mon âge.	1	2	3	4	5	6	7
6. Sur l'internet, des usagers peuvent déterminer ma profession.	1	2	3	4	5	6	7
7. Sur l'internet, des usagers peuvent déterminer le niveau d'éducation que je possède.	1	2	3	4	5	6	7
8. Sur l'internet, des usagers peuvent déterminer mon revenu.	1	2	3	4	5	6	7

9. Sur l'internet, je peux deviner l'âge des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
10. Sur l'internet, je peux déterminer le statut matrimonial des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
11. Sur l'internet, je peux déterminer la profession des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
12. Sur l'internet, je peux déterminer le niveau d'éducation des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
13. Sur l'internet, je peux déterminer le revenu des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
14. Sur l'internet, je peux déterminer les loisirs et intérêts des usagers.	1	2	3	4	5	6	7
15. Sur l'internet, des usagers peuvent reconnaître mon style d'écriture.	1	2	3	4	5	6	7
16. Sur l'internet, des usagers peuvent reconnaître mes expressions ou les mots que j'utilise fréquemment.	1	2	3	4	5	6	7
17. Sur l'internet, je peux reconnaître le style d'écriture des certains usagers.	1	2	3	4	5	6	7
18. Sur l'internet, je peux reconnaître les expressions ou les mots qu'utilisent certains usagers.	1	2	3	4	5	6	7

ANNEXE 9

Échelle de désirabilité sociale
(Marlowe-Crowne, 1960 ; traduction de Dufour, 1997)

ÉCHELLE D.S.

Consigne : Lisez attentivement chacun des énoncés ci-dessous et répondez-y par Vrai (V) ou Faux (F) en encerclant la réponse qui correspond à votre situation.

Affirmations	Vrai	Faux
1. Je n'hésite jamais à faire un effort pour aider une personne en difficulté.	V	F
2. Je n'ai jamais profondément détesté qui que ce soit.	V	F
3. Il m'arrive de me sentir irrité de ne pas avoir obtenu ce que je voulais.	V	F
4. Il m'est arrivé à quelques reprises d'abandonner quelque chose par manque de confiance en moi-même.	V	F
5. J'ai parfois eu envie de me révolter contre les figures d'autorité, même si je savais qu'elles avaient raison.	V	F
6. Je me souviens d'avoir fait semblant d'être malade pour me tirer d'affaire.	V	F
7. Il m'est arrivé de profiter de quelqu'un.	V	F
8. Lorsque je commets une erreur, je ne refuse jamais de l'admettre.	V	F
9. J'essaie toujours de mettre en pratique les idées que je défends.	V	F
10. J'essaie parfois de me venger, plutôt que de pardonner et d'oublier.	V	F
11. Lorsque je ne connais pas une chose, je n'ai aucune difficulté à l'admettre.	V	F

12. Je suis toujours poli, même avec les personnes désagréables.	V	F
13. Il m'est arrivé d'insister pour que l'on fasse les choses à ma façon.	V	F
14. Il m'est parfois arrivé d'avoir envie de casser des choses.	V	F
15. Jamais il ne me viendrait à l'esprit de laisser quelqu'un d'autre être puni pour une faute que j'aurais commise.	V	F
16. Je ne m'offusque jamais lorsqu'on me fait remarquer qu'un service en attire un autre.	V	F
17. Je ne suis jamais contrarié lorsque les gens expriment des idées très différentes des miennes.	V	F
18. Il m'est arrivé de ressentir une certaine jalousie devant la chance des autres	V	F
19. Je me sens parfois irrité par les gens qui me demandent des services.	V	F
20. Je n'ai jamais dit volontairement quoi que ce soit qui puisse blesser quelqu'un.	V	F